nicolas.martello@ac-clermont.fr

Lexique musical

Encyclopédie musicale

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	

nicolas.martello@ac-clermont.fr *http://www.nikkojazz.fr*

A

A CAPPELLA (de l'italien a capella, « à chapelle ») : voix sans accompagnement instrumental.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/A_cappella

ACCENT : signe à placer au-dessus ou en dessous d'une note pour indiquer qu'elle doit être jouée plus fort que les autres. Exemple :

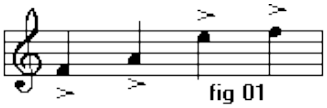
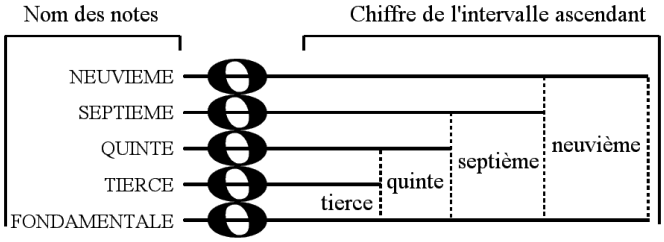


fig 01

ACCOMPAGNEMENT : ensemble de sons jouant un rôle de soutien. On peut accompagner avec des **accord** ou des **arpèges**.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Accompagnement_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

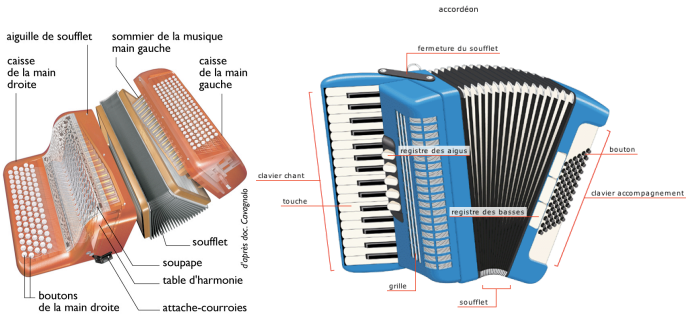
ACCORD : superposition ou empilement ordonné (superposition de tierces) de sons créant ainsi une couleur. Autre définition : notes jouées simultanément. C'est une façon d'accompagner la musique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Accord_(musique)



ACCORD DE NEUVIÈME : accord de 5 sons constitué d'une basse, tierce, quinte, septième et neuvième. C'est un accord très « coloré » et très utilisé depuis l'époque romantique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Accord_de_cinq_notes
@ Zygel

ACCORDÉON : instrument d'abord réservé à la petite bourgeoisie (classe montante au 19ème siècle). Il deviendra plus tard le « piano du pauvre ». Son évolution est fort complexe et l'accordéon n'est pas le fruit d'une personne ou d'un pays mais l'instrument de tous. Le monde entier prend part à sa métamorphose : Allemagne, Italie, Russie, Tchécoslovaquie, Belgique, France...

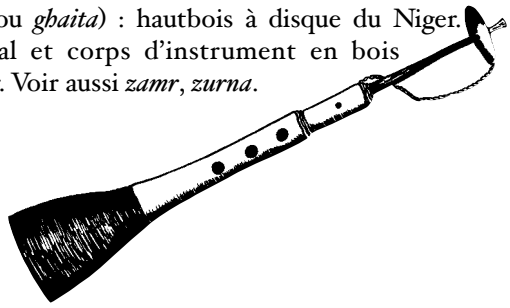
@ http://www.youtube.com/watch?v=IYS_6ASp7YY

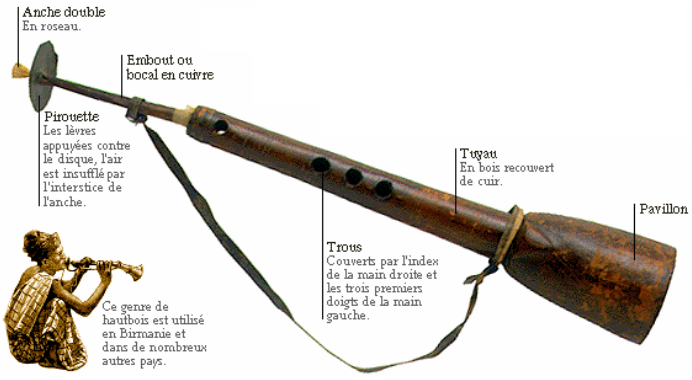


ADAGIO : terme italien pour dire *lentement*, *doucement*. Utilisé en musique pour indiquer un tempo lent.

AÉROPHONES : famille des instruments de musique dont le son est produit par la mise en vibration de l'air. La plupart des aérophones sont des instruments à vent, alimentés par le souffle de l'exécutant. Néanmoins l'orgue et l'accordéon sont alimentés par un mécanisme.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Aérophone

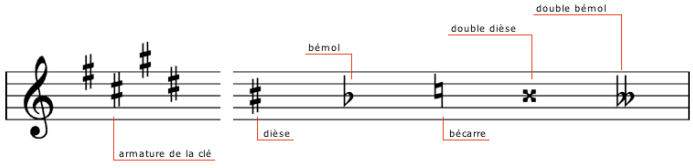
ALGHAÏTA (ou *ghaita*) : hautbois à disque du Niger. Anches en métal et corps d'instrument en bois recouvert de cuir. Voir aussi *zamr*, *zurna*.



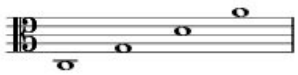


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Algaita
@ http://www.youtube.com/watch?v=8vv4SGAdDZg

ALTÉRATION : signe placé devant une note permettant de modifier la hauteur de cette note.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Altération_(solfège)



ALTO : instrument de la famille des cordes frottées. Un peu plus grand et plus grave que le violon. Il possède 4 cordes accordées en quintes :

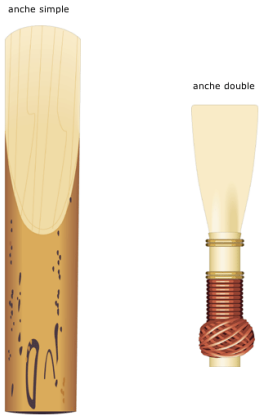


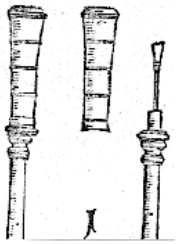
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Alto_(violon)

AMBITUS : étendue d'une mélodie, de la note la plus grave à la note la plus aiguë.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ambitus

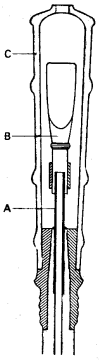
ANACROUSE : ensemble des notes se trouvant avant le premier « temps fort » d'un rythme. Synonyme de *levée*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Anacrouse
@ Zygel

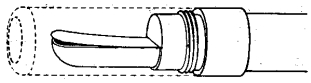
ANCHE : languette vibrante de roseau placée dans le bec de certains instruments à vent.

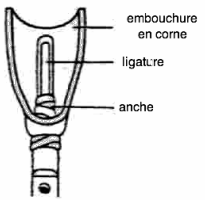




Anche à capsule : à partir du 15ème et surtout du 16ème siècle, on vit apparaître des instruments à anche double dans lesquels cette anche était abritée par une capsule où elle vibrait librement, et qui se remplissait d'air par un petit trou. Généralement en bois, cette capsule remplaçait donc la cavité buccale.

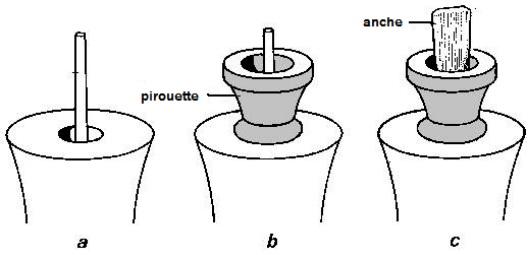


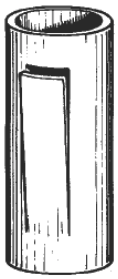




C'est aussi le principe de certaines clarinettes primitives dans le monde, notamment les cors de bergers comme l'*alboka* basque, le désuet *pibcorn* des Pays de Galles, le défunt *stock and horn* écossais...

Anche à pirouette : l'instrumentiste presse les lèvres sur la pirouette, en laissant l'anche vibrer librement dans sa bouche.



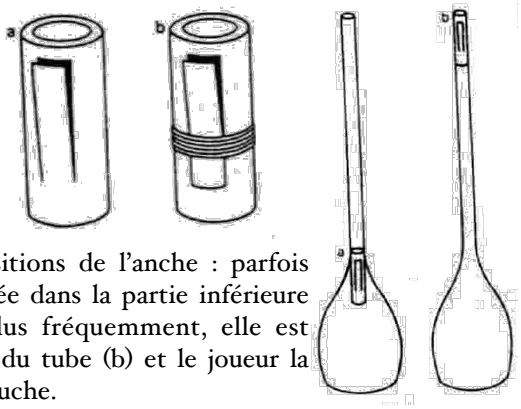


anche taillée dans le tube.

Anche idioglotte : anche directement taillée dans le corps de l'instrument (a).

Clarinette "idioglotte" en roseau des indiens Goajiros (Amérique du Sud).

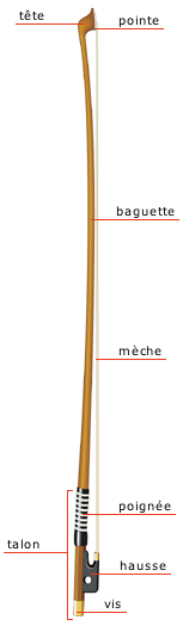
Anche hétéroglotte (b) : anche attachée au tube.



Différentes positions de l'anche : parfois l'anche est située dans la partie inférieure du tube (a). Plus fréquemment, elle est placée en haut du tube (b) et le joueur la tient dans sa bouche.

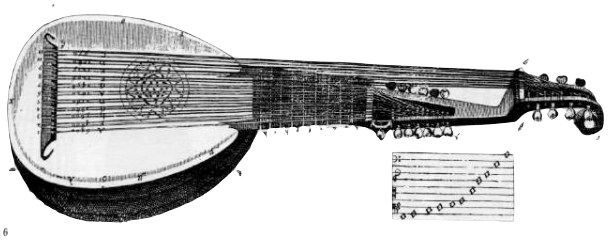
ANDANTE : du verbe italien *andare* signifiant *aller, en marchant*. Il désigne un mouvement modéré se situant entre l'*adagio* et l'*allegro*.

APPOGGIATURE : note juste en dessous ou juste au dessus de celle qui devrait être jouée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Appoggiature_(ornement_mélodique)
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Appoggiature_(note_étrangère)
@ Zygel 1 / Zygel 2



ARCHET : baguette souple, tendue de crins, qui sert à faire vibrer, par frottement, les cordes du violon, du violoncelle et de certains autres instruments à cordes comme la *vièle* ou le *rebec*. Il serait apparu au 7ème siècle dans la région de Samarcande (Asie mineure) et serait arrivé, par les routes du commerce musulman, en Occident autour de l'an 1000. Certains lui trouvent cependant, parallèlement, une origine germanique.

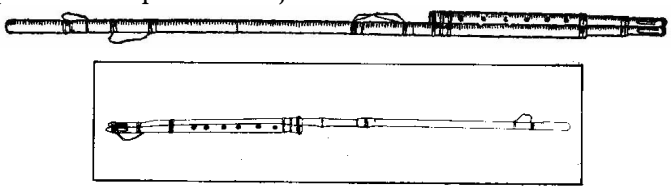
ARCHILUTH : sorte de luth basse.



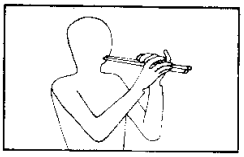
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Archiluth
@ http://www.musicologie.org/sites/l/luth_theorbe.html

ARGOUL (ou *arghul* / *argul* / *arghoul* / *arghool* / *argol* ou même *yargoul* / *yarghul* en Palestine et *argün* en Turquie) : instrument arabe populaire répandu dans la plupart des pays du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. Instrument à double tuyau, équivalent du *zamr* ou *zummara* arabe. C'est un chalumeau (clarinette) double en roseau, percé de 6 trous, dont les tuyaux sont de longueur inégale. Il est utilisé depuis l'Ancienne Égypte et toujours en usage. Ses deux conduits sont de longueur différente et le plus long ne porte pas de trous et fait office de bourdon ; ce dernier peut atteindre une longueur supérieure à 2 mètres comme dans certains instruments de la région de Port-Saïd en Egypte. Lorsqu'ils sont d'égale longueur, leurs trous sont alignés de façon à être bouchés deux par deux par les doigts de la main. Il est mis en vibration par la technique respiratoire du *souffle continu* (pour en jouer, le musicien doit enfoncer entièrement dans la bouche les deux languettes taillées sur les bords du roseau). L'*argoul*, est un instrument de musique populaire surtout utilisé pour accompagner la danse dans la région des Druzes et les régions du haut Nil. Il est probablement dérivé des instruments analogues l'Egypte pharaonique.

Un des plus vieux instruments à vent à anche simple datant de la V^{ème} et VI^{ème} dynastie. L'instrument se compose de tubes liés entre eux par une ficelle enduite de cire mêlée à de la résine de poix. L'*arghoul* dont le mot viendrait de *urgün*, le mot arabe pour *orgue*, se distingue des autres doubles clarinettes en roseau par un bourdon qui peut s'additionner de plusieurs segments ou rallonges afin d'en modifier la tonalité (au maximum trois). Chacun des deux tuyaux possède un avant-corps plus étroit (*rakaks* ou *lôam*), partie intermédiaire. Le tuyau mélodique, percé de six trous s'appelle le *badan*, celui du bourdon : *radàd la àrdiah*. Le chalumeau proprement dit s'appelle *al balous* (pluriel *bawaliss*). Il existe essentiellement trois types d'*arghoul* : le grand arghoul (*arghoul alkebir*) dont le bourdon avec ses trois segments peut atteindre la longueur de 2,50 m, le moyen arghoul (*arghoul al soghayr* ou petit arghoul en arabe) et le petit arghoul (*arghoul al asghar*, le plus petit *ouorma*). Le plus grand, à cause de sa difficulté, due à l'écartement des doigts et à la capacité respiratoire requise (le musicien doit pratiquer le souffle continu circulaire), a quasiment disparu de nos jours.



Arghul à bourdon fixe.



Joueur d'arghul à trous parallèles.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arghoul
@ http://www.youtube.com/watch?v=MXFK1DVgRyY
@ http://www.youtube.com/watch?v=vvOJMtk9-No
@ http://www.youtube.com/watch?v=YZRdnoEoYFE

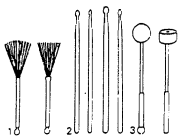
ARPÈGE : littéralement « comme à la harpe ». Accord dont les notes sont jouées succession rapide et non simultanément. C'est une façon d'accompagner la musique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Arpège_(musique)

AULOS : nom grec donné à un instrument à anche simple, peut être double parfois, sans doute ancêtre du *chalumeau*.

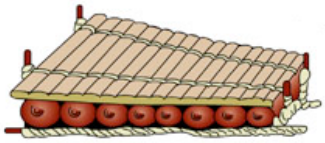
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Aulos_(musique)

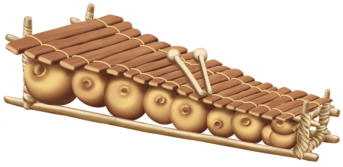
B

BAGUETTE : petit bâton utilisé par le chef d'orchestre pour battre la mesure et diriger les musiciens. Ce sont aussi les baguettes (et les mailloches) qui permettent de frapper les instruments de percussions comme la batterie, les timbales...

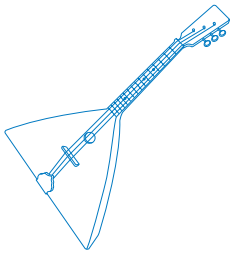


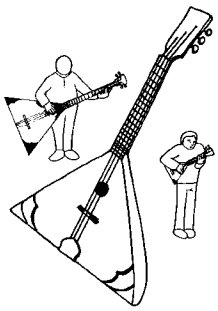
BALAFON : xylophone africain (Afrique de l'Ouest et Afrique centrale) sur cadre à 17, 19 ou 20 lames de bois munies de résonateurs en calebasse.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Balafon





BALALAÏKA : luth de forme triangulaire, à trois cordes, employé en Russie.





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Balalaika

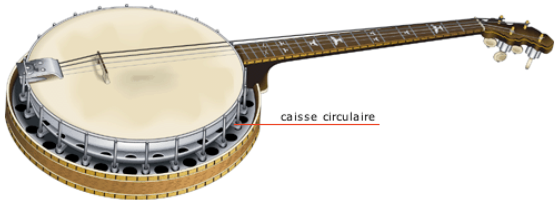
BALLET : spectacle théâtral de danse artistique avec costumes et mise en scène, accompagné de musique orchestrale. Des extraits de la musique sont souvent présentés sous forme de suite.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ballet

BALLET DE COUR : divertissement mêlant poésie, musique et danse, qui se développa sous les derniers Valois et connut sa plus grande vogue sous Henri IV et Louis XIII. Ce spectacle mis en scène préfigure l'opéra.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ballet_de_cour

BANDONÉON : instrument à *anches libres* de forme carrée, de la même famille que l'*accordéon* ou le *concertina*, utilisé essentiellement pour jouer le *tango*. Il est de forme carrée (alors que le *concertina* est hexagonal).

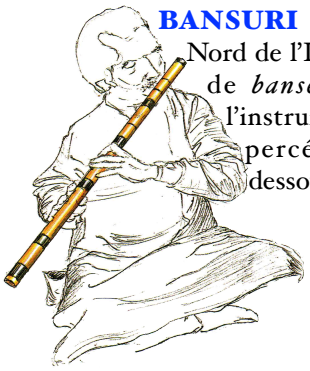
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bandonéon

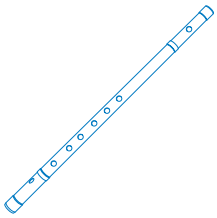
BANJO : fait d'une caisse de bois circulaire sur laquelle une membrane est tendue, pourvu de 5 cordes pour le modèle le plus utilisé (la plus aiguë se trouve fixée à une cheville placée sur le manche). Il se pratique à l'aide d'onglets.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Banjo

BANSURI : flûte traversière en bambou du Nord de l'Inde. Son nom vient probablement de *banse* qui signifie bambou. C'est l'instrument du Dieu Krishna. Elle est percée de 7 trous et d'un 8ème au-dessous.

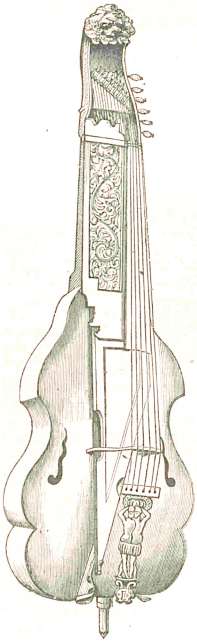




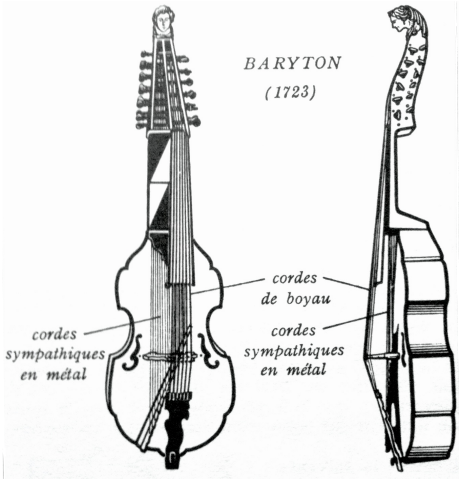
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bansurî
@ http://www.youtube.com/watch?v=DQy505GHC08
@ http://www.youtube.com/watch?v=cdbFNi5VeBg

BAROQUE : mot dérivé du portugais *barroco*, une perle de forme irrégulière. Période musicale qui se situe entre la renaissance et le classique, environ de 1600 à 1750. Cette période fut marquée par la création ou le développement de l'*opéra*, l'*oratorio*, le *concerto*, la *sonate*, la *fugue*, etc. Les grands compositeurs du baroque furent Couperin, Rameau, Lully, Vivaldi, Telemann, Haendel et Jean-Sébastien Bach.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_baroque

BARYTON : voix d'homme intermédiaire située entre le ténor et la basse.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Baryton_(voix)

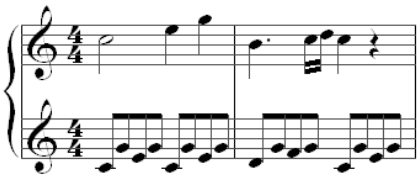


BARYTON À CORDES : le baryton à cordes — appelé aussi *viola di Bardone* ou *Bardone* — est un instrument à cordes du 18ème siècle, appartenant à la famille des violes de gambes. Il s'agit d'une variante de la *viola bastarda* baroque.
Il a plus ou moins la grandeur d'un violoncelle. L'instrument ne se tient pas entre les jambes comme les violes de gambe, mais est placé sur le sol comme un violoncelle.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Baryton_(instrument)
@ Zygel

BASSE D'ALBERTI : formule d'accompagnement particulièrement utilisé pendant la période classique et qui consiste à réaliser l'accompagnement de la mélodie, à la basse, par un motif répété, sorte d'*accord brisé* ou *arpégé* dans lequel la séquence est la suivante : *note basse* - *note haute* - *note intermédiaire* - *note haute*, chaque durée ayant la même valeur. :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Basse_d'Alberti
@ Zygel 1 / Zygel 2

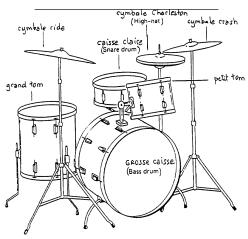
BASSE CONTINUE : on dit aussi *basse chiffrée* ou en italien *continuo*. Mode d'écriture qui connu son apogée durant la période baroque. Le principe est de sous-entendre un accompagnement réalisé sur un instrument polyphonique, généralement le clavecin, et dont seule est écrite la basse, chiffrée ou non. Cette basse est parfois doublée par un violoncelle, un basson, une basse de viole, etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Basse_continue

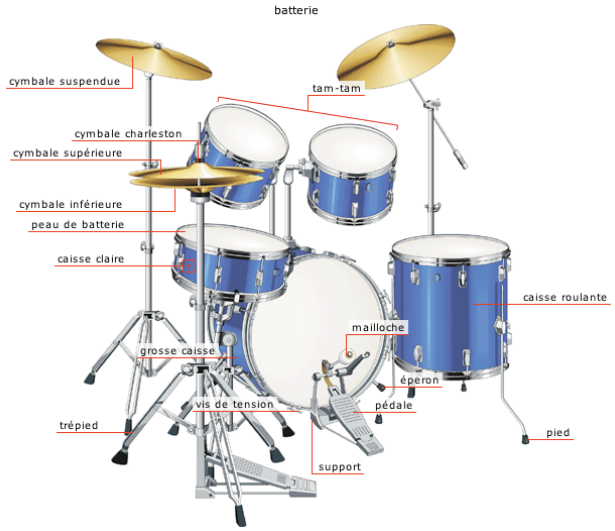
BASSE OBSTINÉE : formule de basse employée dans certains types de composition (*chaconne*, *passacaille*), et consistant dans la répétition continuelle d'une série de notes de basse.

BASSON : instrument à vent formant la basse dans la série des *hautbois*. Comme le *hautbois*, le *basson* est à anche double.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Basson
@ Zygel : quatuor de bassons

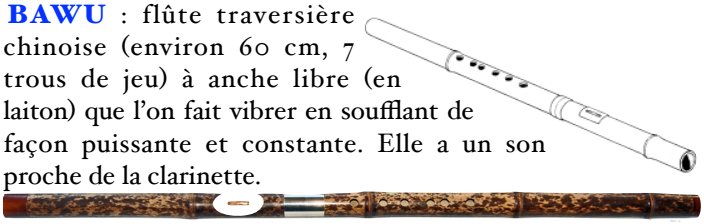
BATTERIE :





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Batterie_(musique)

BAWU : flûte traversière chinoise (environ 60 cm, 7 trous de jeu) à anche libre (en laiton) que l'on fait vibrer en soufflant de façon puissante et constante. Elle a un son proche de la clarinette.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bawu
@ http://www.youtube.com/watch?v=04eL1ubPwMg

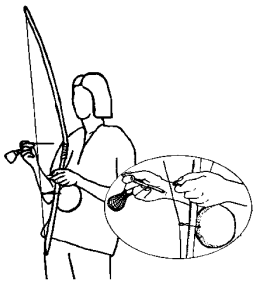
BÉCARRE : altération supprimant l'effet de dièse et de bémol, permettant à la note de revenir sur sa hauteur « naturelle ».

BÉMOL (symbole *b*) : altération abaissant la note d'1/2 ton.

BENDIR ou *bandir* / *bandar* (Maghreb) / *mizâne* (Proche-Orient) / *allun* (Berbères). Mesure 40-50 cm de diamètre environ. Cadre haut de 10 cm et percé d'un trou où le joueur introduit le pouce de sa main gauche de façon à tenir l'instrument à la verticale. Juste sous la membrane et traversant diamétralement la face interne se trouvent 2 ou 3 cordes (= timbre) et créer une sonorité proche de notre caisse claire. Usage réservé à la musique religieuse (sectes soufi).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bendir
@ Le bendir du Maghreb
@ http://www.youtube.com/watch?v=wxsN8tkz16E

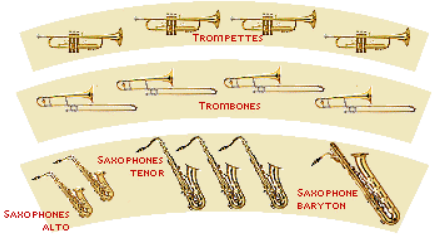
BERCEUSE : pièce instrumentale dans le même style que les chansons pour endormir les enfants.



BERIMBAU : arc musical du Brésil, instrument à une corde capable de produire 2 notes mais plusieurs sons.

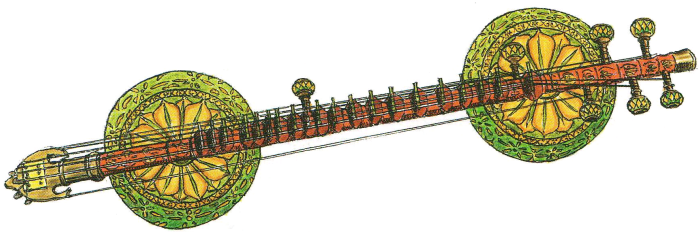
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Berimbau
@ http://www.youtube.com/watch?v=ZYIJUjDgSYE

BIG BAND : orchestre de jazz comportant un grand nombre de musiciens (environ 16).



On peut y ajouter une clarinette parfois

BIN : instrument à cordes de la famille des cithare répandu en Inde du Nord, de structure tubulaire dont deux courges forment les résonateurs. En sanscrit, il est nommé *rudra vina*. Il comporte 7 cordes métalliques ; 4 d'entre elles sont des cordes mélodiques pressées contre des touches de cuivres, les autres servent de bourdon. Il est joué à l'aide de deux plectres en formes de dés produisant une sonorité profonde, caractérisée par de larges *glissandi*. Il est considéré comme l'instrument le plus noble et le plus complexe de la tradition indienne.

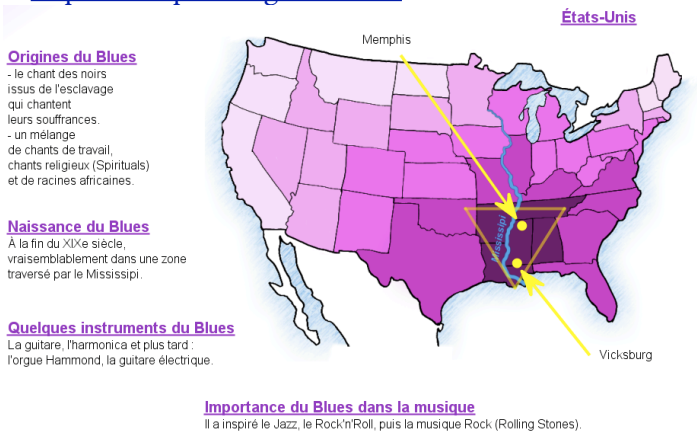


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bîn
@ http://www.rudravina.com
@ http://www.youtube.com/watch?v=UKfpdhN9900

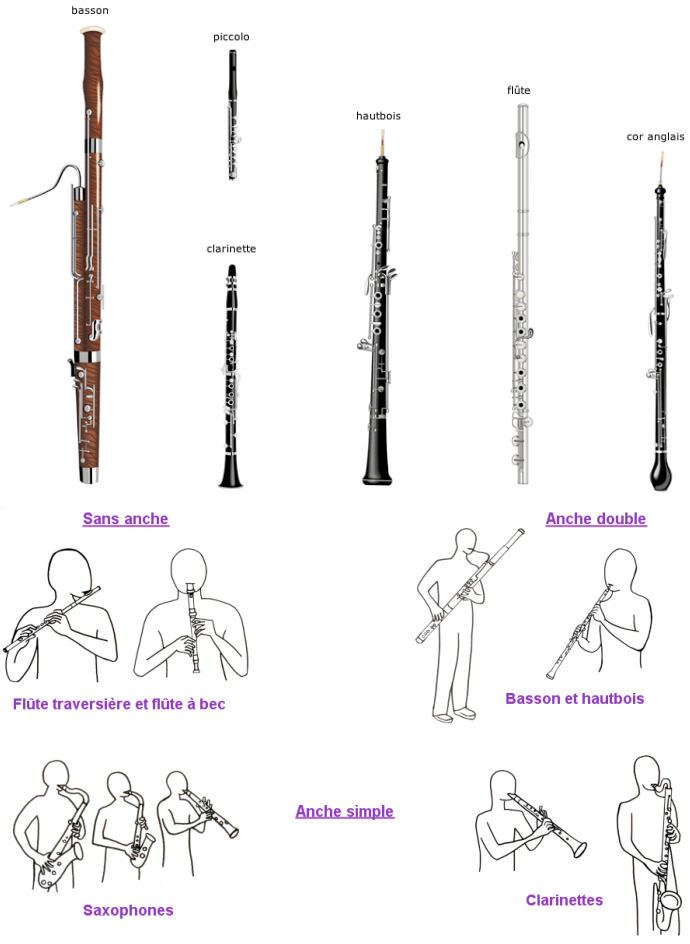
BIWA : luth piriforme (= en forme de poire) japonais, d'origine chinoise (voir *pipa*). Il possède 4 cordes généralement. On en joue à l'aide d'un large plectre en bois ou en ivoire. Il en existe plusieurs types selon les utilisations faites.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Biwa_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=BJzJgqaovNU

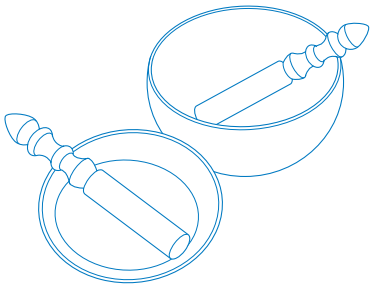
BLUES : chant traditionnel des esclaves noir d'Amérique du Nord, au rythme lent mais accentué, et à la mélodie mélancolique. Il trouve ses racines dans les chants traditionnels d'Afrique et d'Europe. Outre les domaines du jazz et du rock, les œuvres de certains compositeurs « classiques » comme Georges Gershwin ont également été influencées par le blues.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Blues



BOIS : famille d'instruments de musique à vent, les bois se caractérisent par leur système d'émission du son constitué soit par un biseau comme les flûtes, soit par la vibration d'une anche simple comme la clarinette ou double comme le hautbois. Si certains sont en métal comme les saxophones, en cristal comme quelques flûtes traversières, en ivoire comme des hautbois baroques, en céramique comme l'ocarina ou en plastique comme beaucoup de flûtes à bec, la grande majorité, encore de nos jours, est fabriquée avec toutes sortes d'essences de bois, d'où le nom de la famille.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bois_(musique)



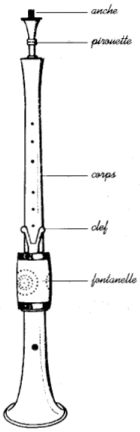
BOL TIBÉTAIN :



BOLÉRO : danse espagnole dérivée, vers la fin du XVIII[ème] siècle, du *fandango*, une ancienne danse. Le couple de danseur s'accompagne lui-même en chantant et jouant des castagnettes, sur un rythme tantôt binaire tantôt ternaire.

Célèbre rythme du tout aussi célèbre Boléro de Ravel (1928)

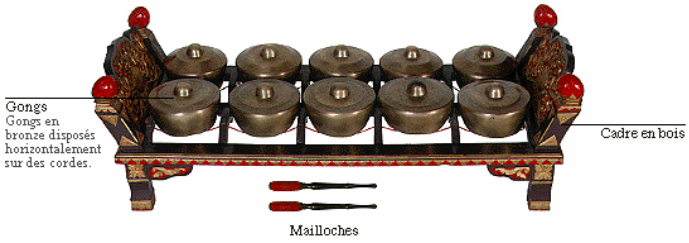
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Boléro



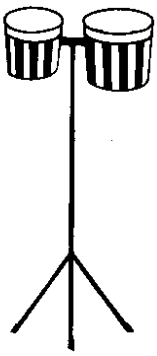
BOMBARDE : instrument à vent de la famille des *chalumeaux* (anche double). Elle était très jouée au 16[ème] siècle. Une bombarde normale a la taille d'une très grande clarinette. La bombarde est l'ancêtre du *basson*. C'est encore un hautbois breton associé la plupart du temps au *biniou koz*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bombarde_(musique)

BONANG (Indonésie : Java) : jeu de 14, 12 ou 10 petits gongs disposés en deux rangées sur cadre rectangulaire en bois.



BONGOS : paire de petits tambours accordables (un petit et un moyen), fixés ensemble, joués entre les jambes et frappés avec les doigts. Fréquemment utilisés dans la musique latino-américaine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bongo



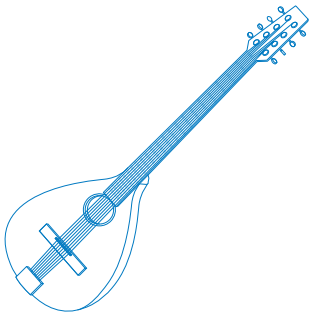
BOOGIE-WOOGIE : style pianistique de jazz né dans le Sud des Etats-Unis. Le *boogie-woogie* se joue généralement dans le cadre du *blues*. Tandis que la main gauche martèle en ostinato un rythme formé d'une longue et d'une brève, la main droite trace des lignes mélodiques très simples, de caractère essentiellement rythmique, souvent répétitives et à tournure *bluesy* (utilisant les *blues notes*). Le boogie-woogie est à l'origine une manière spéciale d'interpréter le blues au piano qui semble avoir pris naissance dans les *barrelhouses* et *honky tonks* au début du 20[ème] siècle, spécialement au Texas.

BOSSA NOVA : le son de la « nouvelle vague » brésilienne des années 60, en opposition avec la musique par trop élaborée de la décennie précédente.

BOUGARABOU ou ***bugarabu*** : instrument à percussion africain de la famille des membranophones. Tambour uni-membranophone, le *bougarabou* est composé d'un fût de bois creusé et taillé de forme tronconique sur lequel une peau animale (chèvre, ...) est tendue grâce à un système de cordage comme celui du *djembé* pour sa version la plus moderne et par un système de chevilles comme le *sabar*, pour sa version la plus ancienne. Souvent confondu avec le tambour *djembé*, le *bougarabou* serait originaire de Casamance (sud du Sénégal) et de Gambie. Mais il est fabriqué aussi sur l'île de Madagascar et orné de sculptures.

BOUZOUKI : luth grec à caisse piriforme ; outre la musique de sa région d'origine, il a été adopté par les joueurs de musique irlandaise et on le trouve aussi au Moyen-Orient (Turquie) sous le nom de *buzuk*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouzouki



BUGLE : petite trompette au timbre plus doux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bugle
@ Zygel

BUMPA (ou *boumpa*) : curieuse clarinette idioglottale traversière de la Haute-Volta. Elle est faite en tige de millet avec une anche vibrante à un bout et un trou latéral à l'autre. À chaque extrémité est fixée une petite calebasse percée de plusieurs trous.

C

CABAZA : crécelle de la musique afro-cubaine constituée d'une calebasse munie d'un manche et recouverte d'un filet de petites perles ou de graines sèches. Le frottement des perles ou des graines sur la surface de la courge produit les effets sonores.

Cabazza du Brésil

Cabaza du Niger

Cabaza africaine avec des Tiges de bambou

CADENCE : ponctuation musicale procurant un sentiment d'attente ou de repos. C'est une formule mélodique ou harmonique terminant une phrase musicale. Par extension, improvisation soliste généralement virtuose placée en principe avant la fin d'un mouvement (le plus souvent de *concerto*).

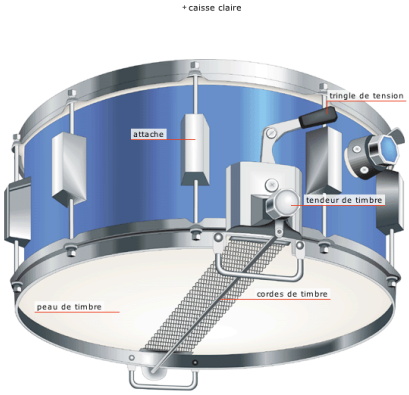
Cadence parfaite : correspond à un point. Va de la dominante à la tonique. La cadence parfaite est la plus conclusive.

Demi-cadence : correspond à une virgule. C'est un arrêt sur la dominante (Vème degré).

Cadence plagale : dans l'harmonie traditionnelle, la cadence plagale correspond à un enchaînement harmonique de la sous-dominante (IVème degré) à la tonique (Ier degré). La cadence plagale est conclusive, mais de façon moins affirmative que la cadence parfaite.

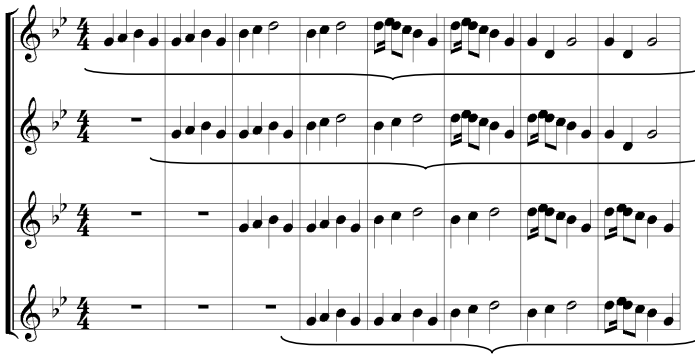
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cadence_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

CAISSE CLAIRE : élément de la batterie sur pied et frappé à l'aide de baguettes.



CAKE-WALK : danse de caractère grotesque issue du folklore noir américain, au rythme très syncopé et notée à 2/4. Elle tient son nom d'une ancienne coutume du Sud des Etats-Unis, qui consistait à récompenser d'un gâteau (= *cake*) l'esclave qui avait le plus brillamment dansé. Ayant traversé l'Atlantique aux alentours de 1900, le *cake-walk* a été utilisé au *music-hall* et dans l'*opérette*, et a inspiré à Claude Debussy une pièce de son *Children's Corner* pour piano, *Golliwogg's cake-walk*. Le *cake-walk* serait lui-même issu d'une danse collective marchée en rond appelée *walk-around* ou *promenade*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cake-walk

CANON : c'est une composition polyphonique utilisant un procédé d'écriture musicale complexe qui fait entendre un « modèle » puis sa « copie », de façon décalée dans le temps. Le type de canon le plus simple est celui utilisé dans la chanson *Frère Jacques* où les groupes musique chantent exactement la même musique. Le mot *canon* vient du mot « chasse » ; en effet les voix courent les unes après les autres sans jamais se rattraper... Exemple :

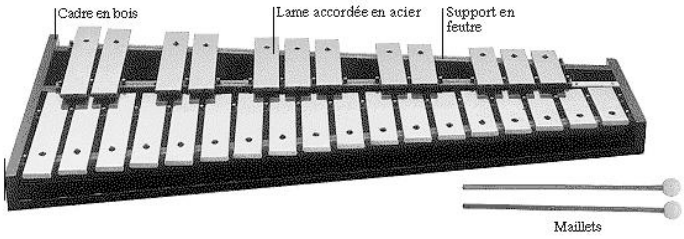


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Canon_(musique)

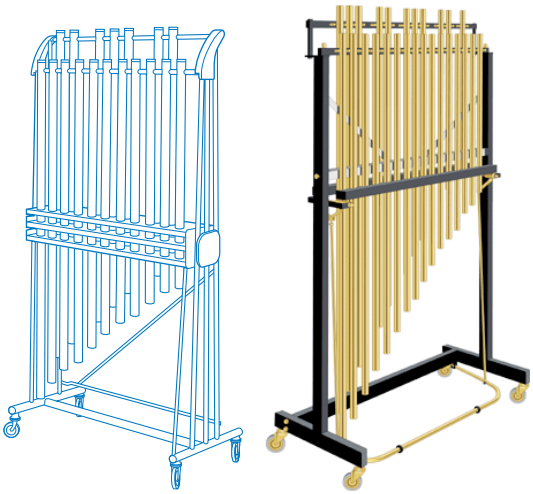
CANTATE : oeuvre de moyenne ou grande envergure chantée par des solistes et des choeurs accompagnés, généralement sur un sujet religieux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cantate

CANTIQUE : chant à caractère religieux en langue vulgaire (par opposition au latin).

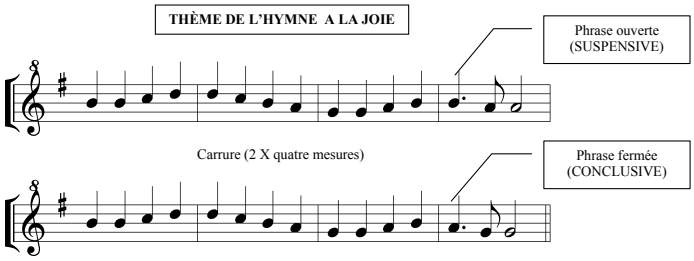
CARILLON : instrument à percussion employé dans l'orchestre.



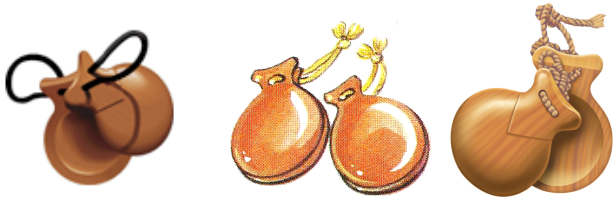
CARILLON TUBULAIRE :



CARRURE : construction mélodique qui partage la mélodie en fragments d'égale durée, ponctués par des suspensions et des conclusions (les *cadences*). Ces fragments sont en général multiples de quatre, d'une unité qui peut être le temps ou la mesure. La carrure est issue des pas de danse.



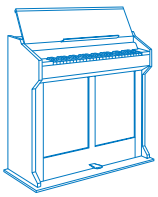
CASTAGNETTES : ensemble de deux ovales en bois, instrument à percussion, idiophone, que l'on frappe l'une contre l'autre pour produire un son sec qui accompagne la danse, le *flamenco* espagnol.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Castagnette

CASTRAT : chanteur mâle, castré avant la puberté afin de développer le registre aigu de sa voix. Les rôles féminins dans les opéras étaient, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, confiés aux castrats.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Castrat

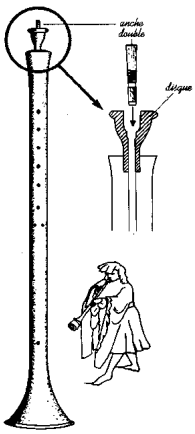
CELESTA : instrument à clavier dont les cordes ont été remplacées par des lames métalliques. Tchaïkovski dans la « Danse de la Fée » du ballet *Casse Noisette* est le premier à en faire usage.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Célesta
@ Zygel

CHABADA : figure rythmique caractéristique du *swing*. Les batteurs l'exécutent le plus souvent sur la *cymbale*.

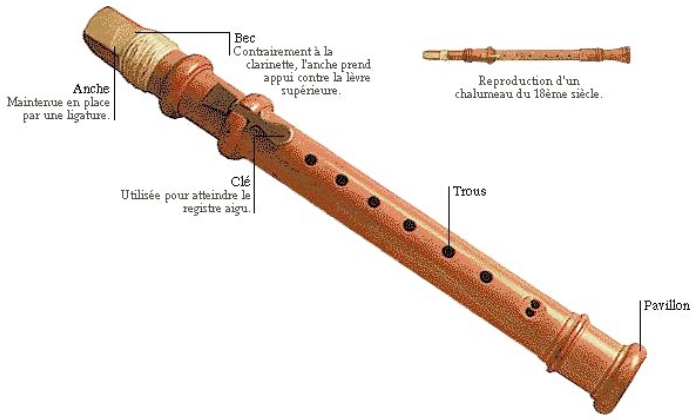
CHACONNE : danse d'allure modérée à trois temps d'origine espagnole. Sur une basse obstinée se développent des variations d'un nombre variable.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chaconne



CHALÉMIE : instrument à vent à perce conique et à anche double, ancêtre du *hautbois*, mais de sonorité plus puissante. La grande période de la *chalémie* se situe entre le 14ème et le 17ème siècle ; elle jouait un rôle important lors des cérémonies et des fêtes en plein air ou données dans de vastes bâtiments.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chalémie
@ http://www.musicologie.org/sites/c/chalumeaux.html

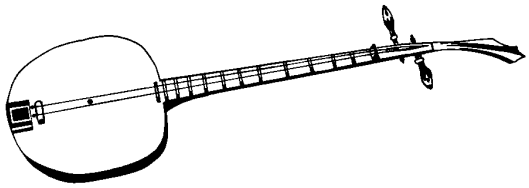
CHALUMEAU : terme générique pour désigner une sorte de clarinette primitive, instrument à vent à anche, du latin *calamus* qui signifie *roseau*.



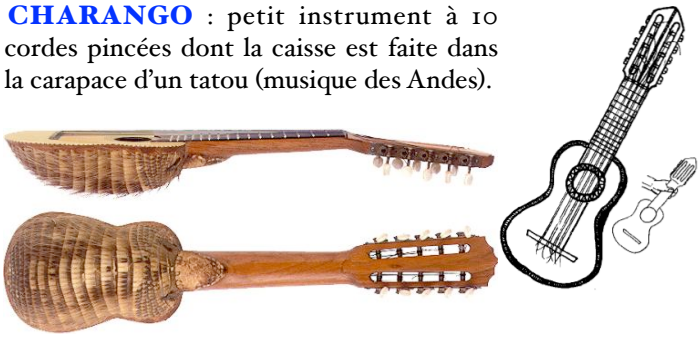
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chalumeau_(musique)

CHANSON : 1- Jusqu'en 1320 environ, la chanson est une composition pour voix seule, constituée d'une mélodie originale, inséparable d'un texte poétique de caractère lyrique. Elle peut être accompagnée par les instruments. Voir aussi : CANSO. 2- A partir du 14ème s., le genre devient polyphonique. Généralement à 3 voix, la chanson bourguignonne du 15ème s. perpétue les formes fixes (ballade, rondeau, virelai) en usage à l'Ars nova. Dès le début du 16ème s., l'édition musicale rend le genre très populaire. A côté de la tradition franco-flamande (polyphonie imitative jusqu'à 6 voix) apparaît la chanson parisienne, plus simple mais très élégante, à 4 voix. À la fin du siècle, la chanson donne naissance à l'*air*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson_polyphonique

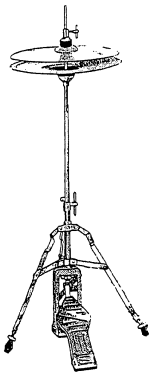
CHAPEY : luth cambodgien à 2 cordes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapey



CHARANGO : petit instrument à 10 cordes pincées dont la caisse est faite dans la carapace d'un tatou (musique des Andes).



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charango

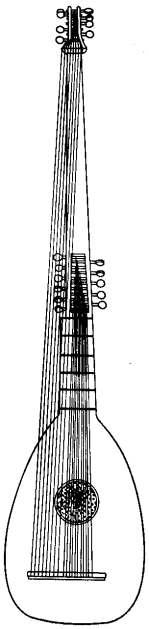


CHARLESTON : élément de la batterie aussi appelée *Hi-Hat*. C'est un instrument de percussion idiophone composé d'une paire de cymbales accrochée à un pied à pédale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charleston_(instrument_de_musique)

Le charleston est aussi une danse qui s'est popularisée aux États-Unis dans les années 1920.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charleston_(danse)

CHEF D'ORCHESTRE : musicien qui dirige l'orchestre. Son rôle est de coordonner les efforts de tous les instrumentistes entre eux, car lui seul détient et étudie la partition complète. Comme il connaît à la fois le détail de la partition de chaque instrumentiste et l'effet à produire par l'ensemble, il est le seul à pouvoir indiquer à chaque exécutant quand il doit jouer et régir les *nuances* et le *tempo*.

CHITARRONE : genre d'*archiluth*. Il se différencie du théorbe, autre type principal, par son manche plus important qui dépasse en longueur le chevillier principal de plus d'un mètre et se termine par un chevillier supplémentaire soutenant les cordes de bourdon.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Chitarrone



CHOEUR : ensemble de chanteurs ("mixte" ou "chœur à voix égales").

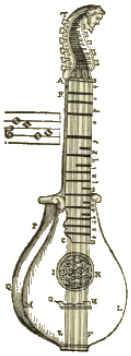
CHORÉGRAPHIE : art d'imaginer des ballets de danse et de le mettre en scène.

CHORISTE : terme désignant une personne qui chante dans un choeur ou une chorale.

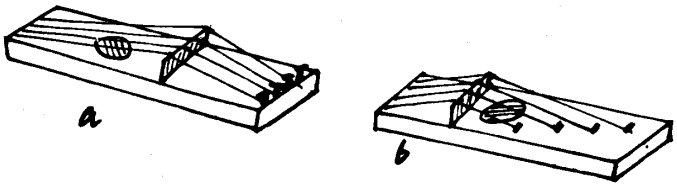
CHORUS : en jazz, c'est une partie improvisée, un solo instrumental (ou vocal).

CHROMATIQUE : faisant l'emploi d'une succession d'altérations des degrés de l'échelle fondamentale (un demi-ton vers le grave ou vers l'aigu). La gamme chromatique fait se succéder douze demi-tons diatoniques et chromatiques à l'octave.

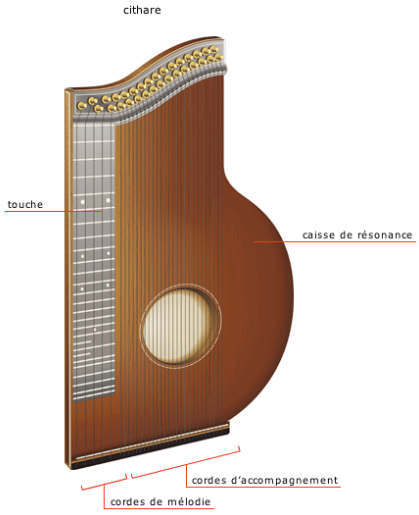
CISTRE : instrument à cordes pincées, beaucoup pratiqué en Europe entre les XIII^{ème} et XVII^{ème} siècles. il possède environ 10 cordes et 20 frettes. Au XVIII^{ème} siècle, le cistre a été adopté par le Portugal comme instrument national sous le nom de *chittara*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cistre

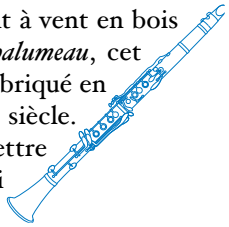


CITHARE : nom générique utilisé en organologie pour les instruments à cordes pincées ou frappées, parfois frottées, pourvu uniquement d'une caisse de résonance et dont les cordes sont parallèles à cette caisse. Il existe, notamment en Europe (*cithare autrichienne*) et en Asie (*zheng* chinois, *koto* japonais), des variétés munies d'une ou plusieurs touches.



C'est aussi un instrument à cordes de la Grèce antique, proche de la *lyre*. Aujourd'hui la forme la plus élaborée des cithares à touches européennes est la *cithare autrichienne* (appelée *harfenzither*).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cithare



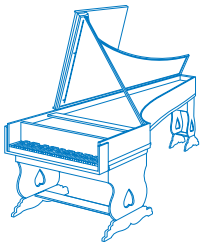


CLARINETTE : instrument à vent en bois et à anche simple. Issu du *chalumeau*, cet instrument fut tout d'abord fabriqué en Allemagne au début du 18ème siècle. Mozart fut le premier à le mettre en valeur en écrivant pour lui un *concerto*.

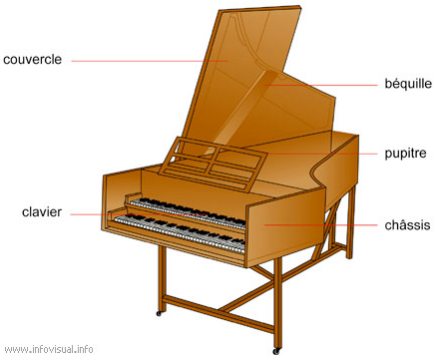
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clarinette

CLASSIQUE ou **classicisme** : terme très inadéquat servant à marquer la différence entre la tradition de la musique écrite dite « sérieuse » (ou savante) et celle de la musique populaire qui ne se propose pas les mêmes buts. Dans son sens restreint, période situé entre le *baroque* et le *romantisme*, environ de 1750 à 1830. Cette période est caractérisée par la rigueur et la clarté structurale des oeuvres, en particulier par l'adoption de la *forme sonate* utilisée dans les *sonates*, les *concertos*, les *symphonies*, les *quatuors*, etc. Les grands compositeurs de l'école classique sont Haydn et Mozart, ainsi que Beethoven et Schubert qui représentent la transition entre la classicisme et l'époque romantique.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_classique
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_de_la_période_classique



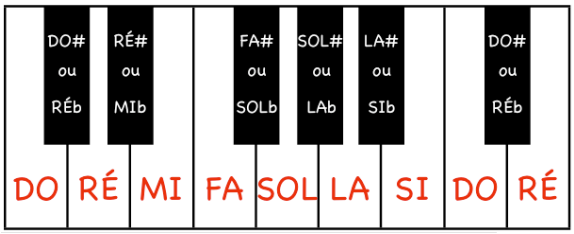
CLAVECIN : instrument à clavier et à cordes pincées, particulièrement en vogue du 16ème au 18ème siècle.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clavecin
@ http://www.musicologie.org/sites/c/clavecin.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=R2Blg4XDTA8
@ http://www.youtube.com/watch?v=UZXzuIsxb64

CLAVICORDE : ancêtre du piano.

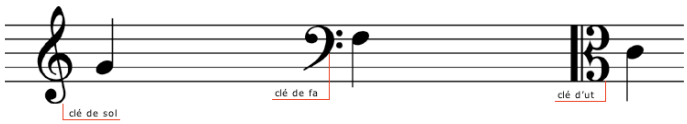
CLAVIER : ce mot désigne au départ l'ensemble des touches qui, répondant à la pression des doigts, font fonctionner un mécanisme producteur de son. Les trois instruments à clavier les plus répandus sont le *clavecin*, le *piano* et l'*orgue*. On désigne ces instruments par ce terme.
Voici la répartition des notes sur le clavier :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clavier_(musique)

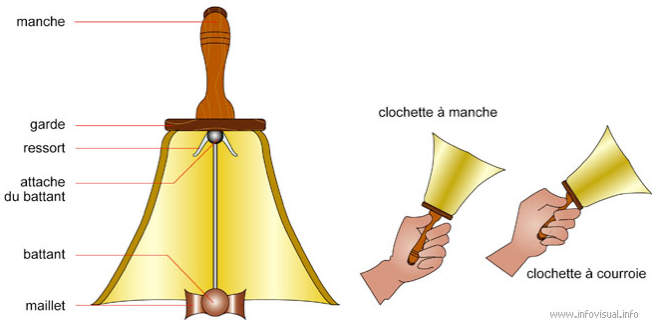
CLÉ : signe attribué à une note et qui est placé au début de la portée sur une ligne pour indiquer la correspondance entre cette note et cette ligne. On emploie trois signes qui sont des stylisations des lettres "g" pour la clé de sol, "f" pour la clé de fa et "c" pour la clé d'ut.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clef_(musique)



CLOCHE : instrument de la famille des *idiophones* par percussion, existant depuis plus de 5000 ans. Selon plusieurs sources elle aurait pour origine principale, l'Asie. La *cloche* fait partie des instruments de musique les plus communs sur tous les continents. Elle adopte généralement une forme de coupe renversée.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cloche
@ Zygel



CLOCHETTES : petites cloches.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Clochettes

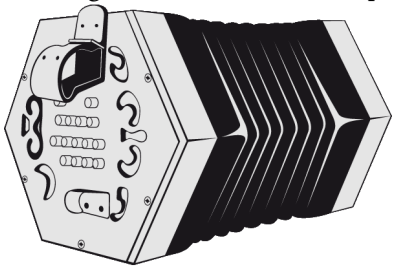
CLUSTER : mot anglais désignant un agrégat sonore très dissonant superposant le plus généralement des demi-tons et quarts de ton, comme s'il s'agissait d'une seule et même note. Entre l'accord et le bruit, c'est un effet recherché dans l'écriture orchestrale depuis les années 1950, - alors qu'il était déjà exploité au piano depuis plus d'un quart de siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cluster
@ Zygel

CODA : mot italien (« queue »). Employé, très généralement, comme synonyme de conclusion, de péroraison.

COMÉDIE-BALLET : genre musical et chorégraphique très en vogue en France dans le troisième tiers du 17ème siècle et au début du 18ème siècle. On le rapproche souvent du *ballet de cour* et, dans une moindre mesure, de l'*opéra-ballet*, ses contemporains. Il s'agit en fait d'un spectacle de comédie alternant textes parlés et intermèdes dansés. L'exemple le plus célèbre en est *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière sur une musique de Lully.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Comédie-ballet

COMPOSITEUR : personne qui invente, compose une musique.

CONCERTINA : instrument à anches libres aux sommiers de forme hexagonale dont il existe plusieurs variétés selon les systèmes de fonctionnement des anches. Terme parfois utilisé au Portugal pour désigner l'accordéon diatonique.

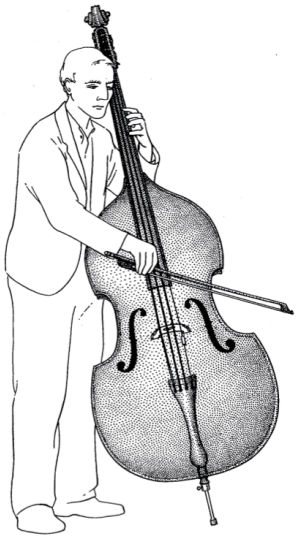


CONCERTO : du latin *concertare* = rivaliser ou dialoguer. C'est un genre instrumental en trois mouvements, *vif — lent — vif*, qui oppose un soliste et un orchestre. Quand le soliste intervient, on dit qu'il exécute un **solo** ; quand l'orchestre a le premier rôle, celui-ci joue un **tutti**. Le titre d'un concerto est toujours le suivant : *concerto pour [nom de l'instrument soliste] et orchestre*. On parle de **concerto grosso** (à l'époque baroque) quand un groupe de solistes s'oppose à l'orchestre.

CONGA : haut tambour (90cm de haut pour 25 à 40 cm de diamètre) à une membrane et à long fût légèrement renflé. La conga apparaît au 18ème siècle à Cuba, mais elle est d'origine africaine (bantoue). Aussi appelé *tambour congo* et *tumbadora* et qui se décline en différentes tailles, si bien qu'on en joue de plusieurs à la fois. Elle s'est répandue dans toute la musique latine.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Conga

CONSONANCE : du latin *consonare* = sonner avec. Ce mot désigne des notes qui sonnent bien lorsqu'elles sont jouées ensemble. Il est difficile de déterminer ce qui peut être considéré comme consonance car cette notion dépend en grande partie de phénomènes culturels. S'oppose à la *dissonance*. Toutefois cette notion de consonance ou dissonance est très subjective et varie d'un individu à l'autre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Consonance_(musique)



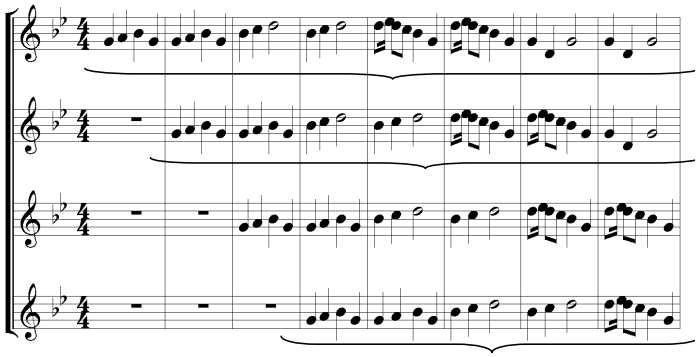
CONTREBASSE : instrument à cordes le plus grave de l'orchestre. Il mesure presque deux mètres. Employé surtout pour soutenir les basses dans l'orchestre, le rôle de soliste lui fut éventuellement confié. Le *jazz* en tire les effets les plus frappants.

CONTREBASSON : instrument le plus grave de la famille des *bassons*. Il mesure deux mètres cinquante et joue à l'octave au dessous du *basson*. Utilisé d'abord par Haendel, il fut ensuite remplacé par le *tuba* et dut attendre la fin du XIXème siècle pour être réintroduit dans l'orchestre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrebasson

CONTRE-CHANT : ligne mélodique secondaire opposée ou associée à la ligne mélodique principale dans une composition en style *contrapuntique*.

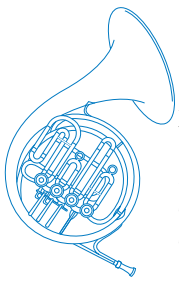
CONTREPOINT : du latin *punctus contra punctus*, signifiant "*point contre point*", c'est-à-dire "*note contre note*". Art de la superposition de lignes mélodiques indépendantes de manière à ce que l'écoute globale soit euphonique. Il s'agit donc d'une conception horizontale de la musique, au contraire de

l'harmonie. Une écriture contrapuntique relève d'une conception à plusieurs voix superposées dont le dessin rythmique et mélodique n'est pas le même : en ce sens, on applique le terme polyphonique comme synonyme, bien que ce dernier terme soit plus général. En bref, la polyphonie est un état, le contrepoint est un art. A noter qu'à l'époque baroque, le contrepoint au sens strict va être peu à peu réservé à la musique sacrée, la musique profane étant beaucoup plus tournée vers la monodie accompagnée.
Exemple d'un *canon* :

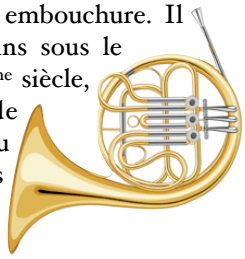


"Le contrepoint est l'art de faire chanter en toute indépendance apparente des lignes mélodiques superposées, de telle manière que leur audition simultanée laisse clairement percevoir, au sein d'un ensemble cohérent, la beauté linéaire et la signification plastique de chacune d'elles, tout en lui ajoutant une dimension supplémentaire, née de sa combinaison avec les autres." (Henry Barraud)
Le *canon* et la *fugue* relèvent de cette discipline.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrepoint
@ Zygel

CONTRETEMPS : note jouée sur la partie faible d'un temps et qui rend la musique expressive.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Contretemps

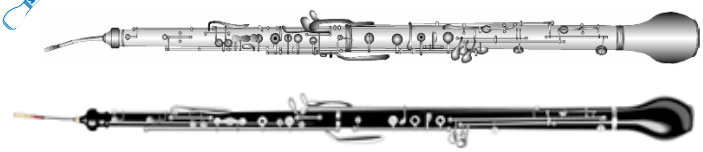


COR : instrument à vent de la famille des cuivres, consistant en un tube très mince enroulé sur lui-même qui se termine par un pavillon évasé avec une embouchure. Il était connu des Romains sous le nom de "*cornu*". Au 16ème siècle, c'était l'instrument de chasse des français. Au 18ème siècle, trois pistons lui furent ajoutés et il devint un élément indispensable de l'orchestre.



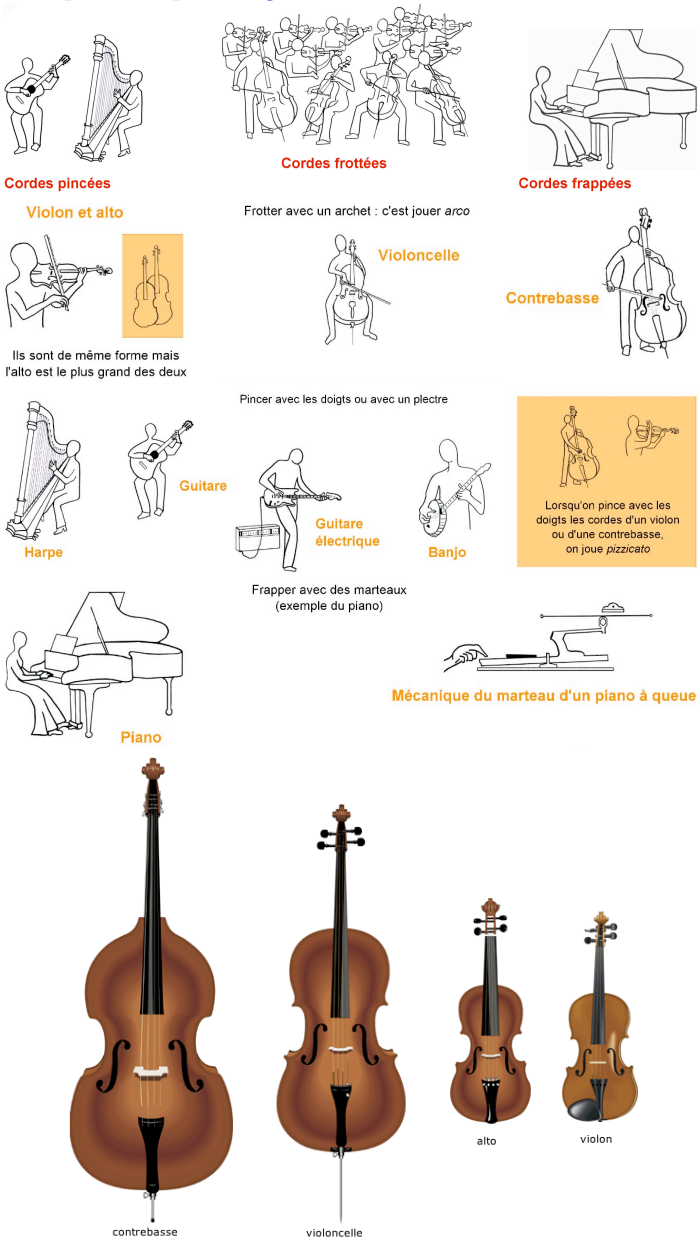
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cor_(instrument_de_musique)

COR ANGLAIS : instrument à vent de la même famille que le *hautbois*, possédant un registre plus grave et un timbre plus « sombre » et plus « rond » que celui-ci.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cor_anglais

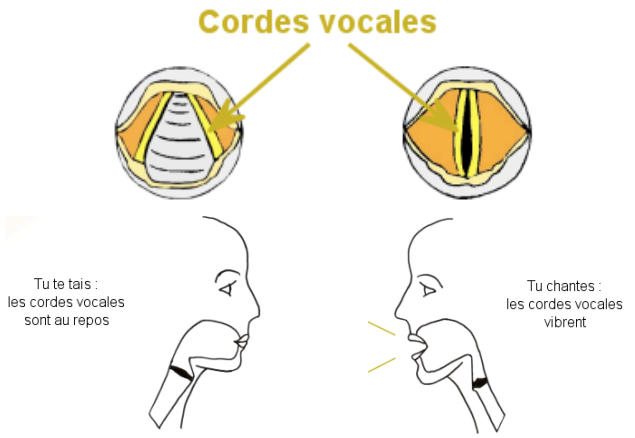


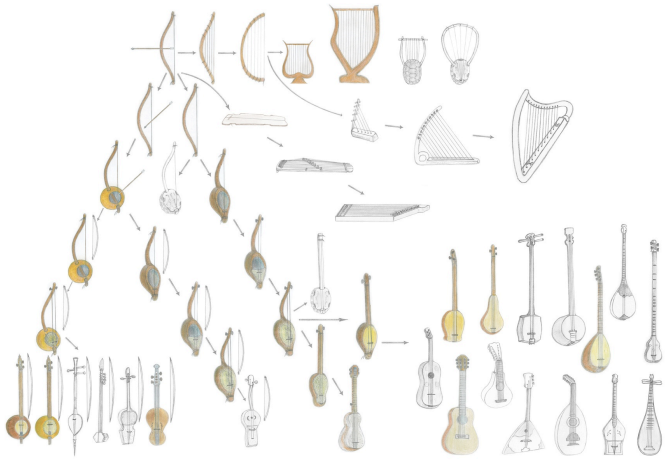
COR DES ALPES : longue trompe alpine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cor_des_Alpes

CORDES : fil de boyau ou de métal qui participe à la production du son dans certains instruments. Il existe plusieurs façons de faire sonner une corde, ce qui détermine les catégories d'instruments. Les cordes de la guitare sont pincées avec les doigts, celles de la mandoline pincées avec un plectre, celles du violon frottées avec un archet et celles du piano frappées. La **famille des cordes** est l'ensemble des instruments à cordes de l'orchestre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Instrument_à_cordes

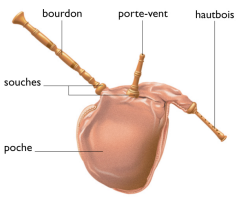


CORDES VOCALES :

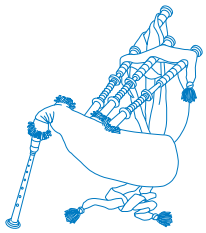


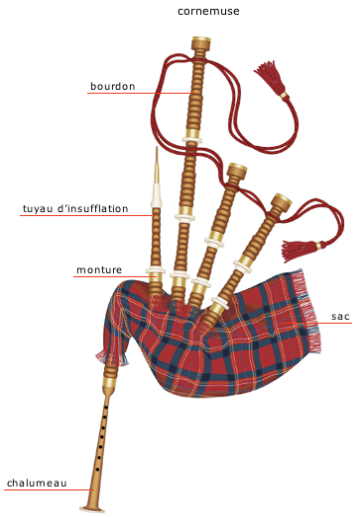


CORDOPHONES : famille d'instruments de musique dont le son est produit par vibration des cordes.
Les cordophones peuvent être joués de plusieurs manières :
– par pincement des cordes : par les doigts ou les ongles, par l'intermédiaire d'un objet appelé plectre ou d'un mécanisme (clavecin).
– par frappement, avec des baguettes ou des marteaux (piano).
– par frottement, avec un archet (violon) ou une roue.
– avec des cordes à vide (viole d'amour).
La corde est à l'origine faite de fibres végétales, de crin ou de soie, de tendons et de boyaux d'animaux. Depuis le 17ème siècle, la corde est entourée d'un fil de métal (cuivre, fer ou acier) ou de fibres synthétiques. La caisse de résonance donne à l'instrument son timbre et son intensité. C'est là que l'air est mis en vibration.
Les principales familles de cordophones sont :
– les **cithares** : ensemble des instruments à cordes, montées ou non sur caisse de résonance, dépourvus de manche.
– les **instruments à cordes et à clavier** : cithares de table comportant un clavier. On distingue les instruments comportant une mécanique à tangentes (*clavicorde*), les instruments à plectre, dont les cordes sont pincées (*clavecin*, *virginal*, *épinette*) et les mécaniques à marteau (*pianoforte*).
– les **vièles** et **violes** : ce sont des instruments à archet. L'archet est importé d'Orient via Byzance vers le Xe siècle et modifie la facture d'un grand nombre d'instruments dont les cordes étaient jusqu'alors pincées. Ils se distinguent par la présence d'un chevalet, le creusement du corps latéralement et les ouïes.
– les **violons** : ils apparaissent au début du XVIe siècle en Italie du nord (Crémone). Les crins de l'archet sont enduits de colophane pour qu'ils adhèrent aux cordes. La famille des violons comprend le violon, l'alto, le violoncelle et la contrebasse.
– les **luths** et **théorbes** : instruments à cordes pincées. On y classe les mandolines, les luths et les théorbes (luth à très long manche).
– les **guitares** : elles possèdent 6 cordes depuis le XVIIIe siècle. Il existe de nombreux dérivés de la guitare (pandore, guitare basse, ukulélé, banjo, guitare de jazz, guitare électrique, basse électrique...).
– les **harpes** : instruments à cordes pincées également. C'est l'instrument qui possède la plus large étendue (6 octaves et demie). La harpe provient d'Orient et apparaît en Europe tout d'abord en Irlande. La harpe à double mouvement est inventée par Erard vers 1810.



CORNEMUSE : famille d'instruments à vent formés en général, d'un *hautbois* mélodique, d'un ou plusieurs bourdons rattachés à un sac étanche engrangeant l'air nécessaire à leur fonctionnement. L'air peut être introduit dans le sac directement par le souffle du musicien au moyen d'un porte-vent (cornemuses du Centre, *biniou*, *boha*) ou par un soufflet actionné par le joueur (*cabrette*, *chabrette*, *Béchonnet*). La majorité des cornemuses françaises fonctionnent avec des anches doubles, à l'exception de la *boha*.





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornemuse

CORNET À PISTONS : le cornet à pistons a les mêmes origines que la trompette. C'est le premier instrument à bénéficier de l'invention des pistons en 1820.

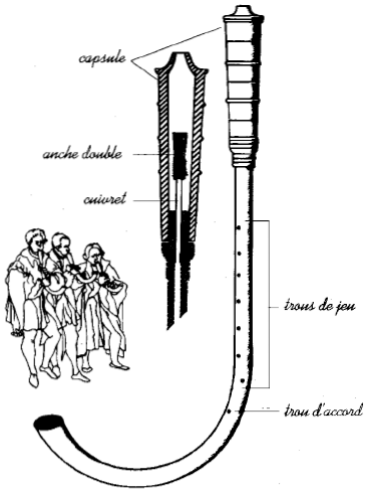
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornet_à_pistons
@ Zygel

CORNET DE POCHE : cousin du *cornet à piston* et du *bugle*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornet_à_pistons
@ Zygel

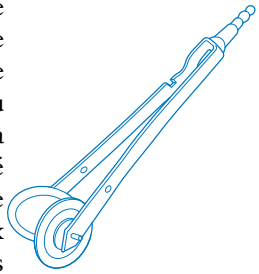
COURANTE : danse italienne à 3 temps, assez rapide, employée dans la suite et très en vogue à la cour de Louis XIV.

CRESCENDO : augmentation progressive du volume sonore d'un ou plusieurs instruments. Abréviation : *Cresc*.

CROMORNE (ou *lituus*) : instrument a vent à anche double des 15ème – 17ème siècles. Instrument étroit et de perce cylindrique, il se termine en forme de crochet. Il tient peut être son nom de l'allemand *Krummhorn* (*krumm* = tordu, de travers). On trouve parfois cet instrument sous le nom de *tournebout*. Le *cromorne* a laissé son nom à un jeu de l'orgue.

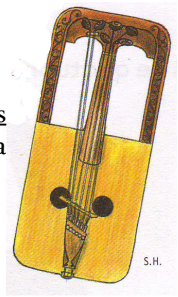


CROTALE : petite cymbale de bronze très épaisse, d'origine traditionnelle, jouée par paire, comme des castagnettes, avec les doigts, ou parfois montées en carillon à l'orchestre — Dans l'antiquité égyptienne ou grecque, il s'agit de l'assemblage articulé de deux plaquettes de bois, utilisés dans les cérémonies comme celles dédiées à Cybèle, déesse de la nature, de la fertilité et pour accompagner la danse — Les crotales peuvent être en métal, les extrémités du double manche (en forme de fourche ou de pince), sont alors aménagées en cupules de résonance — Dans le cas du *qarqabou* (*qarqabû* / *karkabou* / *qarqabus* / *qraquech*) africain, les deux extrémités du manche, reliées par lacet de cuir, sont équipées de cupules.

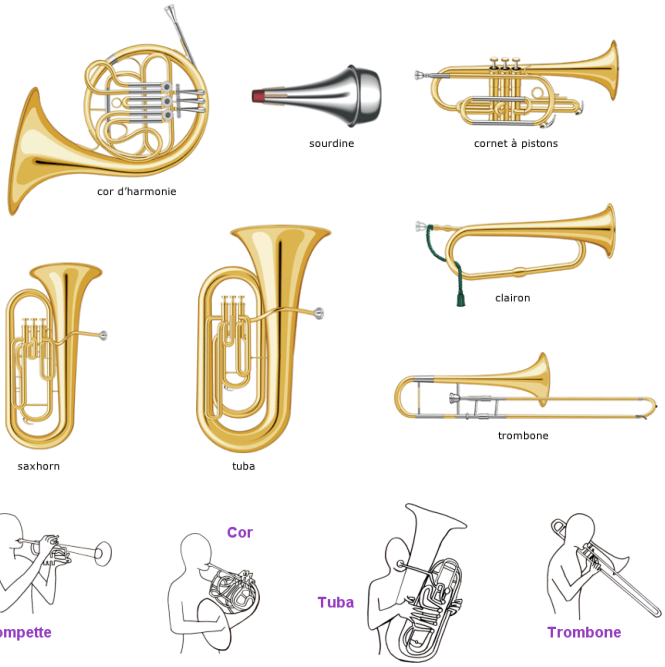


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Crotales_(instruments)
@ http://www.musicologie.org/sites/c/crotales.html

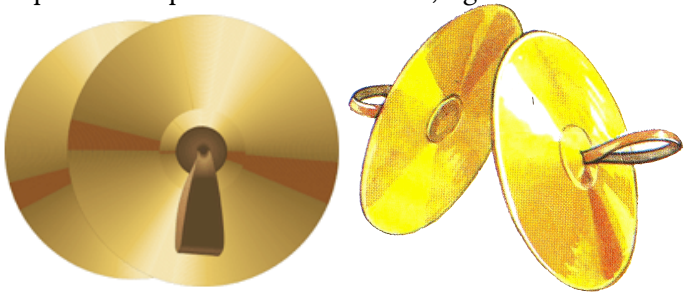
CRWTH (prononcer *crouth*) : lyre de David.



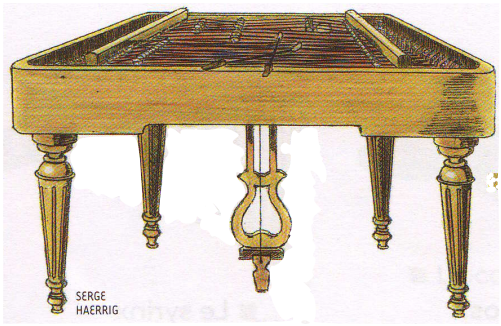
CUIVRES : terme désignant les instruments à embouchure de l'orchestre, tels que la *trompette*, le *trombone*, le *tuba* ou le *cor*.



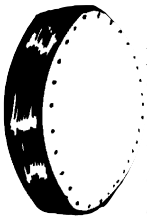
CYMBALES : instrument de musique comprenant deux plaques métalliques de forme circulaire, légèrement concaves.



CYMBALUM : cithare à cordes frappées de forme trapézoïdale jouée dans les musiques de l'Europe centrale (Hongrie).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cymbalum
@ Zygel



D

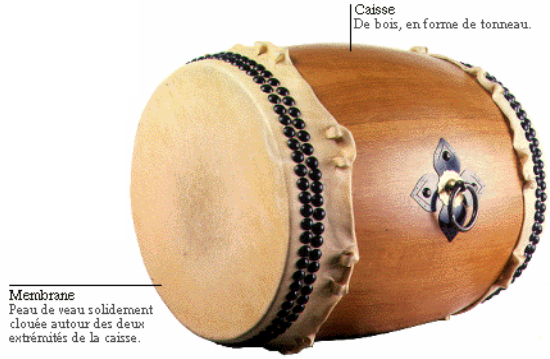


DAF ou *daff* / *deff* / *duff* / *douff* : instrument de percussion de la musique arabe. C'est une sorte de *tambourin*. On le trouve aussi en Asie centrale. Son diamètre est plus important que le *riqq* (environ 30 cm) et cadre moins haut que ce dernier. Ne comporte généralement aucune cymbalettes (parfois 5 paires de cymbalettes). Parfois de forme carrée ou triangulaire (Maroc). Virtuosité est beaucoup moins poussée que celle du *riqq*. La coutume veut qu'il soit joué par les femmes pour accompagner la danse. Le *daff* aux sonorités mates, dit *daff al-kabîr* ou « grand daff », sert davantage à l'accompagnement des chants religieux.

Ne pas confondre avec le *daf* iranien (plus proche du *mizhar*)
Equivalent : *Zilsiz Tef* (Turquie).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Daf_(musique)

DAÏKO (ou *taïko*) : mot japonais qui, accompagné d'un préfixe, désigne les familles de tambours (*taiko*) comme *tsuri-daiko*, *da-daiko*, *o-daiko*, *nagado-daiko*, *okedo-daiko*, *shime-daiko*. *O-Daïko* :

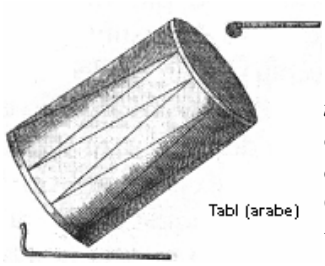


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Taiko
@ http://www.musicologie.org/sites/d/daiko.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=09Cuuy8_EJA

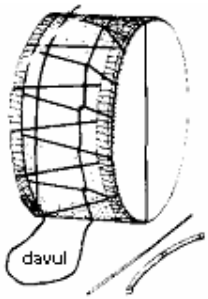
DANSE : gestes et mouvements du corps humain qui expriment des états d'âme. Ces mouvements sont accompagnés d'une musique propre à entraîner les danseurs, comportant généralement une mélodie accompagnée d'un rythme marqué.

DARBOUKA ou *darbukka* / *darboukà* (*derbouka* / *daraboukka* / *daraboukkeh* / *darrabuka* / *darabukka* / *tarabuka* / *tambour grec mytilénien*). Origine babylonienne et sumérienne. Instrument à percussion des pays arabes, tambour en forme de gobelet, constitué d'un pot de terre recouvert d'une membrane en peau.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Darbouka
@ http://www.youtube.com/watch?v=_LUfkI85wmk



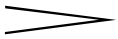
DAVUL (Turquie) ou *Dawul*, *Tupan* / *tapan* / *goc* (pays Balkans), *Tabl baladi* (Egypte), *tabl* / *tbal* / *tbel* (Maghreb), *dohol* (Iran) : sorte de grosse caisse.



Grand tambour cylindrique à deux peaux appartenant à la musique militaire ottomane, passé dans la musique populaire turque (*davul-zurna*) et celle des Balkans, où il a pris des noms divers. Les deux membranes sont percutées avec des mailloches différentes, l'une pesante et rigide, l'autre légère et flexible produisant ainsi une très grande variété de timbres, qui permettent des figures rythmiques complexes.

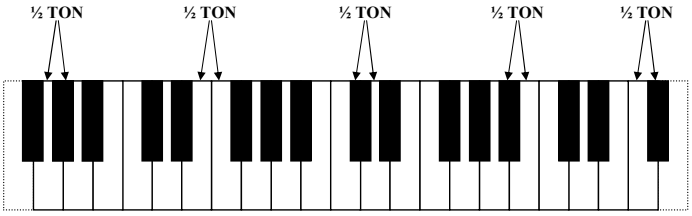
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Davul

DECRESCENDO : diminution progressive du volume sonore d'un ou de plusieurs instruments. Synonyme : *diminuendo*.



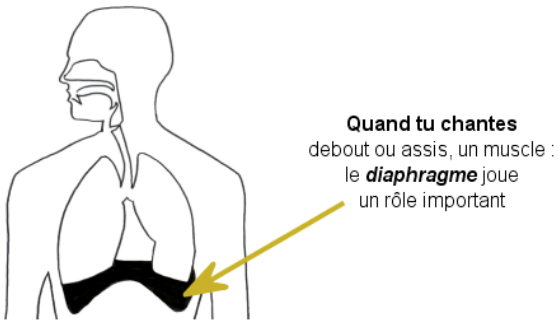
DEGRÉ : dans une gamme, chaque note est désignée par un numéro qui le situe par rapport à la première note. Exemple : dans la tonalité de do majeur, le do est le premier degré, le mi, le troisième. Chaque degré porte un nom :
I^{er} degré = TONIQUE
II^{ème} degré = sus-tonique
III^{ème} degré = médiante
IV^{ème} degré = sous-dominante
V^{ème} degré = DOMINANTE
VI^{ème} degré = sus-dominante
VII^{ème} degré = SENSIBLE

DEMI-TON : c'est le plus petit des intervalles usuels dans la musique tonale occidentale. Sur le clavier, il correspond à l'écart de hauteur qui existe entre deux touches conjointes (= qui se suivent), quelles qu'elles soient (blanche ou noires).



DIAPASON : fourche métallique qui, lorsqu'on la met en vibration, donne la note *la*, qui permet d'accorder les instruments d'un orchestre. La hauteur du son a varié selon les pays et les époques entre 415 et 445 hertz.

DIAPHRAGME : muscle situé entre le thorax et l'abdomen qui joue un grand rôle lors de la phonation (c'est le régulateur du débit d'air).



DIDGERIDOO : trompe australienne. Instrument à vent emblématique des aborigènes d'Australie qui s'anime avec la technique du souffle continu, généralement un tronc d'arbre évidé ou laissé aux soins des termites qui se chargent de le rendre creux. D'une longueur d'environ 1 ou 2 mètres, c'est l'un des plus vieux instruments de musique. Comme c'est un instrument sacré, utilisé dans les rites par les chamans aborigènes, il est interdit aux femmes d'en jouer ou de les toucher.

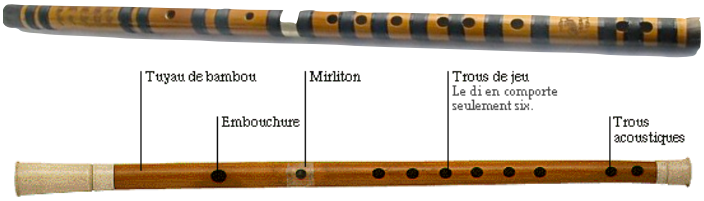
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Didgeridoo
@ http://www.youtube.com/watch?v=ZyPkxbqQl2c
@ http://www.youtube.com/watch?v=9g592I-p-dc

DIÈSE (symbole : #) : altération élevant la note d'1/2 ton.

DIPHONIQUE (chant) : émission particulière de la voix permettant d'obtenir plusieurs notes en même temps en jouant sur les harmoniques d'une fondamentale comme pour une guimbarde (d'où aussi le nom de « voix-guimbarde »). Cette émission est particulièrement répandue en Asie centrale (notamment en Mongolie, Touva, Tadjikistan) et en Sibérie. Elle est parfois liée au chamanisme mais elle peut être aussi une technique vocale au service d'un répertoire de chansons ou un simple divertissement.

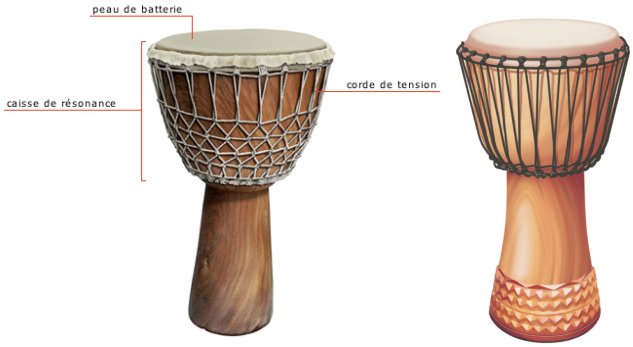
DISSONANCE : effet produit par des sons qui ne sonnent pas bien ensemble, donnant une impression de frottement et de tension qui déstabilise l'auditeur. S'oppose à la *consonance*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance
@ Zygel 1 / Zygel 2

DIZI ou *di* ou *ti* ou *ti-tze* : flûte traversière chinoise en bambou à 8 trous dont il existe deux sortes, la flûte "qu" qui accompagne le *kunqu* de Suzhou (un genre de théâtre local) répandu dans le Sud de la Chine et la flûte "bang" qui tire son nom du *bangzi* du Hebei (autre genre de théâtre local) répandu dans la Chine du Nord et du Nord-Ouest.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dizi
@ http://www.youtube.com/watch?v=mHGtU9yFJ6o
@ http://www.youtube.com/watch?v=cxXqYZV1lf8

DJEMBÉ : grand tambour africain d'origine mandingue (Wassoulou, Guinée - Mali), en forme de gobelet, taillé dans un tronc et munie d'une peau de chèvre tendue.

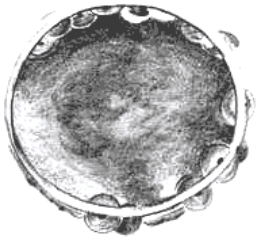


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Djembé

DJOZA (ou *djosa* / *djozé*) : petite vièle irakienne à pique proche du *kamantché*. La petite caisse de résonance ronde est confectionnée à partir d'une noix de coco (*djôz*) recouverte d'une peau de chèvre. Le manche est un simple bâton qui traverse la caisse, et où sont fixés des chevilles d'accord des 4 cordes. Elle est assez proche du *kamânche* iranien, sauf en ce qui concerne le diamètre de la caisse qui est plus petit. Cet instrument accompagne les chanteurs irakiens avec le *santûr* dans l'interprétation du répertoire classique formé par les *maqâms*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Djoza
@ http://www.youtube.com/watch?v=3HouvUlTRlE

DODÉCAPHONISME (du grec *dodeca*, « douze ») : procédé de composition du 20ème siècle issu de nouveaux principes comme l'atonalité, la remise en question de la hiérarchie des sons. Il s'agit de prendre les douze sons de l'échelle chromatique (toutes les notes d'une gamme, altérées ou pas) et de les utiliser sans hiérarchisation, toutes les notes ayant la même valeur harmonique et tous les intervalles étant égaux. Le dodécaphonisme amène très vite les musiciens à la notion de *série* (*sérialisme*).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dodécaphonisme
@ http://www.youtube.com/watch?v=u5dOI2MtvbA



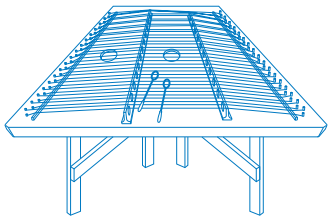
DOIRA (ou *doyre* / *dayre* / *daire* / *dôyra* / *diaira* / *dayereh* / *dap* / *qaval*) : instrument de percussion apparenté au *riqq* (sorte de tambourin avec cymbalettes). En Iran, comme dans certaines régions des Balkans (Serbie, Albanie), de même qu'en Turquie, au Caucase ou en Asie centrale (*dôyra*), il est connu sous le nom de *dairé* (littéralement : « ce qui est rond »), *diaira* (Géorgie), *doira* (Tadjikistan, Ouzbékistan).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Doira
@ http://www.youtube.com/watch?v=4xYoC4eka2w

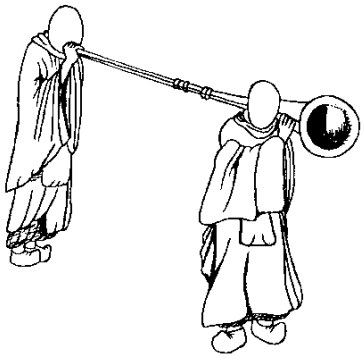
DOTÂR (ou *dutâr* / *dutar* / *doutâr* / *dotara*) : signifie « deux cordes » en persan. C'est un luth traditionnel à long manche trouvé en Asie centrale et en Iran. Voir *tanbur*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dotâr
@ http://www.youtube.com/watch?v=56B_ectqHx8

DULCIMER ou **cithare des Appalaches**. Apparenté à l'épinette des Vosges. Origine celte. Ne pas confondre avec l'instrument de même nom qui désigne l'équivalent français du XVIIème siècle de l'*hackbrett* autrichien ou du *santour*.

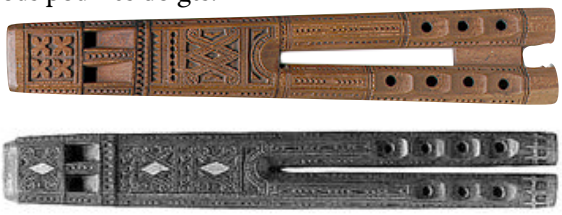


DUNG CHENG (*dung* / *rag dung* / *tongqin*) : longue trompe tibetaine.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Dung_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=sVdBe5b7k-w
@ http://www.youtube.com/watch?v=Yeajo4H_Rno

DVOJNICE (nom serbo-croate qui signifie « double ») : flûte double en bois des Balkans. Longue de 25 à 50 centimètres, elle présente 2 tuyaux accolés, tirés d'un même morceau de bois, chacun avec un bec et des trous pour les doigts.



@ http://www.youtube.com/watch?v=iEUPRTAhSP4
@ http://www.youtube.com/watch?v=JTFFqaM4Lo4

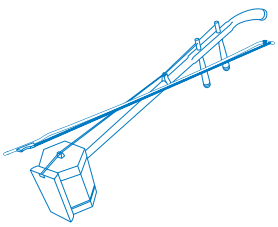
DYNAMIQUE : c'est une partie de l'expression musicale concernée par le volume sonore, les silences et les élans rythmiques. Tout contraste, plus ou moins soudain enrichit la dynamique musicale. Plus la gamme de dynamique est large, plus le compositeur doit être précis dans la notation de ses intentions. En plus des termes italiens usuels, on utilise aussi des indications plus précises, plus sensibles, plus imagées. Erik Satie, compositeur du début du 20ème siècle, était très friand de termes et de petites phrases qu'il indiquait sur ses partitions, comme par exemple : *soigneusement / avec étonnement / avec une légère intimité / enfouissez le son / précieusement / lourd comme une truie*... etc.
C'est aussi et surtout à l'interprète, de révéler la dynamique musicale cachée et sous-entendue, que le compositeur n'a pas obligatoirement noté sur sa partition : c'est le souffle, la vie de l'œuvre.

E

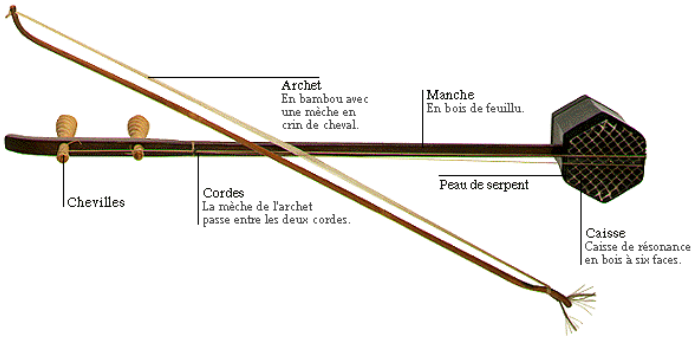
ÉCHELLE MUSICALE : terme plus général pour désigner une *gamme* musicale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Échelle_musicale

EMBOUCHURE : en musique, l'embouchure désigne la partie d'un instrument à vent en contact avec les lèvres du musicien. L'embouchure est présente sur les instruments de la famille des cuivres.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Embouchure_(musique)



ERHU : vièle chinoise bicorde. C'est un instrument soliste à la sonorité moelleuse et attirante. De forme similaire au *sanxian* sa caisse est hexagonale ou octogonale. L'archet est fixé à l'intérieur des deux cordes (accordées en quinte). Il couvre 2 octaves.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Erhu
@ http://www.youtube.com/watch?v=ejnrtos5ZTY

ESTAMPIE : danse européenne du Moyen-Age dont le nom vient du mot allemand *stampjan* signifiant *frapper*. Elle est caractérisée par un rythme entraînant et une forme strophique de six ou sept phrases mélodiques.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Estampie

ÉTENDUE : voir *ambitus*.

EXPRESSIONNISME : mouvement artistique du début de XX^{ème} siècle, regroupant certains peintres et écrivains et des musiciens comme Schönberg, Berg et Webern. La tendance était de pousser l'expression et la sensibilité à un point extrême et de faire régner une tension constante. Dans le cadre de ce mouvement, les lois de l'harmonie classique furent bouleversées et on aboutit à un nouveau langage musical (la musique atonale, dodécaphonique et sérielle).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Expressionisme

F

FADO (du latin : *fatum* = destin) : chanson portugaise à strophes attestée au 19ème siècle. Il fut en vogue à Lisbonne, et les paroles s'articulent sur le thème de la sujétion au destin. De mesure à 2/4, très syncopé, le *fado* alterne les modes majeurs et mineurs et s'accompagne le plus souvent à la guitare.

FANDANGO : danse chantée d'Espagne, particulièrement en Andalouisie, attestée au 17ème siècle. Le rythme est ternaire et l'allure vive. Elle est accompagnée à la guitare, castagnettes et tambourin.

FANFARE : 1- Morceau court pour cuivres, signalant le début d'une cérémonie ou d'une partie de chasse. 2- Les compositeurs classiques introduisirent des fanfares jouées par des cuivres dans leurs symphonies. 3- Orchestre formé exclusivement d'instruments à vent et de percussion.

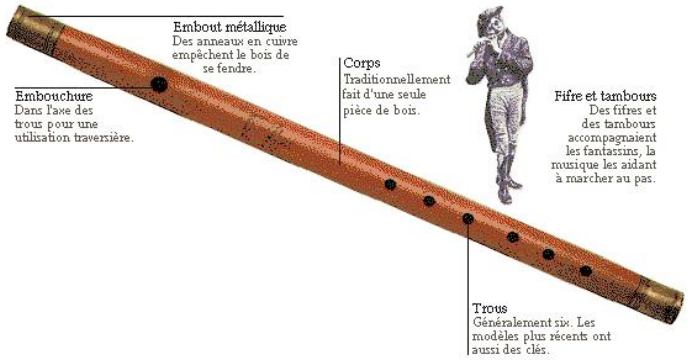
FANTAISIE : titre donné à certaines pièces de musique pour instrument à clavier. Ce mot apparaît au XVIème siècle. Il n'implique aucune structure précise mais souligne au contraire le caractère improvisé de toute œuvre appartenant à ce genre.

FARANDOLE : danse propre à la Provence dans laquelle tous les danseurs se prennent par la main pour former une longue chaîne. Ils sont conduits par des musiciens jouant du galoubet et du tambourin. La musique de cette danse, écrite dans une mesure de 6/8, est d'un tempo assez lent. Certains compositeurs français l'ont évoquée dans leur musique, particulièrement Bizet dans l'*Arlésienne*.

FAUSSET : technique vocale particulière aux hommes et qui permet de chanter dans un registre aigu équivalent aux voix féminines. La voix de fausset n'est pas très volumineuse mais possède une sonorité très claire qui la rend adaptée pour les messes et pour la musique du Moyen-Age.

FIDDLE : violon irlandais.

FIFRE : flûte traversière en bois, de petites dimensions, avec seulement 6 ou 7 trous. Son son aigu le rendait particulièrement approprié à la musique militaire.

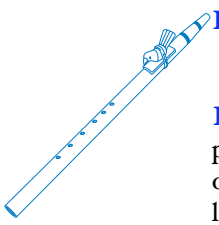


FIGURALISME : illustration musicale d'une idée ou d'un texte. Souvent utilisé dans les musiques descriptives. Par exemple, une mélodie descendante sur les paroles « il descend en enfer » ; ou encore, une mélodie ascendante sur les paroles « il monta aux cieux ».

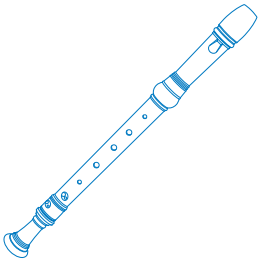
FIORITURES : ornement ajouté par les chanteurs de *bel canto* pour embellir la mélodie.

FLAMENCO : genre espagnol apparu en Andalousie au milieu du XIXème siècle, composé de textes poétiques, *letras*, et de différentes formes de chant auxquelles sont associés des rythmes spécifiques, *compas*. Les artistes y développent l'art du chant, de la guitare et de la danse. De tradition orale, le *flamenco* n'a cessé d'évoluer depuis un siècle et demi.

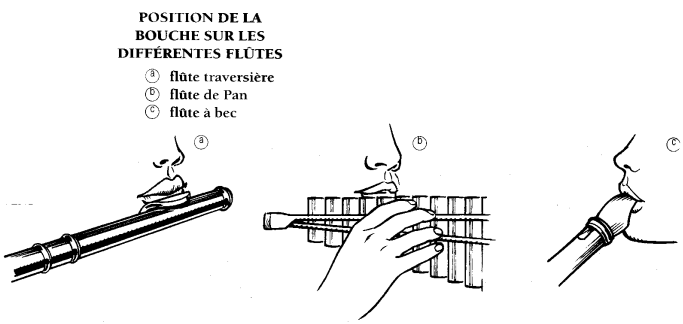
FLATTERZUNGE : mot allemand. Sur les instruments à vent, articulation particulière de notes successives attaquées par la consonne *d* ou *t*, et poursuivie sur des *r* répétés (« trémolo dental », selon l'expression de Maurice Ravel). Effets divers, suivant l'instrument et les intentions du compositeur. Richard Strauss fut le premier à l'introduire dans l'orchestre.



FLÛTE AMÉRINDIENNE :

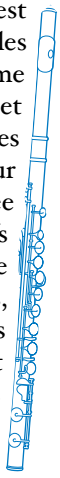


FLÛTE À BEC : petite flûte en bois que l'instrumentiste tient droit devant lui. Elle ne possède que huit trous et a donc un registre restreint. Cet instrument fut très en vogue au Moyen Age et pendant la Renaissance. Au XXème siècle quelques compositeurs se sont à nouveau intéressés à cet instrument. Il existe cinq membres dans cette famille, respectivement, du plus aigu au plus grave : le *sopranino*, le *soprano*, l'*alto*, le *ténor* et la *basse*.

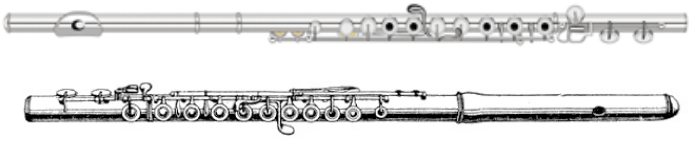


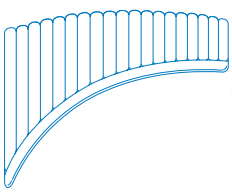
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flûte_à_bec
@ Zygel

FLÛTE TRAVERSIÈRE : instrument à vent consistant en un tuyau que l'instrumentiste tient de côté. On souffle dans un trou situé à une extrémité et qui se nomme embouchure (on souffle en fait « vers » le biseau et non pas « dans » l'embouchure). La flûte traversière est un instrument très ancien. Il en existe de toutes tailles depuis l'Antiquité. La flûte européenne a pris sa forme définitive au XIX^{ème} siècle. Elle mesure environ 67 cm et elle est fabriquée avec des métaux divers, les plus belles étant faites en argent ou, même, en or. Varèse a écrit pour une flûte fabriquée en platine une pièce qu'il a appelée *Densité 21,5* à cause de la densité le ce métal. Des clefs permettent d'assurer une justesse plus grande (sur le *traverso*, elles facilitent effectivement les notes diésées, ou même les rendent possibles ; sur la flûte Boehm, elles dérivent d'une autre conception : égaliser (tempérament égal) en plaçant les trous de façon que les différentes longueurs de tuyaux soient dans une proportion correspondant à la gamme tempérée...). Dans la famille des flûtes il existe deux autres membres le *piccolo* et la *flûte en sol*.

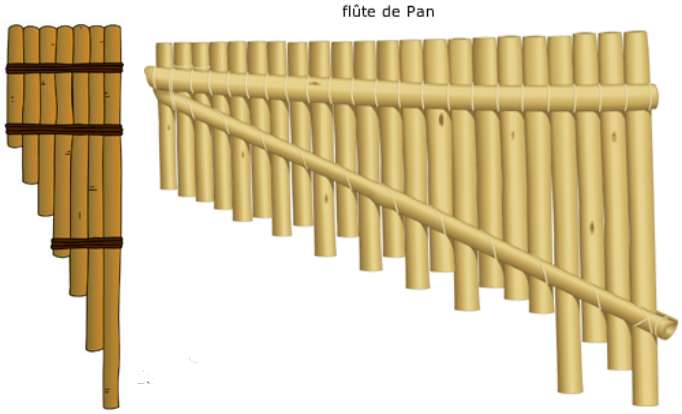


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flûte_traversière



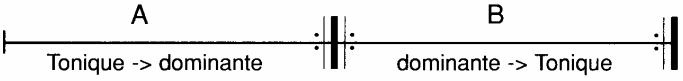


FLÛTE DE PAN : instrument à vent comprenant plusieurs tuyaux (= *polycalame*) attachés ensemble et faisant entendre la gamme diatonique. Toutes les cultures ont produit des flûtes de ce type, de la Chine (*paixiao*) à l'Amérique du sud (*sampoña*, *siku*), de l'Antiquité grecque au Moyen-Âge européen. La flûte aux trente-trois tuyaux du Pérou est la plus grande que l'on connaisse.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flûte_de_pan



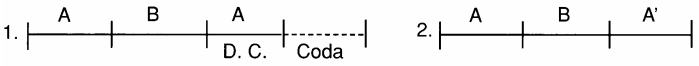
FORME MUSICALE : schéma ou plan de construction d'une composition qui en gouverne la structure. Quelques formes :

— Forme « binaire » :



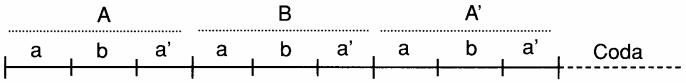
exemple : Mozart : Menuet de la *Petite Musique de nuit*.

— Forme « aria da capo » :



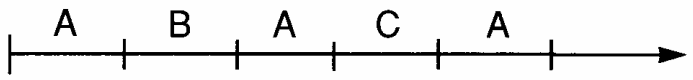
exemple : Schubert : *La Belle Meunière* (n°11, 19)

— Forme « lied » :



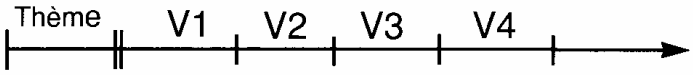
exemple : Beethoven : Quatuor n°6 / *Adagio*

— Forme « rondo » :



exemple : Beethoven : *Concerto pour violon* / 3ème mouvement

— Forme « thème et variations » :



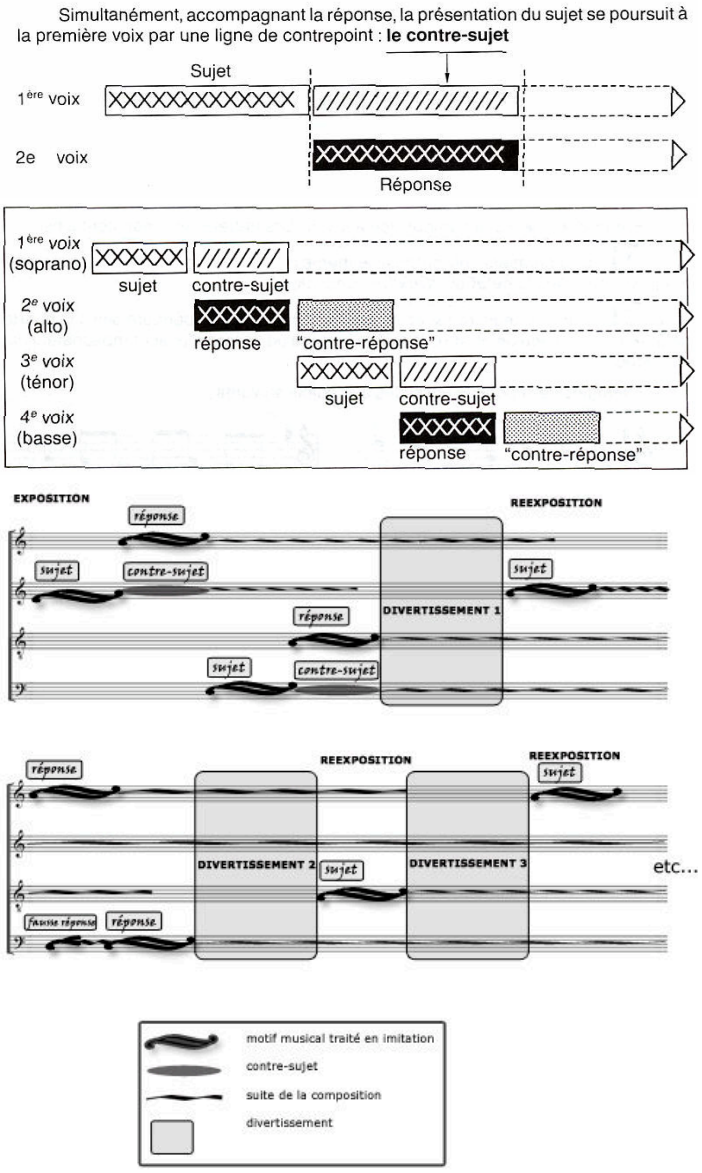
exemple : Mozart : *Sonate pour piano en La majeur* K. 331 (n°11) / 1er mouvement

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Forme_(musique)

FUGATO : mot italien. Passage en « style fugué », mais non astreint aux règles constitutives de la *fugue* : en général, une exposition de *fugue*, ou quelques entrées en *imitation*. Le *fugato* n'est pas rare dans la partie développement d'une composition symphonique.

FUGUE : grande forme polyphonique monothématique faisant appel aux ressources du contrepoint dans le traitement des différentes « voix ». C'est le genre qui demande le plus de technique dans l'écriture musicale. Le principe repose sur l'application d'imitations strictes, généralement à quatre voix. Le thème (**sujet**) est exposé seul à une voix puis une seconde voix le fait entendre transposé à la quinte et il porte alors le nom de **réponse** tandis que la première voix continue en faisant entendre le **contre-sujet**. La troisième voix

intervient alors en faisant entendre le sujet à la hauteur initiale ou à son octave.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fugue
@ Zygel



G

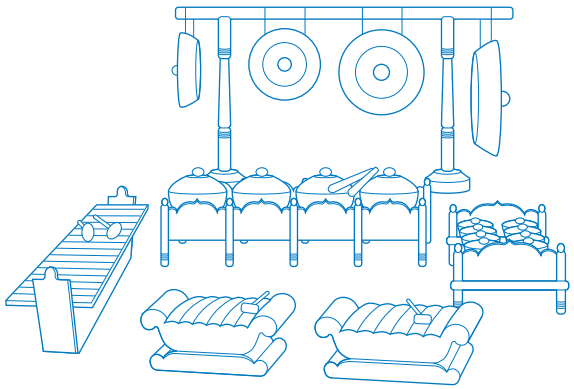
GAGAKU : musique instrumentale savante japonaise, tantôt dansée, tantôt chantée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gagaku

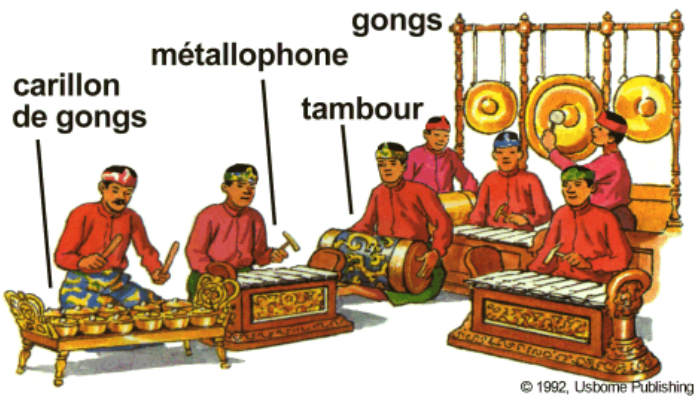
GAILLARDE : danse d'origine française, en vogue au XVI^{ème} siècle, à trois temps et d'un tempo assez vif. Elle se conforme au schéma rythmique suivant : trois brèves, une longue, une brève. Elle était souvent jouée après une *pavane* dont elle imitait la forme mélodique.

GALOP : danse très en vogue à Paris au XIX^{ème} siècle, très vive et de mesure binaire, dont le rythme imite celui du galop d'un cheval. Johannes Strauss écrivit plus de trente galops.

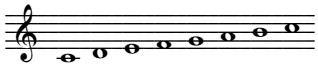
GALOUBET : petite flûte à bec à 3 trous jouée en Provence et associée avec le tambourin. On l'utilise pour accompagner la *farandole*.

GAMELAN (vient du verbe javanais *gamel* = frapper) : musique des grands ensembles fondés principalement sur des métallophones (lames et gongs) de l'archipel indonésien et principalement à Bali et à Java.



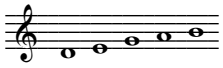


GAMME : succession de notes entre lesquelles il existe des rapports déterminés. Ainsi, dans la gamme majeure, les rapports entre les notes sont organisés par tons et par demi-tons. La gamme diatonique, celle qui est la plus souvent utilisée dans la musique occidentale, est constituée de sept notes. La gamme chromatique procède uniquement par demi-tons. Une gamme défective est constituée de moins de sept notes, ce qui laisse supposer qu'il peut y en avoir d'autres. La gamme par tons, très utilisée par Debussy, bannit l'emploi de demi-tons. Ainsi, on obtient : do, ré, mi, fa#, sol#, la#, do.

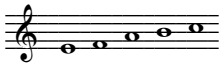


Il existe des **gammes pentatoniques** (= à 5 sons), très fréquentes dans les pays asiatiques (Chine, Japon, Corée, Vietnam, Mongolie) mais aussi en Afrique.

Gamme chinoise :



Gamme japonaise :

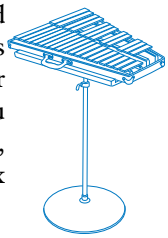


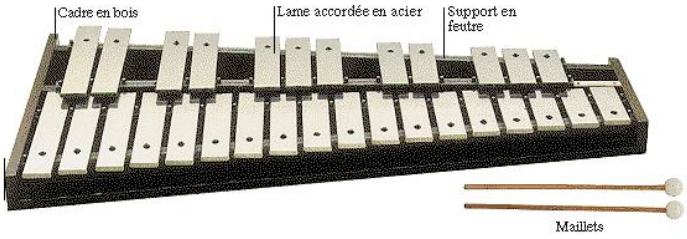
GAVOTTE : danse française originaire de la ville de Gap. Elle est écrite en mesure binaire et se danse avec des sauts et des figures variées.

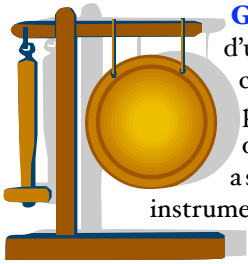
GIGUE : danse qui se dansait à pas rapides, née en Angleterre au XVI^{ème} siècle puis introduite à la cour de Louis XIV. Elle fut par la suite utilisée par les compositeurs de suites instrumentales pour servir de mouvement final. Elle peut être traitée de deux façons, le style français emploie un mouvement modéré et une écriture fuguée, le style italien est très vif et de caractère plus simple. La *gigue* comporte une ambiguïté rythmique la mesure peut être soit binaire soit ternaire.

GLISSANDO : technique de jeu qui consiste à jouer très rapidement tous les sons entre deux notes de façon à donner l'impression de glisser d'une note à l'autre. On peut la réaliser facilement à la voix ainsi qu'au violon. Au piano et à la harpe on y arrive en glissant rapidement l'ongle du pouce d'un endroit à l'autre.

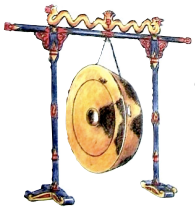
GLOCKENSPIEL : mot allemand désignant un instrument composé de lames d'acier que l'on frappe avec un marteau pour produire un son de cloche. Lorsqu'il est conçu pour faire partie d'un orchestre symphonique, cet instrument peut avoir une étendue de deux octaves et demi.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Glockenspiel



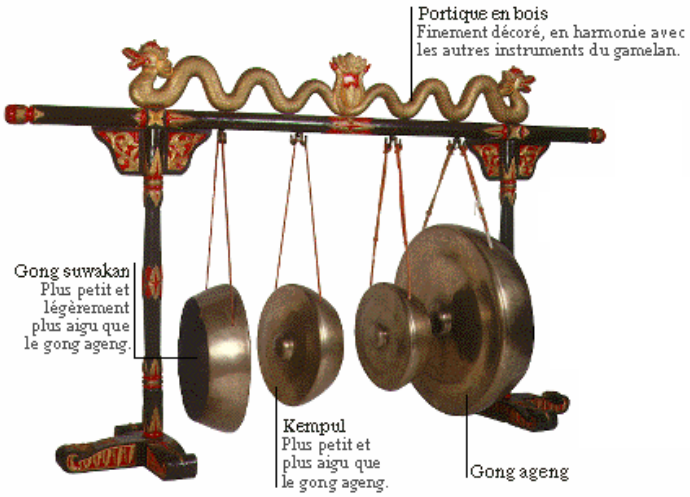




GONG : instrument à percussion fait d'un grand disque légèrement concave, en cuivre ou en bronze, dont le diamètre peut varier de vingt centimètres à plus d'un mètre. Répandu dans tout le sud-est asiatique depuis l'Antiquité, cet instrument produit un son indéterminé mais très profond. Les facteurs de gongs préservent très jalousement leurs secrets de fabrication.

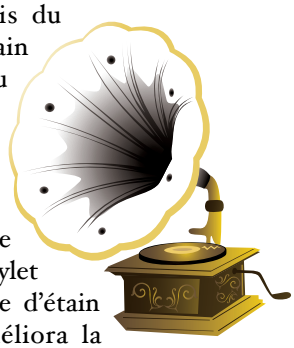


GONG SUSPENDUS (Indonésie) : *gong ageng* (85 cm de diamètre) ; *gong suwukan* (60-70 cm) ; *kempul* (45 cm de diamètre environ).



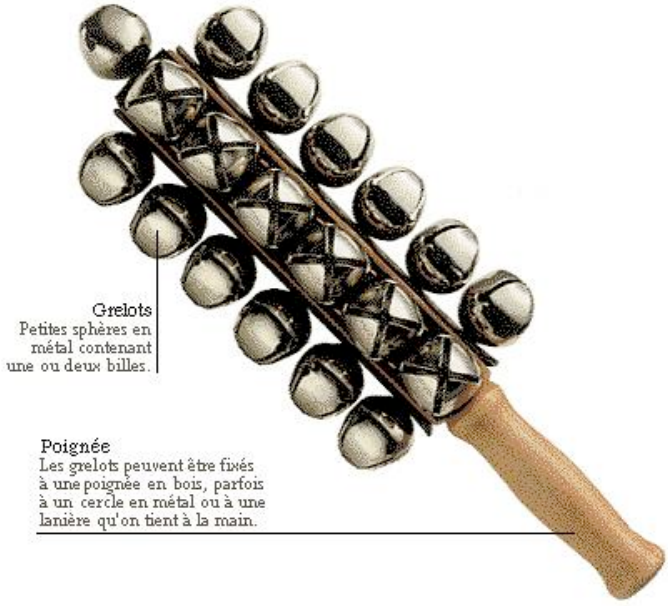
GOSPEL : chant religieux des noir-américains caractérisé par un décalage rythmique. De *God* = dieu et de *spell* = appeler. Musique religieuse afro-américaine issue de l'époque de l'esclavage, aussi désignée par *spirituals*. Prit son essor autour de 1930, propagée par les chorales et les pasteurs chantants.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gospel



GRAMOPHONE (nom anglais du *phonographe*) : l'inventeur américain Thomas Edison dépose le brevet du premier phonographe le 19 décembre 1877.
Son dispositif permet d'enregistrer des sons grâce à un stylet composé d'une aiguille interchangeable fixée sur un diaphragme de mica. Ce stylet grave les sonorités sur un cylindre d'étain (de cire par la suite, ce qui améliora la qualité de l'enregistrement). Dès que l'enregistrement est terminé, la gravure peut être lue par le stylet. L'aiguille, faisant vibrer le diaphragme, transforme le sillon gravé en sons. Afin de permettre la diffusion de ces premiers enregistrements, un mécanisme de recopie sur cylindre de bakélite est mis au point : la qualité est meilleure et surtout le cylindre ne craint plus ni les déformations ni la chaleur.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phonographe

GRELOTS : petites boules métalliques dans lesquelles sont placées des billes de métal. Ces instruments eurent une valeur magique dans les cérémonies religieuses des peuples primitifs.



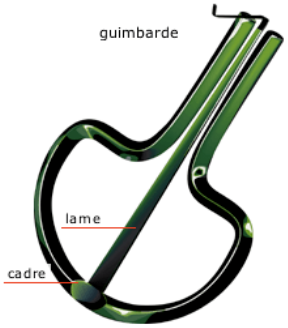
GRUPPETTO : ornement rapide en usage depuis le XVI[ème] siècle. Il consiste à ajouter trois notes de broderie autour de la note principale en commençant soit par le haut soit par le bas. Ainsi, sur la note do il est possible, selon le signe employé, de jouer soit si, do, ré, do (∽), soit ré, do, si, do (∾). Voir ornement.

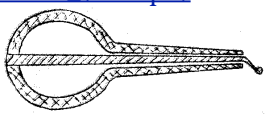
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Gruppetto_(ornement_mélodique)

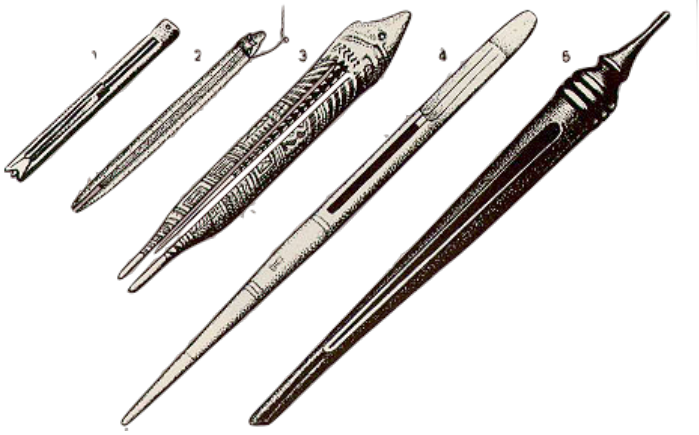
GUANZI ou *guan* : hautbois chinois à 8 ou 9 trous et à anche double appelé *bili* dans l'antiquité. Il est répandu dans le Nord. Son timbre grave et ses modulations variées peuvent exprimer aussi bien les sentiments vigoureux que la tristesse.

Il peut même imiter la voix humaine. Le timbre est proche du *cromorne*.

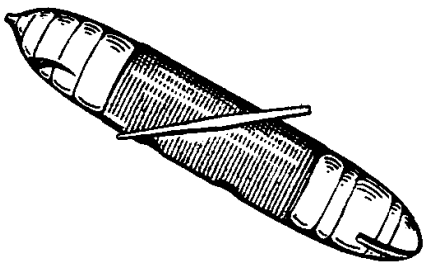
GUIMBARDE : instrument idiophone, lame de métal ou de bois disposée dans un cadre et que l'on fait vibrer devant la cavité buccale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guimbarde_(musique)

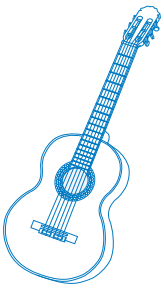




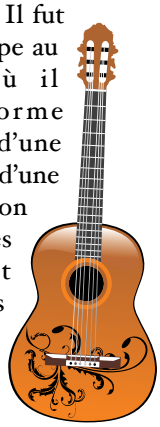


GUIRO : instrument de percussion idiophone « grattoir » utilisé dans la musique sud-américaine. Il fait parti de la famille des « râcleurs » car l'instrument est raclé à l'aide d'une baguette.

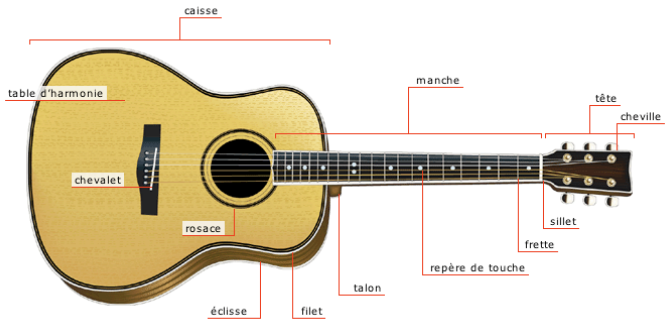




GUITARE CLASSIQUE ou « guitare sèche » : instrument à cordes pincées. Issu de la famille des cithares, cet instrument semble être né en Espagne au XII^{ème} siècle. Il fut très à la mode dans toute l'Europe au XVI^{ème} siècle, époque où il commença à adopter sa forme actuelle. Elle est constituée d'une caisse de forme ovale, percée d'une ouïe circulaire, étranglée en son milieu et surmontée d'un manche avec 11 frettes métalliques et un chevillier. L'instrument moderne possède 6 cordes de boyau, dont trois plus graves sont entourées de métallique. L'accord de bas en haut est fait des notes mi, la, ré, sol, si, mi.

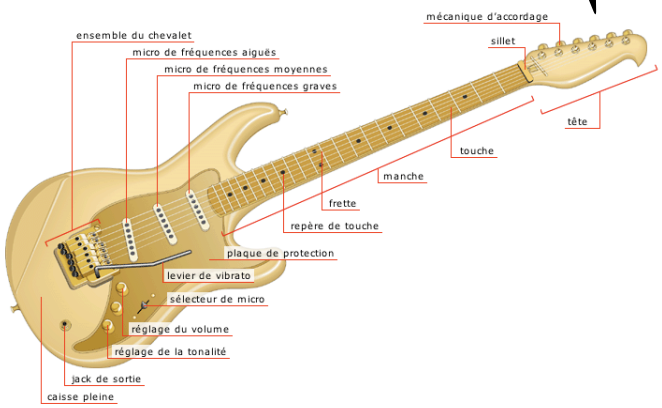


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitare
@ Comment c'est fait la guitare

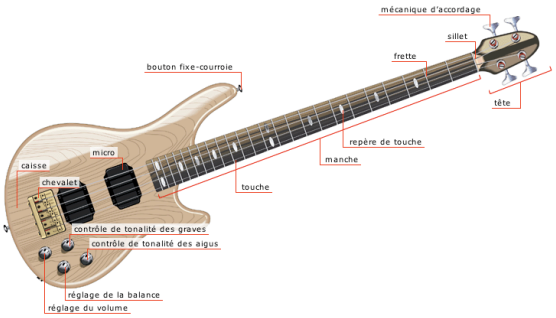


GUITARE ÉLECTRIQUE : la guitare électrique est un type de guitare pourvue d'un corps, le plus souvent plein (*solid body*) et qui produit des sons via des microphones captant et transformant les vibrations des cordes en signal électrique. Ce signal peut ensuite être modifié par divers accessoires comme des pédales d'effets avant d'être amplifié et converti en signal sonore par un amplificateur de guitare, ce qui augmente significativement la puissance et la richesse de l'instrument.

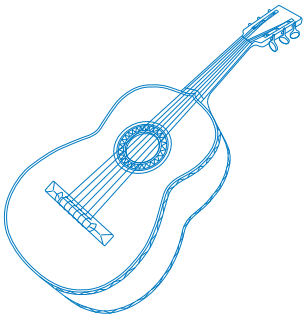
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitare_électrique



GUITARE BASSE : guitare à 4 cordes jouant des notes graves que l'on appelle les « basses ».
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitare_basse



GUITARRON : guitare mexicaine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guitarron



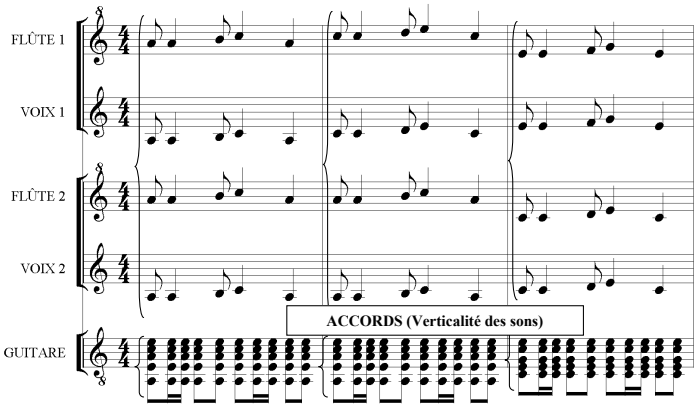
GUITERNE : guitare du moyen-âge.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guiterne

H

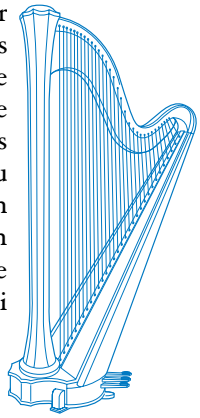
HABANERA : danse d'origine cubaine très en vogue à la fin du 19ème siècle. Elle est née de la rencontre d'éléments européens avec les rythmes très syncopés des Africains. Les compositeurs français ont su tirer de grands effets de cette danse, comme en témoigne celle de l'opéra *Carmen* de Bizet.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Habanera

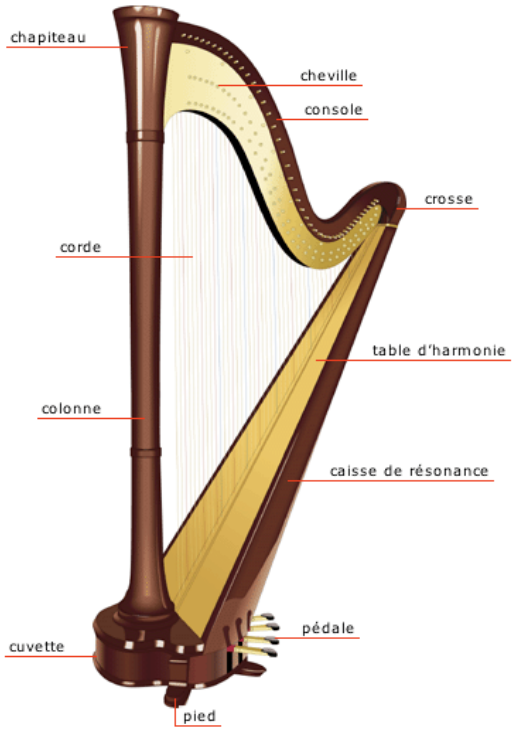
HARMONICA : instrument constitué d'une rangée d'anches libres, enfermées dans une petite boîte plate. On en joue comme d'une flûte de Pan, en promenant la boîte devant la bouche et en soufflant ou en aspirant selon la note désirée.

HARMONIE : concerne tout ce qui est « vertical » dans la musique, l'opposé du *contrepoint*. Par opposition à la mélodie, c'est l'art de combiner les sons entre eux dans la dimension verticale de l'espace. Il y a quatre étapes dans l'histoire de l'harmonie. Il a fallu attendre la Renaissance pour rencontrer une véritable conception des sons dans leur état vertical. Auparavant, les sons étaient toujours conçus de façon horizontale, c'est à dire mélodique. L'harmonie de la Renaissance était très simple et claire, reposant sur des accords peu nombreux, le compositeur Palestrina représentant l'apogée de cette écriture. Dans l'histoire de l'harmonie, le 17ème siècle correspond à une deuxième étape que l'on appelle l'étape de la basse continue. La notion d'accord commença à être clairement définie puisqu'une plus grande importance était attribuée à la ligne de basse et que les accords étaient classés. Au 17ème siècle, toutes les découvertes du siècle précédent furent mises en pratique par les deux grands maîtres, Bach et Rameau, qui instaurèrent un langage appelé l'harmonie classique. Mais au cours du 19ème siècle Liszt et Wagner commencèrent à détruire les appuis solides de cette écriture trop rigide et le 20ème siècle chercha à remplacer l'ancien système par des lois acoustiques nouvelles.

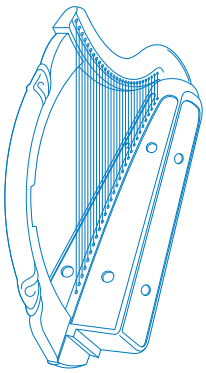


HARPE : instrument à cordes tendues sur un cadre triangulaire de dimensions très variables. On rencontre cette forme d'instrument depuis le troisième millénaire avant J.-C., et elle s'est répandue dans toutes les civilisations. Elle apparaît en Europe au 8ème siècle. Ce fut Erard qui réussit, à la fin du 18ème siècle, à trouver un moyen satisfaisant pour introduire le chromatisme sur cet instrument qui devint alors aussi complet que le piano.
@ Zygel

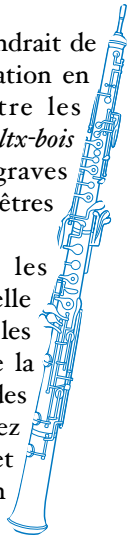




HARPE CELTIQUE :



HAUTBOIS : instrument à vent dont le son nasillard est dû à l'emploi d'une anche double. Il mesure environ 60 cm et se compose de trois parties : le pavillon et un tube muni de clés en deux sections qui s'emboîtent. Il apparaît à la fin de la Renaissance. Sa perce est assez large au début puis elle va se rétrécir pour donner un son plus distingué. Au 17ème siècle, le hautbois ne comportait qu'une seule clef ; aujourd'hui il y en a plusieurs (cet ajout est tributaire du choix du bois).



Le nom de hautbois, d'origine française, viendrait de la distinction faite au moment de l'organisation en famille de ses ancêtres européens entre les instruments perçants et plus aigus, les *haultx-bois* et les instruments plus sourds et plus graves auxquels ils s'opposaient, les *gros-bois*, ancêtres du basson et du contrebasson.

La famille du hautbois compte parmi les instruments à vents les plus anciens ; elle était déjà représentée en Egypte et dans les civilisations antiques de l'Asie. L'*aulos* de la Grèce classique et la *tibia* romaine sont des hautbois. De puis le Moyen Age, il est attesté chez les pâtres d'Europe sous le nom de *chalumeau*. Cet instrument folklorique et primitif avait un pavillon très marqué, des trous, et, pour anche, un fétu aplati qui entrait complètement dans la bouche.

Dans cette même famille il existe le *cor anglais* et le *contrebasson*, le *hautbois d'amour*, le *hautbois baryton*, l'*heckelphone* (c'est un hautbois baryton perfectionné), le *sarrusophone*.

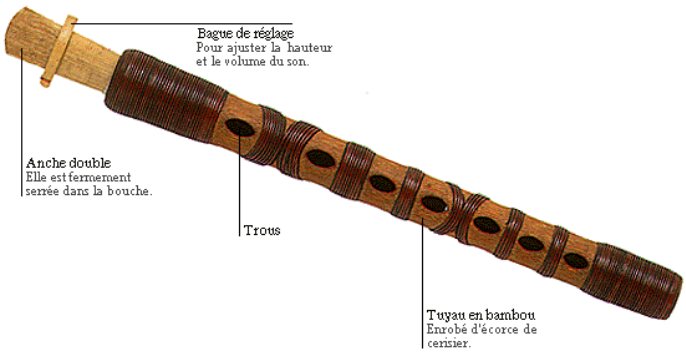
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hautbois

HAUTBOIS D'AMOUR : inventé vers 1720 cet instrument sonne une tierce en dessous du hautbois. Bach en a fait grand usage dans ses partitions d'orchestre.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hautbois_d'amour

HAUTS-INSTRUMENTS : ce sont les instruments à fort volume sonore, destinés à être joués en plein-air. Certains y voient aussi des instruments qui ont en charge la "représentation publique des divers pouvoirs issus de la noblesse". Ils ont ainsi un rôle de "blason sonore" pour la noblesse, puis pour les autres pouvoirs qui apparaissent au 12ème siècle.

HICHIRIKI : hautbois japonais équivalent du *guanzi* chinois.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hichiriki

HOMORYTHMIE : les musiciens interprètent en même temps le même rythme (sans forcément jouer les mêmes notes).

HULUSI : sorte clarinette chinoise à anche libre, composée d'une calebasse et de tuyaux de bambou. Cousin du *pungi* indien.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hulusi

I

IDIOPHONE : terme d'organologie servant à désigner la catégorie des instruments dont le matériau peut entrer en vibration. Les claquettes, la guimbarde et l'harmonica de verre en font par exemple partie.
Ensemble des instruments qui produisent leur son par la vibration de leur propre matière, sans intermédiaire (air, corde, membrane). Ils font partie du groupe des percussions et sont classés selon le mode de production du son. Ils peuvent être frappés, pincés, frottés ou à air. La classification détaillée des idiophones se réfère à la facture, la forme et au matériau.

1°) Idiophones par percussion directe.
Cette famille regroupe les idiophones par entrechoc, généralement en bois ou en métal (claves, castagnettes, cymbales, etc.) et les idiophones par percussion, ensemble très vaste. Un objet percutant intermédiaire est nécessaire (mailloche, maillet, baguettes, verges, balais, battants). On distingue les baguettes percutées (triangle, xylophones et métallophones), les tubes percutés (tubaphones, cloches tubulaires), les disques percutées (cymbales, gong, etc.) et les volumes percutés (cloches, carillons en verre, tambours à fente, etc.).

2°) Idiophones par percussion indirecte.
Il faut agiter l'instrument tout entier pour produire le son. On distingue les idiophones par secouement (sistre, grelots, maracas, chaînes à bruire, feuille de métal, etc.) et par raclement (guiro, crécelle, etc.).

3°) Idiophones par pincement (boîtes à musique ou guimbarde)

4°) Idiophones par friction (scie musicale, harmonica de verre).

IMITATION : un des fondements du style contrapuntique. Terme de technique de contrepoint qui signifie : reproduction partielle ou complète d'un motif mélodique dans une autre voix. Le canon est l'exemple le plus simple de cette technique.

IMPRESSIONNISME : ce terme d'abord appliqué à la peinture a été utilisé pour la musique dans les dix dernières années du XIX^{ème} siècle. Il a surtout servi à décrire la musique de Debussy, quoique celui-ci ait toujours refusé cette étiquette. Les caractéristiques de cette esthétique sont : les titres employés pour désigner les œuvres (*La Mer*, Debussy ; *Jeux d'eaux*, Ravel), des harmonies plus étendues, une phrase mélodique plus souple et des accompagnements plus flous et plus délicats.

IMPROVISATION : il s'agit d'un des éléments principaux du jazz que l'on peut considérer d'une certaine manière comme une musique improvisée. La véritable improvisation ne peut se réaliser que si le musicien respecte certains principes de base. L'improvisation est donc une partie laissée libre pour un musicien, à lui de s'exprimer de la manière qu'il lui plaît. Par opposition aux parties écrites, et dont l'exécution est prévue.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Improvisation_musicale

IMZAD ou *inzad* ou *anzad* : luth monocorde africain (Niger : ethnie Touareg). Cet instrument est réservé aux femmes, jamais un homme ne jouera de l'*imzad* : ça porte malheur, dit-on ! Il est interdit de parler et seul le son de la voix d'un homme est admis à chanter sur l'air que cet instrument entonne au gré de l'inspiration de la maîtresse de séance.

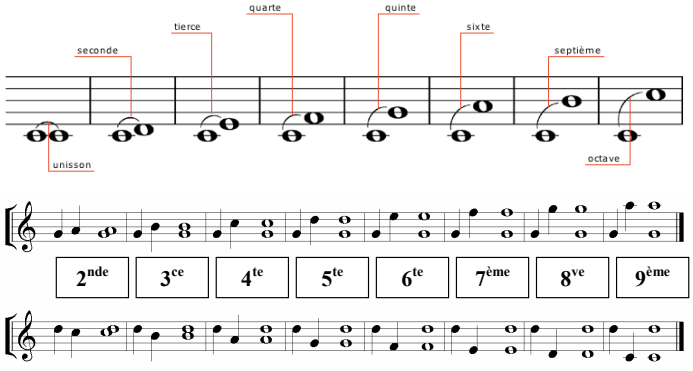
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Imzad
@ http://www.youtube.com/watch?v=xZs-4Xb5JBc
@ http://www.youtube.com/watch?v=56MYp66CtU8

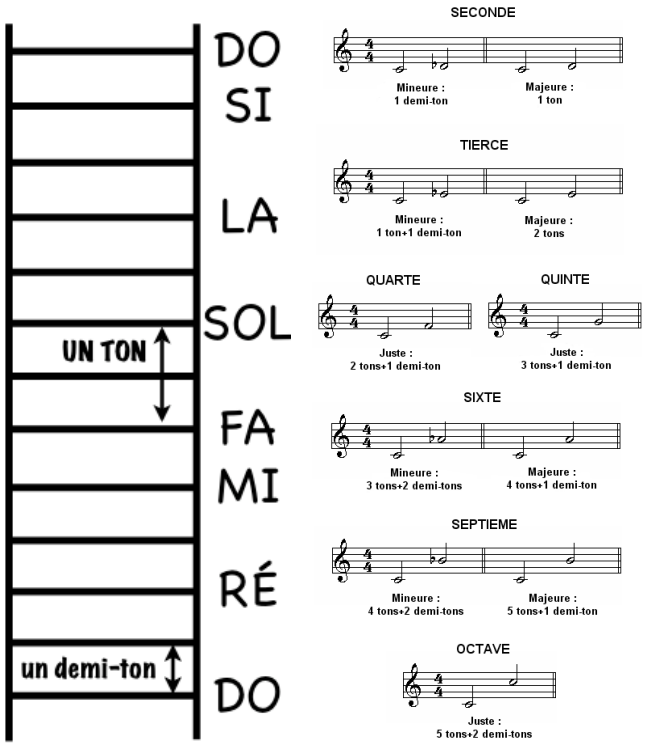
INGOMA : les *ngoma* (pluriel de *ingoma*) du Burundi (Afrique) sont couverts d'une seule peau qui est fixée sur la caisse de résonance (tronc d'arbre évidé ; mais fermé en dessous) par des chevilles en bois. Quand on écoute les tambourinaires du Rwanda et ceux du Burundi, on découvre vraiment deux mondes différents. Les orchestres des tambourinaires Hutu du Burundi sont sans doute les plus connus.

@ http://www.youtube.com/watch?v=fNE7OYZB4dM

INTERPRÈTE : musicien qui exécute une partition musicale.

INTERVALLE : distance entre 2 notes. Le plus petit intervalle est le *demi-ton*. Le nom de l'intervalle est donné en fonction du nombre de notes séparant le son grave de l'aigu et de la distance exacte entre les deux notes :

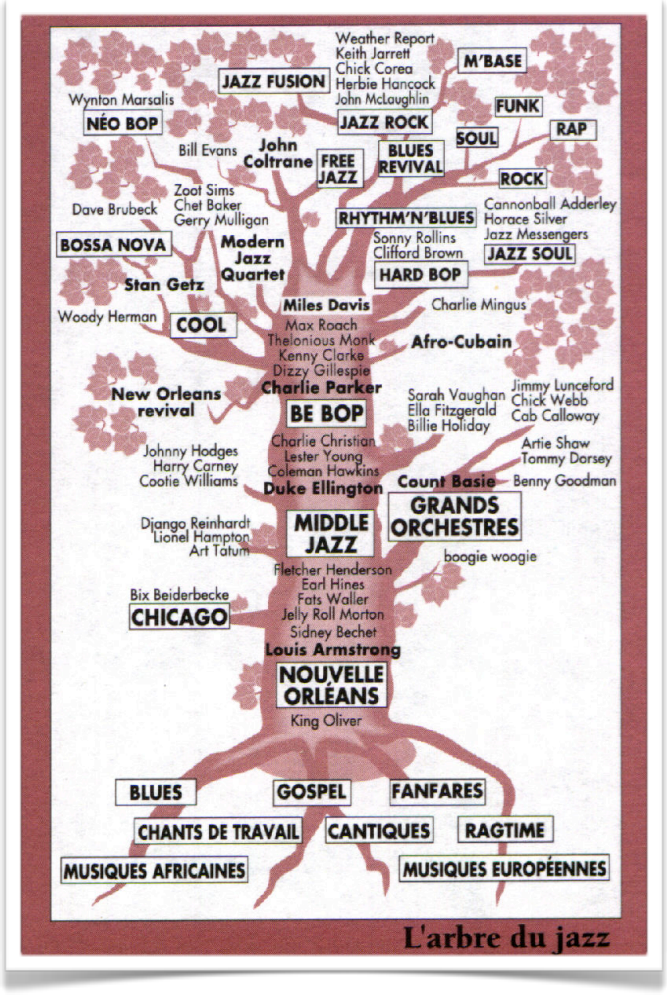




@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Intervalle_(solfège)

JALEIKA : hautbois touareg. Instrument de même facture que le *mezued* ou *zukra* tunisien. Pays slaves et Afrique. Hautbois en roseau percé de 5 à 6 trous et monté avec une corne évidée de chèvre en guise de pavillon.

JAZZ : genre crée par les noirs américains qui est caractérisé par *l'improvisation* et le *swing*, souvent de caractère gai et entraînant. Mot dont l'origine reste indéterminée. Ce genre de musique apparat autour de 1900 et consistait en une combinaison de la musique chantée par les esclaves noirs avec la culture apportée en Amérique par les Européens. Les principales caractéristiques de cette musique sont le rythme (sur un battement très régulier et marqué se superposent de légers décalages qui ne peuvent pas être écrits exactement), l'intonation (les sons ne sont pas attaqués justes et restent très proches de la parole) et l'improvisation (la musique est improvisée à partir d'un thème). L'histoire du jazz a connu plusieurs étapes. Né à New-Orleans, le "centre" se déplaça vers Chicago. Il se développa ensuite dans les Big Bands. Dans les années quarante, un style nouveau apparut, le Be bop, musique heurtée et révoltée. Cette tendance fut suivie par le Cool jazz et enfin par le Free jazz, dans lequel des influences de toutes sortes d'autres musiques furent introduites.



Les différents styles de jazz et leurs caractéristiques :

Le style New Orleans (à partir de 1900)

▶ L'orchestre comprend deux sections bien distinctes :

○ La section rythmique composée d'une batterie qui assure le tempo, d'un piano et/ou d'un banjo qui fournissent les harmonies et d'une contrebasse (à vent ou à cordes) qui joue les fondamentales des accords.

○ La section mélodique qui tient le devant de la scène, au propre et au figuré, avec, dans le rôle principal, un cornet à pistons ou une trompette qui mène les ensembles, une clarinette qui brode autour du thème et un trombone qui ponctue le thème, souvent avec des effets de glissando.

▶ Le jeu est très collectif, même l'improvisation, les solos sont encore rares.

Le style Chicago (à partir de 1920)

▶ Il reste assez proche du style New-Orleans, cependant les solos se développent et on commence à utiliser de plus en plus les saxophones.

L'Ere du Swing (de 1930 à 1940)

▶ Le jazz devient très populaire, on peut en entendre partout. Il devient commercial et donc pas toujours authentique.

▶ Les Big Bands (orchestres de douze à vingt musiciens) font leur apparition. Dans ces Big Bands, les arrangements sont écrits mais l'improvisation reste un élément essentiel.

Le Be-Bop (à partir des années 40)

▶ C'est une véritable révolution : la section rythmique devient l'égale de la section mélodique.

▶ Le Be-Bop s'imprègne de la musique de Debussy et de Ravel et devient plus complexe.

▶ L'improvisation est de plus en plus technique sur des tempos de plus en plus fous.

Le Cool-jazz (à partir de 1950)

▶ C'est une sorte de "jazz de chambre", plus calme et plus raffiné.

▶ Il naît sur la côte Ouest des Etats-Unis et est donc souvent nommé "style West Coast"

Le Hard Bop (dans les années 50)

▶ En réaction au style West Coast, il prône le retour à un jazz plus musclé.

Le Free Jazz (à partir des années 60)

▶ Souvent lié à des revendications anti-raciales, il réclame la suppression de toute contrainte rythmique et harmonique, c'est l'improvisation absolue.

Le Jazz Rock ou Fusion (à partir de 1970)

▶ Il emprunte au rock certains de ses instruments : les guitares électriques et les synthétiseurs, mais aussi sa mesure binaire.

▶ Cependant, l'improvisation y tient toujours un rôle majeur.

Le Jazz aujourd'hui

▶ Le monde s'est ouvert au jazz, le jazz s'ouvre au monde et à toutes les influences : musique savante, musique populaire, folklores de tous les pays.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jazz
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Jazz

JAZZ BAND : formation orchestrale de jazz. Voir *big band*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jazz_band

JODEL : voir *yodel*.

JOTA : danse d'origine andalouse dans laquelle les danseurs évoluent avec les bras levés, sans se toucher. Elle à un rythme ternaire rapide.

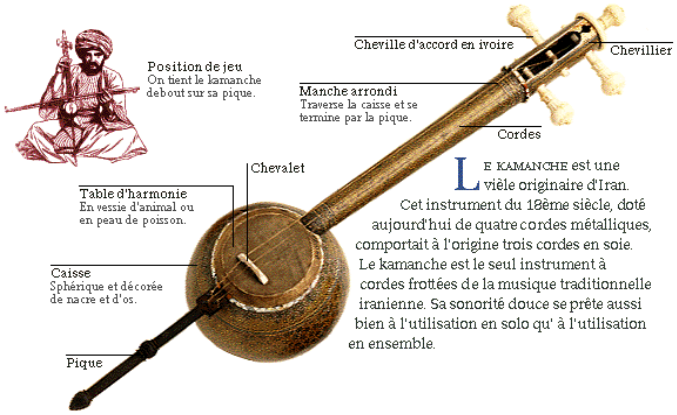
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jota

K

KABOSSY (*kabosa* / *kabosy* / *kabosse*) : luth court de Madagascar (4 à 6 cordes pincées), fait à l'origine d'une carapace de tortue tendue de peau de zébu, mais aujourd'hui plus semblable à une petite guitare.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kabossy
@ http://www.youtube.com/watch?v=n7QzBU87lxY
@ http://www.youtube.com/watch?v=SA4dwPjwcnI

KAMANTCHÉ ou (*kemange* / *kamanché* / *kemânçe* / *kemencé* / *kamendja* / *tajik ghichack*). Origine Iran. XV[ème] siècle. Instrument à 3 cordes frottées (à l'origine en soie) du même type que le violon, proche, par sa technique, du monocorde et de la vièle. Le *kamantché* est tenu l'instrument debout, dos de la caisse contre le corps, il tient sur le sol par une pique. On le trouve en Iran, en Azerbaïdjan, en Géorgie, en Turquie (aussi *rebab*, *azeri kemençesi* ou *kabak kemane*) et en Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan, sous le nom de *ghaychak* ou *ghijak* (à ne pas confondre avec le *ghaychak* iranien qui ressemble au *sorud* !), au Cachemire sous le nom de *kashmiri saz* et au Turkestan chinois sous le nom d'*aijeke*. Il est très proche de la *djoza* irakienne. Des instruments voisins existent au Tadjikistan à caisse rectangulaire à angle droit ou cubique, à 2 ou 3 cordes : le ***ghichak***. Voir *kemence*.

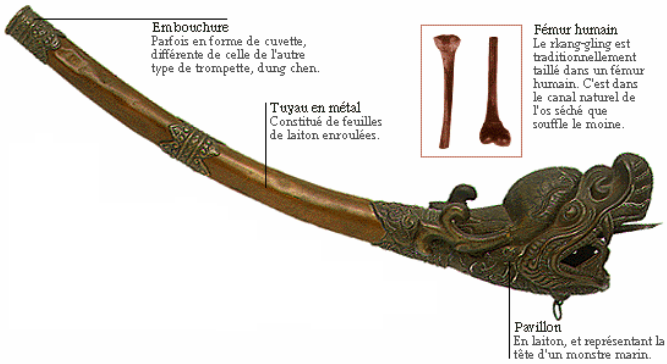


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kamanche

KAMAYACHA (ou *kamancha*) : vièle du Rajasthan.

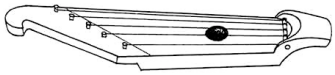
@ http://www.youtube.com/watch?v=wvVZi7nduiI
@ http://www.youtube.com/watch?v=iBZIXjlnvDQ

KANG-LING (ou *rkang-gling* ou *rkang-dung*) : « flûte en jambe d'homme », faite d'un fémur humain. Trompe tibétaine courte, os de fémur humain évidé recouvert de peau ou de cuir, avec embouchure en métal.

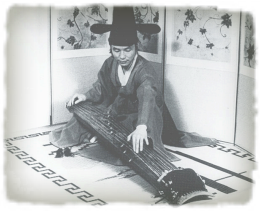


KANNEL : cithare-psaltérion estonienne (instrument dépourvu de manche dont les cordes sont tendues sur toute la longueur d'un corps de résonance). On en joue en pinçant les cordes avec un plectre ou simplement les doigts...

KANTÉLÉ : cithare finlandaise descendant du *psaltérion* médiéval, il accompagne depuis des siècles les *runos*, chants traditionnels de Finlande, chant épique national *Kalevala*, ou les danses locales. Sa caisse de résonance, triangulaire et en forme d'aile, est en bois d'aulne, de bouleau ou de pin noir. Il comporte jusqu'à une trentaine de cordes métalliques, et se joue avec les doigts, la caisse plaquée contre le corps, posée sur les genoux ou sur un table.



KAVAL : flûte oblique traditionnelle, chromatique, jouée dans les musiques des Balkans (Bulgarie, Grèce, Macédoine, ...) et en Turquie. Cette flûte est traditionnellement fait en bois mais il en existe aussi en métal ou plastique. Contrairement à la flûte traversière, le *kaval* est ouvert aux deux extrémités, et on en joue en soufflant dans le bec. Le *kaval* est percé de huit trous (un trou derrière) et de quatre trous du diable en bas de la flûte. C'est derniers trous sont supposés améliorer le ton et les intonations. Un conte du folklore bulgare raconte que le diable était excédé par le son de la flûte d'un berger. Lorsque le berger s'assoupit, le diable en profita pour percer la flûte mais au lieu de la détruire, ces trous améliorèrent la qualité sonore contrecarrant ainsi les plans du diable.



KAYAGUM (ou *gayageum* ou *kayageum* ou *kayago*) : cithare coréenne à 12 cordes pincées. C'est sans doute l'un des instruments emblématiques de la Corée. Il passe pour remonter au royaume de Kaya au tout début de notre ère mais aurait été en fait conçu sous le royaume de Silla d'après le modèle du *zheng* chinois à 16 cordes. Le *kayageum* est constitué d'une caisse de résonance en bois de paulownia sur laquelle sont tendues 12 cordes en soie. L'accord des cordes s'effectue au moyen de petits chevalets mobiles. Tandis que la main droite pince la corde, les ornements sont exécutés par diverses pressions de la main gauche sur la corde.

KEMENCE : vièle rustique turque sans pique avec un corps fondu dans la caisse de résonance. On la rencontre aussi dans les Balkans et au Moyen-Orient : en Grèce (*lyra* ou *kemetzes*). Elle se décline sous 2 formes :

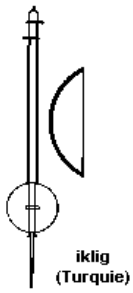
* *karadeniz kemençesi* (*kemençe* de la mer Noire) : à 3 cordes, en forme de barque (naviforme) se rencontre dans la région frontalière de la Grèce et de la Turquie européenne, mais elle est sans doute originaire des rives de la Mer Noire (autour de Trabzon). Emblématique du peuple laze de Turquie et des Grecs pontiques, pratiquée aussi sous le nom de *kementzes* en Grèce continentale suite à l'exil des Grecs de Turquie. On la trouve aussi sous le nom de *kaman* en Arménie, sous diverses formes. Elle ressemble à notre ancienne *pochette* des maître à danser.

@ http://www.youtube.com/watch?v=Ej9gzKdg_zc

* *klâsik kemençe*, à 3 cordes, en forme de poire (piriforme). Anciennement *kemençe rumi* ("des chrétiens"), *armudî kemençe* (piriforme) et *fasıl kemençesi* ou *tırnak kemençe* ("ongle"). La *gadoulka* bulgare et la *lyra* crétoise y sont apparentées.

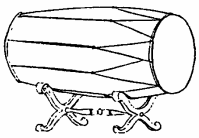
@ http://www.youtube.com/watch?v=MR9cwvLXtEs

On peut citer aussi le *azeri kemençe* (ou *kabak kemane*), vièle à pique équivalent du *kamantché* dont le nom fut originel fut *ıklığ* (instrument des peuplades turques d'Asie centrale, introduit à l'Ouest par les invasions des Oghouz et des Seldjoukides, dont le nom signifie « jouer avec un archet »).

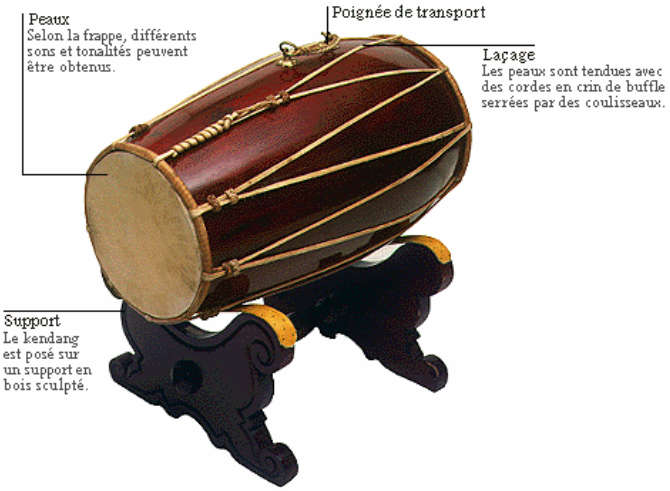


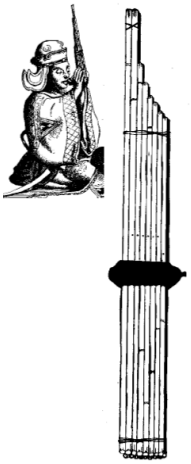
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kemençe

KÈN : hautbois vietnamien similaire au *suona* chinois. Il en existe de plusieurs tailles : *kèn tiểu* (petit hautbois) ; *kèn trung* (moyen hautbois) ; *kèn đại* (grand hautbois).

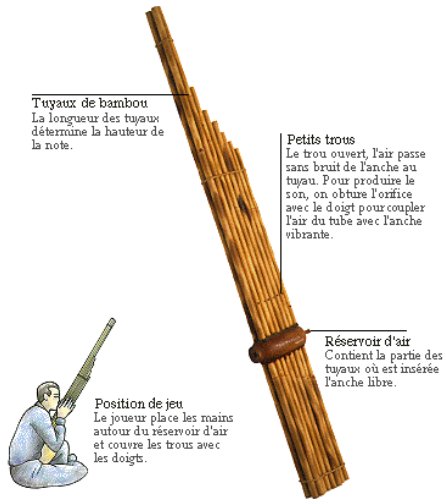


KENDANG (ou *kendhang*) : tambour indonésien utilisé dans le gamelan. Tambour à deux peaux frappé à main nue. Une face est plus petite que l'autre. Joué généralement par le musicien conducteur du gamelan. Existe en plusieurs tailles : *gendhing* (le plus grand) ; *ketipung* (plus petit que le *gendhing*) ; *ciblong* (plus petit que le *ketipung*).



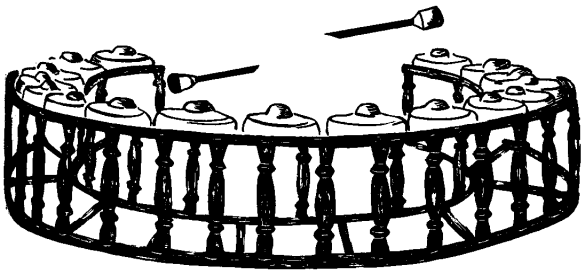


KHÊNE : orgue à bouche, en forme de flûte de pan. Instrument national du Laos.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Khene

KHONG : métallophone cambodgien. C'est une série de gongs disposés circulairement.

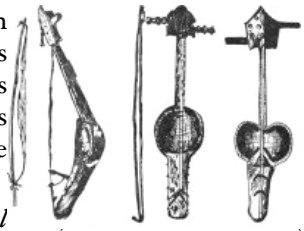


KITHARA : lyre grecque. La *kithara* est l'un des deux principaux types de lyres grecques antiques. Elle avait une table d'harmonie en bois et une caisse de résonance dont partaient deux bras creux reliés par une barre transversale. Trois, à l'origine, puis jusqu'à douze cordes étaient tendues entre cette barre et l'extrémité inférieure de l'instrument ; elles passaient sur un chevalet situé sur la table d'harmonie. Les cordes étaient généralement jouées avec un plectre ; les doigts de la main gauche servaient à étouffer les vibrations des cordes indésirables et, apparemment, appuyaient parfois sur les cordes pour produire des notes ou des harmoniques. Dans les solos, les doigts des deux mains étaient parfois utilisés pour pincer les cordes. La *kithara* était tenue droite ou inclinée vers l'instrumentiste, son poids étant souvent soutenu par une sangle qui passait sur l'épaule ou renforçait le poignet. Dans la Grèce antique, les *rhapsodes* s'accompagnaient à la *kithara*, et le *phorminx*, instrument qui est notamment cité dans *L'Iliade et L'Odyssée*, était probablement un type de *kithara*. Par la suite, la *kithara* sera la lyre des *citharèdes*, ou instrumentistes-chanteurs professionnels.
@ http://en.wikipedia.org/wiki/Cithara

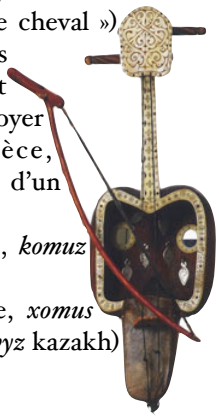
KLANGFARBENMELODIE : terme allemand inventé par Schönberg en 1911 signifiant mélodie des timbres. L'élément le plus important de la musique classique jusqu'au XX^{ème} siècle était la mélodie. Le compositeur Schönberg fut le premier à composer une pièce dans laquelle les mêmes notes sont utilisées tout en changeant constamment le timbre.

KLEZMER (musique) : musique de mariage et de fête importée aux États-Unis par les juifs Ashkénazes d'Europe orientale, puis développée et modernisée, notamment par des apports du jazz, dans la communauté new-yorkaise, qui l'a remise au goût du jour en Europe et en Israël.

KOBYZ (ou *kopuz*) : nom générique donné par les sociétés pastorales nomades des régions turco-mongoles à divers instruments de musique traditionnelle asiatique :



— la vièle *kyl-kobyz* ou *kyl kyyak* (« *kobyz* ou *kyyak* à crin de cheval ») des Kazakhs, des Kirghizes et des Ouzbeks (*kyl* peut être traduit par « crin de cheval »), fait de noyer ou bouleau, d'une seule pièce, mesurant de 70-80 cm (à plus d'un mètre autrefois)



— le luth (*koms* / *xomys* khakasse, *komuz* kirghize, *kopuz* turc),
— la guimbarde (*aman-xuur* mongole, *xomus* touva, yakoute, *komuz* kirghize, *shan-kobyz* kazakh)
— le *xyl-xomus* (touva),
— le tambour (*kobuz* altaïen).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kobyz
@ http://mcm.bois.free.fr/booklet260115.pdf

KOKLE : cithare-psaltérion de Lettonie.

KOKYU : vièle japonaise rare proche du *erhu*. C'est le seul instrument japonais doté d'un archet.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kokyū
@ http://www.youtube.com/watch?v=bxTVXoy-_GU

KOMUZ : luth à manche long et à 3 cordes, sans frettes, d'Asie centrale, principalement utilisé dans la musique kirghize. C'est le seul luth de cette région à avoir trois cordes et non deux. Il ne faut le confondre ni avec le luth sibérien *komus* (à deux cordes), ni avec la guimbarde du même nom, ni avec le *kobyz* qui est une vièle, mais dont le nom est parfois utilisé pour désigner ce luth. C'est le principal instrument populaire des Kirghiz. Fabriqué le plus souvent en bois d'abricotier, de noyer ou de genévrier. On en joue soit en pinçant, soit en grattant, soit en frappant de l'ongle les cordes de l'instrument et l'on utilise aussi des gestes stylisés de la main et du bras qui ajoutent une composante narrative supplémentaire au répertoire du *komuz*, généralement constitué de musique à programme.

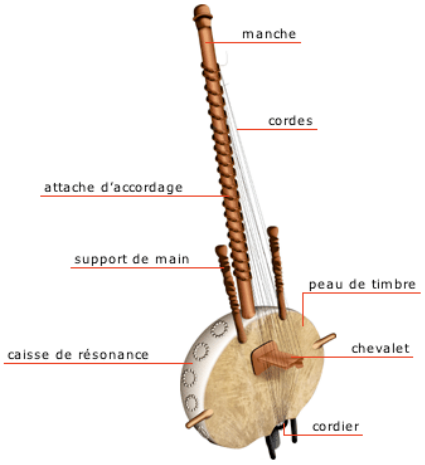
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Komuz_(luth)
@ http://www.youtube.com/watch?v=SYRtqtF41GM
@ http://www.youtube.com/watch?v=vdgF-Sn4zLU

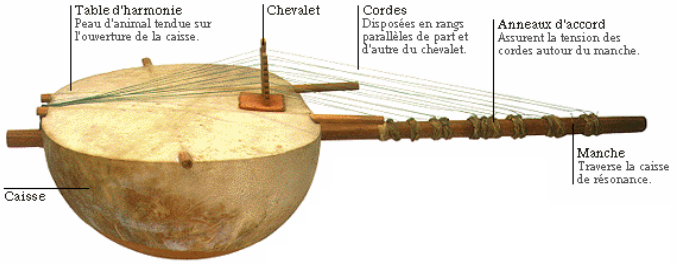
KOPUZ : luth turc équivalent du *komuz*. Instrument à cordes pincées le plus ancien de Turquie. Il sera bientôt gratté à l'aide d'un archet. Pour faciliter la technique, on lui donna un manche plus long, à l'instar d'autres modèles de *tanbur*... On l'appela alors *kolca-kopuz*, c'est à dire « kopuz pourvu d'un bras » qui aurait comme descendance le *colascione* européen. Voir *kobyz*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kopuz

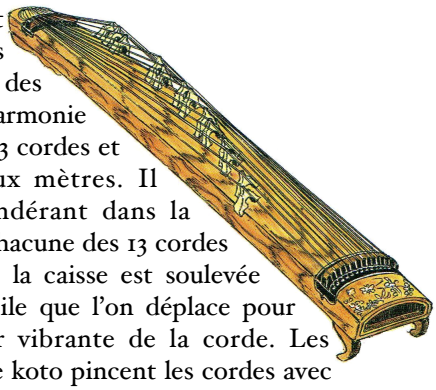
KORA : harpe-luth africain (pays mandingues) fait d'une moitié de calebasse tendue de peau et d'un long manche étayé, en général, de 21 cordes. Instrument sacré des griots.

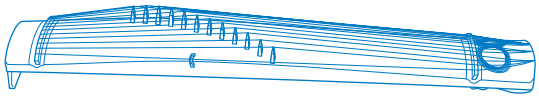
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kora
@ http://www.youtube.com/watch?v=5SVAPvnRoog





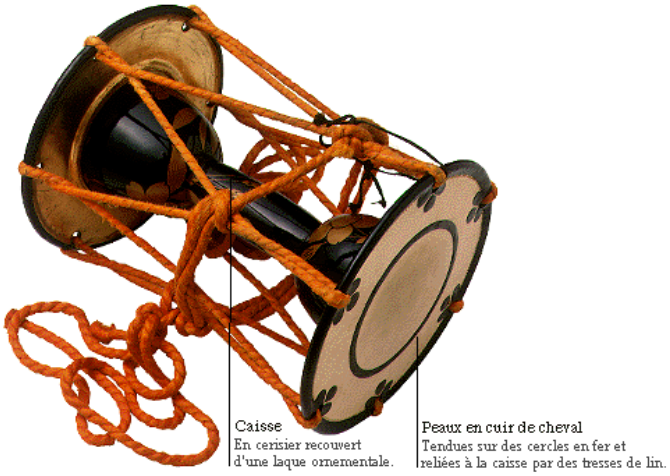
KOTO : instrument japonais, à cordes pincées de la famille des cithares à la table d'harmonie arrondie. Il possède 13 cordes et mesure presque deux mètres. Il joue un rôle prépondérant dans la musique japonaise. Chacune des 13 cordes tendues au-dessus de la caisse est soulevée par un chevalet mobile que l'on déplace pour modifier la longueur vibrante de la corde. Les joueurs et joueuses de koto pincent les cordes avec des onglets ajustés aux doigts de la main droite.





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Koto
@ http://www.youtube.com/watch?v=75uAD-XYs6U

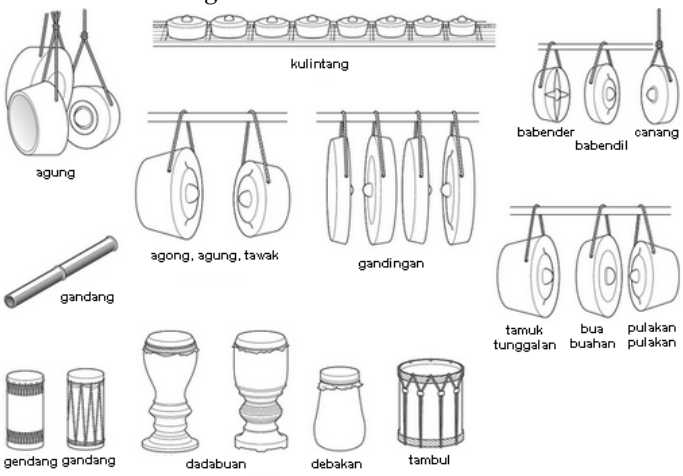
KOTSUZUMI : tambour japonais.



@ http://www.youtube.com/watch?v=z47Xt6M7m50

KULINTANG : 1- ensemble des Philippines. 2- Instrument des Philippines, homologue au *bonang* javanais, c'est un carillon de 8 gongs.

Ensemble *kulintang* :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Kulintang
@ http://www.youtube.com/watch?v=5gwbjJT4IMc
@ http://www.youtube.com/watch?v=2DaujjjuiL4

L

LAMENTO : chant plaintif. Ce genre atteint son apogée dans le *Lamento d'Ariane* de Monteverdi ainsi que dans le chant de *Didon* de Purcell. Il se caractérise par rythme de *sarabande* et de basse continue d'allure descendante.

LARGO : terme italien désignant un mouvement très lent de caractère grave et solennel.

LAUNEDDAS : clarinette triple de Sardaigne.

LEGATO : mode de jeu consistant à jouer les notes de façon *liée* (= « sans coupure entre »). Il s'oppose au *staccato*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phrasé_(solfège)

LEITMOTIV : terme inventé pour désigner, dans les opéras de Wagner, les mélodies qui caractérisent les personnages ainsi que les symboles et les objets propres au drame. Ces motifs apparaissent dans les scènes en même temps que les objets qu'ils identifient afin de rendre l'action plus claire.

LENTO : mot italien signifiant lent. Il indique un mouvement analogue à celui du *largo* mais d'un caractère moins grave et moins lourd.

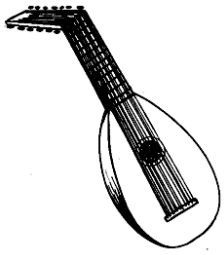
LIED (*lieder* au pluriel, mot allemand signifiant *chanson*) : pièce vocale accompagnée le plus souvent par le piano et chantée en allemand par un ou une soliste, sur des textes de grande qualité. L'équivalent en français est la *mélodie*. Franz Schubert fut l'un des premiers à utiliser cette forme d'art (il a laissé environ 650 lieder !). Ses successeurs les plus célèbres furent Schumann, Brahms et Richard Strauss. Après 1850, l'accompagnement au piano peut laisser la place à l'orchestre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lied
@ Zygel / Zygel 2

LIRA DA BRACCIO : ancêtre du violon. Instrument à cordes frottées. Elle conserve de la vièle le chevillier droit qui épouse la forme d'un cœur ou d'une feuille. Elle compte 5 cordes sur le manche et 2 cordes graves en dehors de la touche qui font office de bourdon.

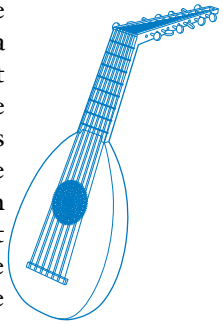
LITHOPHONE : instrument de musique datant de la préhistoire, rencontré en Chine notamment. Il s'agit d'un instrument de percussion formé d'un ensemble de pierres sonores, soit posé à terre soit suspendu par divers moyens, qui est frappé au moyen de baguettes en bois ou d'autres pierres.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Lithophone

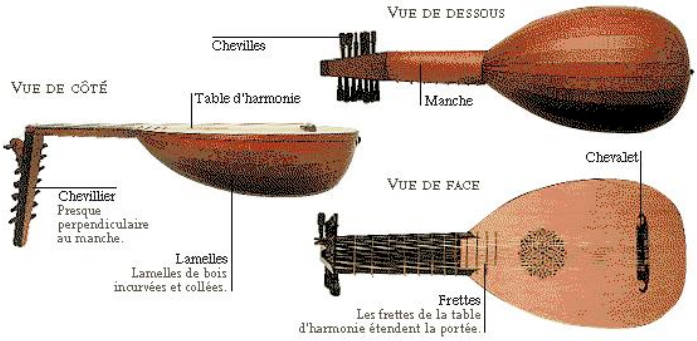
LIVRET : texte servant de support à la musique d'un opéra. Les qualités essentielles en sont une action intéressante et des personnages bien typés. Les sujets d'opéra furent d'abord mythologiques, au XVIII^{ème} siècle des sujets comiques ou historiques permirent de diversifier le répertoire. Il existe quelques exemples d'un travail fructueux comme celui qui unit Lully à Quinault ou Mozart à Da Ponte. Parfois un grand auteur réussit à inspirer plusieurs compositeurs tel Maeterlinck. Enfin, certains compositeurs écrivirent leurs livrets eux-mêmes, comme Wagner ou Schönberg.

LOURÉ : à l'origine, instrument de musique proche de la *cornemuse* qui a donné son nom à une danse d'allure paysanne. Plus tard le mot désigna une façon de jouer deux croches en appuyant lourdement sur la première.

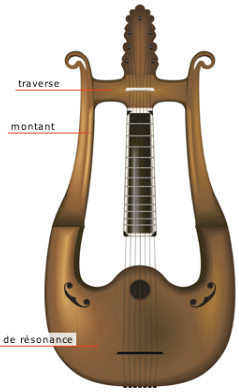


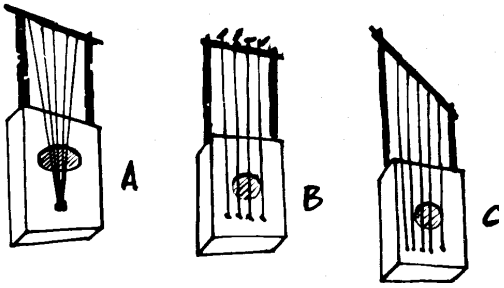
LUTH : famille d'instruments à cordes pincées et à manche long avec une caisse de résonance à une extrémité. Ainsi la guitare, la cithare et la mandoline appartiennent toutes au même groupe d'instruments. En Europe, un instrument de cette famille et portant le même nom eut beaucoup de succès au XVIe siècle. Il avait un manche court, une caisse de résonance en forme de demi-poire et un chevillier placé à un angle droit par rapport au manche. Le nombre de cordes utilisé variait de 5 à 10 selon les époques.





LYRE : nom donné à l'un des plus anciens instruments à cordes. Dans l'Antiquité gréco-romaine, les cordes de la lyre, en nombre très variable (pentacorde, heptacorde, etc.), étaient pincées, frappées du bout des doigts ou jouées avec un plectre. La table d'harmonie de peau ou de bois était collée sur les bords de la caisse ; les deux bras imitaient deux cornes d'animaux et étaient maintenus par une traverse. On désigna cet instrument de noms divers : *chelys*, *cithara*, *barbitos*.





M

MADRIGAL : Œuvre vocale polyphonique chantée a cappella, souvent sur un texte profane.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Madrigal

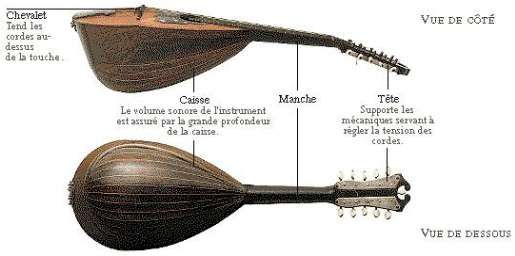
MAÎTRE DE CHAPELLE : musicien responsable d'une chapelle de musique attachée soit à une cathédrale, soit à une cour princière. Ses tâches étaient multiples car il devait diriger tous les services, composer les motets et les messes, enseigner la musique aux enfants et prendre soin de l'orgue et de tous les instruments de la chapelle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maître_de_chapelle

MAÎTRISE : choeur d'enfants attaché à une église. Les enfants étaient totalement pris en charge par l'église et ils suivaient l'enseignement de la musique, la grammaire, l'arithmétique et le latin. En plus d'un apprentissage très rigoureux, les enfants devaient assurer tous les services religieux. Cette pratique dura du 11e siècle jusqu'au 19e siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maîtrise_(musique)

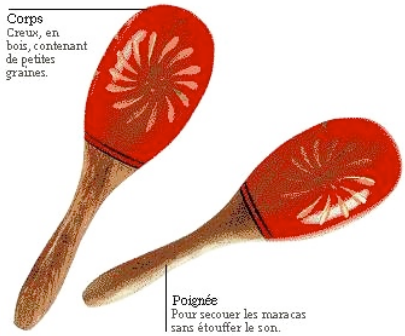
MAJEUR : voir *gamme*.

MAMBO : musique de danse rapide apparue au Mexique sous la baguette du pianiste cubain Damaso Perez Prado, développée à Cuba dans les années 40, puis par les big-bands notamment à New York.

MANDOLINE : instrument à cordes pincées ressemblant à un petit luth. Il apparaît à la Renaissance mais commence à être apprécié au XVIII[ème] siècle. Il possède quatre paires de cordes, accordées comme celles du violon et pincées avec un plectre. Bien qu'associé à la musique populaire italienne, il a été introduit dans l'orchestre par Vivaldi, Mozart et Stravinski.

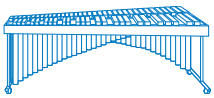


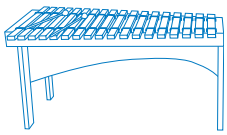
MARACAS : instrument de percussion répandu dans toute l'Amérique latine. Il est constitué de calebasses, dans lesquelles se trouvent des graines sèches, montées sur des bâtons. Lorsqu'on les secoue, elles produisent un son sec qui convient à la musique populaire de la région.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Maracas



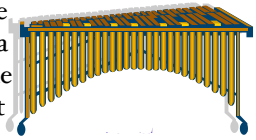
MARCHE : pièce de musique, au rythme marqué régulièrement, et de mesure binaire, faite pour imiter le pas de l'homme. Les marches militaires peuvent être de quatre tempos différents selon l'action menée. Elle a été beaucoup exploitée par tous les grands compositeurs comme pièce de caractère ou comme *intermède* dans les *opéras*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_(musique)

MARCHE HARMONIQUE : répétition sur différents degrés de la gamme d'un même mouvement mélodique et de l'harmonie qui le soutient.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_harmonique

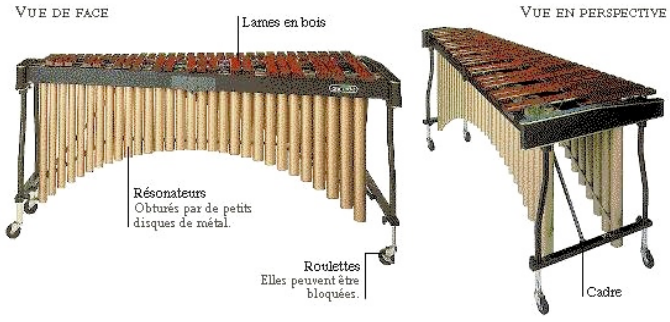




MARIMBA : sorte de xylophone très utilisé en Amérique latine mais originaire d'Afrique noire. Cet instrument est fait de cinq octaves de résonateurs en bois, accordés sur la gamme tempérée, et disposés comme le clavier d'un piano. Le timbre en est plus mat que celui du xylophone.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marimba
@ Zygel



MASCARADE : divertissement à grand spectacle dans lequel des personnages masqués défilaient dans les rues, suivis de chanteurs et d'instrumentistes. Ils avaient surtout lieu au moment du carnaval.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bal_masqué

MASK / MASQUE : divertissement scénique anglais mêlant action, poésie, chant, danse et spectacle, correspondant aux *ballet de cour* ou *comédie-ballet* français. Le *mask* s'est développé aux 16ème et 17ème siècles, retardant l'évolution de l'opéra anglais.

MAZURKA : danse paysanne avec des accents variables, originaire de la province de Mazurie en Pologne. Elle fut popularisée, dans une forme idéalisée, principalement par Chopin, puis Glinka et Tchaïkovsky. Chopin jouait ses *Mazurkas* en appuyant sur le deuxième temps, c'est-à-dire le plus faible.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mazurka

MÉCÈNE et mécénat : ces mots viennent du nom du chevalier romain et ami de l'empereur Octave-Auguste, Mécène, qui protégeait les poètes et les artistes. Un mécène est une personne qui pratique le mécénat, c'est-à-dire qui encourage les artistes et soutient financièrement les arts.

MEDIATOR : languette de corne, bois, métal ou matière plastique tenue entre le pouce et l'index et servant à faire résonner les cordes d'un instrument (guitare, guitare basse, mandoline, banjo, etc.). Il existe des *médiators* appelés *onglets* (*rhumb pick*, *finger picks*), fixés aux extrémités des différents doigts par des bagues.

MÉLISME : dessin mélodique de plusieurs notes ornant une seule syllabe (sorte d'arabesque musicale). Le style mélismatique s'oppose au style syllabique. Synonyme de *vocalise*.

MÉLODIE : 1 - Une succession dans le temps de notes de différentes hauteurs et durées (aspect horizontal), par opposition à l'harmonie, audition simultanée de notes, tel les accords (aspect vertical). 2 - Genre musical : la mélodie est une pièce vocale à une voix généralement accompagnée au piano et qui met en musique un poème. C'est l'équivalent français du *lied* allemand. Des mélodies ont été composées par Berlioz, Fauré, Gounod, Liszt, Debussy, etc.

MEMBRANOPHONES : famille d'instruments de musique dont le son est produit grâce à une membrane tendue que l'on fait vibrer par percussion, vibration, friction ou soufflement. Les tambours à percussion constituent le groupe le plus important.

1°) Les timbales
Elles se composent d'une membrane tendue sur un bassin métallique percé au fond d'un trou. Leur diamètre varie de 55 à 80 cm. La membrane est frappée par des mailloches en feutre, en flanelle ou en éponge, parfois par l'intermédiaire d'un pied (timbale à pied).

2°) Tambours cylindriques
Il existe des tambours à une ou deux peaux. Dans le second cas, la membrane de percussion est placée au-dessus tandis que la membrane de résonance est située en-dessous. Parmi les plus fréquemment utilisés, citons le tambourin provençal, le tambour militaire, la grosse caisse, les bongos, les congas.

3°) Les tambours à friction, assez rares, émettent une sorte de vrombissement (la « cuica » brésilienne, utilisée dans les orchestres de samba, produit des sons graves ou aigus, puissants, et semblables à des éclats de voix ou à des rires).

4°) Les tambours à airs (mirlitons), en forme de tubes.

MÉNESTREL : à l'origine, personnage attaché à la cour et qui avait pour rôle non seulement de chanter mais d'effectuer des missions diplomatiques. Les ménestrels occupaient une place importante dans la société du Moyen-Age, le célèbre Blondel de Nesle, attaché à Richard Cœur de Lion en fut un exemple. Plus tard ils s'organisèrent en corporations, telle celle des *Meistersänger* allemands.
Le ménestrel est un jongleur attaché au service (*ministerium*, d'où sont nom) d'un seigneur ou d'une cours. Il a pour fonction d'animer les loisirs de son maître. C'est en quelque sorte l'ascension sociale à laquelle rêvent tous les jongleurs condamnés à l'itinérance pour gagner leur pitance.

MENTO : musique populaire jamaïcaine des années 50, au doux balancement syncopé et aux messages impertinents, assez proche du *calypso*.

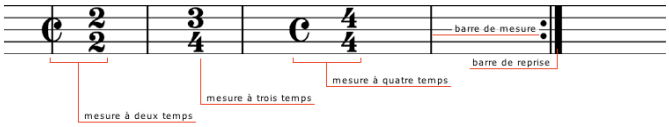
MENUET : danse à trois temps d'origine française (du Poitou) qui comprend deux parties (un 1er menuet A et un 2ème menuet B appelé *trio*) et se conforme donc au modèle A-A-B-B-A. Lully l'introduisit (dans ses opéras et ses ballets) à la cour de Louis XIV et elle connut une grande vogue en tant que danse avant d'être incluse dans une pièce de musique de concert : la *suite*. Le menuet devient ensuite le troisième mouvement des *sonates* et des *symphonies* et garda cette place jusqu'à ce que le *scherzo* la lui prenne.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Menuet
@ Zygel

MERENGUE : musique de danse de Saint-Domingue très proche de la *méringue* haïtienne dans sa version traditionnelle, puis popularisée dans sa forme moderne dans tout le monde américain, avec des orchestrations assez semblables à celles de la *salsa*.

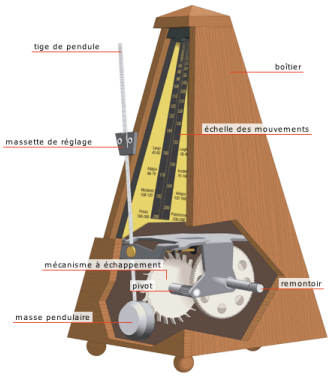
MESSE : mise en musique du texte de l'office le plus important de l'Église catholique. Celui-ci comprend cinq parties, en latin qu'on appelle le *commun* ou l'*ordinaire* de la messe. Elles sont immuables depuis le 5ème siècle : **Kyrie**, **Gloria**, **Credo**, **Sanctus**, **Agnus dei**. La messe fut d'abord écrite en *plain-chant*. Avec l'introduction progressive de la *polyphonie*, de nombreux compositeurs écrivirent des pièces qui avaient pour thème les différentes parties de l'ordinaire. Certains compositeurs, dont en particulier Bach avec sa *Messe en si*, ont laissé des chefs d'œuvre. Ce ne fut que plus tard que de la musique fut écrite pour accompagner le *propre* ou partie de la grand-messe qui change selon les occasion (*introït*, le *graduel*, l'*alleluia*, la *séquence*, l'*offertoire* et la *communion*). Les messe de *requiem* de Mozart et de Berlioz en sont des exemples célèbres.

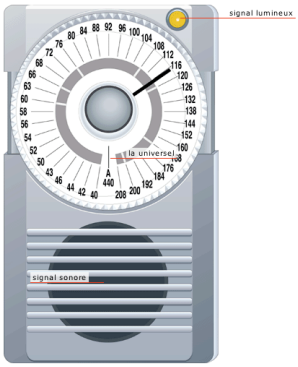
MESURE : 1- terme de technique musicale désignant une division régulière du temps musical. Chaque fragment compris deux barres de mesure doit théoriquement être de durée identique aux autres fragments. Ainsi, dans une mesure à ¾, il faut retrouver l'équivalent de 3 noires dans chaque mesures. 2- Ce terme désigne la division rythmique

de base d'une mesure. Il existe dans la musique classique deux types de mesure : a) La **mesure binaire** dont toutes les subdivisions se font par deux : deux croches dans une noire, deux noires dans une blanche, etc. b) La **mesure ternaire** dont toutes les subdivisions se font par trois : trois croches dans chaque noire, etc.



MÉTRONOME : appareil mécanique gradué qui permet de découper le temps en intervalles réguliers. Un appareil traditionnel comprend des divisions allant de 40 à 208 battements qui correspondent aux divers *tempi*. Le nombre des graduations correspond à un nombre de battements par minutes. Cet appareil fut breveté en 1816 par Maelzel.

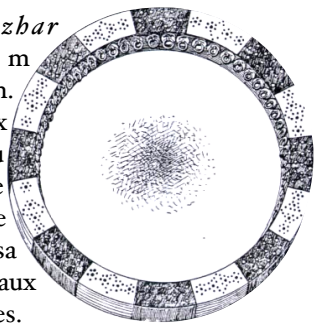




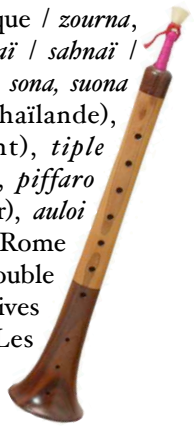
MEZOUED (ou *mezud*) : cornemuse du Maghreb formée d'un sac en peau de chèvre et d'un double chalumeau muni de deux pavillons en corne. Autres appellations : *mezouej* au Maghreb ou encore *qirbah* (Tunisie, Pays arabes). Voir *zukra*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mezoued

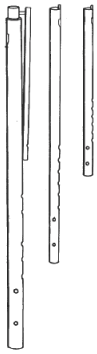
MINEUR : voir *gamme*.
@ Zygel 1 / Zygel 2

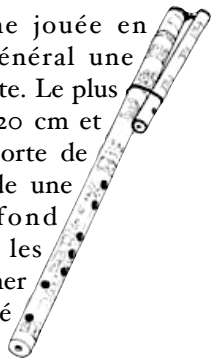


MIZHAR ou *mazhar* (pays arabes). 60 cm à 1 m de diamètre. Cadre haut de 6 cm. Usage spécifiquement religieux (accompagne les cérémonies du *zikr*). Pas de cymbalettes mais le châssis est équipé, sur sa face interne et jusqu'à la moitié de sa hauteur environ, de petits anneaux de fer accrochés les uns aux autres. Equivalent : *daf* (Iran), *dap* (Arménie), *dop*, *tef* (Turquie), *ghaval* ou *gaval* (Azerbaidjan).
@ http://en.wikipedia.org/wiki/Mazhar



MIZMAR : Origine : Egypte, *zurna* turque / *zourna*, *sournay*, *surney* / équivalent indien : *shanaï* / *sahnaï* / *surnaï* / *nagasvaram* (pavillon métallique) / *sona, suona* (Chine), *sralay* (Kampuchea), *pi nai* (Thaïlande), sopile (Yougoslavie), *surnaj* (Tashkent), *tiple* (Espagne), *bombarde*, *chalémie* (France), *piffaro* (Italie), *tarogato* (Hongrie), *alghaita* (Niger), *auloi* (Grèce du V^{ème} siècle av. J.-C.), *tibia* en os (Rome antique). Instrument à vent et à anche double égyptien de la famille des *chalémies* primitives s'apparentant à un *hautbois* populaire. Les joueurs s'appellent les *zummarin*.
@ http://en.wikipedia.org/wiki/Mizmar_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=-fLmv4Ph_BA





MOCENOS : flûte andine jouée en ensemble, c'est-à-dire en général une grande, 3 moyennes et une petite. Le plus grand modèle peut atteindre 120 cm et pour la jouer on utilise une sorte de bocal. Cet instrument possède une sonorité grave qui se fond remarquablement bien avec les deux autres modèles pour donner une texture sonore très velouté et plaisante à l'oreille.

Joueur de moceño.

MODE : ensemble des sons issus d'une gamme diatonique (succession par mouvements conjoints, ton et demi-tons) de sept notes. Ces sons sont organisés par des relations mélodiques et harmoniques (relation issue de la tonalité). Chacune de ces sept notes et associé à un degré. La relation principale est celle entre le premier degré (TONIQUE) et le cinquième degré (DOMINANTE).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mode_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

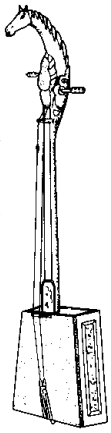
MODE DE JEU : façon ou manière de jouer d'un instrument. Par exemple : *staccato**, *legato**...

MODERATO : terme italien désignant un mouvement modéré se situant entre l'*andante* et l'*allegro*.

MODULATION : changement de tonalité au cours d'une pièce qui obéit à des règles d'harmonie précises. A chaque époque correspondent des lois qui lui sont propres.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Modulation_(musique)

MONODIE ou **Monophonie** : musique faite d'une succession ordonnée de sons isolés qui, par sa dimension linéaire et mélodique, s'oppose à la *polyphonie*.

MONOTHÉMATIQUE : composition construite sur un seul thème. Les premiers mouvements des *sonates* de Haydn sont souvent monothématiques.



MORIN KHUUR (ou *morin chur*) : vièle mongole à 2 cordes dont le manche est toujours sculptée en forme de cheval... sans doute pour rappeler cette légende selon laquelle la musique est née en Mongolie lorsqu'un cavalier créa un instrument en utilisant la crinière et la queue de son cheval mort.

MOTET : œuvre polyphonique religieuse chantée sur un texte latin.

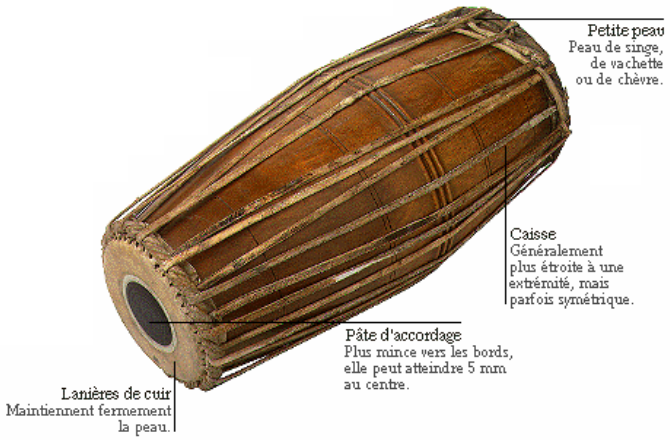
MOTIF : figure mélodique ou rythmique brève et aisément reconnaissable, contribuant à former une mélodie. En analyse musicale, ce terme désigne l'élément le plus petit qui puisse être analysé.

MOUVEMENT : c'est le degré de vitesse dans l'exécution musicale d'une œuvre. Il est dons directement lié au *tempo* : à tout mouvement correspond une plage de *tempi*. Les termes de mouvement sont souvent utilisés comme titre de partie d'une œuvre. Exemple : *Largo* de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak. Quelques mouvements :

LARGO « Large » très lent	**LARGHETTO** « Un peu large »	**ADAGIO** « A l'aise » Lent
ANDANTE « en allant » Très modéré	**ANDANTINO** Moins lent que « andante »	**MODERATO** « Modéré »
ALLEGRO « Allègre », Joyeux, rapide	**ALLEGRETTO** Plus lent que « Allegro »	**VIVACE** « Vif »
PRESTO « Rapide »	**PRESTISSIMO** « Très rapide »	
ACCELERANDO « En accélérant »	**RITARDENDO** « En retardant »	**RITENUTO** « En retenant »

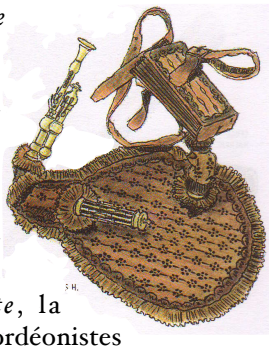
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_(musique)

MRIDANGAM : instrument à percussion d'Inde, tambour à deux peaux inventé selon la légende par Brahma lui-même.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mridangam

MUSETTE : 1- Sorte de *cornemuse* à deux tuyaux percés de six trous, très en vogue sous le règne de Louis XIV. 2- Danse pastorale qui a pour caractéristique d'avoir une *pédale* tenue tout le long du morceau. 3- genre populaire parisien issu de la rencontre, dans les bals du quartier de la Bastille, entre les cabrettaires auvergnats (joueurs de *cabrette*, la cornemuse d'Auvergne) et les accordéonistes italiens. Ce genre prit sa forme définitive sous les doigts d'Emile Vacher. Le musette est surtout une musique de bal.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musette

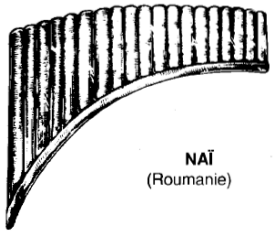
MUSIQUE DE CHAMBRE : musique pour petite formation (avec moins de 10 musiciens). Ce terme concerne la musique « classique » seulement ! (un groupe de rock avec 3 musiciens n'est pas de la musique de chambre !!). Les formations de chambre les plus répandues sont : **trio** (violon – violoncelle – piano) et le **quatuor à cordes** (2 violons – alto – violoncelle).

MUSIQUE POPULAIRE : c'est celle qui est faite par le peuple (en principe non écrite).

MUSIQUE TRADITIONNELLE : c'est celle qui s'appuie sur la tradition (faits de civilisation, contexte social, comportements sociaux et artistiques...). Elle est non écrite (tradition orale). La musique traditionnelle (non écrite) peut être populaire (ex. bourrées d'Auvergne, musiques d'Afrique Noire...), mais elle peut être aussi savante (musique classique de l'Inde, musique classique persane...).
Dans la musique traditionnelle populaire, les musiciens n'intellectualisent pas le système qu'ils utilisent, dans la musique traditionnelle savante au contraire les musiciens savent parfaitement décrire et expliquer le système qu'ils utilisent.

N

NAÏ : flûte de pan de Roumanie.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Naï

NAQARAT (ou *nakkarat-tbilat*) : instrument à percussion membranophone arabe, deux petites timbales jouées à l'aide de deux baguettes (par exemple sur le dos d'un chameau !). *Naqqâra* (pluriel : *naqqarât*) ou *nugayra* (pluriel : *nugayrât*), paire de petites timbales hémisphériques d'environ 25 cm de diamètre, rattachées l'une à l'autre par une lanière de cuir, dont l'usage reste toujours en vigueur dans certains pays d'Orient. Les *nugayrât* apparaissent dans la musique religieuse de Turquie sous le nom de *kudüm* ou *nakkare* ; dans la musique savante arabe, plus spécialement en Tunisie, sous le nom de *naqqarât* ; dans la musique populaire kurde et iranienne sous le nom de *tumbalak* ainsi que dans celle de l'Azerbaïdjan sous le nom de *gosha nagara*. Dans chacun des cas, les *nugayrât*, sont attaquées par deux baguettes de bois scandant les temps forts (*dum*) et faibles (*tak*). C'est l'ancêtre de nos timbales occidentales.

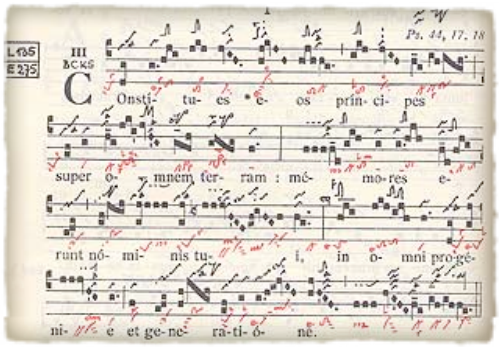
NAY : grande flûte droite arabe, en roseau, d'origine populaire. Nāy signifie *anche* ou *roseau*. Les premières traces archéologiques du *nay* remonte à 2500-2800 avant J.-C. à l'époque sumérienne. Appellations : *ney* turc, *ney* iranien, *nei* (Azerbaïdjan), *gasba*, *qasba*, *guesba*, *fahal*, *jawak*, *awada* (Maghreb), *shabbaba*, *shbiba*, *lula* (Iraq), *blil*, *blur*, *blul* (Arménie), *kaval* (Turquie), *floyera*, *kavali* (Grèce), *cavalli* (Albanie), *kaval*, *shupelka* (Macédoine), *caval* (Bulgarie), *tilinka* (Ukraine, Roumanie), *shamshal* (Kurdistan), *kawwala*, *suffara*, *gharb* (Egypte), *pelul*, *vamsha* (Inde).
Elle comporte généralement sept trous. L'embouchure est constituée par une des extrémités de la flûte taillée en biseau. L'insufflation se fait sur le bord terminal. Il existe différents types de *nay* qui diffèrent de par leurs embouchures qui peuvent être fabriquées dans des matériaux divers (ivoire, bois, corne, plastique).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ney_(musique)
@ http://www.youtube.com/watch?v=FOTu4AW0TOs
@ http://www.youtube.com/watch?v=Ba53hl1m2DE
@ http://www.youtube.com/watch?v=tvK9s_7FuHY

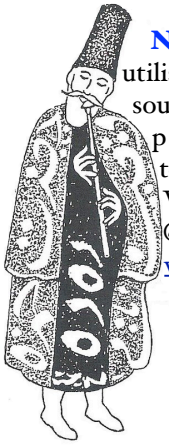
NEGRO-SPIRITUAL : chant religieux des Noirs américains, dérivé des hymnes que les missionnaires enseignaient aux esclaves venus d'Afrique. C'était un chant monodique, structuré en appel réponse, dont le rythme était syncopé et le sujet puisé dans les incidents de la vie des esclaves.

NÉOCLASSICISME : esthétique musicale prônée par les compositeurs du début du XX^{ème} siècle qui effectuèrent un retour au langage du XVIII^{ème} siècle. Elle correspondait à un rejet de l'esthétique saturée et surchargée du post-romantisme. Nombreux furent les compositeurs qui produisirent, à certains moments de leur vie, des œuvres néoclassiques. Parmi eux, on peut citer Stravinski et son ballet *Pulcinella*, Prokofiev et sa *Symphonie n°1*, dite "Classique", et même Schönberg avec ses *Suites*.

NEUME : signe employé dans la notation du chant grégorien. Ce sont des points ascendants ou descendants, posés au-dessus des prières pour servir d'aide-mémoire aux chantres.



NEW-ORLEANS : par style *new-orleans*, on entend généralement un petit groupe composé d'instruments divers : le cornet ou la trompette dirige l'ensemble et expose le thème, le trombone joue le contrepoint dans les graves et la clarinette ajoute des phrases décoratives dans le registre aigu. Les instruments interprètent successivement la mélodie principale, tandis que les autres jouent des *riffs* ou des contrepoints improvisés. Les solistes bénéficient du soutien d'une section rythmique qui comprend une batterie élémentaire maintenant un rythme invariable, un banjo ou une guitare effectuant les accords de base (accords fondamentaux), et un instrument à vent – tuba ou saxophone basse – marquant le tempo de la mélodie, rôle aujourd'hui dévolu à la contrebasse. Cette formation est apparue dès 1865, époque correspondant à la fin de la guerre de Sécession, où les musiciens pouvaient se procurer les instruments utilisés par les orchestres militaires. Le rythme caractéristique du style *new-orleans* fut tout d'abord un rythme à deux temps (2/2), où chaque mesure comporte un accent grave (temps fort) puis un accent aigu (temps faible). Par la suite, ce rythme évoluera vers la mesure à quatre temps (4/4) typique du jazz dit « classique ». Parmi les groupes les plus réputés, citons la Creole Jazz Band de King Oliver, les Hot Seven de Louis Armstrong et les Red Hot Peppers de Jelly Roll Morton.



NEY : équivalent en Turquie du *nay* arabe, utilisé tout particulièrement dans la musique soufi. D'assez grande taille, elle ne comporte pas d'embouchure, ce qui rend la technique du souffle difficile.
Voir *nay*.
@ http://www.youtube.com/watch?v=yyaHc_5mTyA

N'GONI (ou *n'koni*) : petit luth africain des pays mandingues, à trois cordes (Peuhls, Maures) ou quatre cordes (Bambara) dont la table d'harmonie est fabriqué avec une peau de vache.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/N'goni
@ http://www.youtube.com/watch?v=agMDQq-OyFY

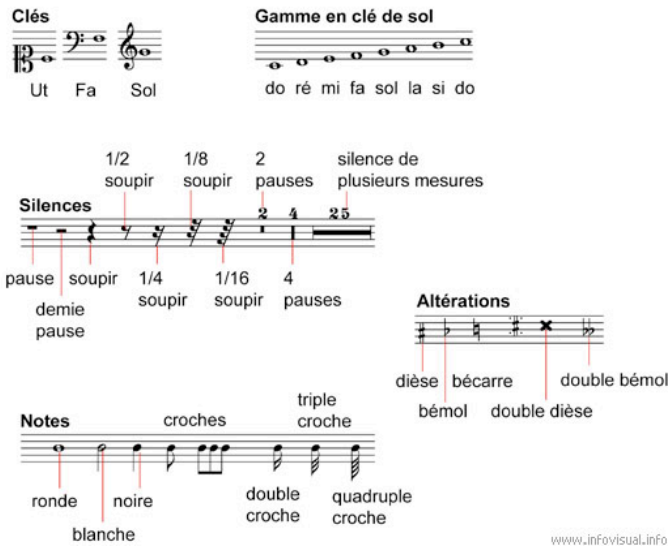
N'JARKA : vièle monocorde africaine. Les peuples sonraï utilisent un instrument que l'on ne rencontre que dans le nord du Mali. Le *n'jarka* a été introduit dans cette région du Mali par les musulmans andalous. Cet instrument était joué essentiellement par les femmes aristocrates et cultivées qui égayaient leur mari ou les courtisans en jouant pour accompagner des récits épiques ou des poèmes déclamés. Plus tard le *n'jarka* devint l'instrument rituel dans les danses de possédés sonraï. A cette occasion le joueur appelé *gojé* utilise un bruiteur fait d'une feuille de métal de petits anneaux en fer.

NOCTURNE : originellement, pièce exécutée la nuit, en plein air, par des instruments à vent. Il est comparable à la *sérénade*. Le nocturne est devenu ensuite une courte pièce isolée à caractère rêveur ou sentimental pour piano. Le pianiste John Field fut le premier à écrire de ces pièces. Après lui, Chopin, Debussy, Fauré, Satie, Borodine développèrent ce genre.
@ Zygel

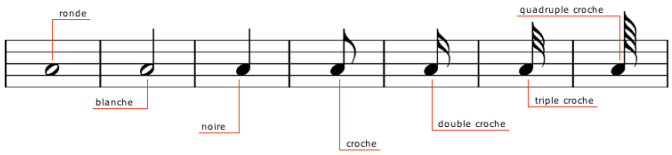
NOËL : Du latin *natalis* signifiant "jour de naissance". On nomme noëls les chants non liturgiques ou chansons populaires, particulièrement ceux d'origine française, célébrant la naissance du Christ. Par exemple, le "Minuit, chrétiens" du 19ème siècle, mis en musique par Adolphe Adam, est un *noël*.

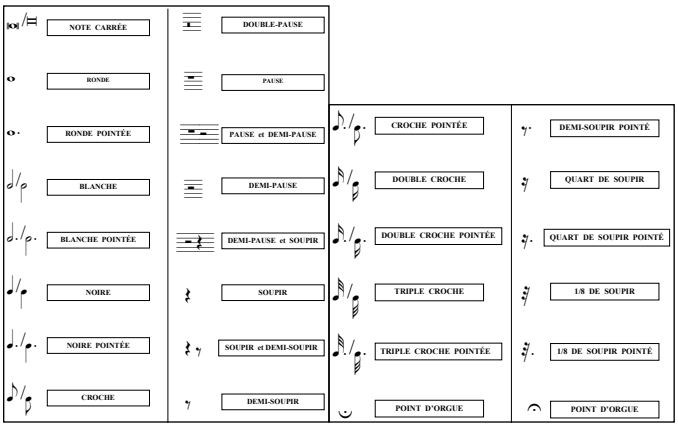
NOTATION MUSICALE : ensemble de signes graphique (portées, mesures, notes, clefs, ...) qui permet

d'écrire sur papier le contenu d'un morceau de musique et de dire la manière dont il doit être joué.



NOTE : signe le plus important de la notation musicale, représentant la hauteur et la durée d'un son et, par extension, ce son lui-même. Les variantes de ce signe sont : la ronde, la blanche, la noire, la croche, la double-croche, la triple-croche et la quadruple-croche.





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Note_de_musique

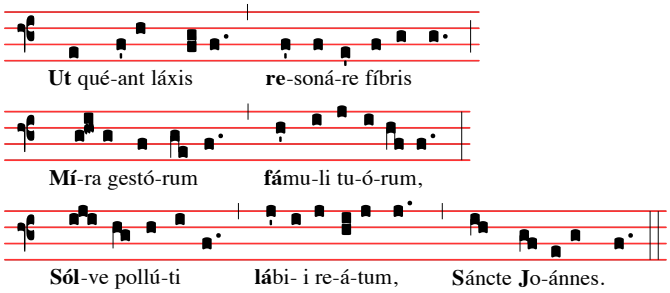
Le nom des notes : Au XIème siècle, le moine Guido d'Arezzo a l'idée d'utiliser des syllabes d'un chant grégorien, l'*Hymne de Saint Jean-Baptiste*, pour nommer les notes. Les six premiers vers de cette hymne commencent par des sons qui forment une gamme montante, sur les mots *ut, ré, mi, fa, sol, la*. Cette appellation s'est imposée face à la notation alphabétique utilisée dans les pays germaniques ou anglo-saxons. Voici le texte de ce chant :

Hymne de Saint Jean-Baptiste

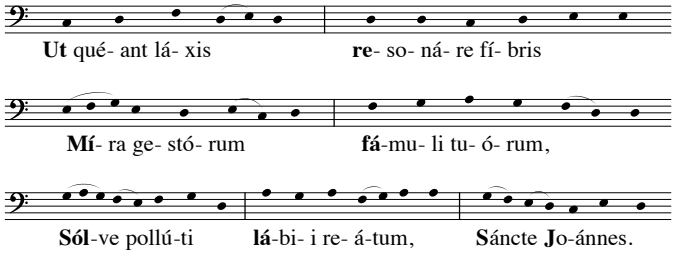
(texte latin du poète Paul Diacre)

Ut queant laxis / **Re**sonare fibris / **Mi**ra gestorum / **Fa**muli tuorum / **Sol**ve polluti / **La**bii reatum / **S**ancte **I**ohannes

Voici la partition en notation neumatique :



Voici la partition en notation moderne :



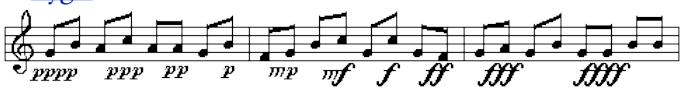
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Origine_du_nom_des_notes_de_musique
@ Zygel

NUANCES : ensemble de symboles placés dans la partition pour indiquer les contrastes de volume sonore (intensité du son) qui doivent être joué. Aucune indication de cette sorte n'apparut avant le XVIème siècle et il fallut attendre la fin du XVIIIème pour voir se développer une notation systématique des nuances. La notation des nuances est assurée au moyen de termes italiens. Il existe :

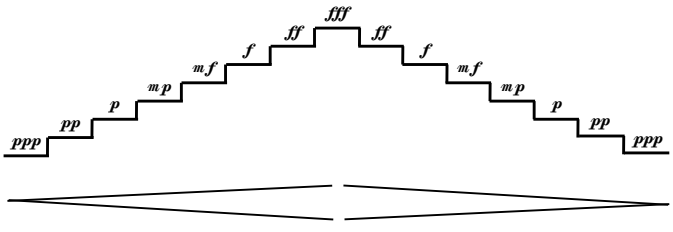
— **nuances statiques** : elles indiquent une intensité fixe du son : fort, faible, moyen, très fort, très très faible etc.

— **nuances dynamiques** : elles indiquent une évolution plus ou moins progressive de l'intensité du son, avec un niveau sonore de départ vers un niveau sonore d'arrivée : de fort à faible, de moyen à très fort, de très très faible à très très faible en passant par fort, etc.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nuance_(solfège)
@ Zygel



ff	= fortissimo	= très fort
f	= forte	= fort
mf	= mezzo forte	= moyennement fort
p	= piano	= doux
pp	= pianissimo	= très doux
<	= crescendo	= augmenter l'intensité sonore
>	= decrescendo	= diminuer l'intensité sonore



Quelques cas particuliers :

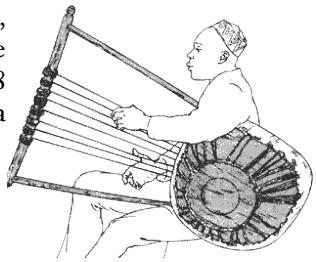
sf	**sforzando** (renforcement de l'intensité d'une note isolée)

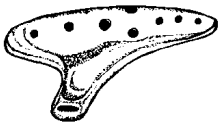
fp **forte-piano**
(attaque forte puis aussitôt piano)

rfz **rinforzando** (en renforçant le son)

O

OBUKANO : *lyre* du Kenya, appelée la contrebasse de l'Afrique orientale. Elle est à 8 cordes jouées avec les doigts, la caisse est en forme de coupe.



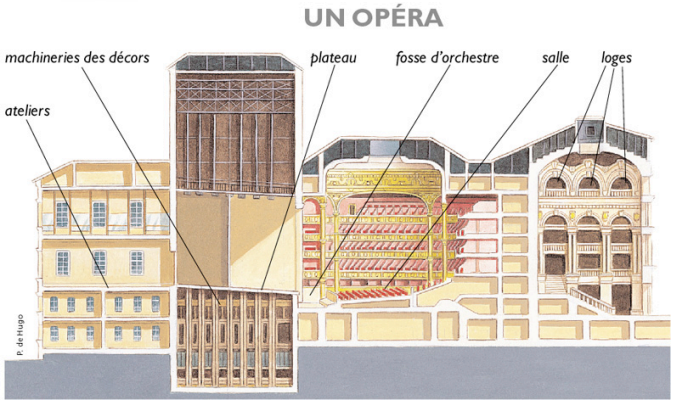


OCARINA : instrument à vent en poterie, cuit toute une nuit à 1400°C, en forme d'ovale ou éfilé, son origine aurait plus de 12000 ans ! On la trouve dans les Andes, Europe de l'Est, Asie... un peu partout dans le monde !
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ocarina

OCTAVE : intervalle sonore qui sépare deux notes consécutives portant le même nom, l'intervalle d'octave contient 12 demi-tons, l'intervalle entre deux *do* consécutifs est égale à une octave.

ONDES MARTENOT : instrument de musique inventé pendant la Première Guerre mondiale par Martenot. C'est un des premiers instruments électroniques. Il comporte un clavier de sept octaves avec des touches permettant de modifier le timbre et même de faire glisser les sons.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ondes_Martenot

OPÉRA : pièce de théâtre chantée avec plusieurs personnages, accompagnée par un orchestre, représentée sur une scène avec des costumes et des décors. Le texte, découpé en actes et en scènes, s'appelle le **livret**. On trouve trois types de morceaux chantés les **airs** (pour les solistes), les **récitatifs** (dialogues de personnages chantés à la vitesse du débit de la parole) et les **ensembles** (2, 3, ..., 6 personnages, chœur). L'*opéra* débute par un morceau orchestral : l'**ouverture**.
Cette forme d'art est née en 1600 sous le nom de *Dramma per Musica* avec la création de l'*Euridice* de Peri. C'était un texte poétique chanté dans un style récitatif. Avec l'*Orfeo* de Monteverdi, le genre se développa considérablement, la musique occupant un rôle beaucoup plus important. Rome et Venise où, en 1637, s'ouvrit le premier opéra l'adoptèrent. Il fut ensuite introduit en France où Lully et Rameau en fixèrent les formes. A la fin du XVIII^{ème} siècle, Gluck et Mozart lui apportèrent l'un un traitement nouveau du texte, l'autre un sens de la mélodie et une caractérisation des personnages par leur voix. Plus tard Weber créa l'opéra allemand qui connaîtra son apogée avec Wagner.
On distingue plusieurs types d'opéra : en Italie : *opéra buffa* (sujet divertissant), *opéra seria* (sujet sérieux, souvent mythologique ou historique), *opéra semiseria* ; en France : *opéra-ballet*, *tragédie en musique*, *tragédie lyrique*, *opéra-comique* (avec dialogues parlés), *opéra bouffe* (proche de l'*opérette*), *grand opéra*, *opéra de demi-caractère*, *drame musical*, en Angleterre : *ballad-opéra*, *semi-opéra* ; en Allemagne : *singspiel*, *zauberoper* ; en Espagne : *zarzuela*.
Par extension, l'opéra désigne aussi la « salle d'opéra » où l'on représente ces oeuvres lyriques.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Opéra_(musique)

OPÉRETTE : Œuvre lyrique de caractère léger, formée de dialogues parlés, de pièces chantées et de danses à la mode, qui tire son origine des opéras-comiques les plus légers. Apparue en tant que telle vers 1850, l'opérette parisienne, toujours joyeuse et parfois parodique, a fleuri dans de nombreux théâtres jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Concurrencée par la comédie musicale, elle a disparu depuis lors, malgré la survivance de l'opérette « à grand spectacle ». L'opérette viennoise s'est développée à la même époque.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Opérette

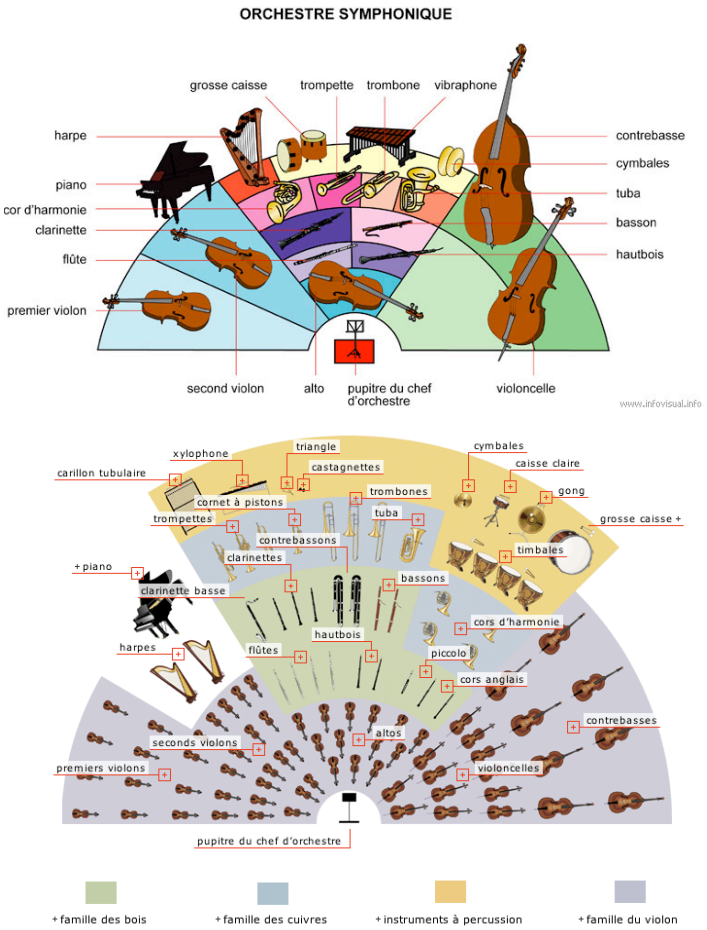
OPUS : du latin (« œuvre »), couramment abrégé *op*. Terme permettant de repérer la situation chronologique d'une oeuvre donnée, en général suivant l'ordre de publication (et non de composition). Mais d'autres termes (et abréviations) de classification peuvent intervenir, - portant normalement le nom du musicologue qui a dressé tel ou tel catalogue, pour tel ou tel compositeur (par exemple, Köchel - abréviation K pour les œuvres de Mozart ou BWW pour J.-S. Bach). En outre, les œuvres de jeunesse ou jugées mineures sont souvent dépourvues de numéros d'opus, - dont l'usage, de toute façon, tend à tomber en désuétude aujourd'hui.

ORATORIO : composition musicale de grande envergure de type dramatique pour plusieurs voix, choeurs et orchestre sur un texte presque toujours religieux. On peut le différencier de l'*opéra* par l'absence de mise en scène, de costumes et de décors.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Oratorio

ORCHESTRATION : art de combiner des sons instrumentaux, les différentes parties instrumentales dans le but de mettre en valeur une œuvre. Signifie également l'adaptation d'une composition à un orchestre donné (voir *arrangement*). Les premières partitions que l'on puisse vraiment considérer comme orchestrées sont celles des *Symphonies sacrées* du compositeur italien Gabrieli, écrites en 1597. Plus tard, Lully donna à l'orchestration des bases solides que Rameau développa. Ce furent cependant les compositeurs du XIX^{ème} siècle qui se préoccupèrent vraiment de cet art et donnèrent parfois une importance primordiale à certains effets orchestraux.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orchestration

ORCHESTRE : ensemble important de musiciens réunis pour donner à entendre une œuvre. Il se divise en plusieurs groupes : les **cordes** (premiers et seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses), les **bois** (flûtes, hautbois, clarinettes, basson), les **cuivres** (trompettes, trombones, cors, tuba) et les instruments à **percussion** (timbales, triangle, caisse claire). Le nombre des musiciens a considérablement varié selon les époques. Bach employait une vingtaine d'instrumentistes alors que l'exécution de la *Huitième Symphonie* de Mahler en nécessite 140.



Histoire de l'orchestre :

L'orchestre que nous connaissons aujourd'hui a évolué petit à petit pendant plusieurs siècles. De nos jours, il continue à grandir et à évoluer pour s'adapter non seulement à la demande des compositeurs, mais aussi à celle des auditoires.

Depuis l'époque de la Renaissance (vers 1430-1650 après J.-C.), les musiciens associent divers instruments pour former des ensembles, afin d'exploiter leurs différents timbres en les unifiant. Ces ensembles n'étaient toutefois pas établis de manière figée et variaient avec la mise en musique, la musique et les musiciens disponibles.

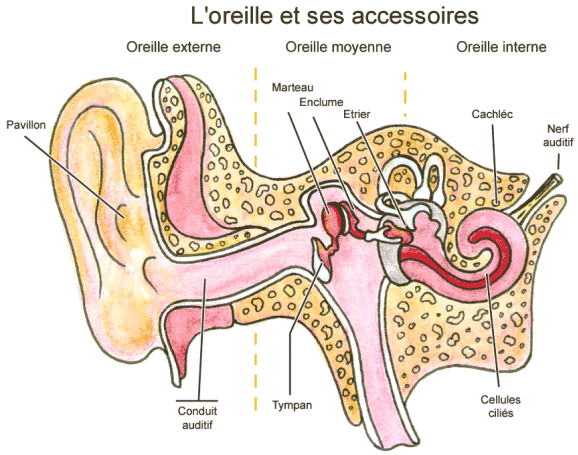
L'époque baroque (vers 1600-1750) a assisté à un essor spectaculaire de la musique pour les ensembles instrumentaux de tous types, mais toujours sans imposer un groupe figé d'instruments. Les *Concertos brandebourgeois* de J.-S. Bach sont un bon exemple de la variété d'ensembles utilisés à l'époque.

À l'époque classique (vers 1770-1830), de grands groupes instrumentaux furent établis pour former ce que l'on connaît sous le nom d'orchestre. Le fondement de l'orchestre classique était l'ensemble de cordes à cinq parties (formé des premier et second violons, des violons altos, des violoncelles et des basses), auquel vinrent s'ajouter des instruments à vent en bois (en général par paires), quelques cuivres (particulièrement les cors d'harmonie et les trompettes) et des timbales. Les symphonies d'Haydn et de Mozart utilisent fréquemment cette instrumentation.

Beethoven poussa l'orchestre de symphonie jusqu'à inclure un grand nombre de musiciens, et ajouta des instruments tels que le piccolo, le trombone et les cymbales, jusqu'alors utilisés dans les opéras mais pas dans la musique symphonique. Sa *Neuvième Symphonie*, qui comportait également un chœur, inspira d'autres compositeurs quant à sa durée, son originalité et son utilisation des forces d'orchestre. La tendance à l'expansion continua à l'époque romantique (au dix-neuvième siècle), atteignant son paroxysme avec les orchestres massifs de Strauss et Mahler vers le début du vingtième siècle.

Depuis 1900, les orchestres continuent à ajouter de nouveaux instruments, en particulier à l'ensemble des percussions, pendant que les compositeurs cherchent de nouvelles façons de réaliser leurs visions musicales. En continuant la tradition de la musique d'opéra et de théâtre, l'orchestre symphonique est devenu le moyen de transmettre émotions et sentiments dans les films. La musique populaire, d'abord le jazz puis le rock, a intégré les sons de l'orchestre, en mettant au jour des classiques comme *Rhapsody in Blue* de Gershwin. En outre, l'orchestre est depuis peu mélangé à des instruments électroniques et ethniques, pour donner naissance à de nouvelles combinaisons uniques et saisissantes.

OREILLE :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Oreille

OREILLE ABSOLUE : faculté à entendre les sons de façon absolue.

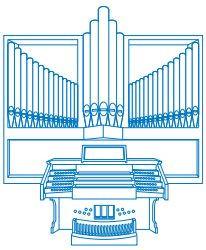
@ Zygel

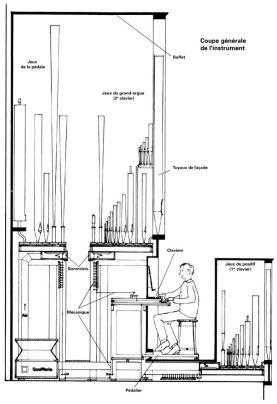
ORGANUM : genre le plus ancien de la *polyphonie* médiévale. L'*organum parallèle* superpose à intervalle de quinte ou de quarte la *voix principale* empruntée (*ténor*) et la *voix organale* inventée (*duplum*). Au 12ème s., l'*organum à vocalises* se développe à Saint-Martial de Limoges : le ténor, « cantus firmus » en valeurs longues, soutient la voix inventée mélismatique. Avec l'école de Notre-Dame de Paris, le genre prend une ampleur exceptionnelle, à 3 ou 4 voix. La polyphonie parallèle se combine alors au *déchant* en un mouvement dynamisé par la modalité rythmique.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Organum

@ http://www.youtube.com/watch?v=Gq5B3M4jRtQ

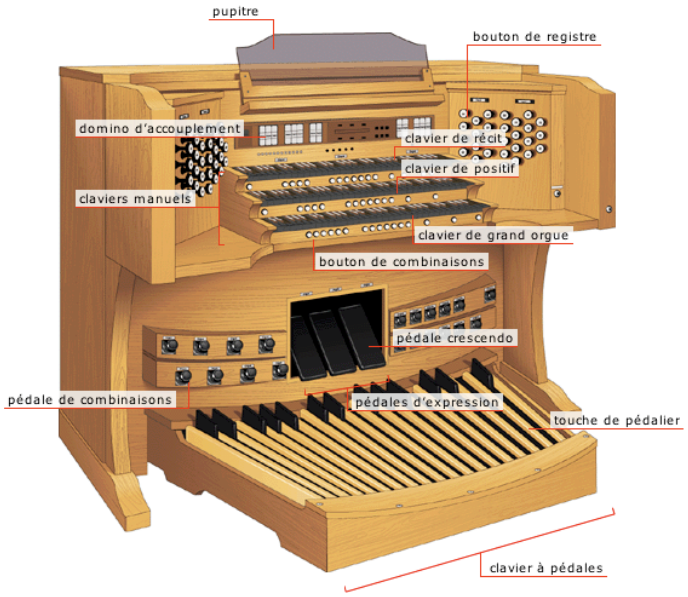
ORGUE : instrument à clavier dont le son est produit par de l'air soufflé dans les tuyaux, de tailles et de formes variées. L'exécutant a ainsi la possibilité de changer les timbres et les registres à l'aide de *jeux* situés sur les côtés du clavier. Le pédalier amplifie les possibilités de l'instrument qui peut remplacer un orchestre. Cet instrument qui existe depuis l'Antiquité n'a pas cesse de se développer jusqu'au 20ème siècle (sa contribution consiste en un système de soufflerie électrique qui assure une plus grande régularité du son).

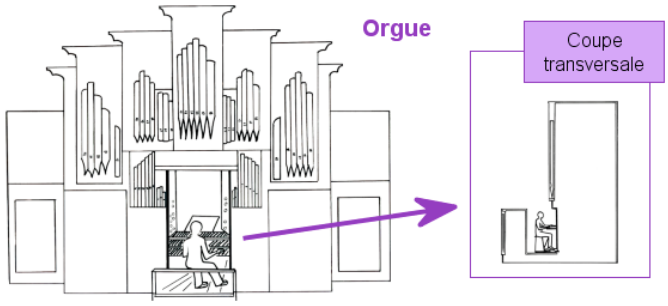




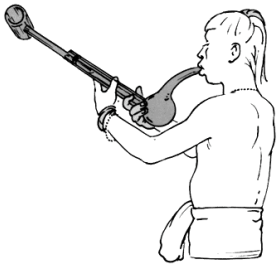
+ console d'orgue

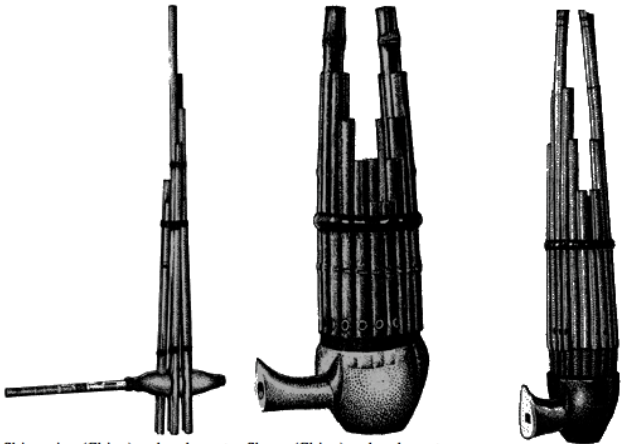
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgue
@ Comment c'est fait les orgues
@ http://www.youtube.com/watch?v=CkEzAMvAgOo





ORGUE À BOUCHE : instrument à vent et anche libre de l'Extrême-Orient (Chine : *sheng* & *lusheng* & *fangsheng* ; Japon : *shô* ; Corée : *saenghwang* ou *sen ruan* ; Laos : *khène* ; Birmanie : *lahai-shi* ; Bangladesh : *plung*), qui semble être attesté au second millénaire avant notre ère. Il est formé d'un récipient avec une embouchure sur lequel des tuyaux sont fixés. Les tuyaux sont appareillés d'une anche libre et d'un trou de "débrayage" qui ouvert laisse l'air s'échapper, bouché propulse l'air vers l'anche. On peut rapprocher cet instrument de l'harmonica occidental.





Shingmiau (Chine) en bambou et bois — Sheng (Chine) en bambou et métal — Sho (Japon) en bambou et bois

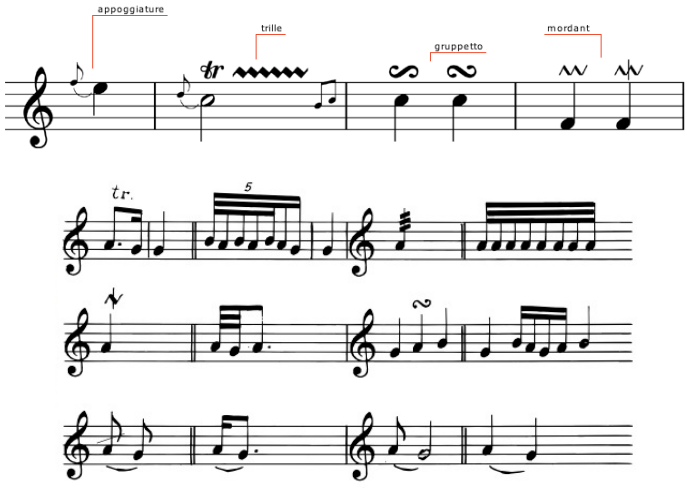
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgue_à_bouche

ORGUE DE BARBARIE : instrument dont le son est produit par une rangée de flûtes bouchées par des clapets. Une manivelle permet d'actionner une soufflerie qui envoie de l'air dans les tuyaux par un système mécanique. Cet instrument fut inventé vers 1800 et servait aux musiciens ambulants.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Orgue_de_Barbarie
@ http://www.youtube.com/watch?v=9JCRNCAw7hE

ORNEMENT / **ORNEMENTATION** : dits également *agréments*. Dans la musique instrumentale et vocale, c'est l'art d'ajouter des notes pour embellir une ligne mélodique. Au 17ème siècle, des signes apparaissent pour indiquer les ornements et à compter du 18ème siècle, les compositeurs les écrivent dans leur entier. Parmi ceux-ci, l'*appoggiature*, l'*arpègement*, le *gruppetto*, le *trille*, le *mordant*, etc.

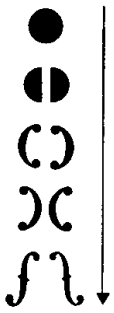
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ornement_(solfège)



OSTINATO : formule rythmique et/ou mélodique répétée inlassablement, de façon « obstinée » pendant toute la durée du morceau. On trouve souvent des basses obstinées dans la musique baroque du 17ème siècle (voir *chaconne*, *passacaille*). L'*ostinato* vise parfois aussi à l'effet d'envoûtement de l'auditeur (écoutez le très célèbre *Boléro* de Ravel qui répète 170 fois le même rythme pendant 15 minutes !).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ostinato

OUÏE : ouvertures pratiquées dans la table d'harmonie de certains instruments. Les ouïes prennent la forme d'un *C* pour les violes, d'un *f* pour la famille des violons et d'un cercle pour les *luths* et les *guitares*. Dans le cas des *luths* et des *guitares*, cette ouverture se nomme *rose*, *rosette* ou *rosace*.
Evolution du l'ouïe :



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouïe_(musique)

OUVERTURE : pièce orchestrale utilisée comme introduction à un *opéra* (ou à un *oratorio*, une *cantate*, voire une *suite instrumentale* comme chez J.-S. Bach). Les anciennes dénominations furent *sinfonia*, *intrada*, etc. Dès le XVII^{ème} siècle, on distingue l'*ouverture à la française* (un mouvement lent suivi d'un mouvement plus rapide), et l'*ouverture à l'italienne* (deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent), cette dernière annonçant la *symphonie* moderne. L'*ouverture* n'a encore que fonction décorative. Rameau sera parmi les premiers à lui conférer un rôle véritablement dramatique (avec enchaînement direct sur l'action proprement dite). Puis l'*ouverture*, chez Beethoven notamment, devient une sorte de résumé thématique ; avant de revêtir l'aspect du « pot-pourri » sur les principaux airs de l'*opéra* (dans l'opéra-comique français surtout ou simplement celui d'un *prélude* orchestral (Wagner), avec préfiguration de thèmes conducteurs. Aura coexisté, par ailleurs, la forme de l'ouverture dite « de concert » (ex. les *Hébrides*, de Mendelssohn), qui ne s'accompagne d'aucun drame, en tant que pièce de pure évocation musicale.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ouverture_(musique)

P

PAHU : haut tambour en bois des orchestres polynésiens (Tahiti).
Le *pahu* est un ancien tambour sur pied polynésien faisant partie des orchestres traditionnels. Avec 60 cm de haut et 30 cm de diamètre, son cylindre de bois est taillé dans des troncs d'arbre. Il est couvert d'une épaisse peau de requin ou de chien, attachée au moyen de cordelettes. On en joue debout, l'instrument reposant sur son piedestal intégré, en frappant à l'aide des mains. Il peut tout aussi bien accompagner la danse qu'être joué en ensemble instrumental. Le *fa'atete* en est aussi une version moderne avec un anneau pour attacher la peau, mais il se joue avec deux baguettes de bois tendre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pahu

PANSORI (*sori* = chant, *pan* = aire de jeu, place de marché) : est une forme d'opéra coréen pour un seul chanteur. Un mono-opéra. Un solo oral, dramatique, musical, en vers, avec accompagnement de tambour (*buk*). Les éléments du *pansori* sont *sori* ou *chang* (le chant), *aniri* (la narration parlée), *ballim* (gestuelle). Le tambour *buk* marque des figures rythmiques complexes ; l'instrument est frappé de la main ou avec une baguette.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pansori

PARLANDO : terme de la musique vocale indiquant qu'il faut presque "parler" le texte en imitant le débit d'une conversation normale.

PARTITA : aux 17ème et 18ème siècles, terme désignant à l'origine une série de variations. Il se confondra plus tard avec celui de *suite*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Partita

PARTITION : support sur lequel le compositeur écrit sa musique. L'histoire de la partition remonte à la naissance de la musique polyphonique dont la complexité nécessitait qu'on en notât les différentes parties afin qu'on pût s'en souvenir. Une partition se présente soit avec l'ensemble de toutes les lignes mélodiques superposées (c'est celle utilisée par le chef d'orchestre) soit avec la seule partie de l'instrumentiste.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Partition_de_musique

PASSACAILLE : pièce instrumentale comprenant une basse obstinée sur laquelle se greffent de multiples variations, généralement sur une mesure à trois temps. C'est une pièce de grandes proportions lente et solennelle. La passacaille, comme la chaconne est utilisée de façon occasionnelle dans la *suite de danses*, dont elle est presque toujours la pièce finale. Elle est également souvent utilisée, en France, comme morceau final des pièces lyriques importantes : *tragédies lyriques*, *opéras-ballets*. Voir aussi *chaconne*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Passacaille
@ Zygel

PASSEPIED : danse originaire de Bretagne, très à la mode à la Cour de Louis XIV. Elle se danse en croisant et décroisant les pieds, ce qui explique son nom. Son tempo est modéré et sa mesure binaire.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Passepied

PASSION : Œuvre vocale proche de l'*oratorio*, dont le sujet est inspiré de la mort (la Passion) du Christ. Les plus célèbres exemples de ce genre sont les *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean* de J.-S. Bach.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Passion_(forme_musicale)

PASTORALE : genre musical et dramatique d'esprit idyllique, bucolique, mettant en scène bergers et bergères, souvent relié à l'esprit, sinon au récit, de la Nativité (chez Charpentier, par exemple). Dans sa forme spécifiquement profane, le genre s'inspire de la mythologie et n'est pas étranger à la naissance de l'opéra français. Il connaîtra un vif regain d'intérêt au milieu du 18ème siècle, sans éviter toutefois le piège d'une certaine mièvrerie. Le terme est également utilisé dans la musique instrumentale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pastorale

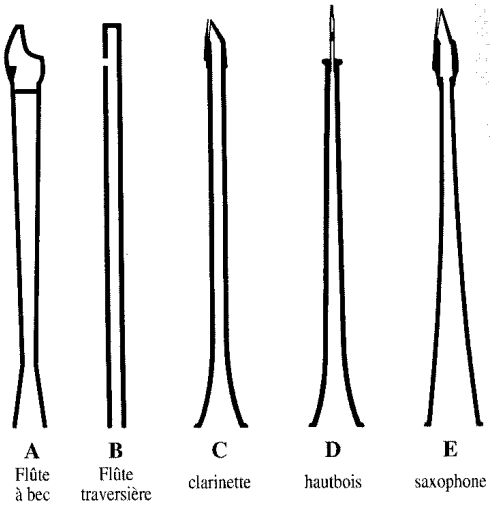
PASTOURELLE : chanson de *troubadour* de forme strophique (sous forme de dialogue, comme un débat amoureux), aux syllabes onomatopéiques, et dont les sujets mettent scène les amours des bergers et bergères. Sur une musique légère mais fine, la pastourelle décrit les amours d'un seigneur et d'une bergère lente à s'émouvoir. Un exemple célèbre est celle du troubadour Marcabrun : *L'autr'ier jost una sebissa* (*L'autre hier, le long d'une haie*).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pastourelle

PAVANE : danse de cour de mesure binaire, d'un tempo lent et d'un caractère noble. Née au XVIème siècle à Padoue, elle fut vite pratiquée dans toutes les cours d'Europe. Le nom de cette danse viendrait de « Padua », « Padova » en Italie plus certainement de l'espagnol *pavo = paon, faire le paon, se pavaner*. Il s'agit d'une *basse-danse* à mouvement lent ; de mesure 2/4 ou 4/4. Le caractère est noble, grave, majestueux, cérémonieux, voire pompeux. Elle fut très en vogue en Europe au XVIème siècle. Vers 1520, elle est une danse de la cour de France, menée avec un peu plus d'allure. Elle est instrumentale et vocale, devient une forme instrumentale au début du XVIIème siècle, disparaît à la fin du XVIIème siècle. Dans la forme suite, elle est en général suivie par une gaillarde. Quelques luthistes du XVIème (Antonio Rotta, Matthias Waisselius) décrivent la *pavane* comme une danse ternaire lente.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pavane

PÉDALE (***note pédale***) : note tenue immuablement soit à la basse, soit à la partie supérieure, soit dans une partie intermédiaire, pendant que les autres parties enchaînent des accords plus ou moins libres par rapport à elle. Le rôle harmonique de la pédale est d'exercer une attraction tonale par rapport aux harmonies étrangères qui l'entourent ; elle affirme donc la tonalité d'un morceau.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pédale_(musique)
@ Zygel 1 / Zygel 2

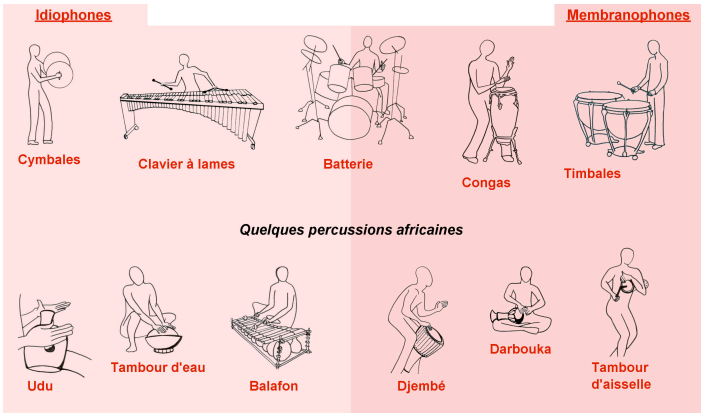
PENTATONIQUE : gamme ne comportant que cinq sons. Ce type de gamme est répandu en surtout Afrique et en Asie (Chine, Japon...). Voir *gamme*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pentatonique

PERCE : rapport existant entre le diamètre interne et la longueur du tube d'un instrument à vent. On distingue la **perce cylindrique** (par exemple, dans la *clarinette*) et la **perce conique** (comme dans le *hautbois*). La forme de la perce est déterminante pour la formation des sons harmoniques et, par conséquent, pour le timbre de l'instrument.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Perce



B et C : perces cylindriques / A, D et E : perces coniques

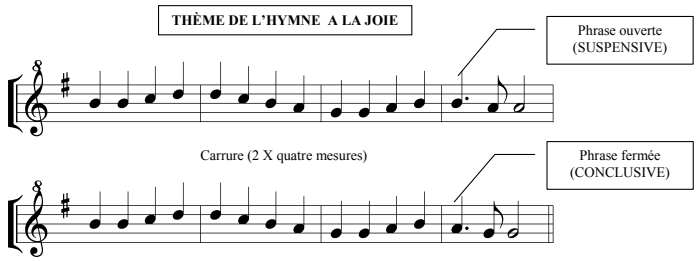
PERCUSSIONS : famille d'instruments dont le son s'obtient en frappant une surface résonnante, soit avec la main soit à l'aide de baguettes. Ces surfaces sont généralement faites de bois, de métal ou d'une membrane animale. Les instruments à percussion sont classés en deux catégories principales selon qu'ils produisent un son fixe (la *cloche* par exemple) ou que l'on peut en tirer une mélodie (les *timbales*). On distingue, d'un point de vue organologique, les *idiophones* et les *membranophones*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Percussions



PHORMINX : un des plus vieux instrument à cordes grec, servant à accompagner le chant des aèdes. C'est l'ancêtre de la cithare.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phorminx

PHRASE MUSICALE : période musicale déterminée par la respiration et le rythme de la musique. Élément mélodique offrant à lui seul un sens musical. Elle est très variable selon les compositeurs : les phrases de Haydn sont généralement brèves alors que celles de Berlioz sont très longues. La phrase a une grammaire et une ponctuation qui lui est propre : une phrase peut être *ouverte* ou bien *close*, suivant sa terminaison appelée *cadence*. Elle est *ouverte* lorsqu'elle se termine par une sensation d'inachevé, elle est alors *suspensive* (équivalent de la virgule). Elle est close lorsqu'elle se termine par une sensation d'achevé, elle est alors *conclusive* (équivalent du point). La phrase est régie aussi par sa *carrure*. Voir aussi *cadence* & *carrure*.



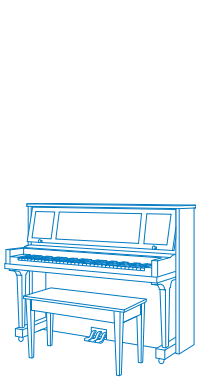
PHRASÉ : ponctuation du texte musical consistant à respecter un certain nombre de signes suggérés ou imposés par le compositeur, ou par le caractère de la pièce exécutée (divisions en périodes et phrases, suspensions, repos, enchaînements).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phrasé
@ Zygel

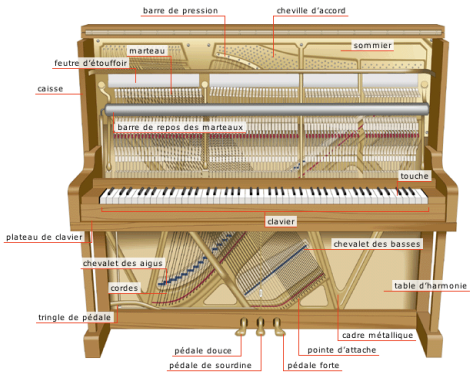
PI-PHAT : ensemble instrumental de Thaïlande.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_thaïlandaise

Ensemble *pi phat* : *ranat ek* (gauche) et *ranat thum* (droite)

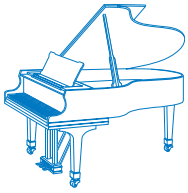
PIANO : instrument à cordes et à clavier. Lorsqu'il fut inventé au début du 18ème siècle, il fut appelé piano-forte, c'est-à-dire que, contrairement au *clavecin*, il pouvait produire des *nuances*. Le piano, dont l'ancêtre semblerait être le *clavicorde*, est constitué d'une table d'harmonie (le résonateur), au-dessus de laquelle sont tendues des cordes (trois pour les notes aiguës et une seule pour les notes graves). Un système mécanique très complexe met en liaison les touches, dont le nombre s'élève à 88, avec des marteaux. Lorsque l'on appuie sur une touche, un levier met en mouvement le marteau qui va frapper la corde pour retomber aussitôt après. En même temps, les étouffoirs s'appliquent sur les cordes afin d'en arrêter immédiatement les vibrations, à moins naturellement que l'on n'utilise la pédale qui écarte les étouffoirs. Il existe plusieurs formes de piano, les plus connues étant le piano droit et le piano à queue. La différence principale entre ces deux instruments réside dans la disposition des cordes. Sur le piano à queue, les cordes s'étirent sur toute leur longueur, au-dessus de la table d'harmonie. Sur le piano droit, elles sont pliées une ou plusieurs fois selon la hauteur de l'instrument : la table d'harmonie en est donc plus petite et le son produit moins volumineux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Piano

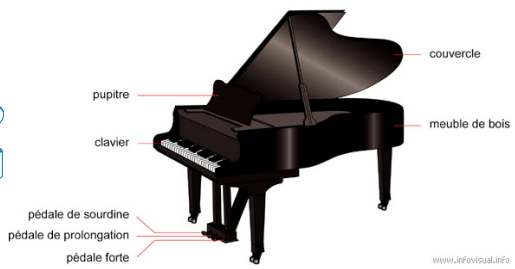
PIANO DROIT :



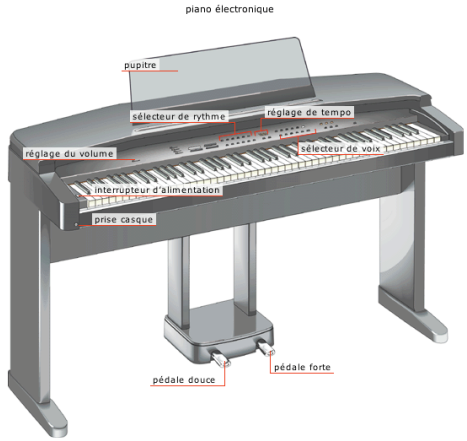


PIANO À QUEUE :





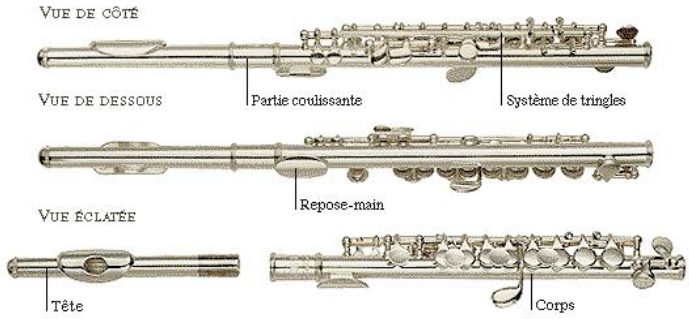
PIANO NUMÉRIQUE :



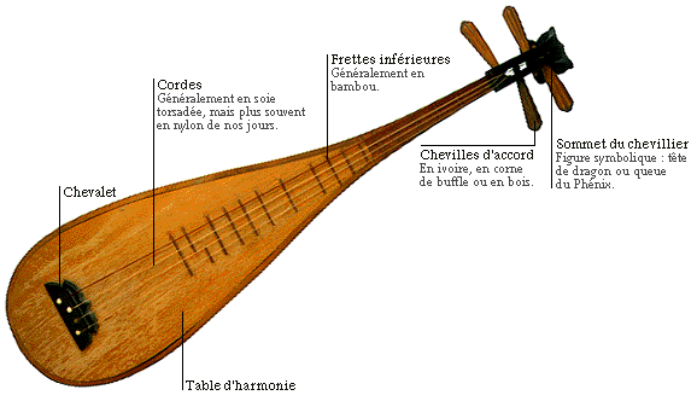
PIANO BASCHET-MALBOS :

@ http://www.youtube.com/watch?v=Ro1aoPO9LlY
@ Zygel

PICCOLO : petite flûte en bois qui joue à l'octave supérieure de la *flûte* et produit un son très perçant.

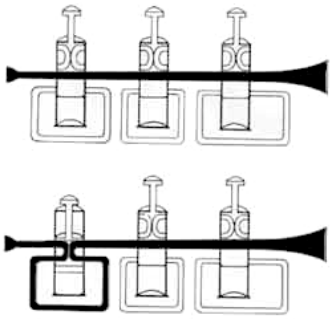


PIPA : luth chinois à 4 cordes pincées, piriforme (= en forme de poire), un des plus vieux au monde. Les luths, d'origine persane ont été le vecteur de transmission de richesses culturelles entre l'Orient et l'Occident de la Chine. D'origine barbare donc, au nom faisant référence à sa sonorité, le *pipa* n'a jamais été inclus dans l'ensemble rituel classique, bien que jouissant d'une grande popularité.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pipa_(instrument_de_musique)
@ http://www.youtube.com/watch?v=JtrthXXmKgA



PIRI : petit hautbois cylindrique coréen.

PISTON : valve d'un instrument de la famille des *cuivres* qui modifie la longueur des tuyaux lorsqu'on exerce une pression dessus. Il permet de changer la hauteur des sons.



PIVA : cornemuse d'Italie du nord. C'est aussi une danse italienne de la Renaissance à mesure 12/8 et de caractère sautillant.

PIZZICATO : locution italienne (« pincé »). Sur les instruments à archet, technique de jeu consistant à pincer les cordes avec les doigts ; les sons émis doivent être brefs, nets, en principe de faible intensité. Technique mise à profit surtout dans les mouvements vifs.
@ Zygel 1 / Zygel 2

PLAIN-CHANT : signifie un chant « plat » ou « plan », linéaire, c'est à dire une *monodie*. Synonyme de *chant grégorien*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Plain_chant

PLAINTE : chant médiéval dont le sujet traite de la mort d'un personnage connu et dont la forme est strophique. La plus ancienne plainte connue a pour sujet la mort de Charlemagne en 814. Voir *planh*.

PLANH (*planctus*, *déploration*) : chanson composée à l'occasion de la mort d'un prince ou d'un quelconque personnage politique. Il est généralement chanté en vers de douze syllabes (décasyllabes) sur une mélodie grave aux accents tragiques. Le *planh* se divise en trois parties : la première exprime les sentiments de douleur du poète, la seconde loue les mérites du personnage disparu et la troisième demande l'indulgence auprès de Dieu pour le repos de son âme. Se sont illustrés dans ce genre : Gaucelm Faidit, *Planh sur la mort de Richard Cœur de Lion*.

PLECTRE : petite pièce en écaille, os, pointe de plume, métal... qui remplace le doigt pour pincer les cordes des instruments comme le *luth* et la *guitare*, ou encore comme le *clavecin*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Plectre

POÈME SYMPHONIQUE : œuvre orchestrale sans paroles où la musique traduit une histoire. Généralement en un seul mouvement, représentant un genre musical dont l'idée - d'ordre poétique, narratif ou descriptif - est extramusicale. Sa conduite, qui suit en principe un « programme », est donc extrêmement souple, même si parfois soumise à une forme pré-établie (*Till Eulenspiegel*, de Richard Strauss, est un rondo). Tout tend vers une exploitation maximale des ressources instrumentales de l'orchestre, ses coloris, ses pouvoirs d'évocation, voire d'illustration pure et simple. Le genre a connu son plein épanouissement dans la seconde moitié du 19ème siècle (à partir de Liszt), même si bien des oeuvres antérieures (*Harold en Italie*, de Berlioz, par exemple, ou même la *Symphonie fantastique*) apparaissent directement annonciatrices du poème symphonique.

POCHETTE : petit violon de poche.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pochette_(musique)

POINT D'ORGUE : prolongation de la durée d'une note ou d'un silence (*point d'arrêt*) au-delà de sa valeur réelle, pour une durée indéterminée.

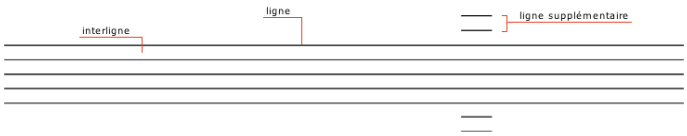
POLONAISE ou *polacca* : danse nationale polonaise à caractère majestueux, sur un tempo modéré et un rythme à 3/4.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polonaise_(danse)
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polonaise_(musique)

POLYPHONIE : caractérise toute musique faisant appel à plusieurs sources simultanées et dotées chacune d'une plus ou moins grande indépendance mélodique et rythmique ; elles doivent néanmoins constituer un ensemble homogène : deux ou plusieurs voix (dans le cas du *madrigal* ou des *messes* polyphoniques), plusieurs lignes mélodiques instrumentales différenciées (ex. : dans une *fugue* ou dans le *canon*), voire même plusieurs chœurs (*polychoralité*, dans la musique sacrée vénitienne). On oppose le terme à la *monodie* et on l'applique par exemple à toute la musique de la Renaissance, basée sur l'art du *contrepoint*, terme souvent utilisé de manière synonyme.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polyphonie

POLYPHONIES VOCALES : musique vocale se fondant sur des associations simultanées de sons considérés comme consonants. Loin d'être l'apanage de la musique savante occidentale, la polyphonie vocale est répandue dans de très nombreuses régions du globe. Elle utilise tous les types de consonances, que ce soit la quinte (Corse, Sardaigne...), la tierce (Italie, Béarn...), la tierce mineure (Afrique), voire la seconde (Istrie, Epire...). Les polyphonies vocales sont répandues en Europe, surtout sur le pourtour méditerranéen (Corse, Sardaigne, Italie, Croatie, Grèce, Albanie...) et en Europe centrale (Roumanie, Bulgarie), en Géorgie, mais aussi en Béarn, Pays basque, Murcie, Alentejo... Elle règne sur une partie de l'Afrique sub-saharienne, en Polynésie, et jusqu'en Asie (Taïwan).

POLYRYTHMIE : superposition de plusieurs rythmes différents. Cela consiste à jouer simultanément deux ou plusieurs parties rythmiques de portées différentes dont les débits de notes ne sont pas multiples l'un de l'autre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Polyrythmie
@ Zygel

PORTÉE : ensemble de 5 lignes horizontales qui sert de support à l'écriture des notes de musique. L'espace qui est situé entre 2 lignes est appelé une interligne.



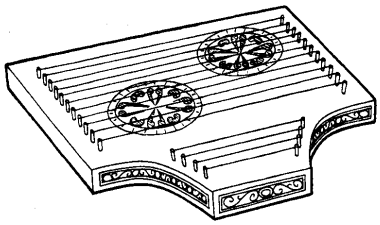
PRESTISSIMO : mot italien signifiant très vite. Il désigne un mouvement très rapide ou même le plus rapide possible et il invite le virtuose à atteindre la limite de sa vélocité.

PRESTO : terme italien désignant un mouvement rapide situé entre l'*allegro* et le *prestissimo*.

PROFANE (musique) : tout ce qui ne concerne pas le domaine religieux (musique sacrée).

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_profane

PSALTÉRION (du grec *psallo* = pincer une corde) : cithare à cordes pincées (avec les doigts ou un plectre), caisse en forme de trapèze rectangle. Exemple : le *qanun* arabe. Il est à l'origine du *clavecin* (quand il est utilisé avec le plectre) et du *piano* (quand il est frappé avec les mailloches).

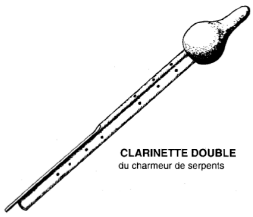


que l'on peut:

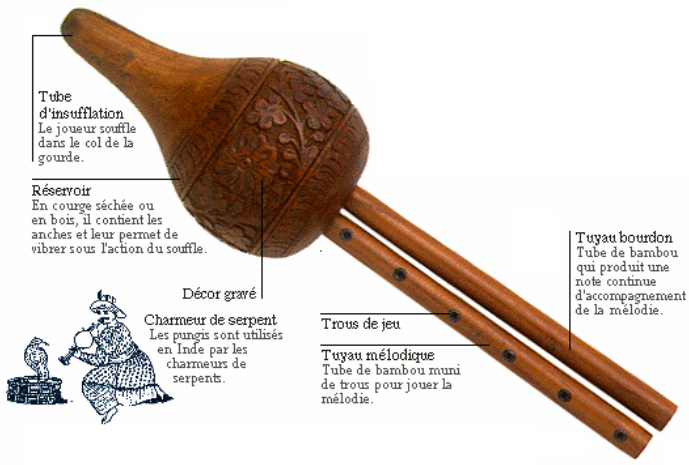
gratter avec un plectre

frapper avec deux bâtonnets

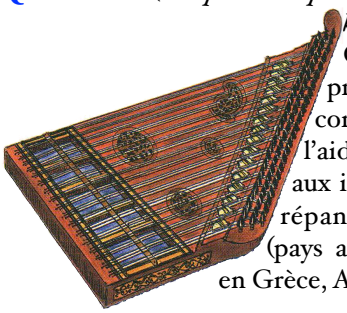
PULSATION : frappements sous entendus (lors de l'exécution d'une pièce musicale), à intervalles de temps réguliers mais pouvant varier à l'image des battements du cœur (accélérations, ralentissements). La pulsation est donc un battement régulier. Il existe des musiques pulsées (on ressent très nettement une pulsation intérieure) et des musiques non-pulsées (on ne ressent pas de pulsation en l'écoutant).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pulsation_(solfège)



PUNGI : clarinette double indienne. Apparenté au *murali* (clarinette double du Rajasthan). Elle est jouée avec la technique du son continu ; inspiration par le nez, souffle dans la bouche. Autres noms : *tubri*, *tiktiri*, *magudi*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pungi

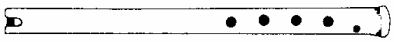


QANOUN (ou *qanum* / *qânûn* / *ganun* / *ganoun* / *kanoun* / *kanun*). Du grec *Kanon* = règle. Cithare en forme de trapèze proche du *santour*, possédant 78 cordes pour 25 notes. Il est joué à l'aide de deux onglets maintenus aux index par des cordelettes. Il est répandu dans les pays musulmans (pays arabes, Turquie, Iran) et même en Grèce, Arménie et Turkestan chinois.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Qanûn_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=LLMgFMC-kAw
@ http://www.youtube.com/watch?v=6vKFrQvJmZM

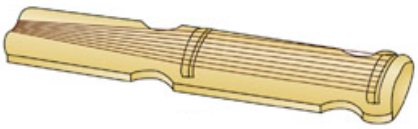
QUENA (*qina* en quéchua ; ou encore : *kena*, *kena kena*, *khena*, *quena quena*, *quena mala*, *quena mediana*, *pusiphia quena*, *taikapusiphia*, *malta*, *liku*, *quenilla*, quenacho, *lichiwayu*, *paqi*, *taipi*, *qolta*, *paceño* (*mala* et *ch'ili*) ou *chokela*) : flûte droite à encoche (musique des Andes).

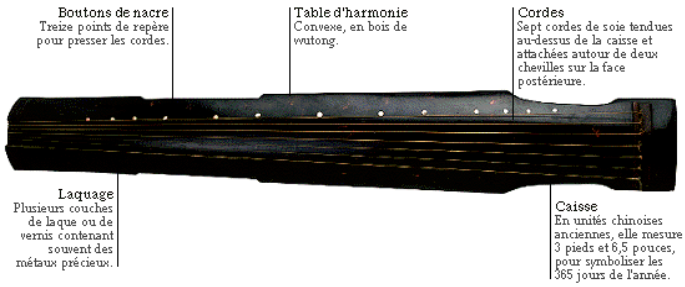


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quena
@ http://www.youtube.com/watch?v=FOZjfSm72dg
@ http://www.youtube.com/watch?v=rBQag61MIzI

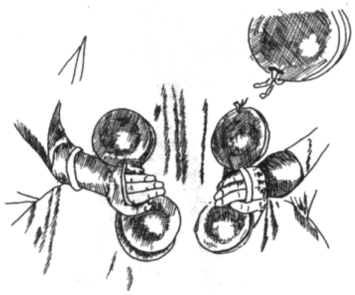
QIN (ou *guqin*) : cithare chinoise très ancienne à 7 cordes donnant les notes fondamentales de la « gamme chinoise » do-ré-fa-sol-la-do-ré.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guqin





QRAQÈB (ou *krakeb*) : instrument à percussion idiophone du Maroc, comparable aux castagnettes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Qraqeb



QUADRILLE : danse de société d'origine française qui fit fureur pendant tout le XIX^{ème} siècle. Elle est exécutée par quatre couples au moins qui se font vis-à-vis et évoluent en carré.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quadrille_(danse)

QUATUOR À CORDES : ensemble musical formé de deux violons, un alto et un violoncelle. Aussi, une composition écrite pour cet ensemble. Le quatuor à cordes est le genre principal de musique de chambre et est souvent considéré comme le type idéal de musique. La forme musicale du quatuor à cordes est, à toutes fins utiles, identique à la *sonate*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Quatuor_à_cordes

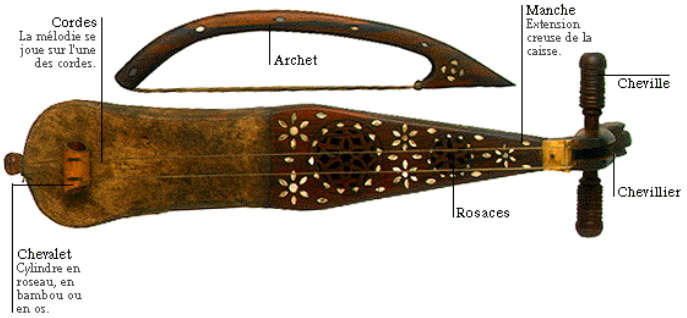
R

RAGTIME : style de musique pour piano seul en usage chez les musiciens noirs d'Amérique. On le considère comme une des sources du jazz. Il est caractérisé par un rythme syncopé, de mesure binaire, imitant la marche. Scott Joplin en fut le plus grand compositeur.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ragtime
@ http://www.youtube.com/watch?v=fPmruHc4S9Q

REBAB (ou *rbâb* / *rababe* / *rababa* / *rabab* / *rubab* / *rubob*...) : instrument à cordes. On le rencontre dans tout le monde arabe (Iran, Égypte), Turquie, jusqu'en Asie du Sud-Est (Indonésie, sur l'île de Java) revêtant des formes très variées :
La **famille des vièles** *rebâb* est rustique et ancienne. Il en existe de deux types :

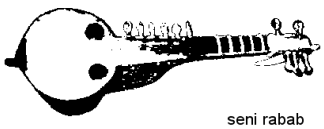
* grand, à manche long et fin, sans frette, à 2, 3 ou 4 cordes, à pique, plutôt utilisé dans la musique classique sud-asiatique ou la musique folklorique moyen-orientale. Il s'apparente alors au *kamanché*.

* petit, à manche court et large, sans frette, monocorde ou bicorde, utilisé dans la musique folklorique et savante (la musique arabo-andalouse) du Maghreb. Il s'apparente alors à la *lyra*.



La **famille des luths** *rebâb* est aussi rustique, mais sans doute moins ancienne et dérivée en partie de celle des vièles. Il en existe trois types distincts :

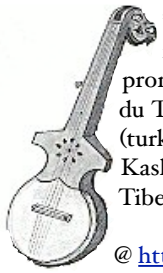
* à long manche et large caisse de résonance, répandu dans l'ancien empire moghol (de l'Iran à l'Inde [seul le *sarod* a survécu en Inde]). Forme quasi-identique au *kamayacha* (vièle) du Rajasthan.
@ http://www.youtube.com/watch?v=BPj37-8Fbjk



seni rabab

* à manche court et double caisse de résonance, répandu en Afghanistan, Pakistan et Inde [région du Cachemire].
@ http://www.youtube.com/watch?v=1pbhSrOBi-0
@ http://www.youtube.com/watch?v=YFOh5IHC5ys

kabuli rabab



* à manche long et fin et petite caisse de résonance, répandu en Asie Centrale (sous le nom de *rawap*, prononciation chinoise de *rabab*). Parmi eux : *pamir rubab* du Tadjikistan ; *dolan rabab* du peuple dolan de Xinjiang (turkestan chinois) ; *kashgari rawap* (du nom de la ville de Kashgar) du peuple ouïgour de Xinjiang ; *dramyen* du Tibet ; *dranyen* du Bhoutan ; *tungana* du Népal.

@ http://www.youtube.com/watch?v=95DDdXNn700
@ http://www.youtube.com/watch?v=EI4qeFWNhTs

rawap

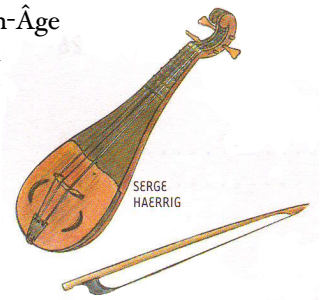
kashgar rabab

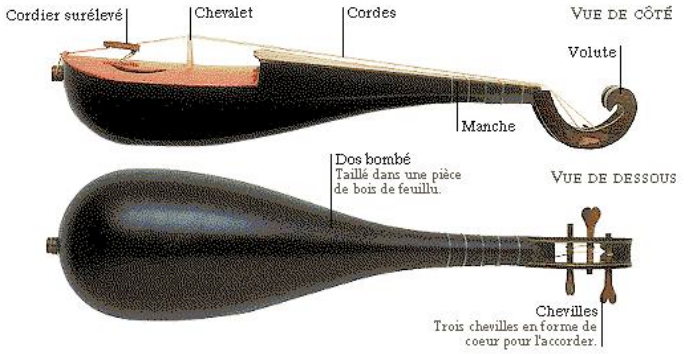
dolan rabab

Le *rebab* est arrivé en Europe au moyen-âge sous le nom francisé de *rebec*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebab

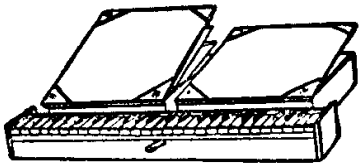
REBEC : instrument du Moyen-Âge pourvu de 3 cordes, joué avec un archet et possédant un registre de deux octaves. Les ménétriers en jouaient.



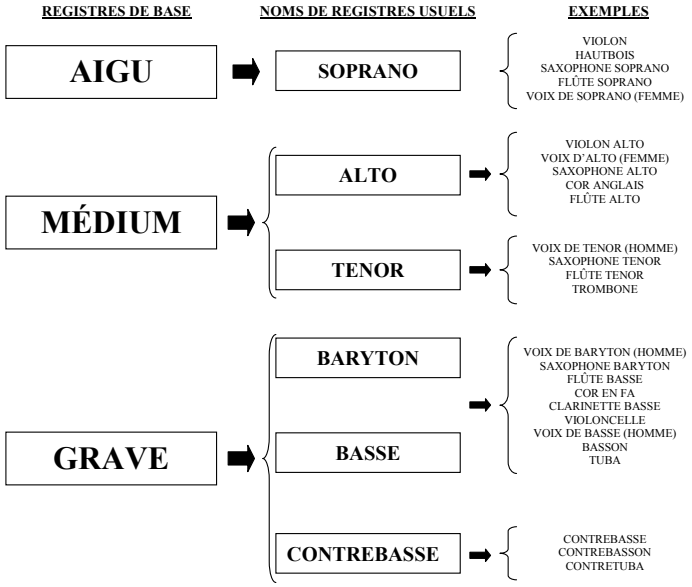


RÉCITATIF : type de déclamation chantée stylisant la voix parlée (*parlar cantando*), le chanteur s'exprime à la vitesse de la parole, sans qu'il y ait de mélodies caractéristiques, accompagné par le seul clavecin (*recitativo secco*) ou la basse continue, ou, à mi-chemin avec l'air, par l'orchestre (*arioso*). Très utilisé à l'*opéra*, dans les *cantates* ou dans les *oratorios*, il en constitue le moteur de l'action et est généralement utilisé pour les dialogues entre des personnages ou pour la narration. Au 18ème siècle, il est parfaitement standardisé et précède de manière quasiment systématique l'*aria* : on parle d'ailleurs de "couple" récit & air, pas forcément chantés par le même personnage. A partir de ces données de base, il existe de nombreux cas de figures à mi-chemin entre récit et air, comme l'*arioso*, caractéristique de l'*opéra* naissant où la frontière entre récit et air n'est pas très fixée.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Récitatif
@ Zygel

RÉGALE : petit orgue portable, avec peu de registre et à anche simple battante, en usage aux 15ème et 16ème siècles. La régale est un petit instrument avec un seul jeu de tuyaux à anche qui donnaient un son nasillard. Il reposait sur un table, quelqu'un d'autre actionnait les les soufflets et l'organiste jouait avec ses deux mains.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Régale



REGISTRE : répartition des sons du grave à l'aigu, en catégories de hauteurs, qui permettent un classement des instruments et des voix. Par exemple, la contrebasse joue dans un registre grave. Ne pas confondre avec la *tessiture*. REMARQUE : un registre est aussi une partie de l'étendue totale (la *tessiture*) d'une même voix ou d'un même instrument possédant les mêmes caractéristiques de sonorité.
On peut définir un nombre important de registres de hauteurs à partir des repères : GRAVE / MÉDIUM / AIGU.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_(musique)

REQUIEM : messe pour les morts. Cette forme a inspiré beaucoup de compositeurs parmi lesquels Mozart qui, mort trop tôt, en commença un sans pouvoir le terminer.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Requiem

RESPIRATION CIRCULAIRE : technique de respiration pour les instruments à vent. Les joues gonflées servent de réservoir d'air pendant que le musicien respire par le nez. Cette technique, d'origine asiatique, était utilisée pour les instruments de la famille de la *chalémie*. Elle est toujours utilisée sur les instruments orientaux, ainsi que par certains musiciens de jazz.

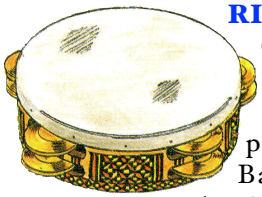
RESPONSORIALE : technique musicale où un chœur répond à un soliste.

RÉSOLUTION : enchaînement d'un son, d'un intervalle ou d'un accord dissonant vers un autre son, intervalle ou accord consonant. La résolution diminue la tension créée par la dissonance, et donne une impression d'équilibre harmonique.

REVERDIE : chanson de trouveurs traitant du renouveau de la nature (chanson de printemps ou de mai) et la rencontre amoureuse.

RHAPSODIE : composition libre où se juxtaposent, dans un mouvement unique, divers thèmes d'inspiration populaire. Liszt puis Brahms furent les premiers à écrire dans ce style. Au XXème siècle on connaît surtout la *Rhapsody in Blue* de Gershwin.

RHOMBE : instrument à air, sorte d'ovale que l'on fait tourner très vite grâce à une ficelle (répandu en Afrique et Australie).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rhombe_(instrument)



RIQQ (ou *riq* / *req* / *reqq* / *rik* / *rikk* (Proche-Orient) / *Târ* (Maghreb) : tambour du Proche-Orient sur cadre muni de cymbalettes, généralement en peau de poisson (type tambour de Basque). Il mesure 15 à 25 cm de diamètre. Cadre haut et richement décoré. Technique virtusose. Muni de 10 paires de cymbalettes. On l'appelle parfois *daff al-saghîr* ou « petit daff ». Appelé *daff al-zinjari* (tambour des tsiganes) en Irak. Equivalent : *Zilli Tef* (Turquie).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Riqq
@ http://www.youtube.com/watch?v=lW_H5_UKhy8
@ http://www.youtube.com/watch?v=DCYq5x4x8no

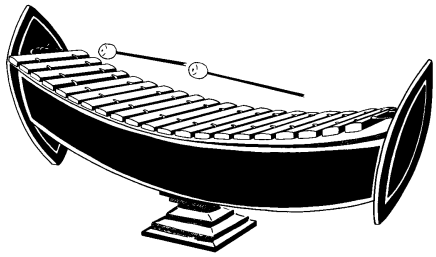
RITOURNELLE : fragment musical qui revient régulièrement et sert généralement à introduire différentes parties.

ROMANCE : forme poético-musicale en usage en France depuis le 17ème s. De forme strophique, elle porte sur un sujet amoureux, parfois tragique, et adopte un style simple, naïf et touchant. Elle s'est développée sous la Révolution et l'Empire, et surtout sous la Restauration où son écriture est devenue plus recherchée. Très en vogue sous le second Empire, elle a disparu définitivement vers 1875. La romance a largement contribué à l'essor de la mélodie.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Romance_(musique)

RONDEAU : genre poétique et musical caractérisé par l'alternance d'un refrain et de couplets, apparu au 13ème s. et cultivé jusqu'au 16ème s. Le rondeau médiéval adopte le plus souvent la forme ABAABAB.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rondeau_(musique)

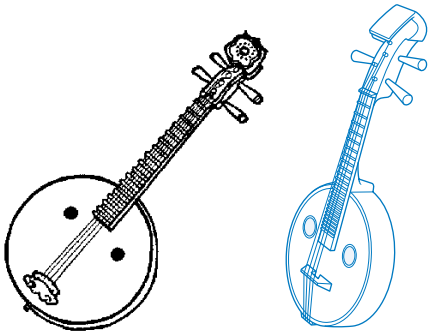
RONDO : forme musicale, vocale ou instrumentale, très employée dans la musique française du 17ème et du 18ème s. Alternance simple d'un refrain et de couplets : R C1 R C2 R C3...R
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rondo_(musique)

RONEAT KHMER : xylophone cambodgien.



ROSACE : ouverture effectuée au centre de la table d'harmonie de certains instruments à cordes comme la *guitare* et le *luth*.

RUAN : luth chinois grave à 4 cordes, à frettes, à caisse circulaire et fond plat, le plus ancien d'entre tous.



RUBATO (tempo) : de l'italien *rubare* (= *temps volé*). Indication d'expression accordant quelque liberté pour accélérer ou ralentir (*accelerando* ou *ritardando*) certaines notes de la mélodie. Cet assouplissement des rigueurs de la mesure doit se garder de tout excès. Le *rubato* est très fréquent dans la musique romantique et utilisé à des fins expressives (par exemple dans la musique de piano de Chopin).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rubato

RUMBA : danse cubaine de mesure binaire mais de rythmes très complexes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rumba

RYTHM AND BLUES : musique noire américaine apparue dans les année 1940, empruntant au *gospel* et à la *soul*, mélange de réduction stylistique de *swing* et de *blues électrique* très rythmé, orchestré sur une base de *boogie* (Otis Redding, Wilson Pickett).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rythm_and_blues

RYTHME : c'est ce qui détermine la durée des notes les unes par rapport aux autres. Ne pas confondre le *rythme* de la musique et le *tempo* ! Le rythme est l'organisation des intervalles de temps entre les sons et organisation de la durée de ces mêmes sons.
Le rythme prend appui sur la *pulsation*, dans une dynamique musicale vivante : Élans / Accents / Tension-Détente.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rythme_(solfège)
@ Zygel

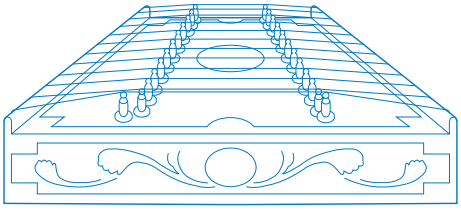
S

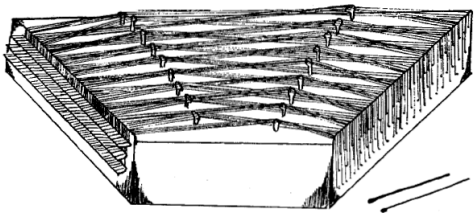
SALSA : genre créé par les artistes cubains et latino-américains émigrés à New York après la révolution castriste, puis popularisé dans le monde entier par Jerry Masucci, fondateur du label Fania. La salsa est aujourd'hui la musique latine internationale.

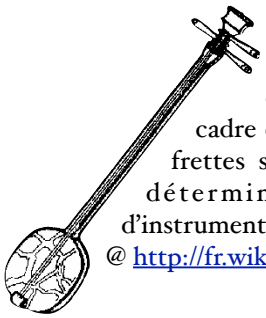
SALTARELLE : danse italienne, rapide, à 6/8, d'allure sautillante, très en vogue au XVI^{ème} siècle.

SAMBA : danse, la reine des carnavals au Brésil, son rythme s'inspire de ceux du *semba* qui a voyagé avec les Noirs depuis l'Angola.

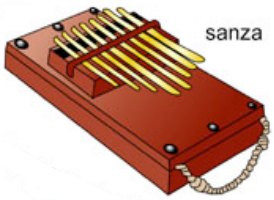
SANTOUR (ou *sintour* / *cintour* / *sintour* / *sintoor* / *santoor* / *santur* / *santouri* / *satouri* / *santuri* / *chang* / *dulcimer* / *tsimbalu* (proche du *cymbalon* ou *czymbalum* hongrois / *cimbal* / *cymbal* / *tsimbaly* / *tsambal* / *tsimbl*, du *kanklès* d'Estonie, du *hackbrett* suisse, du *surmandal* et du *shantoor* indien, du *yang-qin* chinois / *khim* au Kampuchea / *dulcimer* iranien) : connu dans le sud de la Russie et au Moyen-Orient. Il a également été introduit en Espagne. Cithare sur caisse de forme généralement trapézoïdale. Instrument proche du *qanoun*, c'est vers le 9ème siècle de l'ère chrétienne que le *santour* va se différencier du *qanoun*. Le *santour* est l'ancêtre du *clavecin* et du *piano*. Voir aussi *tympanon* & *psaltérion*.



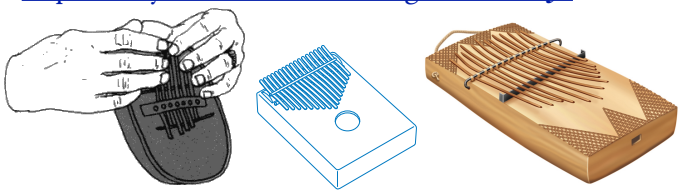


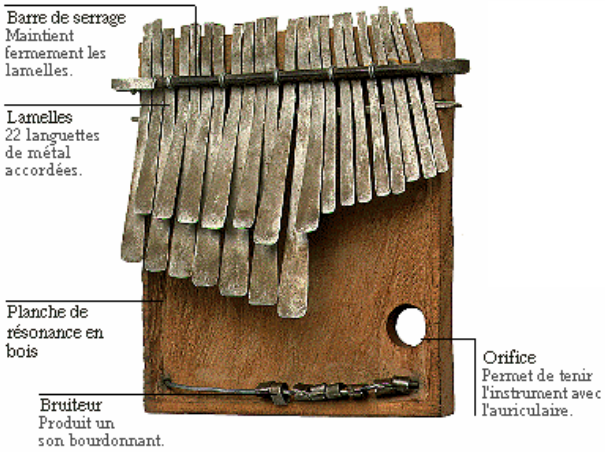


SANXIAN : luth à trois cordes, au manche long, et composé d'une peau de bête (de serpent) tendue sur un cadre de bois ovale. Il n'a pas de frettes (les frettes sont de petites tiges métalliques qui déterminent les notes sur le manche d'instruments tels que la guitare).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanxian

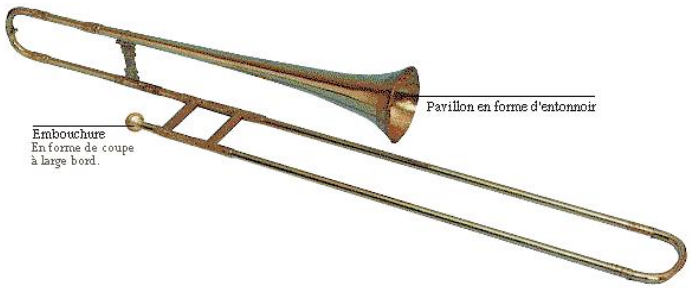


SANZA : *mbira*, *ikembé*, *nibira* ou *kalimba* suivant la région où il est joué. C'est un lamellophone répandu dans plusieurs régions d'Afrique. Il est surnommé « piano à main ». Le son est produit par la vibration de fines langues ou lamelles. Lorsqu'elle est pincée, la lamelle produit un son doux et nasillard. Les utilisations du *sanza* sont diverses : solos, accompagnement de chants, petits ensembles et cérémonie religieuses.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sanza_(instrument)
@ http://www.youtube.com/watch?v=gZN-CoUiCJo



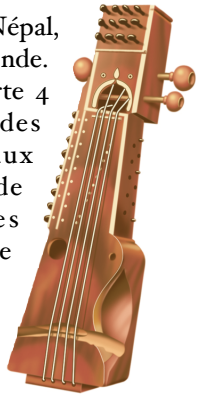


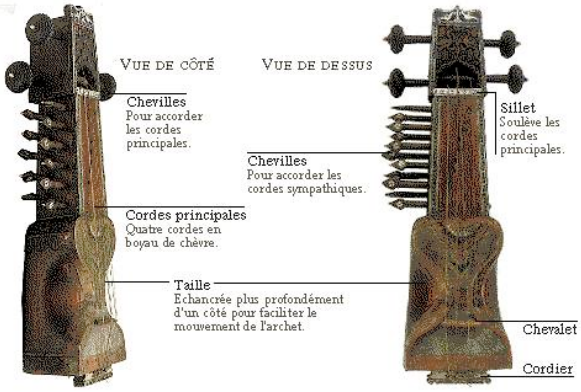
SAQUEBOUTE (ou *tuba ductilis*) : dérivé de « saquer » (= tirer) et « bouter » (= pousser). Ancêtre du trombone dont il se différencie seulement par un tuyau plus étroit. Il fit son apparition au XV^{ème} siècle.



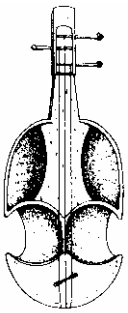
SARABANDE : danse lente et noble, provenant d'Espagne et introduire en Europe au XVI^{ème} siècle. Elle est de mesure ternaire avec un appui sur le deuxième temps.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarabande

SARANGI (Inde, Pakistan, Afghanistan, Népal, Bengal) : vièle à manche court du nord de l'Inde. Il est tenu droit sur les genoux. Il comporte 4 principales cordes en boyau + 12 cordes sympathiques qui résonnent grâce aux vibrations de la caisse de résonance de l'instrument. Produit des mélodies caractérisées par un usage presque exclusif de notes *liées* et de *glissandi*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarangi
@ http://www.youtube.com/watch?v=PySyo5HUErs

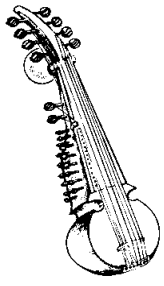




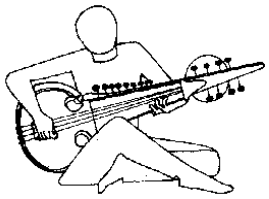
SARINDA (ou *saringda*) : vièle à 3 cordes de la musique populaire d'Inde du Nord, du Népal, du Pakistan et d'Afghanistan. Le *sarinda* se compose d'un corps en bois, réalisé d'un seul bloc, avec une caisse harmonique qui rappelle la forme d'un coquillage et comporte 2 ouvertures superposées, dont la plus large est située en haut ; la seconde ouverture, plus étroite, est recouverte d'un parchemin qui sert de table d'harmonie. Les deux ouvertures sont raccordées à l'intérieur par un conduit creusé dans le bois. Le manche court comporte 3 chevilles pour autant de cordes mélodiques, et de nombreuses autres pour des cordes sympathiques.



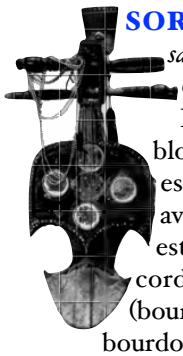
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarinda
@ http://www.youtube.com/watch?v=7EcVBmaIkic
@ http://www.youtube.com/watch?v=UQcKAdT41No



SAROD : instrument indien à cordes pincées type luth avec des cordes sympathiques. Instrument de la musique classique indienne. C'est un instrument hybride issu du *dhrupad rabâb*, un instrument indien ancien et du *rabâb* afghan. C'est un luth composé d'une caisse de résonance hémisphérique, d'une table d'harmonie en parchemin et d'un large manche sur lequel est disposé une touche triangulaire en métal poli. Les cordes principales (4 mélodiques et 4 bourdons) sont pincées à l'aide d'un plectre taillé dans un morceau de noix de coco. Le son qui en résulte, caractérisé par un timbre « auréolé » dus aux vibrations du parchemin et à la résonance des 15 cordes, est animé par des *glissandi* et des *vibrati* très vifs, rendus possibles par la surface extrêmement lisse de la touche. A l'arrière du chevillier est fixé une caisse de résonance secondaire, formée d'un hémisphère métallique.



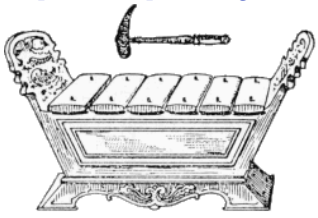
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarod
@ http://www.youtube.com/watch?v=A5Gh93hjjrA



SORUD (Baloutchistan) / *queychak* / *qeychak* / *sarinda* / Inde, Iran, Rajasthan, Pakistan. Vièle datant du 18ème siècle populaire au Baloutchistan (Pakistan). Il est taillé dans un bloc de bois en parpuk ou en mûrier, la forme est complexe pouvant évoquer une tête de mort avec de grandes orbites. La table de résonance est en peau de chèvre ou de gazelle. Il possède 4 cordes dont 3 sont en métal et une en boyau (bourdon) accordées Mi aigu - Mi grave - La - le bourdon en Mi. L'instrument possède 6 à 8 cordes sympathiques accordées (du plus aigu au plus grave) Si - Sol dièse - Fa dièse - Ré - Do dièse - Si.

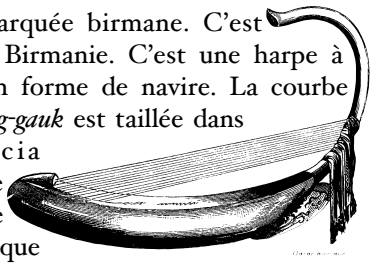
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sorud
@ http://www.youtube.com/watch?v=wHF5x-Wq5mc

SARON : métallophones indonésien (Bali, Java) à 6 ou 7 lames larges de bronze sans résonateur et de taille décroissante du grave à l'aigu. Plusieurs sortes : *saron panerus* ou *saron peking* (aigu) ; *saron barung* (medium) ; *saron demung* (grave).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Saron_(instrument)

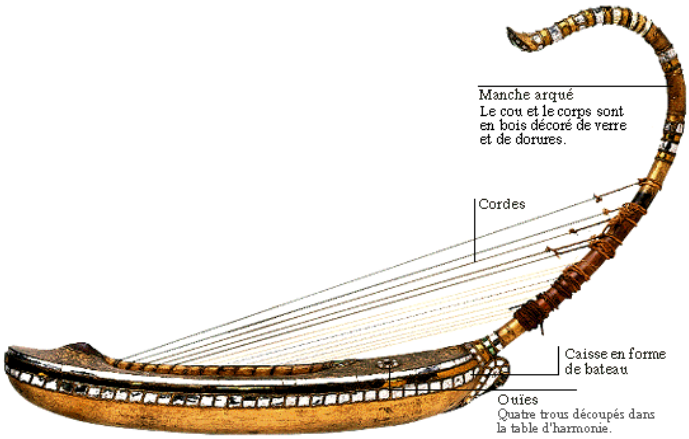


SATARA : flûte à bec indienne composée d'une paire de tuyaux ; le plus long (considéré comme la « femelle »), d'une longueur d'environ 52 cm, est tenu à l'envers (lumière vers le bas) et sert de bourdon. Le tuyau le plus court (« mâle ») (long de 42 cm) joue la mélodie. Voir *doneli*.

SAUNG GAUK : harpe arquée birmane. C'est l'instrument national de la Birmanie. C'est une harpe à treize cordes (parfois 16) en forme de navire. La courbe élégante du manche du *saung-gauk* est taillée dans une racine d'acacia soigneusement sélectionnée pour sa forme. Le manche est effilé et se termine en disque plat, représentant une feuille d'un arbre local, le « bo ».

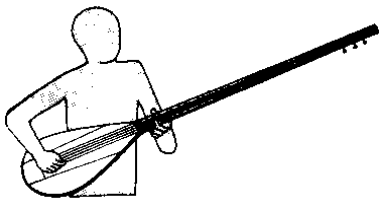


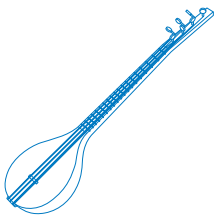
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Saung
@ http://www.youtube.com/watch?v=q-I1OB75aOM



SAXOPHONE : instrument à vent en cuivre appartenant à la famille de bois car il utilise une anche simple (comme la *clarinette*) et est de perce conique (comme le *hautbois*). Il en existe sept tailles. Cet instrument connut un grand succès au 20ème siècle, notamment grâce au jazz.

SAZ : luth à long manche (Turquie, Kurdistan).





@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Saz

SCAT (de l'américain *scat* = *fredonner*) : style d'improvisation vocal dans lequel les mots sont remplacés par des onomatopées. La voix est utilisée comme un instrument. Popularisé par Louis ARMSTRONG, Cab CALLOWAY, Ella FITZGERALD et plus récemment Dee Dee BRIDGEWATER et, en France, Daniel HUCK.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Scat

SCHERZO : mot italien signifiant *plaisanterie*, *badinage*. Au XVIIème siècle c'était une pièce brève, d'un caractère léger. Beethoven lui donna une grande importance en l'introduisant dans ses *sonates* et *symphonies* pour remplacer le *menuet*. Le *scherzo* adopta la forme du *menuet* mais prit un caractère de plus en plus dramatique que Chopin et Brahms exploiteront dans des pièces assez longues, en un seul mouvement.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Scherzo
@ Zygel

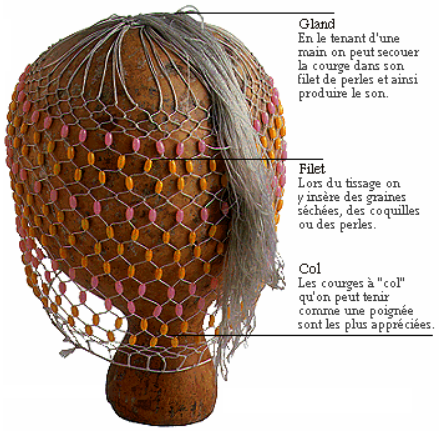
SCIE MUSICALE : la scie musicale n'est pas une véritable scie (outil). Elle a la forme d'une grande scie égoïne, mais sans dents. Elle comporte au bout de la lame (longue, fine, en acier) une petite poignée qui permet au musicien de la tendre commodément. On en joue en coinçant la poignée principale entre les genoux (point fixe) et en tendant plus ou moins la lame, qu'on fait vibrer avec un archet. Le résultat sonore ressemble à celui du *thérémin*, instrument électrique dont on joue sans y toucher.

SCORDATURA : mot italien signifiant *désaccordé*. Modification de l'accord courant d'une ou de plusieurs cordes d'un instrument ; le nouvel accord est indiqué en début de morceau. Pratiquée depuis le 16ème siècle dans la musique de *luth*, puis étendue à la famille des violons à partir du 17ème siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Scordatura

SECONDE AUGMENTÉE : intervalle très savoureux et suggestif de la musique. C'est une distance d'un ton et un 1/2 ton chromatique entre deux notes consécutives. La musique arabe utilise beaucoup cet intervalle dans ses gammes. On l'utilise souvent pour donner une couleur "exotique".
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Seconde_(musique)
@ Zygel

SÉGUÉDILLE : danse et chant espagnols dont la métrique varie selon les régions. Elle se compose de couplets de quatre vers introduits par des préludes instrumentaux à trois temps.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Séguédille

SÉKÉRÉ : hochet-sonnaille composé d'une courge séchée et évidée entourée d'un filet de perles qui crépitent contre la paroi quand on le tord ou le secoue. Instrument traditionnel des Yoruba du Nigeria, on le rencontre aussi dans les formations latino-américaines (*salsa*...).

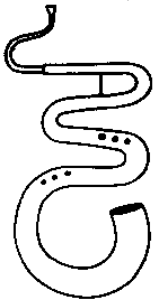


SENSIBLE : dernière note de la *gamme* (dans la gamme de *do* c'est la note *si*). Elle porte ce nom parce qu'elle se trouve à un demi-ton de la première note de la *gamme* et qu'elle a, par conséquent, tendance à être attirée vers elle. D'après les lois de l'harmonie classique, toute sensible doit être résolue en allant à la tonique.

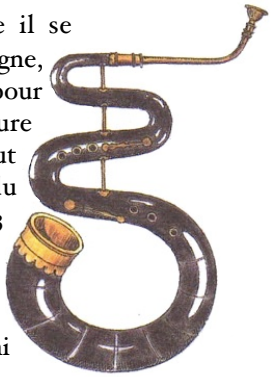
SÉQUENCE : à l'origine, trope syllabique logogène de la vocalise finale de l'Alléluia. Ce développement verbal du « jubilus », aussi appelé *prose*, prend son essor au 9ème s. à Saint-Martial de Limoges et à Saint-Gall. Il s'accompagne rapidement d'un développement musical (mélogène). Dès la fin du 11ème s., la séquence est un poème versifié et rimé, pourvu d'une mélodie nouvelle originale. On conserve environ 4 500 séquences de ce dernier type. La séquence se chante à la suite de l'Alléluia. Parmi les plus célèbres : le *dies irae*.

SÉRÉNADE : du latin *serus* = *tardif*. Au sens général, une musique du soir, par opposition à l'*aubade*, musique de l'aube. Originalement, un concert de voix et d'instruments donné la nuit, en plein air, sous les fenêtres de quelqu'un, pour lui rendre hommage. Depuis la fin du 18ème siècle, la *sérénade* est une forme instrumentale pour un petit ensemble, empruntant des éléments de la suite et de la sonate. Par exemple, la *Petite Musique de Nuit* K. 525, de Mozart. Au 19ème s., la *sérénade* devint une suite de pièces pour orchestre sans forme définie.

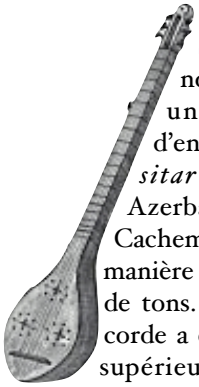
SÉRIALISME : méthode de composition dans laquelle la gamme classique est remplacée par l'agencement des douze demi-tons en une série. Il est possible de varier l'enchaînement de la série en la jouant en rétrograde, en renversant ou en superposant plusieurs notes, mais l'ordre des intervalles doit être respecté. Voir aussi *dodécaphonique*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_sérielle



SERPENT : instrument à vent en bois à tessiture grave, utilisé longtemps dans les harmonies.
C'est l'instrument basse de la famille du *cornet à bouquin*. Il s'agit d'un instrument à vent à embouchure. Il date du milieu du 16ème siècle. C'est un chanoine d'Auxerre, en 1590, qui serait le premier joueur de serpent. Le serpent fut utilisé jusqu'à la fin du 19ème siècle pour soutenir le chant à l'église. Au 18ème siècle il se répandit en Angleterre et en Allemagne, non pour servir dans les églises mais pour renforcer la basse à l'octave inférieure dans les harmonies militaires (il en fut de même en France vers la fin du siècle). Pour cet usage on lui ajouta 3 clefs ou plus au début du 19ème siècle. Il y a en général 6 trous, il a la forme d'un tuyau ondulé comme un serpent et mesure 2,50 m (déroulé). Il est muni d'un bocal de cuivre.

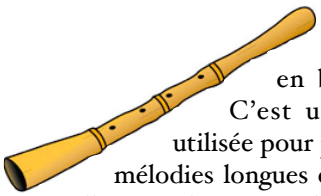


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Serpent_(musique)
@ Zygel

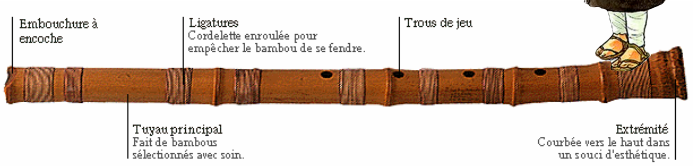


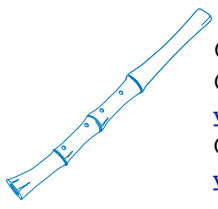
SETAR : luth à manche long d'Iran dont le nom signifie « trois cordes » en Persan. C'est un descendant direct du *tambur* (vieux d'environ trois mille ans), et un parent direct du *sitar* indien. Il en existe une variante en Azerbaïdjan, au Tadjikistan et en Inde, dans le Cachemire. Il dispose de 25 à 27 frettes disposées de manière non régulière permettant de jouer des quarts de tons. Il y a deux siècles et demi, une quatrième corde a été ajoutée, accordée très souvent à l'octave supérieur de la corde grave pour y donner plus d'ampleur. On l'accorde généralement ainsi : Do3 - Sol2 - Do3 - Do2. Le registre du *setâr* est de deux octaves et demie. Malgré son très faible encombrement, il est assez sonore. Voir *tanbur*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Setar



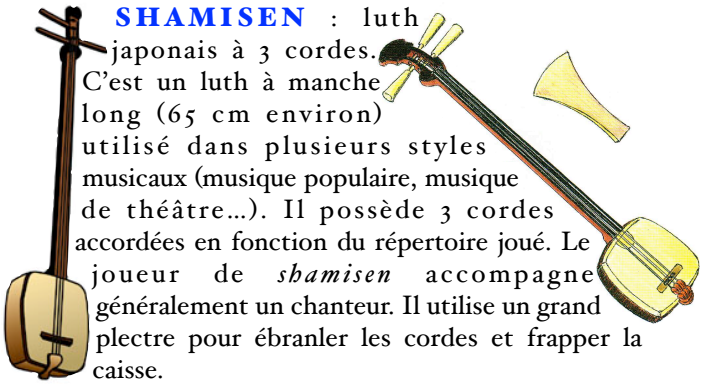
SHAKUHACHI : flûte droite japonaise en bambou et à 5 trous. C'est une flûte à encoche utilisée pour jouer sans pauses des mélodies longues et de rythmes variés. Elle possède 4 trous de jeu + 1 trou à l'arrière et mesure environ 55 cm. Elle été pratiquée jadis par les moines zen mendiants (*komusô*).



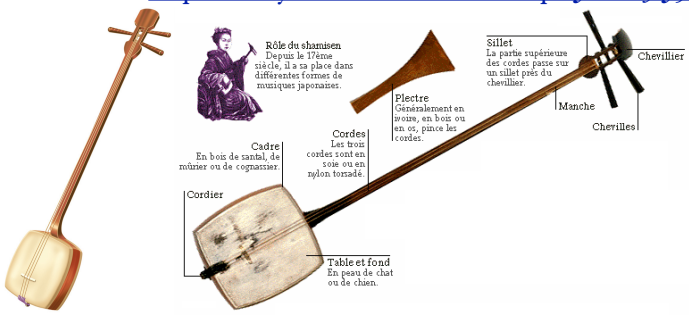


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Shakuhachi
@ http://www.youtube.com/watch?v=Li4jHg7CbGc
@ http://www.youtube.com/watch?v=4Jh6yIXue5E

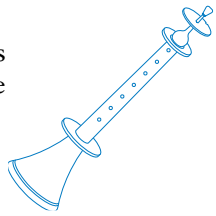
SHAMISEN : luth japonais à 3 cordes. C'est un luth à manche long (65 cm environ) utilisé dans plusieurs styles musicaux (musique populaire, musique de théâtre…). Il possède 3 cordes accordées en fonction du répertoire joué. Le joueur de *shamisen* accompagne généralement un chanteur. Il utilise un grand plectre pour ébranler les cordes et frapper la caisse.

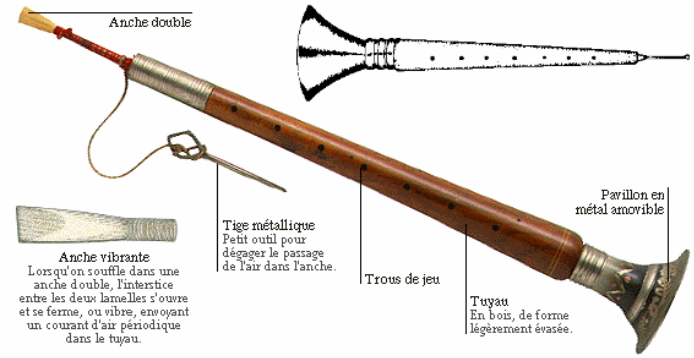


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Shamisen
@ http://www.youtube.com/watch?v=qWJrMA3zJ50



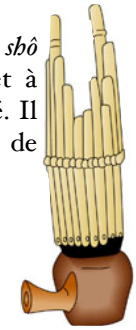
SHENAÏ (ou *shanaï*) : hautbois à pavillon métallique de l'Inde du Nord.



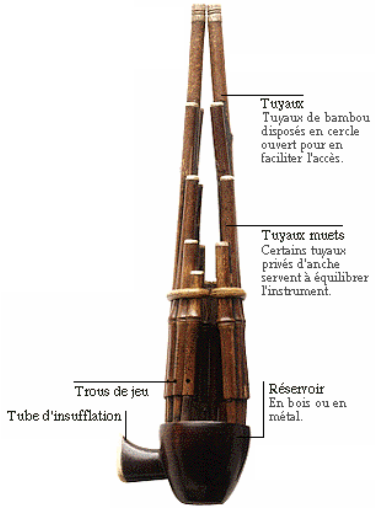


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Shenai

SHENG : orgue à bouche chinois équivalent du *shô* japonais. Il comporte 17 tuyaux de bambou et à anches (parfois 21, 24 ou 36) datant de l'antiquité. Il existe également un *sheng* en forme de calebasse de la minorité nationale du Sud-Ouest de la Chine.

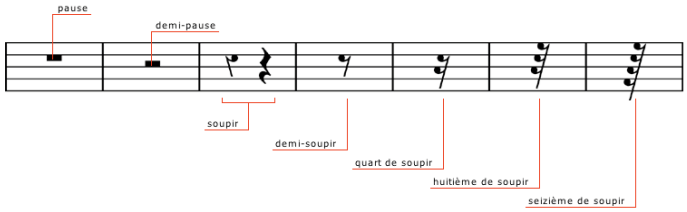


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sheng
@ http://www.youtube.com/watch?v=-0Tp8uAPsac
@ http://www.youtube.com/watch?v=6BuF1FFIxqg
@ http://www.youtube.com/watch?v=mahKSU_dsmw



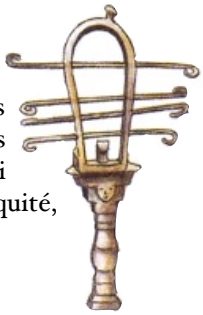
SINFONIA : nom donné à la musique symphonique au XVII[ème] siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sinfonia
@ http://www.youtube.com/watch?v=Hu3XS_D6HVc

SILENCE : signe indiquant qu'il faut interrompre le son pour une durée déterminée. Il existe des signes différents pour chaque valeur rythmique.

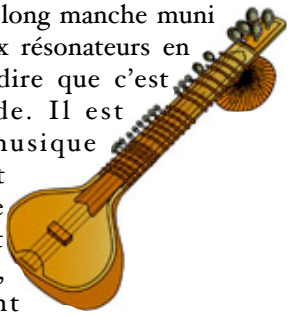


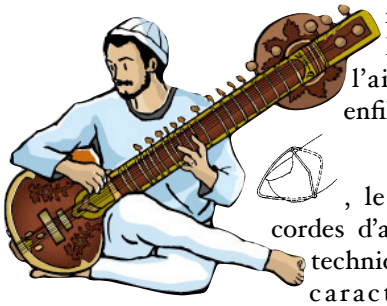
SINGSPIEL (all.) : dans les pays germaniques, pièce de théâtre de caractère enjoué dans laquelle sont incorporés des morceaux musicaux. Le genre a pris son essor au 17[ème] et surtout au 18[ème] s., au contact de l'*opera buffa* italien et de l'*opéra-comique* français. Le dialogue, en prose facile, est interrompu par des ariettes simples, parfois par de grands airs et des ensembles. Le genre s'ennoblit avec Gluck, Haydn et Mozart chez qui le *singspiel* assimile totalement — ou va même jusqu'à transcender — la technique de l'*opera buffa*. Disparu dans les premières années du 19[ème] s., il connaîtra quelques résurgences au 20[ème] siècle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Singspiel

SISTRE : instrument à percussion idiophone, constitué d'un cadre sur lequel sont enfilés des coques de fruits, des coquilles ou des rondelles métalliques qui s'entrechoquent. Employé dans l'Antiquité, en Égypte, il servait pour le culte.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sistre

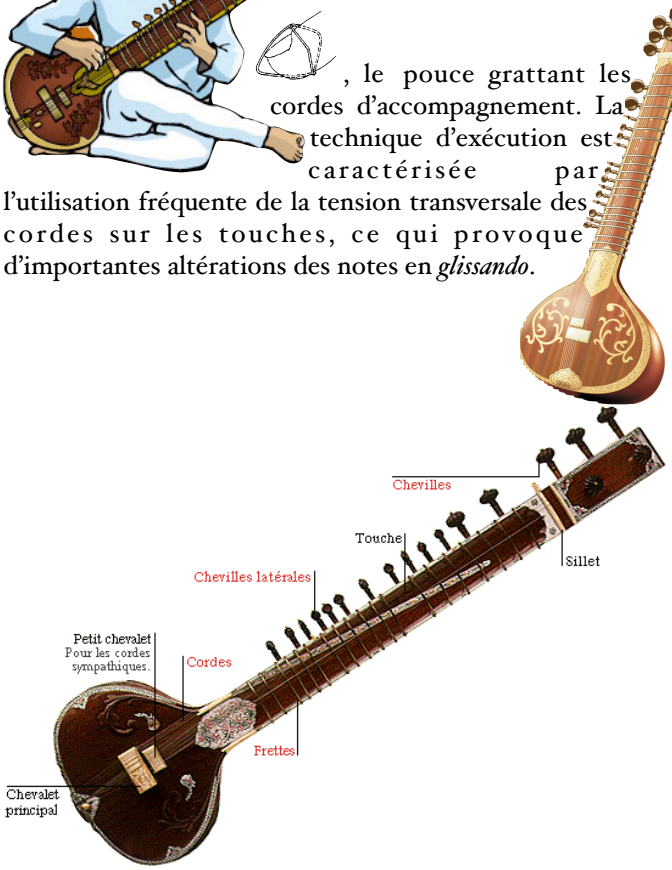


SITAR : luth de l'Inde du Nord à long manche muni de cordes sympathiques et de deux résonateurs en calebasse. On pourrait presque dire que c'est l'instrument national de l'Inde. Il est couramment utilisé dans la musique classique hindoustani. Le manche est légèrement creusé pour permettre le passage des cordes (de 11 à 13) et comporte 20 touches métalliques, qui forment une arche et sont maintenues par des liens à l'arrière du manche. Les cordes principales sont au nombre de 6 ou 7 : les 4 premières (mais surtout la première) servent pour le développement mélodique et les autres pour le bourdon. On les pince à l'aide de plectres à anneau enfilés sur l'index et le médius :

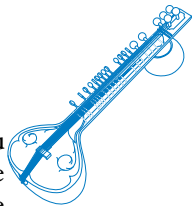




, le pouce grattant les cordes d'accompagnement. La technique d'exécution est caractérisée par l'utilisation fréquente de la tension transversale des cordes sur les touches, ce qui provoque d'importantes altérations des notes en *glissando*.

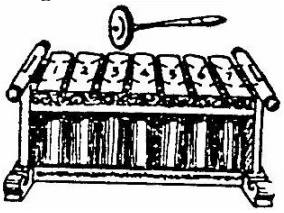


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sitar
@ http://www.youtube.com/watch?v=pDiXxgEFHZc



SLAP : technique qui consiste à frapper ou plutôt à faire claquer les cordes contre le manche de la contrebasse ou d'une guitare basse. Le son obtenu est particulièrement percutant. Les principaux utilisateurs sont Pops FOSTER, Milt HINTON, Stanley CLARKE et Marcus MILLER.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Slap

SLENTEM (ou *gender panembung*) : métallophones à 7 lames fines de cuivre sur résonateur en tube de bambou. Instrument grave de la famille des *gender*.

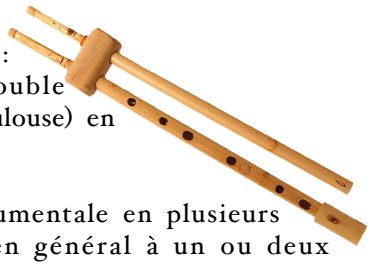


SOLO : mot italien signifiant *seul*. Désigne toute pièce ou fragment de pièce jouée ou chantée par une seule personne.

SON : genre né à Cuba dans la province de Oriente à la fin du XIX^{ème} siècle et qui s'est répandu sur tout le territoire avec les forces luttant pour l'abolition de l'esclavage. Développé dans les années 20 et 30 par le mouvement Afrocubanismo pour la revalorisation de la culture noire à Cuba, le son connaît un immense succès en Amérique du Nord sous le nom de rumba. On redécouvre aujourd'hui certains des artistes qui ont fait sa légende dans les années 40 et 50.

SON BOUCHÉ : altération du timbre qui se produit chez les instruments de la famille des *cuivres* lorsqu'on introduit une *sourdine* dans le pavillon.

SONAREL (prononcer : Sounarél) : clarinette double d'Occitanie (région de Toulouse) en roseau.



SONATE : œuvre instrumentale en plusieurs mouvements, destinée en général à un ou deux instruments. L'effectif a varié suivant les époques.
— époque baroque : 1 ou 2 « dessus » (= instruments mélodiques) et la basse continue (*clavecin* ou *orgue*, ou *luth* et *viole de gambe*) : c'est la *sonate en trio*.
— époques classique et romantique : le piano seul ou le piano accompagné d'un autre instrument.
Elle comprend généralement 3 ou 4 mouvements :
1/ ALLEGRO (rapide) : on y trouve la puissance d'expression. Il prend souvent la « forme sonate ».
2/ ANDANTE ou ADAGIO (lent) : montre la qualité du chant. Il prend souvent la forme LIED (ABA) ou thème et variations.
3/ MENUET, et à partir de Beethoven : SCHERZO.
4/ FINALE la virtuosité du musicien. Il n'a pas de forme propre ; tantôt sonate, rondo-sonate, thème et variations, etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonate
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Structure_sonate

SONATINE : aux XVIII[ème] et XIX[ème] siècles, la *sonatine* était une petite *sonate* de forme brève et de technique facile. Au XX[ème] siècle, par contre, en réaction contre le romantisme, des compositeurs comme par exemple Ravel écrivirent sous ce nom des pièces brèves mais qui ne cédaient en rien en difficulté et en intérêt aux grandes œuvres.

SOPILA : paire d'instruments à vent du littoral adriatique septentrional de Yougoslavie. Il s'agit de deux hautbois en bois au large pavillon et munis d'une anche double ajustée sur une pirouette, de tailles différentes, de sorte que l'un est dit grand et l'autre petit. Ils sont utilisés pour accompagner les danses ou pour égayer les cérémonies nuptiales. En Istrie, ils sont connus sous le nom de *rozenice*.

SOPILKA : flûte à bloc ukrainienne à 6 trous. Il en existe de plusieurs tailles. La *prima* est la *sopilka* la plus commune.

SOPRANISTE : chanteur adulte qui a conservé sa voix de soprano, souvent confondu par erreur avec le *castrat*.

SOPRANO : voix aiguë de femme. Il existe plusieurs grandes catégories de *soprano* :
— le *dramatique* (sombre et puissant : la Desdémone de Verdi ; type auquel appartient le soprano Falcon),
— le *léger* ou *colorature* qui vocalise surtout dans l'extrême aigu (la Reine de la nuit de Mozart)
— le soprano de *demi-caractère* (entre dramatique et léger).
— le *lyrique* parfois nommé wagnérien (Mimi de Puccini)

SORDELLINA : petite cornemuse créée à Naples au 17[ème] siècle, destinée à la musique savante des milieux aristocratiques. Elle possédait une outre alimentée par un soufflet et 4 ou 5 tuyaux regroupés sur l'avant. Deux d'entre eux étaient munis de trous pour les doigts, ainsi que d'un certain nombre de clefs. Les autres tuyaux, de longueurs différentes, étaient bouchés au fond et possédaient un très grand nombre de clefs. De cette façon, ils ne pouvaient jouer que lorsque une clef était ouverte, ce qui permettait aux virtuoses d'exécuter ainsi de complexes polyphonies à quatre voix.

SOUFI (musiques) : terme générique désignant les musiques qui accompagnent les rituels des diverses confréries de Soufi implantées dans le monde musulman, depuis le *qawwali* au Pakistan, jusqu'aux musiques des confréries du Maghreb, en passant par les derviches de Turquie. Le dénominateur commun de ces musiques est de permettre à ceux qui la pratiquent l'accès à un état d'extase mystique.

SOURDINE : dispositif permettant de modifier acoustiquement la sonorité d'un instrument en l'étouffant, ainsi que son timbre devenu voilé, mystérieux, comme distant. L'indication *con sordino* (« avec la sourdine ») signifie qu'il faut mettre la sourdine ; elle est annulée par *senza sordino* (« sans sourdine »).

1. Sourdine Droite 2. Sourdine Wa-wa 3. Sourdine-bol

SPIELOPER (allemand) : genre voisin de l'*opéra-comique* allemand (*komische Oper*) et descendant du *singspiel*. L'art de l'acteur y est aussi important que la musique.

SPIRITUAL : *spirituel*. Cet adjectif substantivé désigne des chansons religieuses fortement associées à la population noire du sud des États-Unis, ensuite devenues populaires dans tout le pays. Avec l'influence du *jazz*, les *spirituals* ont progressivement été rebaptisés *gospel* (Évangile), lui-même à la base de la *soul*. Les spirituals ont été adaptés à de nouveaux contextes dans le *jazz*, le *blues*, le *doo-wop*, le *rock*, le *reggae*, le *funk*, jusqu'au *hip-hop*, etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Negro_spiritual

SPRECHGESANG (all. = *parlé-chanté*) : mode de déclamation vocale mis au point par A. Schönberg pour la première fois dans *Pierrot lunaire* (1912) : rythmiquement, observation stricte des valeurs notées ; mélodiquement, *glissando* constant d'une hauteur à l'autre. Le résultat est à mi-chemin entre déclamation emphatique et chant véritable.

SPREZZATURA (ital.) : liberté rythmique dans l'interprétation du *récitatif* baroque.

SRALAY (ou *sralai*) : hautbois cambodgien.

STABAT MATER (du latin "La Mère était debout") : poème religieux du 13[ème] siècle écrit par le moine franciscain Jacopone da Todi décrivant les douleurs de la Vierge pendant la Passion. En musique, le texte est utilisé pour une composition élaborée sous forme de cantique strophique. Le poème a inspiré Haydn, Rossini, Dvorák, Poulenc, etc.

STACCATO : notes jouées de façon *détachée* et courtes (on dit aussi « **notes piquées** »). Il est symbolisé par un point placé au-dessus des notes concernées.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Phrasé_(solfège)

STEEL BAND : formation antillaise composée de grands tambours d'acier, les *steel drums*. Leur partie supérieure est concave, et des zones différentes sont délimitées sur cette surface par des traits gravés. Chaque zone, frappée par des maillets, restitue une note différente à la manière d'un xylophone. Ces orchestres, au niveau sonore très puissant, se produisent notamment dans les carnavals de *calypso* et *soca*. Inventés à Trinidad, les *steelbands* sont constitués de pans, instruments à percussions fabriqués à l'origine à partir de fûts de pétrole. Chaque année, le carnaval de Trinidad est l'occasion d'un concours où s'affrontent les meilleurs *steelbands* de l'île.

STEEL DRUM : il s'agit de bidons métalliques dont le fond est martelé de façon à délimiter des zones produisant des sons à des hauteurs différentes. Dans la région des Caraïbes, ils constituent des orchestres entiers (voir *steelband*).

STOCHASTIQUE : littéralement « qui est lié au hasard ». Terme utilisé par le compositeur Xenakis pour désigner une musique écrite par un ordinateur qui fonctionne avec un logiciel dont données sont laissées au hasard.

STRIDE : signifie *grande enjambée*. Style de piano popularisé au cours des années 30, et associé à une école new-yorkaise de Harlem comprenant Fats Waller et James P. Johnson. Dans ce style, la main gauche saute en rythme d'une note à l'autre (grands intervalles, d'une dixième et même plus), d'où le nom de « stride ». Il s'est ensuite répandu avec Art Tatum, Duke Ellington, qui l'utilisent abondamment. Le swing particulier du piano stride, une pompe très efficace, est très apprécié au fil des décennies, et se retrouve dans le blues et le rock.

STURM UND DRANG : terme allemand signifiant "tempête et élan" ou encore "orage et passion". Mouvement littéraire germanique, sombre et inquiétant, dont l'œuvre maîtresse est le roman *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe (1774). Caractérisé par la contestation du rationalisme et l'accentuation de toutes les émotions, de tous les sentiments, le *sturm und drang* se traduit en musique par une profonde subjectivité et par la propension à utiliser des tonalités en mode mineur.

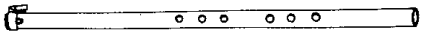
STYLE : éléments permettant de reconnaître la personnalité et les caractéristiques d'une œuvre, d'une forme ou même d'une interprétation.

SUITE : composition instrumentale en plusieurs mouvements, - formant une succession de pièces de caractère contrasté mais stylistiquement unies, et écrites dans la même tonalité (du ton principal - tonique - à la dominante, puis, au travers de diverses modulations, de la dominante au ton initial). La forme type de la suite s'établit au 17ème siècle (succession de quatre morceaux de danse : *allemande*, *courante*, *sarabande*, *gigue*). S'y joignent d'autres pièces telles que *menuet*, *passepied*, *aria*, *bourrée*, *gavotte*, etc., ainsi parfois qu'un *prélude* (ou *ouverture*) et qu'une conclusion (*chaconne*, *passacaille*, *toccata*). Aux 19ème et 20ème siècles, la suite - dite « d'orchestre » - s'émancipera de tout cadre formel, et deviendra le libre assemblage de pièces d'évocation, ou d'extraits symphoniques représentatifs d'opéras et de ballets, voire d'une musique de scène (exemples, pour l'opéra: deux suites de *Carmen*, de Bizet ; pour le ballet : deux suites de *Daphnis* et Chloé, de Ravel ; pour la musique de scène - suite de *Pelléas et Mélisande*, de Fauré).
La suite est la plus ancienne des formes instrumentales. Elle tire son origine des airs à danser que l'on exécutait, dès le Moyen-Age, en chantant.
Peu à peu, on s'avisa de faire accompagner ces vieilles "chansons à danser" par des instruments (luth, viole...) auxquels on confia bientôt le soin de les interpréter sans le concours de la voix et de faire évoluer les danseurs. Ainsi donc, de la chanson dansée et accompagnée on passe aux airs de danse sans paroles.
En même temps, on prit l'habitude de grouper les danses d'abord deux à deux (une lente, une vive), puis en nombre plus important (cinq, six et même davantage), en faisant alterner mouvements lents et vifs. La Suite de danses était née.
Plus tard, grâce aux progrès de la technique instrumentale, on composa des "suites" destinées à être écoutées et non plus à être dansées. Parmi les musiciens célèbres qui se sont illustrés dans ce genre, citons François Couperin et Rameau en France, G-F. Haendel, J-S. Bach et Telemann en Allemagne, Scarlatti en Italie.
Comment se présente la Suite à la fin du 17ème siècle ?
— Le plus souvent, elle est précédée d'une introduction appelée *Ouverture* ou *Prélude* (parfois *intrada*).
— Elle comprend au moins quatre danses entre lesquelles peuvent s'intercaler diverses autres pièces. La succession des quatre danses principales est la suivante : *ALLEMANDE* (mouvement modéré), *COURANTE* (mouvement vif), *SARABANDE* (mouvement lent), *GIGUE* (mouvement très vif).
— Tous les morceaux sont écrits dans le même ton.
Enfin, la Suite portait les noms les plus divers : « Ordre » en France, « Partita » en Allemagne, « Sonate » en Italie...
Quelques danses de la suite :
— Danses d'allure modérée : l'Allemande, la Gavotte, le Menuet, la Polonaise, la Forlane...
— Danses d'allure lente : la Sarabande et la Passacaille (toutes deux d'origine espagnole), la Pavane, la Chaconne...
— Danses d'allure vive : la Gigue, la Bourrée, la Courante, la Gaillarde...
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Suite_de_danses

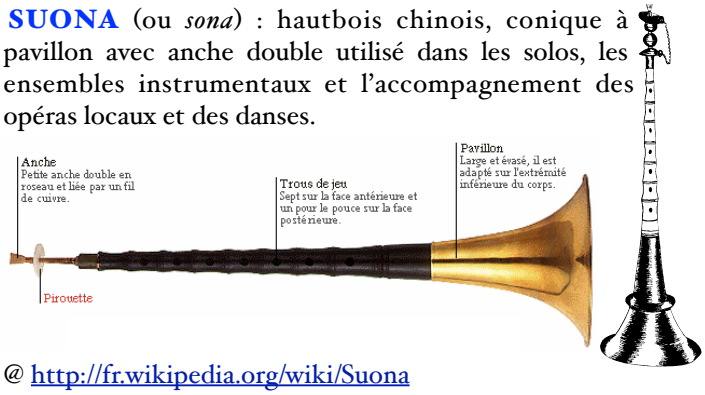
SUJET : mot désignant la phrase mélodique sur laquelle est basée une fugue. On reconnaît un sujet à ce qu'il est joué tout seul au début de la pièce ; au moment où une autre voix intervient le sujet est terminé.
@ Zygel

SUL PONTICELLO : locution italienne (« au chevalet »). Précise un coup d'archet dans lequel celui-ci doit toucher la corde le plus près possible du chevalet ; ainsi est appauvri, en vue d'un effet particulier, le son fondamental de l'instrument.

SULING : flûte indonésienne « à bandeau ».
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Suling



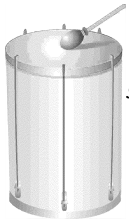
SUONA (ou *sona*) : hautbois chinois, conique à pavillon avec anche double utilisé dans les solos, les ensembles instrumentaux et l'accompagnement des opéras locaux et des danses.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Suona

SUPELKA : flûte macédonienne semblable au *kaval* (ouvert à ses deux extrémités) excepté qu'il est plus court. Il peut être fabriqué en noyer, en frêne, en érable ou tout autre bois. En Bulgarie, elle se nomme : *supla*, *shupelka*, *kavalche*.

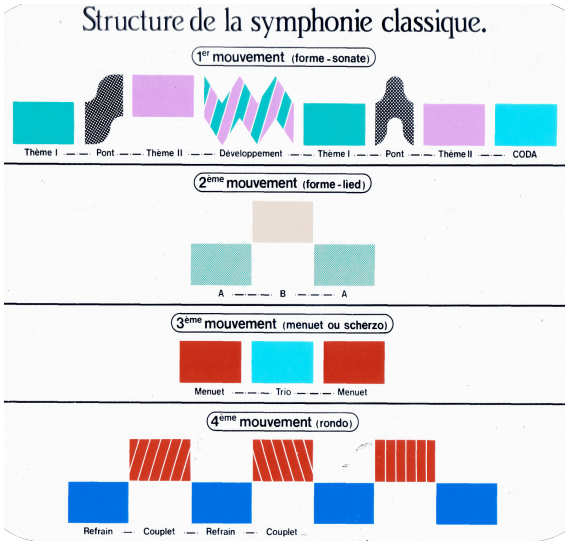
SUPÉRIUS : du 15ème à la fin du 16ème siècle, voix supérieure d'une composition polyphonique.



SURDO : tambour brésilien. On considère le *surdo* comme le cœur de la *batucada*, la pulsation.

SWING : terme de *jazz* désignant une certaine façon de traiter le rythme. La mélodie se joue légèrement décalée par rapport aux battements très réguliers de la percussion ce qui donne un effet rythmique très balancé.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Swing_(musique)

SYMPHONIE : du grec *symphônia* (*sun*, "avec" et *phônê*, "son"). Le plus important genre orchestral, la symphonie est une composition instrumentale généralement en quatre mouvements, forme identique à la *sonate*, ce qui en fait essentiellement une sonate pour orchestre. A l'époque baroque, ce terme ne recouvre pas du tout le même sens que les siècles ultérieurs (parce qu'à cette époque, il s'applique seulement à ces "pièces de simfonie" et autres "sinfonias" destinées à ouvrir un *opéra*, un *oratorio*, voire une *cantate*. Il s'agit alors d'une pièce orchestrale insérée dans le cadre vocal (en *ouverture* ou non). C'est seulement au début du 18ème siècle que la symphonie véritablement indépendante commence à prendre son essor, comme outil de divertissement de table par exemple (*Symphonies pour les soupers du Roy* de Delalande) et sous l'influence de G.B. Sammartini. Cette lente maturation s'est établie en divers lieux de l'Europe musicale : Milan (Sammartini), à Mannheim (Stamitz), à Londres (Carl-Philippe-Emmanuel Bach, lequel a beaucoup contribué à répandre l'usage du deuxième thème). À Vienne, c'est Haydn (surnommé « le père de la symphonie ») qui en établit les critères au 18ème siècle en laissant 106 symphonies ! Il est suivit de Mozart (41), Beethoven (9), Schubert (8), Berlioz (*Symphonie fantastique*), Mendelssohn (4), Schumann (4), Brahms (4), Bruckner (9), Tchaïkovski (6), Dvorák (9), Mahler (9), Sibelius (7), Chostakovitch (15), etc. La symphonie comporte quatre mouvements :
— le premier, un *allegro*, de *forme sonate* ;
— le deuxième, lent, de forme A-B-A ;
— le troisième, un *menuet* ;
— et le dernier, un finale très enlevé (souvent de forme rondo).

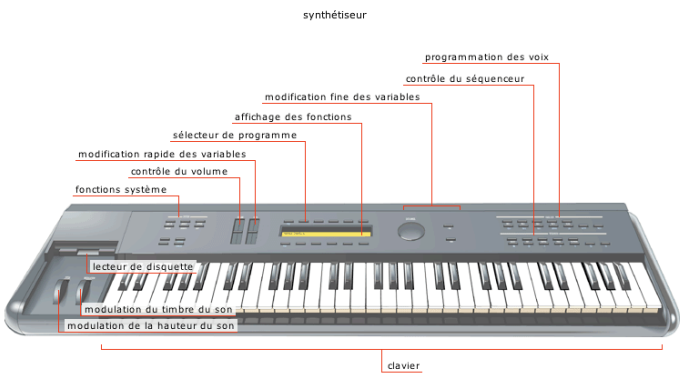


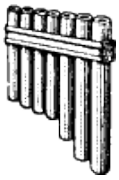
Le 19ème siècle fit subir à cette forme, comme a toutes les autres d'ailleurs, beaucoup de transformations : introduction de chœurs (Beethoven et Mahler), adjonction d'un cinquième mouvement (Berlioz), etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Symphonie

SYNCOPÉ : déplacement des appuis rythmiques : son articulé sur un temps faible ou la partie faible d'un temps, et se prolongeant sur un temps fort ou la partie forte d'un temps. Il en résulte un déplacement des valeurs rythmiques produisant un effet de rupture, une sensation de décalage de la pulsation.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Syncope_(musique)

SYNESTHÉSIE : capacité à associer une perception auditive à une vision colorée. Messiaen avait cette acuité ainsi que Sibélius et Scriabine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Synesthésie

SYNTHÉTISEUR : instrument à fonctionnement électronique permettant de produire des sons transmis par haut-parleurs. Dans les appareils complexes, les combinaisons sonores sont sans limites, ce qui ouvre la voie à de nombreuses recherches. De surcroît, il est possible d'enregistrer directement ce qu'on a écrit, de l'écouter et d'y apporter immédiatement des corrections.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Synthétiseur

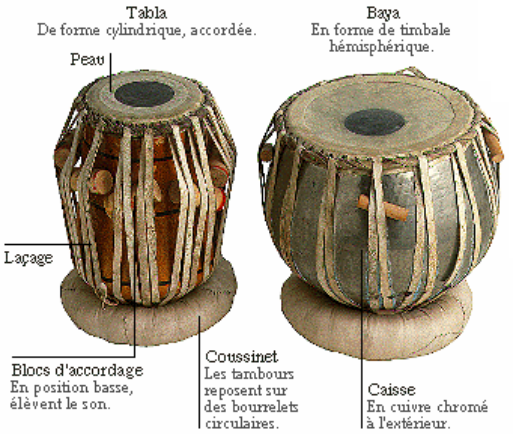




SYRINX : flûte de pan grecque comprenant sept à neuf tuyaux de roseau.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Syrinx

T

TABLA : instrument de percussion de la musique classique du Nord de l'Inde (musique hindoustanie) comportant deux bols en bois recouverts de peaux.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tabla

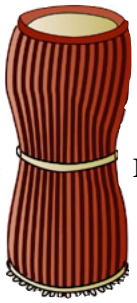


TABLATURE : portée spéciale formée par 6 lignes qui représentent les 6 cordes de la guitare, elle permet de noter une partition pour guitare en indiquant sur quelles cordes et dans quelles cases les notes doivent être jouées.

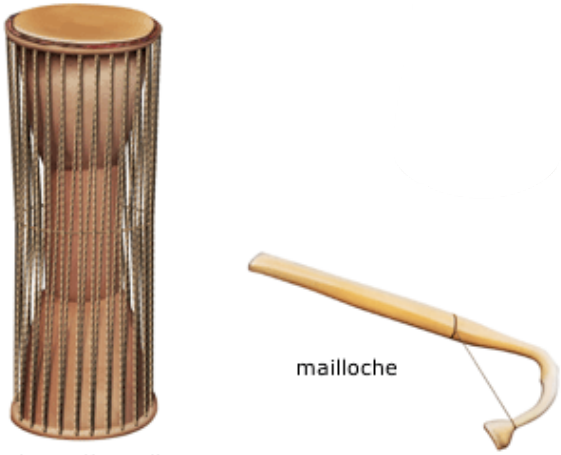
TABLE D'HARMONIE : pièce en bois qui recouvre la caisse de résonance des instruments à cordes et qui est indispensable pour faire sonner l'instrument.

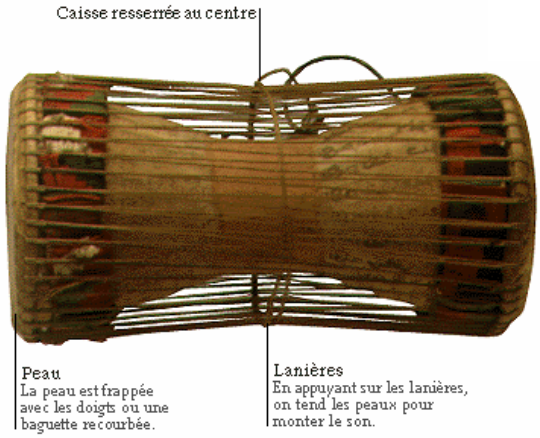
TAEGUM (ou *taegeum*) : flûte traversière coréenne apparentée au *dizi* chinois du fait de la présence d'une membrane mirliton.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Taegum

TAFELMUSIK (all., *musique de table*) : musique écrite pour être jouée pendant des banquets. Telemann écrivit des pièces célèbres qui portent ce nom.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tafelmusik

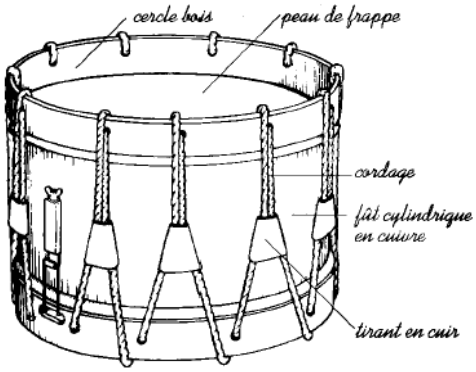


TAMA ou *tambour d'aisselle* : tambour à 2 peaux traditionnellement utilisé par Haoussa du Nigéria. Il est souvent appelé « tambour parlant », car les joueurs peuvent, en modifiant les sons, imiter les tons de nombreuses langues africaines. Il sert à accompagner les chants rituels, les danses, les fêtes locales, et à envoyer des messages. Appelé *kalangu* ou *kalungu* au Nigéria, *tama, tamani* et *longa* au Mali, Côte d'Ivoire et Bénin.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tama_(instrument)

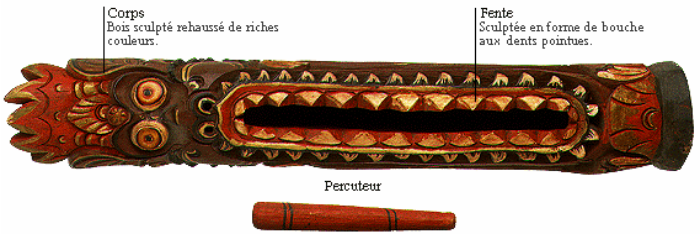




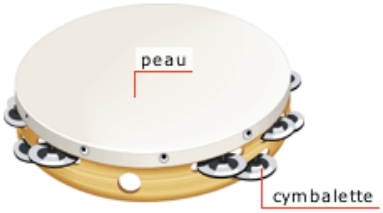
TAMBOUR : instrument à percussion, formé de deux peaux tendues sur un cadre cylindrique et que l'on fait résonner à l'aide de baguettes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tambour_(musique)



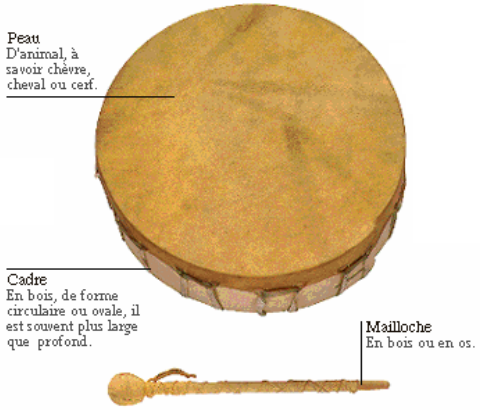
TAMBOUR À FENTE : utilisé en Afrique et Océanie pour transmettre les messages.



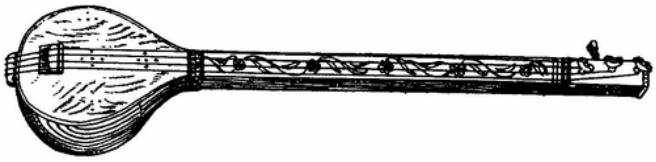
TAMBOUR DE BASQUE : instrument fait d'une peau tendue sur un cercle de bois sur lequel sont attachées de petites cymbales. On peut en jouer en frappant la peau, en la frottant avec le pouce ou en secouant l'instrument vigoureusement.



TAMBOUR DE CHAMAN : dans la religion chamanique, l'homme ou la femme chaman est un sage qui peut entrer en communication avec les esprits qui peuplent le monde. Au cours des rituels, il frappe le tambour avec une mailloche. De nos jours, chamans et tambours sont devenus rares. La plupart des tambours dits de chaman que l'on trouve en dehors des musées peuvent être des reproductions, comme celui illustré ici. On retrouve le tambour de chaman tout autour du cercle arctique en Europe, en Asie et en Amérique du Nord, et parfois même plus au Sud de cette région, comme en Sibérie, en Mongolie et dans certaines tribus amérindiennes.

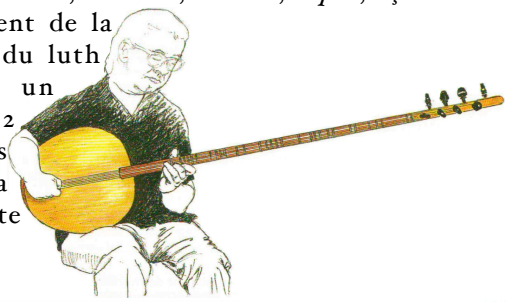


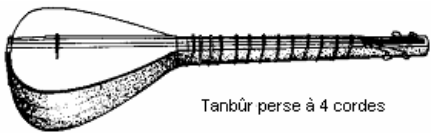
TAMBÛRA : luth indien (appelé *tanpura* en Inde du nord et *tambura* en Inde du sud). Il dispose de 4 (le plus souvent) à 6 cordes. Il sert surtout à assurer le bourdon lors d'un récital. Il est formé d'une caisse de résonance hémisphérique et d'un long manche portant à son extrémité quatre chevilles. Sa forme est similaire au *sitâr*, mais il n'a pas de touches.

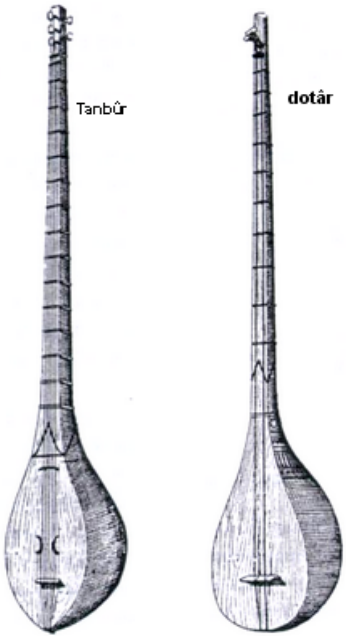


TAM-TAM : dans les orchestres européens, nom donné à des gongs d'un son très grave.

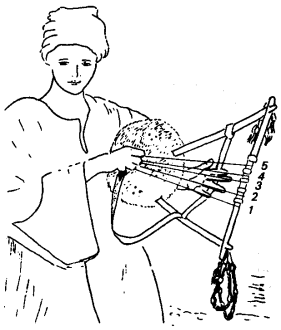
TANBUR / *dotâr* (*tanbur* turc), *tumbur*, *tembour*, *tembûr*, *dombra*, *dombrak*, *iki telli*, *kopuz*, *üç telli*. Un instrument de la famille du luth avec un manche long à 2 ou 3 cordes. Très utilisé dans la musique savante turque.







@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tanbur



TANBUR : *lyre* nord-africaine. La *simsimiyya* aussi appelée par erreur *tanpora* ou *tanburah*, est un instrument de musique à cordes soudano-égyptien réapparu au début du XX^{ème} siècle. C'est une variété de lyre jouée surtout du canal de Suez en Égypte jusqu'au Yémen. On la retrouve aussi en Mer Rouge, en Jordanie, en Arabie saoudite et en Oman. C'est aussi le nom d'un répertoire musical chanté avec cette *lyre*. Elle a une petite caisse de résonance en bois et un cadre où sont fixées entre 5 et 25 cordes en boyau à l'origine, mais de plus en plus, en métal, accordées en quinte selon le *maqâm* joué. Elle se joue en égrenant les cordes comme sur une lyre, pour accompagner les chants populaires, les contes ou la danse orientale.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Simsimiyya

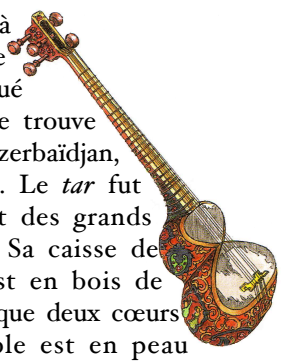
TANGO : genre de musique et de danse dont Borges dit qu'elle « est née dans les bordels » de Buenos Aires au son du bandonéon. Gardel en a fait l'un des genres populaires les plus sophistiqués du 20ème siècle et Piazzolla lui a forgé les clés de son évolution.

TANTUM ERGO : paroles avec lesquelles commence la punultième strophe de l'hymne *Pange lingua* de Saint Thomas d'Aquin. Dans la liturgie romaine, ces deux strophes se sont détachées de l'hymne entière originale, pour certaines cérémonies. A partir du 16ème siècle, de nombreux compositeurs ont mis en musique le *tantum ergo*, dans le style du *motet*.

TAPAN : percussion grave à deux faces qui vient de Macédoine ou de Bulgarie principalement. Voir *davul*.

TAQSIM (musique arabe) : improvisation instrumentale rythmée basée sur un thème perpétuellement repris. Caractérisée par l'improvisation libre, cette forme donne la possibilité aux instrumentistes de démontrer leurs compétences de technicité sur l'instrument, leurs connaissances des gammes et leur habileté à jouer des phrases musicales.

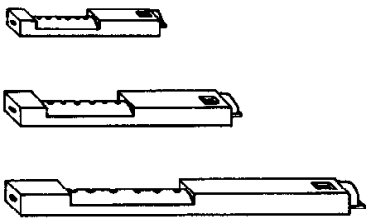
TÂR (ou *tar* / *tara*) : petit tambour sur cadre à cymbalettes métalliques qui est tenu dans la main gauche de telle manière que la peau soit présentée aux coups de la main droite. Il est répandu dans les pays arabes (Maghreb, Proche-Orient, Iran). Il est comparable au tambour de basque, identique au *riqq*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tar_(tambour)



TAR (signifie *corde* en persan) : luth à long manche et à double caisse de résonance recouverte d'une peau, joué au plectre. D'origine persane, on le trouve aussi en Iran, Turquie, Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Ouzbékistan, Maroc, etc. Le *tar* fut l'instrument préféré de la plupart des grands maîtres de la musique iranienne. Sa caisse de résonance à double renflement est en bois de mûrier, et la forme de sa table évoque deux cœurs réunis par les pointes. Cette table est en peau d'agneau et sa partie inférieure, la plus large, porte le chevalet. Le long manche est pourvu de 25 ligatures en boyau et de 6 cordes (jadis 5) dont deux doubles. On joue avec un plectre (*médiator*) fait généralement d'une lamelle de laiton sertie dans une boulette de cire. L'étendue est d'environ deux octaves et demie.

TARENTELLE : danse originaire d'une ville italienne où l'on disait que, pour soigner la piqûre d'une certaine araignée appelée tarentule, il fallait exécuter une danse rapide, de rythme ternaire (6/8). Au XIX^{ème} siècle, certains compositeurs ont écrit sous ce nom des œuvres brillantes.

TARKA : flûte à bec andine fabriquée dans du bois massif, elle est généralement de forme carrée et légèrement bombée à l'emplacement des trous. La famille des *tarkas* comprend des instruments plus au moins longs, accordés à la quinte. Plusieurs musiciens peuvent ainsi jouer les mêmes doigtés dans des tonalités différentes. La *tarka* est très utilisée pendant les fêtes du carnaval et dans la musique métisse du Nord de Potosi (triste ville de Bolivie) en tant qu'instrument soliste. Elles s'utilisent aussi en groupe, accompagnées de percussions et de leur modèle plus petit : l'*anata*. Voir *anata*.



TE DEUM : hymne chanté comme action de grâces à la fin des cérémonies importantes. La pièce comporte généralement trois parties d'un caractère plutôt solennel. Certains compositeurs dont Charpentier, Haydn, Mozart et Bruckner ont écrit des pièces dans ce genre.

TEMPÉRAMENT ÉGAL : technique d'accord selon laquelle chaque note est à égale distance des autres. L'octave se trouve divisé en douze tons égaux.

TEMPO : vitesse de la *pulsation* donc vitesse de l'exécution d'un morceau de musique. La valeur du tempo est le nombre de pulsations par minute, indiquée par le *métronome*.

TESSITURE : échelle des sons qui peuvent être émis sans difficulté par la voix ou par des instruments (c'est l'étendue des notes qu'un instrument peut jouer).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tessiture

THÈME : mélodie principale d'une œuvre musicale. Idée musicale mélodique constituée d'une ou plusieurs phrases, que l'on peut transformer en la développant ou en la variant dans une composition.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Thème_(musique)

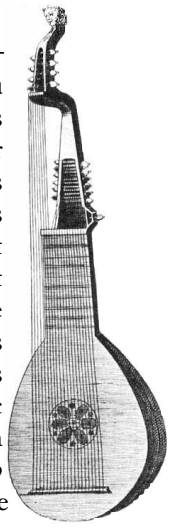
THÈME et VARIATIONS : genre musical utilisant le procédé de la variation. C'est un genre présent à toutes les

époques mais particulièrement apprécié à l'époque baroque, si bien qu'il donna naissance à des formes spécifiques (*chaconne*, *passacaille*...).
Varier un thème, c'est le transformer :
— soit dans mélodie,
— soit dans son rythme,
— soit dans son tempo,
— soit dans sa tonalité ou son mode (majeur ou mineur),
— soit son harmonie (sous-entendue par la mélodie ou exprimée par les accords de l'accompagnement),
— soit dans son timbre, bien différent suivant qui le joue ou le chante.
On peut varier plusieurs de ces éléments en même temps, mais il faut en principe qu'au travers de la variation le thème reste perceptible à l'auditeur.
Cette nouvelle forme met en lumière, une fois de plus, l'importance des principes fondamentaux de l'architecture musicale, ici le principe de la répétition, dont le schéma serait : A-A'-A"-A"', etc.

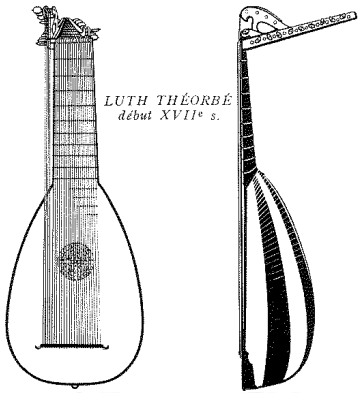
VARIATIONS "LIBRES" ET VARIATIONS "STRICTES" :
— Dans les variations "strictes", le compositeur conserve plus ou moins le canevas harmonique ou rythmique (et jusqu'au nombre de mesures) sur lequel il brode.
Exemple : Variations du quintette "La Truite" de Schubert.
— Dans les variations "libres", le compositeur se sert d'éléments ou même d'allusions au thème qu'il développe, manipule, fragmente ou amplifie en dehors de tous cadres préétablis.
Exemple : Finale de la 9ème Symphonie de Beethoven.

Les possibilités sont infinies. Elgar (1857-1934), compositeur anglais, s'est ingénié dans ses "Enigma Variations" à proposer les variations avant le thème. Ainsi l'auditeur est amené en quelque sorte à le deviner avant de l'entendre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Variation

THÉORBE : sorte d'*archiluth*, c'est-à-dire de grand luth. Il se différencie du *chitarrone* par ses proportions plus petites. Etant donné la longueur importante des cordes, les déplacements étaient trop grands pour un usage agile et performant du soliste. C'est pourquoi il fut surtout employé comme *continuo*. Une version plus réduite, avec des touches plus rapprochées et avec un double chevillier, un peu plus grand que le luth, fut appelé *liuto attiorbato* (*luth théorbé*) et fut utilisé comme instrument soliste au 17ème siècle.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Théorbe
@ Zygel



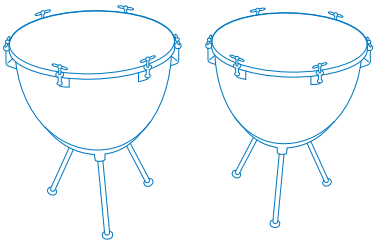
THÉRÉMINE : un des plus anciens instruments de musique électronique, inventé en 1919 par le russe Lev Sergeïevitch Termen (connu sous le nom de Léon Theremin). Composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes, le thérémine a la particularité de produire de la musique sans aucun contact physique de l'instrumentiste. Dans sa version la plus répandue, on contrôle la hauteur de la note de la main droite, en faisant varier sa distance par rapport à l'antenne verticale. L'antenne horizontale, en forme de boucle, est utilisée pour faire varier le volume selon sa distance par rapport à la main gauche.

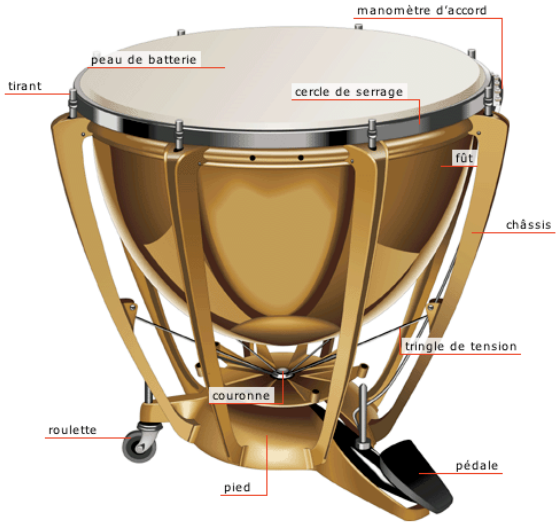
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Thérémine
@ Zygel

TIERCE PICARDE : tierce apparaissant à la fin d'un morceau en mode mineur, et qu'on hausse en majeur. Cependant la tierce mineure terminale n'est pas en soi une *faute*, et se trouve souvent utilisée à des fins d'expression.

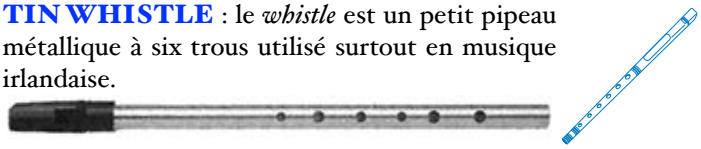
TILINCA : flûte harmonique en bois des pays de l'Est (Roumanie, Hongrie).

TIMBALE : membranophone utilisé dans l'orchestre. Les timbales sont des instruments à percussion constitués d'un fût en cuivre couvert d'une peau. L'instrumentiste en joue en frappant la peau avec des baguettes spéciales. Le joueur de timbales est appelé un timbalier. La principale caractéristique des timbales est la possibilité de les accorder afin d'obtenir des hauteurs précises. À l'aide d'une pédale ou de clefs, la tension de la peau peut être augmentée ou diminuée, influençant le son produit. Chaque timbale est d'un diamètre différent afin d'obtenir un plus large registre : le timbalier peut ainsi changer de note rapidement en jouant d'une timbale à l'autre, et préparer les futures notes en réglant les pédales. Initialement conçues comme des tambours militaires (utilisées notamment dans les armées turques), les timbales sont devenues un instrument de base de l'orchestre classique au 17ème siècle. Elles sont très utilisées dans tous les types de formations dont les *marching bands* ou même les groupes de rock.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Timbales_(musique_classique)





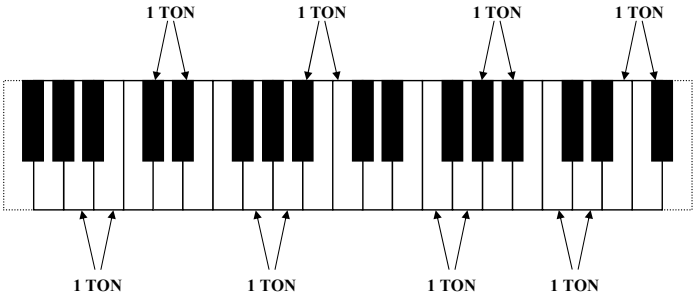
TIN WHISTLE : le *whistle* est un petit pipeau métallique à six trous utilisé surtout en musique irlandaise.



TOCCATA : de l'italien *toccare*, toucher, dans le sens de toucher au clavier. C'est une pièce de virtuosité avec une forme libre donnant l'impression d'improvisation.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Toccata

TOMBAK (ou *zarb*) : tambour en gobelet iranien fait en bois. Voir *zarb*.

TON : c'est l'unité d'intervalle dans la musique tonale occidentale. Sur le clavier, il correspond à l'écart de hauteur qui existe entre les deux touches extrêmes d'un groupe de trois touches conjointes, quelles qu'elles soient (blanche ou noires). Cela correspond à un intervalle de deux 1/2 tons.



TONALITÉ : caractère essentiel de l'ensemble des sons parmi lesquels sont choisies les notes constitutives d'une mélodie, d'un accord ou d'une oeuvre musicale. C'est un sentiment naturel de la hiérarchie des sons. La musique tonale implique une attraction ou une préférence pour une note : la *tonique* et à un niveau moindre, la *dominante*. La tonalité est définie par la tonique, dont elle porte le nom, et le mode (*majeur* ou *mineur*). Les sons ont un rapport hiérarchique entre eux, notamment avec la notion de *sensible* et les sons paraissent ordonnés les uns par rapport aux autres et plus particulièrement par rapport à deux d'entre eux :
— la TONIQUE (degré I) et
— la DOMINANTE (degré V).
C'est la tonalité qui nous donne la sensation de phrase suspensive (en lien avec le repos sur la dominante) et la sensation de phrase conclusive (en lien avec le repos sur la tonique).
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tonalité
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Système_tonal

TOT : flûte traversière du Nord Laos du peuple Khmu (plus particulièrement des provinces autour de Phongsali et Xieng Khouang).

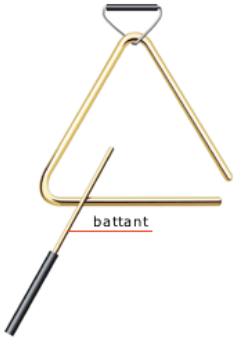
TRAGÉDIE EN MUSIQUE / TRAGÉDIE LYRIQUE : termes qualifiant l'opéra français sérieux des origines à l'Empire environ. Le modèle de la tragédie en musique fut déterminé par J-B. Lully : synthèse de la tragédie déclamée (sujets mythologiques ou légendaires), de la *pastorale*, du *ballet de cour* et du *dramma per musica* italien. La structure musicale est principalement commandée par le récitatif, mais le spectacle est très varié (airs, chœurs, danses, pages instrumentales, divertissements, effets de mise en scène). Elle comprend une *ouverture* suivie d'un *prologue* célébrant souvent le monarque en place et cinq actes, comportant tous au moins un *ballet*. Au 18ème s., et en particulier à partir des œuvres de J-Ph. Rameau, le terme de *tragédie lyrique* remplace celui de tragédie en musique.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tragédie_en_musique

TRANSPOSITION : opération qui consiste à élever ou à abaisser d'un ou plusieurs degrés toutes les notes d'un texte musical, c'est à dire élever ou à abaisser toutes les notes d'un même intervalle. Cela revient à changer sa tonalité tout en conservant le mode d'origine. La transposition est utilisée pour adapter l'exécution une œuvre à un registre autre que celui d'origine. Au sein d'une même œuvre, la transposition d'un passage (dernier couplet d'une chanson, marche harmonique), est un procédé de composition qui à rôle de « coloration » et de « dynamique » musicale. Dans ces cas là, on emploi le terme de *modulation*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Transposition_(musique)
@ Zygel

TREMOLO : technique des instruments à cordes pincées (comme les violons, guitares électriques et sur certains pianos électriques) consistant à jouer rapidement plusieurs fois la même note afin d'obtenir un son prolongé.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trémolo

TRIANGLE : instrument de la famille des idiophones percutés, le triangle existe depuis plusieurs siècles et se retrouve sur des enluminures et vitraux du 14ème et 15ème

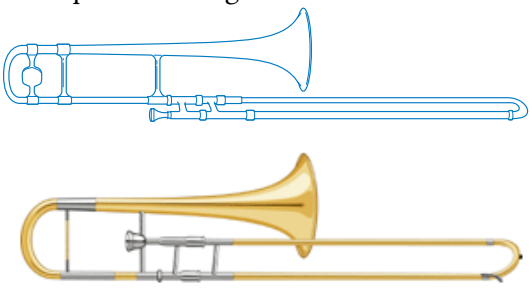
siècles (Cathédrale Saint-Michel de Carcassonne par exemple). Il est présent sur plusieurs continents. Formé d'une tige d'acier repliée en forme de triangle (équilatéral ou isocèle), il est ouvert à l'un des angles. Sa taille et sa fabrication revêtent de nombreuses formes. Il est actuellement un instrument à percussion dont le son est déterminé (note précise). Le triangle est frappé, mis en vibration, à l'aide d'une batte métallique, de bois ou en matériaux composites.

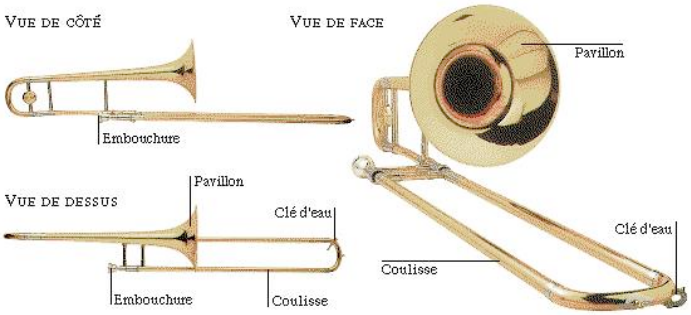


TRILLE : agrément musical courant. Il consiste dans l'alternance plus ou moins véloce d'une note donnée avec sa note conjointe supérieure ; c'est un élément de coloration de la sonorité instrumentale, en même temps parfois qu'un effet de virtuosité. Voir *ornement*.

TRITON : intervalle de trois tons entiers (par exemple fa - si), c'est donc une quarte augmentée. La sonorité est tendue, conférant au triton une position exceptionnelle parmi tous les intervalles : au Moyen-Âge le *triton* fut interdit, car désigné comme « diabolus in musica ».

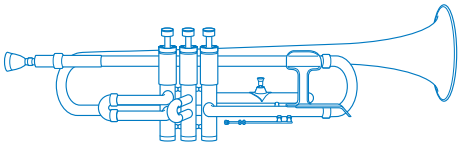
TROMBONE : instrument à vent, en cuivre, de forme très allongée. Une coulisse permet de modifier la hauteur des sons. Le trombone possède un registre de trois octaves.

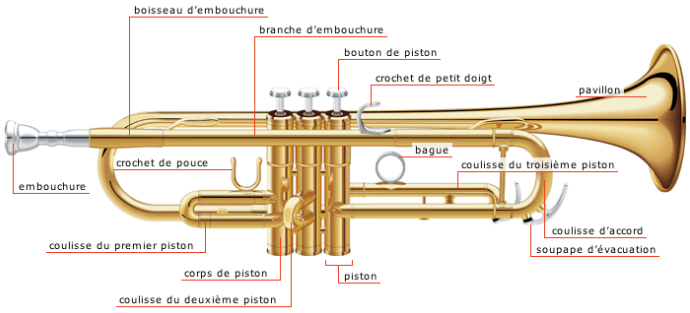




TROMPE TRAVERSIÈRE : il s'agit d'une embouchure portée sur un tube en général en bois. Cet instrument est très utilisé en Afrique. Les musiciens africains utilisent des cornes et des défenses comme instruments de musique, joués latéralement pour la plupart. L'instrument illustré ici est une corne d'antilope, dont l'élégance demeure, même évidée. Dans certaines régions, les grands orchestres de trompes offrent un spectacle impressionnant.

TROMPETTE : instrument de la famille des cuivres dont le tuyau est de forme cylindrique. Trois pistons permettent à cet instrument de couvrir la gamme chromatique sur deux octaves et demi.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trompette
@ http://www.youtube.com/watch?v=tR5BbW3IACg
@ http://www.youtube.com/watch?v=8Z8fHCUoJSA





TROPE : développement littéraire (logogène) ou/et musical (mélogène) d'une pièce de chant ou d'une partie de pièce de chant grégorien. Les tropes sont pour la plupart originaires de Saint-Gall (Suisse) et de Saint-Martial de Limoges. On peut situer leur production du 8ème au 12ème s. environ. Voir aussi *séquence*.

TROUBADOUR : poète et compositeur de langue d'oc, originaire du sud de la France actuelle. L'activité des quelque 460 troubadours connus s'étend de la fin du 11ème s. à la fin du 13ème s. Le « trobar » est typique de l'art courtois du second âge féodal.
Se sont les plus anciens. Ils apparaissent au sud de la France vers la fin du 11ème siècle. Le 1er semble avoir été Guillaume VII comte de Poitiers (futur Guillaume IX duc d'Aquitaine). L'art des trouveurs est un art savant et non populaire. On y ressent des influences diverses, notamment celles des poésies latines et arabes (connues par l'Espagne). La mélodie est remplie de larges vocalises et rappelle le chant grégorien.

Nous connaissons les noms d'environ 460 troubadours qui vécurent entre 1100 et 1350 ; nous possédons plus de 2500 chansons. De plusieurs poètes, nous n'avons que le nom, et plusieurs chansons sont anonymes ; beaucoup, d'attribution douteuse. Enfin, bien des datations demeurent hypothétiques. Les principaux troubadours sont Guillaume IX d'Aquitaine, Bernard de Ventadour, Bertrand de Born, Peire Vidal, Raymond de Miraval, Marcabru, Jaufré Rudel, Rimbaud de Vaqueiras. Les troubadours disparurent par extinction à la fin du 13ème siècle au moment où la polyphonie fait son apparition.

Les troubadours distinguent trois conceptions de l'art poétique. Le *trobar leu* ou *plan* (léger, clair, large) recherche une expression simple et naturelle, et se veut relativement facile et accessible même s'il fait souvent montre d'une grande virtuosité. Jaufré Rudel ou Bernard de Ventadour en sont des représentants. Le *trobar clus* (secret, fermé) revendique une poésie obscure, voir hermétique, aux formulations énigmatiques. Son théoricien est Raimbaut d'Orange. Enfin le *trobar ric* (riche) prône la recherche de rimes riches, de mots et d'assonances rares, l'abondance de figures de langue. Le *trobar clus* réagit bientôt contre les excès de ce que l'on appelait alors l'*entrebescamen* (= entrelacement), l'embrouillage systématique. C'est une des raisons aussi pour laquelle l'art des troubadours s'éteint. C'est dans ce dernier genre du *trobar clus* que se sont particulièrement illustrés Arnaud Daniel ou encore Giraut de Borneilh.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Troubadour

Quelques troubadours célèbres :

Guillaume IX d'Aquitaine (ou de Poitiers) (1071-1127) est un grand seigneur, duc d'Aquitaine, qui joua un rôle historique et militaire. Son oeuvre crée le genre courtois mais lui échappe en partie, car la courtoisie y voisine avec un réalisme grossier, parfois obscène. Il est d'ailleurs présenté par sa vida comme un grand séducteur peu porté dans la vie à considérer ses maîtresses comme des suzeraines inaccessibles.

Cercamon est l'un des plus anciens troubadours (il écrit vers 1135). C'est un jongleur de Gascogne, dont Marcabru aurait été l'élève. Sa vida dit qu'"il parcourut le monde entier, partout où il put aller ; c'est pourquoi on le surnomma Cercamon (cherche-monde)".

Marcabru (première moitié du XIIe siècle), surnommé "pain perdu", est un simple jongleur, enfant trouvé selon sa *vida*. Nous avons conservé 42 de ses textes, écrits entre 1130 et 1148. Il s'y élève souvent contre l'hypocrisie de la fin'amor. Son style est marqué par un réalisme cru et violent mais aussi par une discipline sévère et l'utilisation d'un lexique recherché : c'est le premier poète du trobar clus.

Jaufré Rudel (milieu XIIe), prince de Blaye, mourut, selon sa vida, à Tripoli, dans les bras de la princesse dont il avait été amoureux sans la connaître. Chantre de l' "amour de loin", il a laissé huit poèmes nourris de rêveries et de casuistique amoureuse et caractérisés par la répétition obsédante du mot lohn (loin).

Bernard de Ventadour (2e moitié du XIIe siècle) est l'un des plus célèbres troubadours. D'origine assez humble (selon sa *vida*, il était le fils d'une servante et d'un domestique du château de Ventadour), il fut instruit à l'art poétique par son seigneur, Ebles II le "chanteur", et suivit, par amour, Aliénor d'Aquitaine à la cour d'Henri II Plantagenêt en Angleterre.

Bertran de Born (1140- v.1215) est un gentilhomme limousin. On connaît de lui une cinquantaine de poèmes, dont l'un avec sa notation mélodique. Leur sujet est souvent l'amour, mais aussi la morale et la politique. Il joua d'ailleurs un rôle politique assez important dans l'histoire de son temps.

Raimbaut d'Orange est un grand seigneur, et l'un des plus importants poètes du XIIe siècle. On a conservé une quarantaine de ses poésies (dont le célèbre "Er resplan la flors enversa, quand paraît la fleur inverse") qui se caractérisent par une grande maîtrise de la langue et du vers, un savant entrelacement de rimes rares et sonores. C'est le théoricien du trobar clus inauguré par Marcabru.

Arnaut Daniel (v. 1150-1160 - v. 1200) s'inscrit dans la lignée de la poésie savante de Raimbaut d'Orange. Entre 1180 et 1200, il compose 16 chansons, un sirventès, ainsi que sa très fameuse sextine. C'est l'auteur le plus représentatif du trobar ric, langue riche qui renouvelle le sens des mots, en crée de nouveaux, et privilégie les structures formelles très recherchées.

Peire Cardenal (v. 1180 - v. 1280), de famille noble, après une formation de clerc, il compose une oeuvre abondante : après quelques chansons d'amour dans sa jeunesse, il s'adonne plutôt à la satire, d'une ironie âpre, dans 56 sirventès, 18 coblas et divers chants.

Guiraut Riquier (fin XIIIe-1292) est l'un des derniers troubadours et l'un des plus féconds. Pour vivre de sa plume, il doit aller, en ce crépuscule de la poésie occitane, de protecteur en protecteur. Très prolixe, il compose plus de 100 pièces, auxquelles on a pu reprocher une certaine facilité, mais qui font preuve de beaucoup d'invention (mètres nouveaux, création de nouveaux genres).

TROUVÈRE : au Moyen-Âge, c'est un poète-musicien du Nord de la France, très souvent issu de la noblesse.

Poète et compositeur de langue d'oïl, originaire du nord de la France actuelle. L'activité des quelque 300 trouvères connus s'étend de la 2ème moitié du 12ème à la fin du 13ème s., époque à laquelle l'idéal courtois disparaît avec la grande société chevaleresque.

Ils sont d'abord les imitateurs des troubadours en langue d'oïl, dans le nord de la France. Le plus ancien est certainement Chrétien de Troyes. Plus tard leur art évolue : les sujets traités s'y diversifient, la mélodie s'allège, devient moins ample, plus claire, plus gracieuse mais surtout plus syllabique. L'influence du chant grégorien s'estompe assez vite.

Les principaux trouvères sont Richard Cœur de Lion, Thibaut de Champagne, Blondel de Nesle, Colin Muset, Estienne de Meaux, Gace Brulé, Adam de la Halle.

Des 200 trouvères connus de nom, nous sont restées 2000 chansons et 1500 mélodies.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trouvère

Quelques trouvères célèbres :

Blondel de Nesles, chevalier ou ménestrel picard, est l'un des premiers trouvères courtois. Il compose une vingtaine de chansons savamment versifiées entre 1175 et 1200-1210.

Gace Brulé (v. 1160 - ap. 1213), noble champenois, fut protégé par Marie de Champagne. On connaît de lui une cinquantaine de poèmes d'amour, qu'il écrit à partir de 1180 environ. Toutes ses chansons ont pour thème la *fin'amor*. Les hommes de son temps le considéraient comme "sans rival".

Le **Châtelain de Coucy** (fin XIIème s. - 1203) a composé une quinzaine de chansons d'amour très mélancoliques. Sa vie devient une légende (le coeur mangé) et le sujet d'un roman.

Conon de Béthune (v. 1150 - 1219), baron arthésien de haut lignage, a laissé des chansons courtoises et des chansons de croisade. Il se croisa deux fois, et, après la conquête de Constantinople, devint régent de l'Empire latin d'Orient.

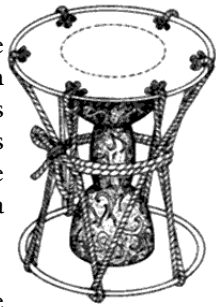
Jean Bodel (1165 ?-1210) appartient à la confrérie des jongleurs d'Arras. C'est un véritable écrivain de métier et un polygraphe : on lui attribue Les saisnes (Saxons) (chanson de geste inachevée du dernier tiers du XIIe siècle), cinq pastourelles, neuf fabliaux, l'une des premières pièces de théâtre en français, le Jeu de saint Nicolas (1200), un miracle de 1500 octosyllabes qui s'inspire d'une légende grecque énergiquement modernisée, et les Congés (v. 1202), un long poème d'adieu au monde écrit lors de sa retraite dans une léproserie.

Hélinant de Froidmont (v. 1160 - 1220) naît en Picardie d'une famille noble flamande exilée, vit une jeunesse frivole et légère, puis se convertit et se retire à Froidmont, monastère cistercien du diocèse de Beauvais. Il est l'auteur d'épîtres et de sermons en latin. Ses Vers de la mort (v. 1194-1197) sont très célèbres au Moyen Âge.

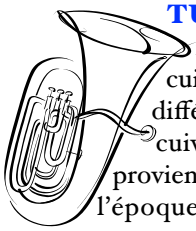
Thibaut de Champagne (1201-1253), roi de Navarre, petit-fils de Marie de Champagne, arrière petit-fils d'Aliénor d'Aquitaine, est le trouvère le plus célébré de son temps, et sera au siècle suivant salué par Dante comme un précurseur (*De Vulgari Eloquentia*). Il est l'auteur de 71 compositions lyriques variées (dont 37 chansons d'amour) dans lesquelles il fait montre d'une grande virtuosité technique et verbale (il apprécie jeux de mots, pointes, métaphores filées et allégories) ainsi que d'une certaine désinvolture ironique envers la matière courtoise. Thibaut IV,comte de Champagne, de Brie et de Blois , vécut de 1201 à 1253. Il participa aux campagnes de Louis VIII qu'il abandonna à Avignon. Le roi mourut mystérieusement et Thibaut fut accusé de l'avoir empoisonné par amour pour la Reine blanche de Castille. Vers l'âge de trente ans, il devint roi de Navarre. Fin et subtil poète, ses chansons

connurent du succès jusqu'en Italie. Dante le considérait comme "un excellent maître en poésie".
Baude Fastoul (début XIIIe - 1272), trouvère arrageois, est l'auteur, au moment de sa retraite dans une léproserie, d'un Congé en vers plein d'imagination macabre et d'humour noir, qui s'inspire de celui rédigé dans des circonstances identiques par Jean Bodel, et dont la forme est empruntée aux Vers de la mort d'Hélinant de Froidmont.
Colin Muset (deuxième tiers du XIIIe) est ménestrel et compose une vingtaine de chansons spirituelles et enjouées, qui s'éloignent souvent de la courtoisie pour faire l'éloge des plaisirs des sens et de l'épicurisme. Précurseur d'une poésie plus personnelle, il se met en scène et se raconte dans ses poèmes. Il y exploite également les possibilités sémantiques de son pseudonyme (petite souris, mais aussi celui qui musarde ou joue de la cornemuse).
Rutebeuf : Jongleur instruit et insouciant, trouvère pauvre et besogneux, Rutebeuf fut l'un des grands poètes du Moyen Age. Il a abordé plusieurs genres mais ne semble pas avoir cultivé la chanson courtoise. Il écrivit de 1248 à 1285. Il est donc contemporain de Louis IX à qui il reproche d'avoir fermé sa porte aux jongleurs.

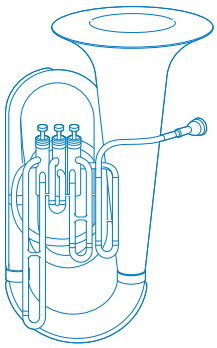
TSIGANES (musiques) : terme générique qui désigne généralement les musiques jouées par les Tsiganes en Europe de l'est et dans les Balkans. Elles s'inspirent à l'origine des traditions locales, mais sont interprétées avec tout le savoir accumulé par ces musiciens professionnels nomades. Dans leurs instrumentations, on trouve violon, accordéon, clarinette, guitare, tambour en forme de sablier et fanfares.



TSUZUMI : instrument de la musique classique japonaise. C'est un tambour en forme de sablier. Les deux membranes sont fixées sur des cercles de bois plus larges que les orifices du fût. Un cordage relie les deux cercles et on peut varier la hauteur du son d'une main sur le cordage.

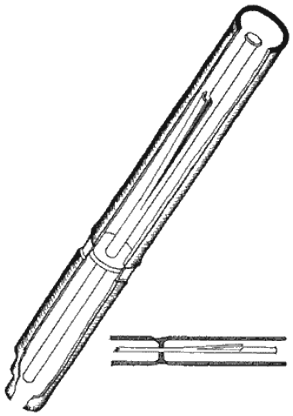


TUBA : instrument de musique appartenant à la famille des cuivres. Par la variété de ses tailles et formes différentes, il constitue une sous-famille des cuivres. Le mot « tuba » provient du latin et désignait à l'époque romaine une grande trompette incurvée (*tuba curva*) utilisée dans le contexte militaire. Le terme générique « tuba » englobe aujourd'hui une grande diversité d'instruments distincts, dont les caractéristiques sont sensiblement différentes en fonction de paramètres liés à une facture instable depuis les débuts.



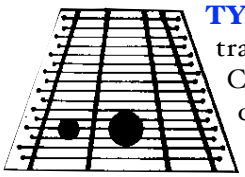
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tuba_(musique)
@ http://www.youtube.com/watch?v=ONrOhMW7y4s
@ http://www.youtube.com/watch?v=G4x_oBFy4mg

TULE : clarinette de Guyane française.

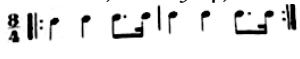


TURQUERIE : composition artistique ou littéraire dont les sujets ou les détails pittoresques sont empruntés aux mœurs turques ou au décor oriental. L'influence de l'Orient turc dans l'Allemagne et l'Autriche des années 1970 fut importante. Remontons maintenant un peu plus le cours du temps pour nous placer dans les années 1780 au moment où Mozart compose sa célèbre *Marche Turque* (ou "rondo alla Turqua"), morceau qui émarge au rang des "turqueries", très en vogue au 18ème siècle. Ces "turqueries" musicales étaient des pastiches de musique de marches (musique des janissaires ottomans), généralement accompagnées de percussions (tambours, triangles, cymbales), qui sonnaient très "exotiques" dans la musique savante européenne de l'époque. *Le Bourgeois gentilhomme* (comédie-ballet en 5 actes) de Lully et Molière datant de 1670 relève également de cette influence.
@ Zygel

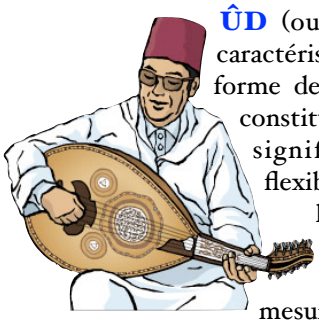
TUTTI : mot italien (« tous ») qui indique tout passage exécuté par tous les instruments, en opposition aux passages solistiques ou concertants ; désigne aussi la totalité de l'effectif instrumental jouant ensemble.



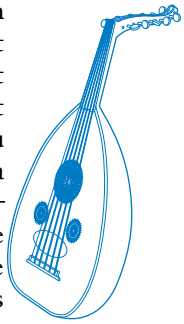
TYMPANON : nom français de la *cithare* trapézoïdale jouée avec des baguettes. C'est un instrument à cordes frappées et à caisse en forme de trapèze isocèle. Exemples : *santour* iranien et indien, *hackbrett* allemand, *cymbalum* hongrois. L'ultime rejeton étant le *piano*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tympanon
@ http://www.youtube.com/watch?v=suQj6b_NNxg

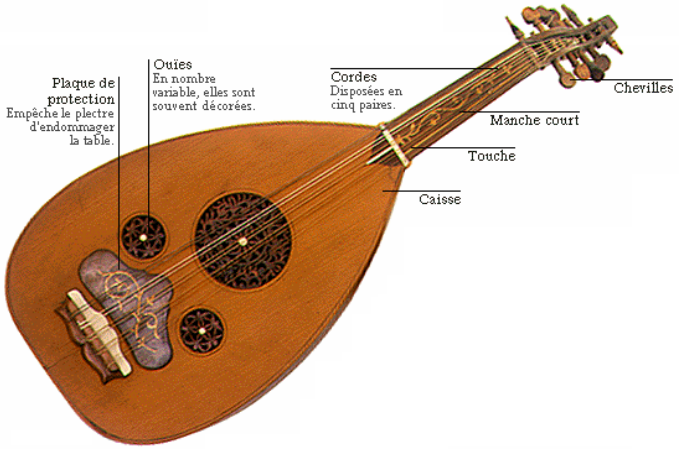
TYROLIENNE : danse nationale du Tyrol, de mouvement modéré, à 3/4, avec le schéma rythmique :  . Peut-être dérivée du *ländler*, elle est accompagnée par des *yodler*, mélodies tyroliennes typiques et gaies sans paroles, au cours desquelles la voix passe souvent de l'émission normale au *fausset*. De nombreux compositeurs ont inséré une tyrolienne dans des opéras dont l'action se déroule en Suisse (Rossini dans *Guillaume Tell* ; Donizetti dans *Betly* et *La Fille du régiment*).

U

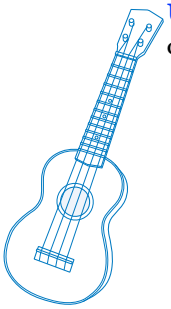


ÛD (ou *oud*) : luth à manche court, caractérisé par sa large caisse en bois, en forme de demi-poire, à dos très bombé constitué de 16 à 21 cordes. Le mot *ûd* signifie morceau de bois ou tige flexible. Instrument traditionnel de la musique arabe classique, l'*ûd* est souvent utilisé en solo ou en accompagnement de la voix. Il mesure en général 65 à 77 cm de long, mais ses dimensions, sa décoration et le nombre de ses cordes varient selon l'époque et la région géographique. Le manche de l'*ûd* est dépourvu de frettes et son chevillier est fortement renversé vers l'arrière, quasiment à angle droit par rapport au reste du manche. Sa table d'harmonie présente une à trois rosaces et est parfois dotée d'un garde-plectre de cuir, de galuchat ou d'écaille de tortue, placé entre le cordier et la rosace supérieure. De nombreux bois sont utilisés pour sa fabrication et les bords latéraux de la touche et le dos sont parfois incrustés de nacre.

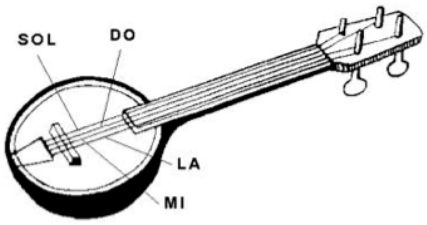




UILLEAN PIPE : cornemuse irlandaise, actionnée au moyen d'un soufflet et munie de bourdons simples et d'un système de bourdons à clés (*regulators*).

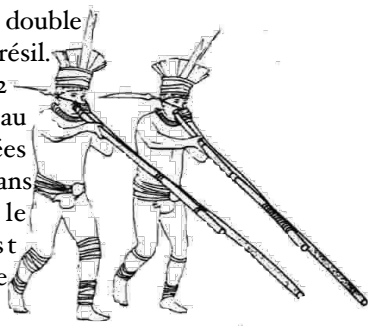


UKÉLÉLÉ : petit luth océanien (Tahiti) à 4 cordes descendant du *cavaquinho*.



UNISSON (= son unique) : lorsque plusieurs instruments font entendre la même note ensemble, on dit qu'ils jouent à l'unisson.

URUA : énorme clarinette double des indiens Camayura du Brésil. L'*urua* est faite de 2 longueurs inégales de roseau dans lesquelles sont insérées des anches idioglottales. Dans les cérémonies rituelles, le tuyau le plus long est considéré comme mâle ; le plus court, femelle.



UT : ancien nom de la note aujourd'hui nommée "do". Le changement de nom fut effectué au 17ème siècle pour des raisons d'euphonie. On a toutefois conservé le nom ut dans certaines expressions ; la clé d'ut, ut majeur, ut mineur.

V

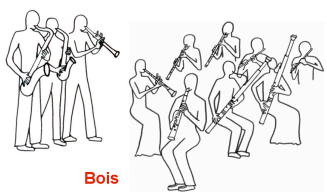
VALIHA : cithare tubulaire en bambou, véritable symbole de Madagascar. Ce type de cithare existe également dans le Sud-Est asiatique. Les cordes, découpées dans l'écorce du bambou, sont soulevées par de petits chevalets en bois ou en courge. Le joueur tient la *valiha* verticalement devant lui et pince les cordes avec le bout des doigts.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Valiha
@ http://www.youtube.com/watch?v=4dr1SywHMTE

VALSE : danse à trois temps, à laquelle on attribue une origine bavaroise. Quoique déjà utilisé au XIVe siècle, ce mot commence à être connu au XVIIIe, lorsque la haute société s'intéresse à cette danse. La valse se distingue d'une autre danse qui possède le même rythme, le *ländler,* par son caractère plus léger et enjoué. Schubert et Weber sont les premiers compositeurs à avoir introduit cette forme dans la musique dite traditionnelle et, à leur suite, tous les compositeurs en vogue s'en servirent. Les valses les plus célèbres restent cependant celles pour piano de Chopin (il est impossible de danser sur leur rythme), ainsi que celles de Johannes Strauss qui ennoblit et fixa définitivement le genre.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Valse

VARIATION : procédé qui consiste à transformer une mélodie initiale (appelée *thème*) en changeant la hauteur ou le nombre des notes, le rythme, la dynamique, le timbre, etc. Le modèle doit être toujours plus ou moins reconnaissable. L'ensemble constitue un seul morceau, que l'on nomme généralement : *Variations sur un thème de...*
Varier un thème, c'est le transformer :
— soit dans mélodie,
— soit dans son rythme,
— soit dans son tempo,
— soit dans sa tonalité ou son mode (majeur ou mineur),
— soit son harmonie (sous-entendue par la mélodie ou exprimée par les accords de l'accompagnement),
— soit dans son timbre, bien différent suivant qui le joue ou le chante.
On peut varier plusieurs de ces éléments en même temps, mais il faut en principe qu'au travers de la variation le thème reste perceptible à l'auditeur.
Cette nouvelle forme met en lumière, une fois de plus, l'importance des principes fondamentaux de l'architecture musicale, ici le principe de la répétition, dont le schéma serait : A-A'-A"-A"', etc.
Voir aussi *thème et variation*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Variation
@ Zygel

VAUDEVILLE : chanson légère qui, en France, du 15ème au 19ème s., « court par la ville » (*voix-de-ville*) et dont les couplets se chantent sur une même mélodie. Traité en polyphonie homophone à 4 voix (mélodie principale au *supérius*) dès le milieu du 16ème s., le vaudeville a contribué à la naissance de l'*air de cour*. Au 17ème s. chanson du « commun du peuple », il concourt, au 18ème s., à l'essor de l'*opéra comique*. Au 19ème s., la comédie à vaudeville subsista et eut son théâtre. très populaire de 1890 à 1930, le vaudeville désignait aux États-Unis des spectacles de *music-hall* où l'on entendait fréquemment des chanteuses de *blues*. De nos jours, le vaudeville est une comédie légère et bouffonne.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vaudeville_(théâtre)

VENTS : instrument de musique dont le son est produit grâce aux vibrations créées par une colonne d'air provenant du souffle d'un instrumentiste (*flûte*, *trompette*...), d'une soufflerie mécanique (*orgue*, *accordéon*) ou d'une poche d'air (*cornemuse*, *veuze*...). Les instrument à vent peuvent être fabriqués avec toutes sortes de matières (du bois, du métal, du plastique, du plexiglas, du cristal, de l'ivoire ou de l'os), et certains utilisent des technologies mécaniques, électroniques ou informatiques.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Instrument_à_vent

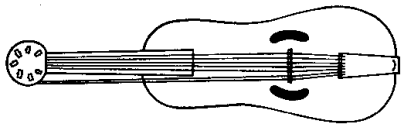


VÉRISME : dans l'opéra de la fin du 19ème et du début du 20ème s., tendance (affirmée surtout en Italie) à choisir des sujets tirés de la vie du peuple, avec des personnages mus par les passions humaines les plus simples et les plus immédiates sans implications héroïques ou idéalistes. Ce mouvement s'apparente au *réalisme* et au *naturalisme*.

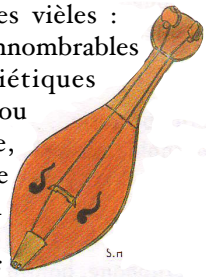
VIBRAPHONE : instrument à percussion de la famille des idiophones.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vibraphone
@ http://www.youtube.com/watch?v=gZt7VySrAEE

VIBRATO : action de faire vibrer le son volontairement (voix ou instrument) pour le rendre expressif.

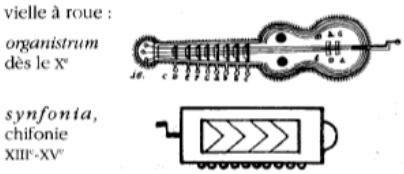
VIÈLE : nom générique utilisé en organologie pour les instruments à cordes frottées. C'est aussi instrument à cordes et à archet très répandu au Moyen-Âge.



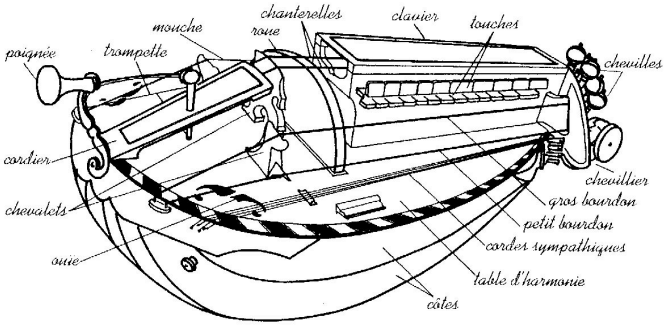
Les *vièles* donnèrent naissance à partir du 15ème siècle à la famille des *violes*. Il existe une grande quantité d'instruments analogues que l'on rencontre dans tous les pays, sous divers noms : *fandur*, *fidla*, *gadulka*, *gigue*, *gusla*, *guslice*, *kemence*, *lira*, *lira de braccio*, *rabab*, *rebec*, *ritchak*, *sarangî*, etc.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vièle
@ http://www.youtube.com/watch?v=jPKhBkLgFLk



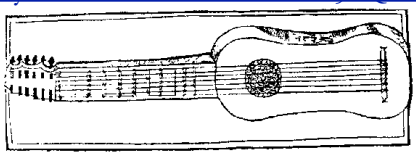
Vièles extraeuropéennes : les principales vièles : *rabab*, *kamençe*. Il reste à mentionner d'innombrables vièles populaires des Républiques soviétiques d'Asie : *ritchek* d'Afghanistan, *ghidchak* ou *ghijak* d'Ouzbékistan et de Turkménie, *tchagana* du Daghestan, *tchiamouri* de Géorgie voisinent avec le *kamanjeh* : 3 ou 4 cordes, une table en peau, une pique. Les vièles *abkherza* de l'Oural, *kiamani* d'Arménie, *kobyz* du Kazakstan ou *kiyak* de Kirghizie sont fusiformes, avec 2 ou 3 cordes seulement (la 1ère, le plus souvent, assurant la mélodie – les autres accompagnant en 4te ou 5te parallèles).



VIELLE À ROUE : instrument à cordes frottées et à clavier, dit aussi *chifonie* ou *symphonie* ou encore *armonie* ou *hurdy-gurdy* (en anglais) ou *lira tedesca* (en italien) ou *Drehleier* (en allemand). La vielle fut en honneur du 11ème au 18ème siècle. Une roue de bois colophanée frotte les cordes, à la place de l'archet habituel. Son ancêtre du 9ème siècle s'appelait *organistrum*. La roue est mue par une manivelle à main droite ; la caisse est plate (type guitare) ou bombée (type luth) ; le chevillier est accolé à la caisse ; les ouïes sont placées à l'extrémité inférieure de la table. De part et d'autre de la boîte, on trouve quatre cordes de bourdon : la mouche, le petit bourdon, la grosse mouche (ou gros bourdon), la trompette ; quatre cordes sympathiques sont placées sur la table ; enfin deux cordes mélodiques, accordées à l'octave l'une de l'autre, sont attaquées par le simple ou le double jeu de sautereaux relié aux touches du clavier. Elle existe dans de nombreux autres pays sous divers noms : *forgólant*, *lira*, *ninera*, *relia*, ...
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vielle_à_roue
@ Zygel
@ http://www.youtube.com/watch?v=yraFIAlgOUU



VIHUELA : instrument à cordes pincées (*vihuela da mano*) ou à archet (*vihuela da arco*) ; le terme est à rapprocher du provençal « viula » (verbes : *viular*, *violar*), déjà attesté au 12ème siècle. Instrument à six cordes pincées, très en vogue en Espagne aux XVe et XVIe siècles. C'est l'ancêtre de la *guitare*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vihuela
@ http://www.youtube.com/watch?v=Ot_m5TQFHQo



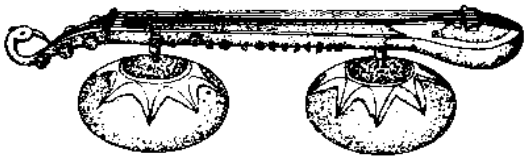
VILLANCICO (esp.) : genre poétique et musical cultivé par la lyrique traditionnelle espagnole depuis le Moyen-Âge. Il s'inspire du *virelai* français et peut être comparé à la *frottola* italienne. A la fin du 16ème s., il s'apparente au *madrigal*. Aux 17ème et 18ème s., le *villancico* religieux est une sorte de *cantate* d'église qui joue un rôle voisin du *grand motet* français. De nos jours, le *villancico* est un chant traditionnel de Noël, de caractère folklorique et pastoral.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Villancico

VILLANELLA (italie) : genre vocal de la Renaissance d'origine napolitaine, héritier de la *frottola*, à l'origine opposé au *madrigal* savant et courtois. La *villanella* s'ennoblit dans la 2ème moitié du 16ème s. pour s'élever au niveau du *madrigal*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Villanelle

VILLOTA (italie) : élaboration polyphonique de chansons populaires vénitiennes d'abord proche de la *frottola*, dont elle diffère nettement à partir de 1530 environ (mélodie au ténor imitée par les autres voix, le contrepoint cessant parfois pour laisser la place à des passages homophones). Plus tard, elle se confond quasiment avec la *villanella*.

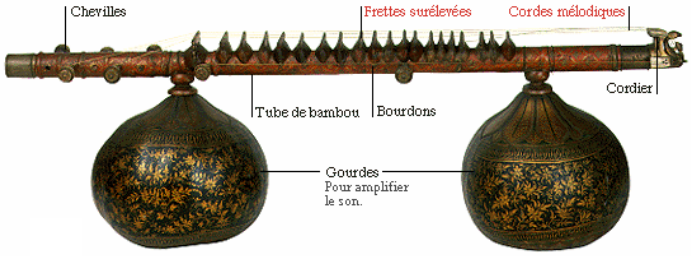
VÎNÂ : nom générique, en sanscrit, des instruments à cordes pincées, du type du *luth* ou de la *cithare*, utilisé dans la musique classique indienne. On en distingue plusieurs types, répandus dans des zones différentes, et définis par un attribut qui lie souvent l'instrument à une divinité :
— la **vichitra vina** (ou *bizitrabin*), d'Inde du Nord, est une cithare-luth, formée par un long manche lisse (sans frettes), large et plat placé sur un corps tubulaire, qui se termine en forme d'oiseau (et muni d'une petite caisse de résonance évasée à son autre extrémité), reposant horizontalement sur deux grosses calebasses qui constituent les caisses de résonance. Les cordes sont pincées par une main et pressées par l'autre à l'aide d'onglets en métal ou en bois, que l'on déplace horizontalement pour produire des effets de *glissando* et de *vibrato* (même jeu que la *guitare hawaienne*). Son

équivalent au Sud du pays est le *gottuvâdyam* (ne comporte pas de touches) dont l'ancien nom est *chitra vina*.
@ http://www.youtube.com/watch?v=eBicYm497iE

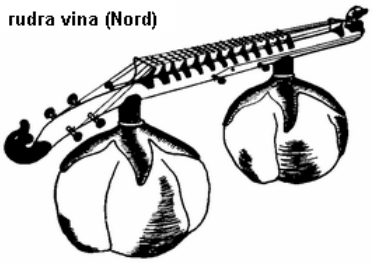


vichitra vina (Nord)

— la **rudra vina** est le nom classique de l'instrument appelé aujourd'hui *bin* (voir ce mot) depuis l'époque musulmane. D'Inde du Nord avec deux résonateurs (calebasse : gourdes ou courges évidées). C'est une évolution de la cithare sur un manche long (nom générique de « cithare sur bâton »), datant du 6ème siècle. Les touches sont en bambou. La *vina de rudra* comporte 22 à 24 frettes et 7 cordes. Son manche est rond. Elle existe également sans frettes, et on la joue alors avec un plectre de cristal.
@ http://www.youtube.com/watch?v=WaHffkT4028



rudra vina (Nord)

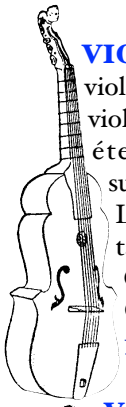


— la **sarasvati vina** (Sarasvati est la déesse des arts), dite « vina du Sud », est l'instrument le plus noble et le plus important de la tradition carnatique : c'est un gros luth creusé dans du bois, avec une caisse (*kudam*) harmonique hémisphérique et une seconde caisse de résonance sous le chevillier ; celui-ci porte 4 cordes principales et les touches sont constituées par 24 barrettes fixées par de la cire sur le manche ; 3 autres cordes sont pincées « à vide » et permettent d'obtenir la rythmique intercalaire du bourdon.

@ http://www.youtube.com/watch?v=wXt2Qc9O9UU

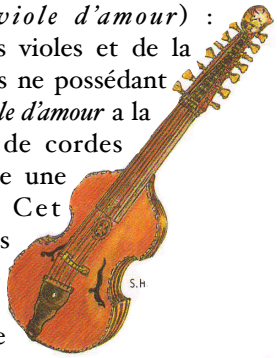
sarasvati vina (Sud)

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vînâ
@ http://www.musicologie.org/sites/vina.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=_VuiFLaktWs

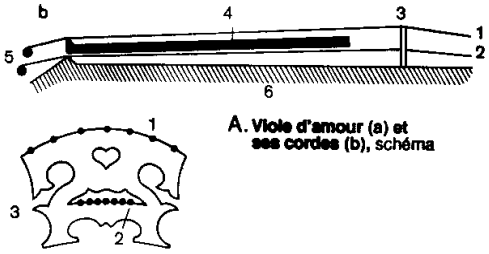


VIOLA BASTARDA : instrument de la famille des violes, d'une taille entre la basse de viole et la taille de viole (viole ténor). Cet instrument doit son nom à son étendue considérable qui lui permettait de se substituer à plusieurs violes de tessitures différentes. La musique pour cet instrument s'écrivait en tablature plutôt qu'en notation ordinaire.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viola_bastarda
@ http://www.youtube.com/watch?v=DnpWPkqFa7c

VIOLA D'AMORE (*viole d'amour*) : instrument de la famille des violes et de la taille du dessus de viole mais ne possédant pas de frettes. En plus, la *viole d'amour* a la particularité d'être munie de cordes sympathiques qui lui apporte une sonorité particulière. Cet instrument a survécu à tous les autres types de violes. Bach, Haydn, Puccini, Richard Strauss et même des compositeurs modernes tel Hindemith et Janacek ont écrit pour la viole d'amour.



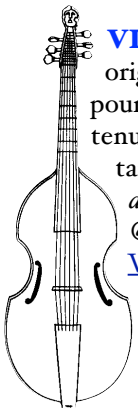
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole_d'amour
@ http://www.youtube.com/watch?v=xAoFgPu5m9w



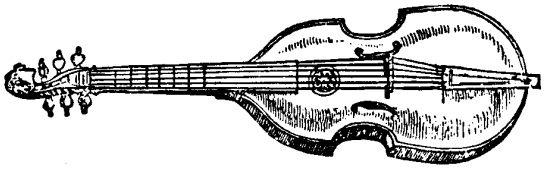
A. Viole d'amour (a) et ses cordes (b), schéma

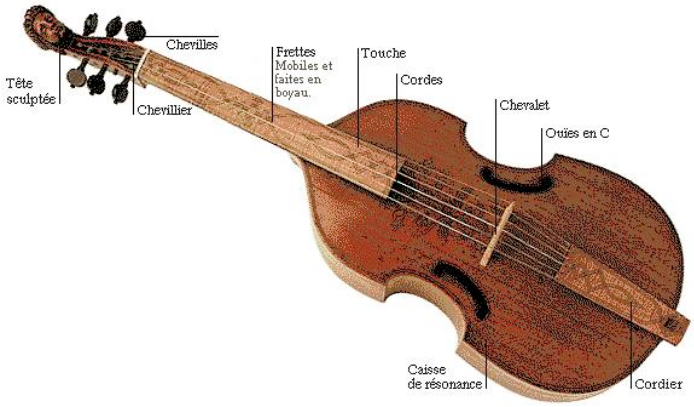
1. Corde mélodique
2. Corde sympathique
3. Chevalet
4. Touche
5. Cheville
6. Manche et corps

VIOLA DA BRACCIO : originalement, au 17ème siècle, le nom italien pour tous les instruments à cordes tenus "sur le bras" (*da braccio*), en fait sur l'épaule. Plus tard, il désigne spécifiquement le violon alto.



VIOLA DA GAMBA (*viole de gambe*) : originalement, au 17ème siècle, le nom italien pour tous les instruments à cordes (les violes) tenus "sur la jambe" (*da gamba*). Plus tard il désigne spécifiquement la *basse de viole*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole_de_gambe
@ http://www.youtube.com/watch?v=8omF23zen6s
@ http://www.youtube.com/watch?v=IYJqVdguSpc





VIOLA POMPOSA : instrument de la famille des violons (et non pas des *violes*), en usage au 18ème siècle. Elle était à peine plus grande que l'alto moderne, mais sonnait à l'octave inférieure grâce à ses cinq cordes épaisses (do-sol-ré-la-mi) et filées. On la tenait sur le bras plutôt que sous le menton.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viola_pomposa

VIOLES : famille d'instruments à archet, qui ont dominé la vie musicale européenne dès le 15ème siècle. Malgré la concurrence du violon et de sa famille qui, à partir du 18ème siècle surtout, menaça sérieusement leur pérennité, ils subsistèrent jusqu'au temps de J.-S. Bach, la *basse de viole* continuant même d'être utilisée en soliste après 1750 (en effet violes et violons cohabitent ensemble pendant près de deux cent ans).
Les violes succédèrent à la ***vièle à archet*** du Moyen Age (qu'il ne faut pas confondre avec la ***vielle à roue***, encore en usage en Bretagne et dans le Centre). L'origine de la *vièle* est très confuse et l'on ne peut la découvrir dans l'iconographie ni dans la poésie du Moyen-Âge où abondent les représentations et les dénominations fantaisistes. Il semble que l'archet, connu en Orient, depuis des millénaires, n'ait été introduit en Europe qu'au 6ème siècle de notre ère et l'on ne le trouve associé au ***crwth*** gallois (sorte de *lyre*) et au ***rebec*** (instrument en forme de demi-poire allongée sans manche séparé) qu'à partir du 9ème siècle. Tels seraient les antécédents directs des vièles et des violes, en négligeant les nombreuses variantes.
Les principaux caractères qui distinguent la famille des violes de celle des violons sont les suivants :
— 6 cordes (exceptionnellement 7 : Ste Colombe ajouta, au 17ème siècle, une 7ème corde grave à la basse) accordées selon les même intervalles que le luth (accord « vieux ton ») : 4te - 4te - 3ce majeure - 4te - 4te.
— Touche large divisée en cases (comme le luth) par des morceaux de corde en boyau, appelés « frettes ».
— Ouïes généralement en forme de C.
— Epaules tombantes.
— Tenue des instruments : les plus petits sur les genoux, les plus grands entre les genoux. De là vient le nom de *« viola da gamba »* donné à toute la famille (et non pas seulement à la basse de viole) ; on appelait, au contraire, *« viole da braccio »* les premiers instruments de la famille du violon.
— Tenue de l'archet, le dos de la main tourné vers le bas. La baguette était courbée à la façon d'un arc et la tension des crins pouvait être contrôlée et modifiée par les doigts de l'artiste.
— Souvent très ornée (tête du chevillier est très souvent ornée, sculptée d'une tête de femme ou d'animal [lion, cheval]).
— Sonorité douce et délicate, extrêmement raffinée.

Les principaux types de violes sont :
Les *viola da braccio* (se tient sur les genoux ou dans les bras) :
— le ***pardessus de viole*** (accordé, du grave à l'aigu : sol, do, fa, la, ré, sol) : même tessiture que notre violon et même sol grave. On peut aussi trouver le ***quinton*** qui n'a que 5 cordes.
— Le ***dessus de viole*** (une quarte plus bas) = ***violetta*** ou ***discant-viol*** ou ***treble-viol***.
— L'***alto*** (un ton plus bas) : tessiture de notre alto. C'est le ***haute-contre de viole***.

Les *viola da gamba* (se tient entre les genoux étant donné leur dimension) :
— Le ***ténor*** (une quarte plus bas) = ***taille de viole*** ou ***tenore*** ou ***tenor-viol***.
— La ***basse*** (une quarte plus bas) : tessiture du violoncelle. C'est la ***viole de gambe*** ou ***basso di viola*** ou ***bass-viol***.
— La ***contrebasse*** ou ***violone*** (une octave plus bas) : tessiture de notre contrebasse (d'apparition plus tardive : 2ème moitié du 16ème siècle). On l'appelle aussi ***contrabasso di viola***.
Le plus vaste et le plus admirable répertoire pour des ensembles de 3, 4, 5, 6, 7 violes (*« consort of viols »* et aussi les *« broke consort »*) est dû aux compositeurs anglais des 16ème et 17ème siècles : le grand maître du genre est Orlando Gibbons. Dans les autres pays, la basse de viole tend à éclipser les autres violes, se mêlant souvent aux instruments de la famille du violon, soit en soliste, soit dans le rôle de basse continue.

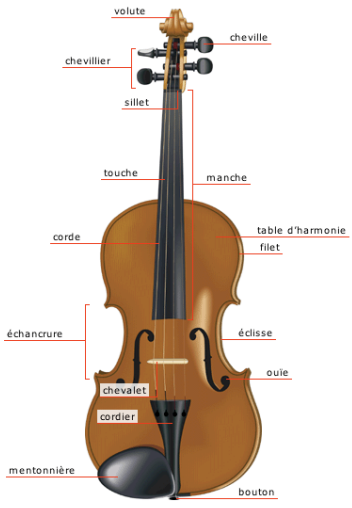
Certains instruments hybrides ont aussi été utilisés en solistes aux 17ème et 18ème siècles, notamment :
— La ***viole d'amour*** (*viola d'amore*) : sorte de viole alto « da braccio » (se tenant sous le menton) munie de 6 ou 7 cordes principales (souvent 7) et d'un certain nombre de cordes sympathiques (souvent 7 aussi, accordées diatoniquement ou plus rarement chromatiquement, vibrant par résonance), passant sous la touche et à travers le chevalet. Sa table est percée d'une rosace en plus des ouïes (qui sont souvent en forme de flammes). Son timbre est très doux, sa sonorité est claire. La ***violette marine*** est une sorte de viole d'amour.
— La ***viola bastarda*** : petite basse de viole d'accord variable, elle comporte 6 cordes en boyau et parfois munie de cordes sympathiques ; instrument de virtuose par excellence, elle donnait lieu à un usage systématique des accords et du pizzicato. Elle comporte une rosace près de la touche. Sa tête n'est pas sculptée comme celle d'une viole mais se termine par une simple volute. C'est à l'Angleterre, où la *viola bastarda* porte le nom de ***lyra-viol*** qu'est attribuée l'invention des 8 cordes sympathiques en laiton tordu ou en acier.
— La ***viola pomposa*** : instrument dû à l'initiative de J.-S. Bach. Ce n'est pas une viole, mais un petit violoncelle (le *violoncello piccolo*) muni de 5 cordes, accordées comme celles du violoncelle, avec une corde de mi aigu en plus. C'est à cet instrument que fut probablement destiné la *« 6ème suite pour violoncelle seul »* de Bach.

— La ***viola di bordone*** ou ***viola di fagotto*** : c'est le ***baryton***, c'est à dire une basse de viole d'amour munie de 6 ou 7 cordes en boyau et de 9 à 27 cordes métalliques dites sympathiques qui passent derrière le manche (jouées avec le pouce). Elle se tient entre les genoux comme un violoncelle. Haydn lui a laissé 175 pièces.

Quelques instruments plus rares :
— la ***vièle sarangî*** possède 3 cordes mélodiques en boyau et 40 cordes sympathiques en fer ou en laiton.
— l'***arpeggione*** (découvert en 1823) est une guitare à 6 cordes dont on joue avec l'archet. Schubert lui a laissé une sonate. On trouve aussi les noms de ***guitare-violoncelle*** ou de ***guitare d'amour***.
— la ***trompette marine***, instrument à une seule corde, descendant du ***monocorde***, d'une hauteur de deux mètres environ, joué avec un archet et ne donnant que les sons harmoniques, au timbre éclatant et cuivré. Il fait l'objet, pour sa grande taille, des convoitises du «*Bourgeois Gentilhomme*».
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole
@ Zygel : viole de gambe

VIOLETTE MARINE : d'après Burney, Pietro Castrucci (1679-1752) inventa et construisit la *violetta marina*, sorte de *viole d'amour*, dont il fut un virtuose réputé et qui fut utilisée notamment par Haendel dans *Orlando* et dans *Sosarme*. Son existence fut éphémère, comme celle de nombre d'instruments à cordes issus du perfectionnement des violes.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pietro_Castrucci

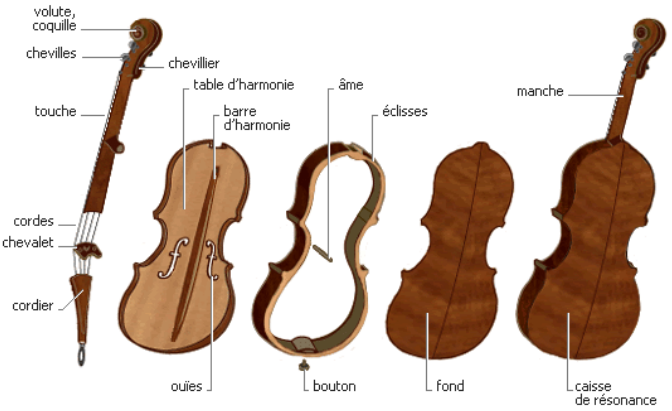
VIOLON : tout à fait différents des *violes* classiques, ou *viole de gambe*, les premiers représentants de la famille du violon sont nés au début du 16ème siècle, sous la dénomination de *viole da braccio*. Ces *violes à bras* dérivées de la *lira da braccio* (c'est une vièle italienne de la Renaissance, 15ème et 16ème siècle, c'est la transition entre la vielle et le violon, elle est issue de la vielle et elle possédait 2 bourdons et 5 cordes mélodiques accordées en 5te ; V. Galilei, dans son *Dialogo... della musica antica e della moderna* (1581) déclare que la *viola da braccio* était appelée *lira* dans un passé relativement récent), présentent dès l'origine les mêmes caractères essentiels qui distinguent les violons des *viola da gamba* :



— 4 cordes accordées par quintes.
— Chevalet plus haut et plus arqué supportant une plus forte tension des cordes.
— Touche uniforme (sans cases) ; du fait de la hauteur du chevalet, le manche (terminé par une volute) est légèrement incliné en arrière, de sorte que l'extrémité de la touche soit soulevée au-dessus de la table.
— Ouïes en forme de *f*.
— Caisse très échancrée sur les côtés, en forme de C, avec des angles accentués ; elle est, en outre, beaucoup plus plate (éclisses basses), le fond et la table sont légèrement bombés, enfin la partie supérieure se raccorde au manche en formant approximativement un angle droit (au lieu de s'infléchir doucement comme sur les violes). Cette forme, telle que nous la connaissons, fut établie définitivement, après de nombreux tâtonnements, par les grands luthiers de Crémone. Toutefois la contrebasse est encore apparentée, par la forme de sa caisse, à la contrebasse de viole (*violone*).
— Les plus petits instruments se tiennent la caisse sous le menton et non plus posés sur les genoux.
Tel qu'il est sorti des mains des grands luthiers de Crémone et tel que le construisent encore les luthiers modernes, le violon, sous ses apparences simples, est un instrument d'une extraordinaire complexité où l'on peut dénombrer jusqu'à 70 pièces séparées ! Ce sont :
— La *table* (en sapin) percée de 2 ouïes en forme de ff. Son galbe n'est pas obtenu par gaufrage, mais par façonnage à la « gouge » (1 ou 2 pièces).
— Les *éclisses* (en érable) qui constituent les côtés de la caisse. Elles sont courbées à chaud (6 pièces).
— Les *contre-éclisses* (en sapin) : renforcent les éclisses à l'intérieur (12 pièces).
— Les *coins* (sapin) : renforcent la caisse et les joints des éclisses, aux angles des échancrures en C (4 pièces).
— Les *tasseaux* (sapin) : idem, aux deux autres extrémités (2 pièces).
— L'*âme* (sapin) : petit cylindre maintenu entre le fond et la table, à peu près sous le pied droit du chevalet (côté corde de mi) : elle permet à la table de résister à la pression du chevalet. Elle n'est jamais collée et son placement a une grande influence sur la qualité du son (1 pièce).
— La *barre* (sapin) : même fonction que l'âme du côté opposé (corde de sol). C'est une longue tige collée sous la table parallèlement aux cordes, pour l'aider à supporter la pression du pied gauche du chevalet (1 pièce).
— Les *filets* (bois divers) : simples ornements (24 pièces, généralement).
— Le *manche* (érable) s'appuyant sur le tasseau supérieur (1 pièce).
— La *touche* (ébène) collée sur le manche (1 pièce).
— Les *chevilles* (ébène) servant à l'accord (4 pièces).
— Le *sillet* (ébène) sur lequel s'appuient les cordes entre les chevilles et le manche (1 pièce).
— Le *chevalet* (érable) sur lequel s'appuient les cordes au centre de la table. C'est lui qui communique à la table les vibrations des cordes (1 pièce).
— Les *cordes* (sol et ré en boyau de mouton ou en métal filé ; la et mi en boyau ; mi parfois en acier) : à vide, elles vibrent entre le chevalet et le sillet (4 pièces).
— Le *cordier* (ébène) où sont fixées les cordes (2 pièces).
— Le *bouton* (ébène) et l'attache (corde de boyau) servant à fixer le cordier (2 pièces).

Les fondateurs des grandes écoles de lutherie italiennes furent Gasparo da Salo (1542-1609 = école de Brescia) et Andrea Amati (1535-1612 = école de Crémone). Le plus illustre élève de G. da Salo fut G.P. Maggini, génial artisan qui pourrait être considéré comme le père du violon moderne et dont les altos, en particulier, sont très recherchés. Après lui, l'école de Brescia fut éclipsée par l'école de Crémone où les principaux successeurs de A. Amati furent : son petit-fils Nicolo Amati (1596-1684), l'élève de celui-ci Antonio Stradivarius (1644-1737), le plus célèbre luthier de tous les temps, enfin Giuseppe Guarneri « del Jesu » (1698-1744).
La plupart des instruments de ces maîtres illustres appartiennent à des particuliers, mais il s'en trouve cependant d'admirables au musée de Conservatoire de Paris. Il faut citer encore, au 17ème siècle, Jacob Stainer, chef de l'école de lutherie tyrolienne et, au 18ème siècle, Nicolas Lupot, le plus grand maître de la lutherie française.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Violon
@ Comment c'est fait le violon
@ http://www.youtube.com/watch?v=oLWjvKvZYdg



VIOLONCELLE : instrument à cordes frottées (mises en vibration par l'action de l'archet) ou pincées (le pizzicato) de la famille du violon, de l'alto et de la contrebasse, bien que la forme de cette dernière soit différente. En effet , la forme de la caisse de la contrebasse rappelle celle d'une poire tandis que la forme des autres instruments à cordes est généralement comparée à une pomme. Il se joue assis et tenu entre les jambes ; il repose maintenant sur une pique escamotable d'invention récente, mais fut longtemps joué posé entre les jambes, sur les mollets.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Violoncelle

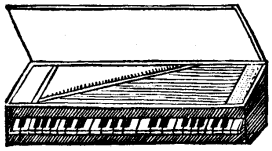
VIOLONE : instrument le plus grave de la famille des violes. Originalement monté de six cordes, il n'en a conservé que trois ou quatre pour éventuellement se confondre avec la contrebasse moderne. *Violone* est le nom italien de cet instrument ; on le nomme en français *contre-basse de viole*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Violone
@ http://www.youtube.com/watch?v=EMcgA5UdhaA

VIRELAI : genre poétique et musical apparu dès le 13ème siècle. La forme de sa strophe *A*BBA*A* ne s'est fixée qu'à la fin du 14ème siècle. Après 1450, il est remplacé par la *bergerette*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Virelai

VIRGINAL : variété d'*épinette* fut particulièrement prisée en Angleterre aux 16ème et 17ème siècles ; les « *virginalistes* » - Byrd, Farnaby ou Gibbons - furent des compositeurs qui écrivirent indifféremment pour le *clavecin* et pour cet instrument plus modeste. En effet, c'est au 18ème siècle seulement que s'établit une véritable distinction avec le *clavecin*, - le virginal devenant synonyme de petite *épinette* en forme de boîte rectangulaire, dont le clavier se trouvait à gauche, au milieu, ou à droite d'un des grands côtés. L'instrument était donc aisément transportable et se posait couramment sur une table. Le *virginal* double fut un modèle dans lequel un second *virginal* plus petit s'emboîtait, tel un tiroir, sous la table du premier ; il sonnait à l'octave de celui-ci ; l'un et l'autre pouvaient être accouplés. La sonorité ténue, piquante, ne peut être que difficilement restituée par celle du *clavecin* : celle de l'*épinette* en donne davantage une idée.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Virginal
@ http://www.youtube.com/watch?v=LSShEtcdG3Q

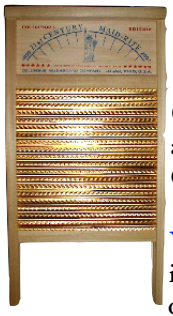
VIRTUOSE : artiste excellant en habileté technique.

VIRTUOSITÉ : art d'interpréter un passage musical difficile.

VOCALISE : chant ou partie d'un chant qui s'exécute sur une voyelle.

@ http://www.youtube.com/watch?v=fW630zFA93Y

WALKING BASS : figure rythmique caractéristique du swing. Cette partie est généralement exécutée par le bassiste. Elle consiste à jouer la basse sur tous les temps.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Terminologie_du_jazz#Walking_bass



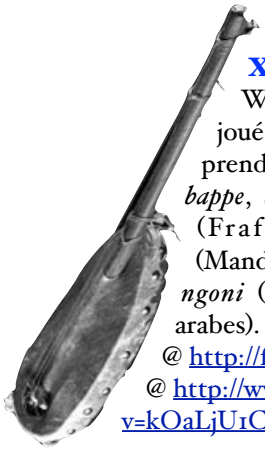
WASHBOARD : c'est l'ancêtre de la batterie. Il y a environ une centaine d'années que cet instrument bizarre existe. On joue les rythmes sur une planche à laver, avec des dés à coudre à chaque doigt.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Washboard

WA-WA : sourdine utilisée par certains instruments à vent (trompette, trombone), qui change le timbre de l'instrument de manière dynamique. Désigne également une pédale qui se branche entre la guitare électrique et l'amplificateur et qui n'est autre qu'un potentiomètre de tonalité actionné par le pied. Très utilisé par les musiques noires comme le *funk* ou la *pop music* (Jimi Hendrix).

WORK-SONG : expression anglaise signifiant « chant de travail » et s'appliquant en général à toutes sortes de musiques vocales destinées à soutenir un travail dont elles épousent le rythme (chants de laboureurs, de cueilleurs de coton, de piqueurs de riz, de bûcherons), et en particulier aux chants afro-américains nés de l'esclavage et qui sont une des origines du *blues* et du *jazz*. Le *work-song* présente en général un caractère lancinant et répétitif, et utilise souvent le principe du « *call and reponse pattern* » (structure d'appel et de réponse) : un soliste lance une formule à laquelle répond la collectivité. Le rythme peut être marqué par l'outil de travail (pioche, hache, marteau, ...). Certains pionniers du jazz comme Huddie Ledbetter (1889-1949) ont enregistré des *work-songs* sous leur forme ancienne.
Malgré tous les interdits, les *work songs* (chants de travail) permettaient aux esclaves de préserver leur sens musical et de se rassembler en collectivités. Essentiellement chantés dans les champs de coton, sur les chantiers de voies ferrées ou dans les prisons, ces *work songs* se développent *a cappella* (sans instruments) dans un échange de questions et de réponses qui rythmait le travail.
Si les *work songs* des esclaves sont des « chants rythmés », ce n'est pas, lié à la seule importance du rythme dans les musiques africaines : il est moins pénible de couper des cannes à sucre ou de cueillir du coton — comme de haler les bateaux sur la Volga — en chantant une mélodie dont le découpage rythmique coïncide avec une décomposition de l'effort en succession de gestes. Cette valeur fonctionnelle des chants de travail explique, d'abord, que les colons ne les aient pas interdits. D'autre part, vient de ces chants cette sorte de martèlement lancinant (tension puis détente) à quoi on peut comparer la démarche rythmique des premiers blues, et que l'on retrouve dans les chants des prisonniers noirs condamnés aux travaux forcés ceux-ci ayant, à une époque post-esclavagiste, l'expérience de l'asservissement collectif.
Exemple : *Berta, Berta* de Brandford Marsalis. Cette reconstitution récente rend hommage à une pratique ancestrale. Ce type de chants contribuait à soutenir l'effort et à alléger la peine. C'est une forme en *crescendo* (de plus en plus fort) avec l'apparition au centre de la pièce de coups de masse rythmés par le chant des esclaves.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Work_song

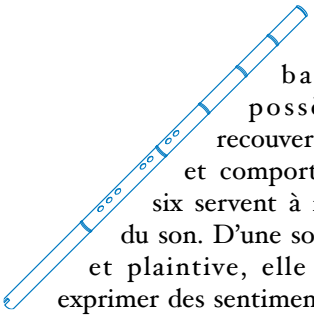
WORLD MUSIC : *musique du monde*. Ce terme sert à désigner les musiques traditionnelles et folkloriques de tous les pays, à l'exception des États-Unis et de la Grande-Bretagne, qui se réfèrent à l'appellation *folk*. Le principe de la *world music*, anticipé par Brian Eno, repose sur la fusion de musiques issues de divers folklores avec des sonorités modernes, nées du recours aux technologies électroniques et aux *samples*. Par son action (festival WOMAD, maison de disques RealWorld), Peter Gabriel a contribué à répandre cette approche.

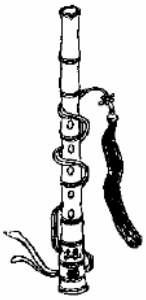
X



XALAM (ou *khalam*) : luth africain Wolof. Le *xalam* est habituellement joué au Mali et au Sénégal ; il peut aussi prendre les appellations locales suivantes : *bappe*, *diassare*, *hoddu* (Pulaar), *koni*, *koliko* (Frafra), *komsa*, *kontnig* ou *konting* (Mandinka), *molo* (Songhay/Zarma), *ndere*, *ngoni* (Bambara), et *tidinit* (Hassaniyya arabes). Voir *n'goni*.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xalam
@ http://www.youtube.com/watch?v=kOaLjU1CyTE



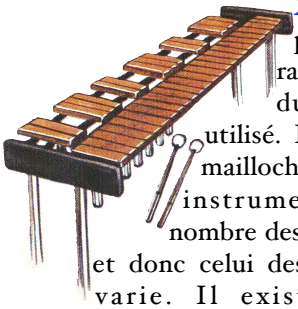


XIAO : flûte droite chinoise en bambou. Elle ne possède pas de trou recouvert d'une membrane, et comporte sept trous, dont six servent à modifier la hauteur du son. D'une sonorité douce, claire et plaintive, elle est utilisée pour exprimer des sentiments de solitude et de mélancolie. Il existe une version plus grande : le *dong xiao*.

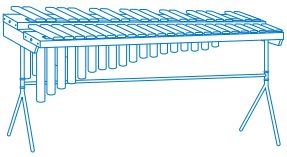
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xiao_(flûte)
@ http://www.youtube.com/watch?v=UW3-F6LdOPo
@ http://www.youtube.com/watch?v=P8CBPAodnzs

XUN : flûte globulaire chinoise ou sifflet en argile ou en terre cuite, à cinq trous (puis 7). Instrument des cérémonies, désormais objet de collection, il connaît aussi un usage enfantin. Agé de plusieurs millénaires il descendrait de l'appeau. Instrument antique, vieux de 6.700 ans, exhumé au village Banpo (province du Shaanxi) et qui produit des sons simples.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xun

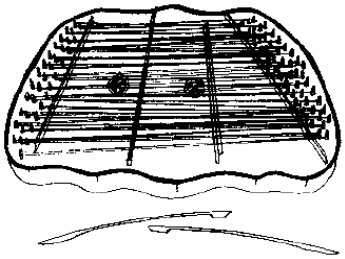


XYLOPHONE : instrument à percussion constitué par une rangée de lames en bois, la qualité du son dépendant du matériau utilisé. Les lames sont frappées par des mailloches, également en bois. Selon les instruments, le nombre des lames, et donc celui des notes, varie. Il existe des instruments couvrant plus de trois octaves.

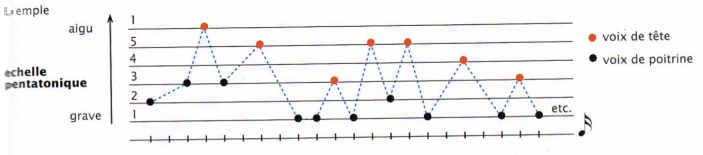


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Xylophone
@ http://www.youtube.com/watch?v=BHP5xjBP-9I

YANG QIN : tympanon chinois de forme trapézoïdale, cet instrument est couvert de cordes d'acier sur lesquelles on frappe avec deux maillets légers en bambou. Arrivé d'Occident assez tardivement (voir le *santur* Perse), il est très populaire en raison de sa souplesse d'utilisation et de la virtuosité qu'il permet.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yangqin
@ http://www.youtube.com/watch?v=C4n4NuGaaOk

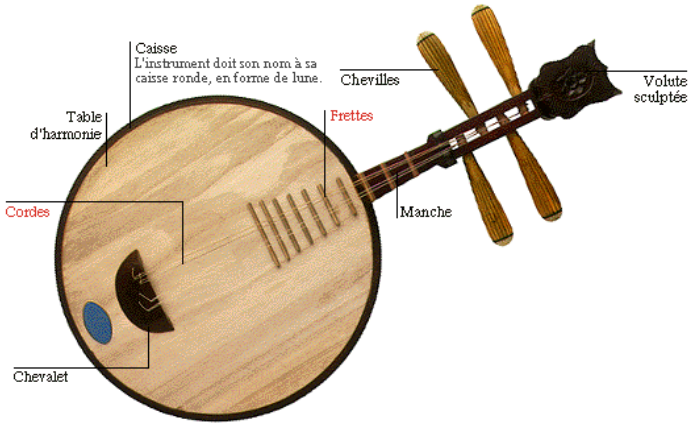


YODEL ou *jodel* : technique de chant consistant à passer très rapidement d'une note "normale" (*voix de poitrine*) à une note très aiguë (*voix de tête*). Cette technique est très employée dans les Alpes comme moyen de communication dans les montagnes ; mais aussi certaines ethnies en Afrique l'utilisent.

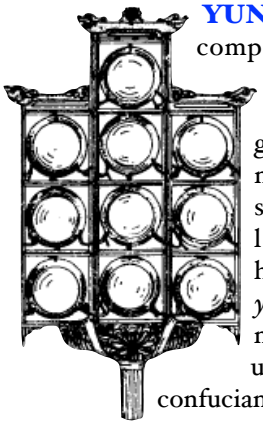


@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yodel

YUEH-KIN : luth chinois à 4 cordes en forme de lune (= luth luniforme) et à manche très court.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yueqin



YUNLUO : instrument idiophone chinois composé de 10 petits gongs métalliques (appelés *luo*) suspendus l'un sur l'autre à l'intérieur d'un cadre en bois. Les gongs, que l'on frappe d'un petit marteau, sont accordés différemment sur l'échelle diatonique. Lorsque l'instrument est disposé horizontalement, il prend le nom de *yunrä*. D'origine probablement mongole, l'instrument est largement utilisé dans les rites de la religion confucianiste.

@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Yunluo

Z

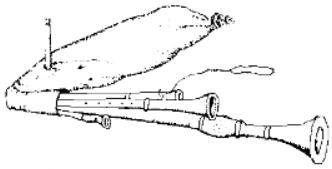
ZABUMBA : tambour (à peaux de chèvre) porté sur le ventre à l'instar d'une grosse caisse de fanfare. Utilisée dans le *forro* au Brésil dans la région du Nordeste, on la joue d'un côté avec une batte tandis que l'autre est frappée plus doucement avec une baguette. Elle accompagne entre autre l'accordéon et le triangle.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zabumba

ZAMACUECA : danse d'Amérique du Sud issue de la *zamba* africaine, de mouvement très vif, souvent accompagnée de chants, née au début du 19ème siècle au Pérou et au Chili, où elle est devenue une danse nationale. Elle s'est ensuite répandue au Paraguay, en Bolivie (sous le nom de « cueca chilienne ») et en Argentine.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zamacueca

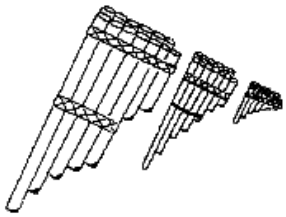
ZAMBA : danse argentine d'origine africaine, de mouvement vif, écrite d'ordinaire à 6/8.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zamba

ZAMBRA : danse espagnole d'origine mauresque accompagnée par le son de la flûte et par les battements de mains des interprètes et des spectateurs. Elle est pratiquée de nos jours encore par les gitans, bien que sous une forme assez éloignée de celle de ses origines.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zambra

ZAMPOGNA : cornemuse en peau de chèvre, à 2 tuyaux en Italie, 2 ou 3 en Sicile, et à Malte.



ZAMPOÑA : flûte de Pan (musique des Andes) ou Cornemuse d'Espagne. La flûte est répandue sous les noms de *siku*, *taika*, *sanga*, *bordon*, *toyo*, *malta*, *liku*, *chulli*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zampoña



ZAMR (ou *zamour*) : instrument aérophone (*hautbois*) utilisé dans la musique populaire arabe (Syrie, Tunisie, Algérie), connu aussi sous l'appellation de *ghaita* (ou *rhaita*, *al rhaita*, *alghaita*), *mizmar* et *surna* (ou *surnay*, *zurna*). Il s'agit d'un *hautbois* en bois poli, ayant un profil conique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, muni d'un pavillon évasé (campanulé), d'une anche battante double montée sur un petit tube métallique et d'une embouchure en forme de disque. L'anche et le petit tube ne sont pas insérés directement dans le tuyau, mais sont greffés sur un support fourchu. L'anche est entièrement enfoncée dans la bouche qui forme ainsi une sorte de réservoir d'air, permettant à l'instrumentiste un jeu plus lié. L'anche est construite à partir d'une tige végétale (roseau) découpée en forme de triangle et soigneusement pressée, dont on obtient deux surfaces battantes opposées. L'instrument possède 8 trous destinés aux doigts (7 + 1) ; par ailleurs, le pavillon est percé de nombreux trous destinés à purifier le son. Le *zamr* est utilisé par les Arabes dans les cérémonies religieuses et militaires : il est associé depuis le Moyen-Âge aux tambours et aux trompettes. Connu à l'époque des croisades, il est devenu l'ancêtre de la *bombarde*. Joué avec une technique particulière de son continu, le *zamr* est encore l'instrument le plus utilisé pour la musique en plein air, les danses et les cérémonies dans tous les pays islamiques, de l'Asie centrale au Maroc et jusqu'au Niger et au Tchad compris.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zurna

ZAQQ : cornemuse de Malte.

ZARB ou *tombak* / *tmobak* / *tabnag* / *khomak* / *khomac* / *tombalak* / *tombalac* / *dombak* / *donbak* / *dun-balag* / *zirbaghali*.
Origine : Perse, déjà présent en 3000 av J.-C (d'après fouilles archéologiques à Khouzestan).
Le *zarb* est un mot arabe qui signifie "frappe" et les persans lui donnèrent l'acception de "rythme", de "temps" d'une mesure musicale et de "tempo". Le tambour qu'ils nomment ainsi fut souvent appelé *tombak* ou *dombak* en raison entre autres, des deux coups désignés par les syllabes "tom" et "bak", mais ce terme est maintenant plus ou moins péjoratif parce qu'il évoque le temps où l'on ne considérait encore le *zarb* que comme un instrument accompagnateur et où l'on exigeait peu du joueur. Le mot *tombak* viendrait selon d'autres sources du mot *tabnag* qui désignait la première percussion se rapprochant de la forme actuelle. D'autres encore pensent que l'origine de *dombak* serait le mot *dun-balag* (petite queue). Une dernière thèse précise que l'origine est le mot *khomac* qui signifie "petit récipient en terre cuite" utilisé jadis pour y déposer le raisin prêt à être écrasé. Le *khom* désignait déjà un instrument de musique à percussion, le *rouiné-khom* dont la caisse de résonance était en cuivre.

Le *zarb* est un tambour à une face dont la caisse, cylindre large et trapu, s'achève en un pied légèrement évasé, et est creusé dans la masse d'un mûrier d'un érable ou d'un noyer. La membrane est en peau d'agneau, de gazelle, de chèvre, de mouton ou de poisson. La peau est tendue puis collée sur l'instrument. La partie supérieure de la caisse de résonance qui sert de chevalet pour la peau ne fait que quelques millimètres d'épaisseur. L'instrument se compose de trois parties : la caisse de résonance (*tanê*), le pavillon (*nafir*), la peau (*pouste*). Il existe d'autres modèles de *zarb* fabriqués en terre cuite ou en métal.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zarb

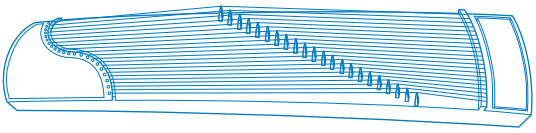
ZARZUELA : opéra-comique espagnol utilisant des dialogues parlés et faisant appel à des éléments de chant populaire.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zarzuela

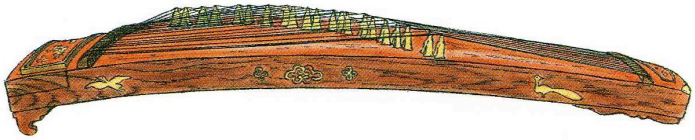
ZAUBEROPER : genre d'*opéra* réalisé dans l'esprit d'un conte féerique. Ce genre connut une grande vogue à la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle.

ZAZOUS : surnom donné, pendant la deuxième guerre mondiale, à des jeunes gens à l'allure excentrique, amateurs de *jazz*.

ZHALEIKA : hautbois russe au son plaintif.

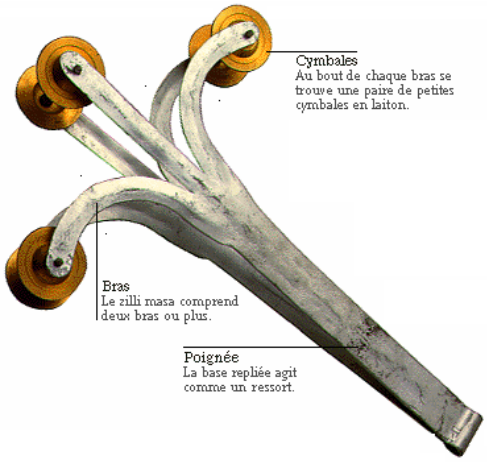
ZHENG ou **guzheng** (prononcer *goudjung*) : cithare chinoise au nombre de cordes variant entre 12 et 16 (le *koto* japonais en est dérivé). Son nom correspond à l'onomatopée du timbre général. Les cithares sont les plus anciens instruments de la Chine. Les instrumentistes modernes expérimentent d'autres techniques : les contraintes de l'exécution publique et le changement des goûts musicaux ont parfois conduit les instrumentistes à adopter des cordes métalliques. En général le *zheng* se joue sans *plectre* (équivalent du *médiator* chez nous), la main gauche enfonçant les cordes pour élever les notes ou pour ajouter des ornements. Les doigts de la main droite ont parfois des ongles artificiels.





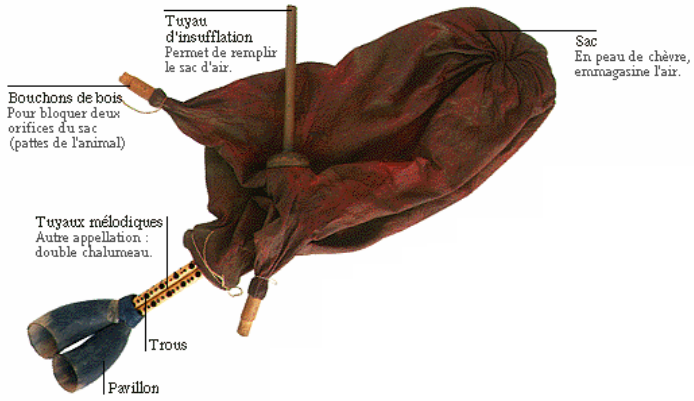
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guzheng

ZILLI MASA : cymbales sur pince de fer que l'on trouve en Turquie et en Grèce. Une version primitive de cet instrument était utilisée en Egypte et en Judée. Il faut tenir le *zilli masa* de la main droite et le frapper contre la paume de la main gauche. Il est généralement réservé aux hommes pour accompagner des chants et danses.

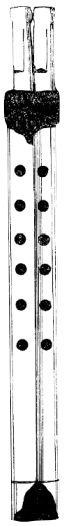


ZOUK : désigne à l'origine une fête de campagne où l'on danse aux Antilles. Puis un genre musical apparu vers la fin des années 70 entre les Antilles et les studios parisiens, où Jacob Desvarieux et Pierre-Edouard Décimus se mélangeaient avec les artistes africains du makossa et du soukouss. On peut dire que le zouk est la création des deux fondateurs de Kassav.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zouk

ZUKRA (ou *zoukra* / *mezoued* / *mezued* / *mezud* / *mizwid* / *mizwad*). Algérie, Tunisie, nord du Maghreb. Cornemuse d'Afrique du nord en peau de chèvre. L'instrument dérivé sans le corps de chevrette s'appelle la *magruna*. On la trouve aussi en Turquie (*tulun*), et dans la zone de Barhein (*jirbah*).

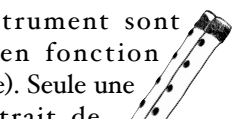


ZUMBARA (ou *zumbarah*) : flûte oblique soudanaise apparentée au *nay* et jouée par le nomades. Elle a 2 trous de jeu et un disque métallique perforé en son bout.



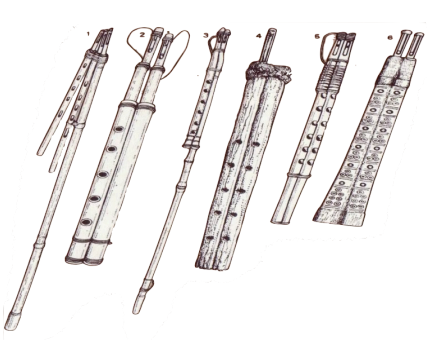
ZUMMARA (ou *zummarah* / *zoummara* / *zamr* / *zummara mufrad*). Pays Arabes (Arabie Saoudite, Égypte, Irak, Libye). Clarinette double bédouine à anche simple parfois munie d'un pavillon en corne de bœuf. Clarinette à anche *idioglotte* à double corps ; chacun est percé de 4 à 6 trous de jeu. Les deux corps sont reliés entre eux par de la résine végétale. Utilisé dans la musique populaire arabe et berbère d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie et Libye, Égypte) et du Proche-Orient jusqu'en Inde. La racine *zoumar* est un terme général pour désigner les instruments à vent. Le *zummara* (parfois appelé *medjoues*) possède 2 tuyaux de même longueur qui possèdent le même nombre d'orifices (6 trous). L'instrumentiste obture à chaque fois simultanément les deux trous correspondants. Il fonctionne comme le *launeddas* (clarinette triple, Sardaigne). Un autre instrument, nommé *argoul* ou *arghûl* (voir ce mot) comporte 2 tuyaux de longueurs différentes.

Les autres dénominations de l'instrument sont nombreuses, souvent imprécises (en fonction seulement de légères variations de facture). Seule une lexicographie systématique permettrait de connaître les différents noms désignant ces variantes (avec leurs particularités organologiques) ; mentionnons, entre autres : *magruna* (Algérie, Tunisie), *mizmar* (Yémen), *annaze-kebir* (Syrie), *mizwej* ou *mejwez* (Syrie, Liban, Jordanie), *mutjeb* ou *mitbiq* (Iraq), *masul* (Golfe arabique, Oman), *çifte* (Turquie), *mandoura* (Crète), *argun* (Turquie), *zumare* (Albanie), *zamr* (Tunisie, Maroc), *mizmār* ou *zamr rīfī* (Maroc, grande clarinette double de 1 mètre de long avec pavillon en corne), *aghanin* (Maroc [peuple chleuh], à anches en feuille de roseau fendue), *qoshnay* (Ouzbékistan, Tajikistan), *mijwiz* ou *midjwiz* au Kurdistan, *mejwes*, *qourma* et *zoummar* (Egypte), *juzale* ou *duzele* (Kurdistan).

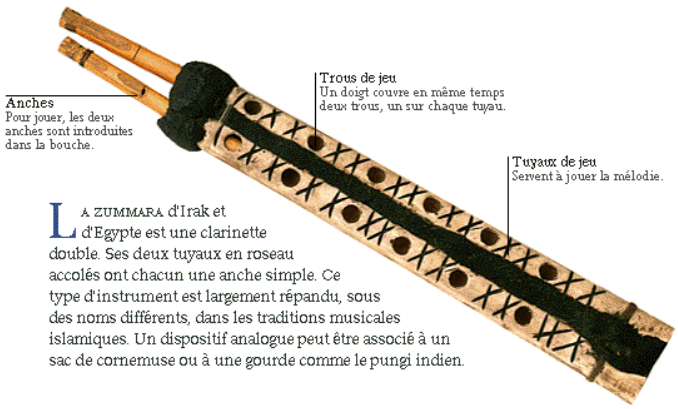


Dans ces nombreuses variétés, dont l'origine est liée aux civilisations du Bassin méditerranéen, l'ambitus ne dépasse guère la quarte.

Il existe aussi des clarinettes simples (un seul tuyau) comme le *sipsi* turc ou la *diplica* croate :



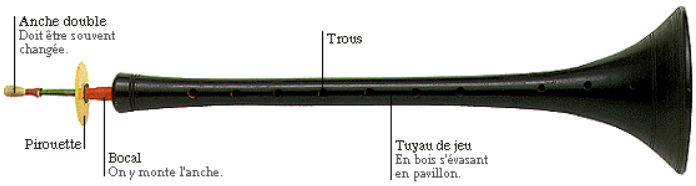
Anches simples, de gauche à droite : duduk, Arménie / launeddas, Sardaigne / Zamr et arghul, Égypte / mandoura, Crète
Photo Hugo



@ http://en.wikipedia.org/wiki/Double_clarinet
@ http://www.musicologie.org/sites/clarinette.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=i2zx1KUZP6c
@ http://www.youtube.com/watch?v=nHdzzZpM5uU

ZURLA (ou *surla*) : sorte de hautbois de Macédoine.

ZURNA (ou *zurnâ*, *zourna*, *zorna*) : hautbois arabe du Proche et Moyen Orient (turc ; arabe : *mizmar*, *zamr* ; chinois : *sona*) : instrument à vent à anche double apparenté au hautbois et répandu du Maghreb à la Chine sous des noms différents. Les dénominations sont nombreuses, mais les terminologies mal établies prêtent souvent à confusion avec les différentes variantes de la clarinette double *arghoul*. Les anciennes appellations étaient *surnaya* (Perse), *mizmar* (Arabie), *zamr* (Egypte) ; les dénominations actuelles (si on retient les plus courantes) sont : *surna* ou *surnay* (Iran, Géorgie), *zourna* (Arménie), *sourna* (Afghanistan), *zurna* (Turquie), *gaita* et *gheita* (Algérie, Maroc), *zokra* ou *zuqra* (Tunisie ; mais en Arabie Saoudite, la *zoukra* ou *zukra* est une cornemuse). Sont, en outre, directement apparentés l'*alghaita* d'Afrique noire et le *sahnaï* indien. Il tire son nom du persan : *zour* = fête et *ney* = roseau. La racine sémite du mot *mizmar* évoque la division des sons, par extension la musique, le chant, et correspond au mot psaume pour les Hébreux. Le *zurnâ* est constitué d'un tube cylindrique en bois dur, s'évasant à la base en un pavillon, percé de 8 trous donnant approximativement une gamme diatonique dans un registre variant selon la taille de l'instrument. La technique très particulière d'émission permet de maintenir le son sans aucune interruption. Sa sonorité est puissante et parfois criarde ; généralement soutenu par un bourdon et accompagné par une percussion, le *zurnâ* tient une place prépondérante dans les fêtes du monde musulman.



@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zurna
@ http://www.musicologie.org/sites/c/chalumeaux.html
@ http://www.youtube.com/watch?v=iRJorm-mRjc

ZYDECO : voir *cajun*.
@ http://fr.wikipedia.org/wiki/Zydeco